

COURS COMPLET D'ÉTUDES
A L'USAGE
DES MAISONS D'ÉDUCATION
PAR UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE
D. S. B.

COURS
DE
GÉOGRAPHIE
DESCRIPTIVE

PRÉCÉDÉ D'UN
ABRÉGÉ DE COSMOGRAPHIE

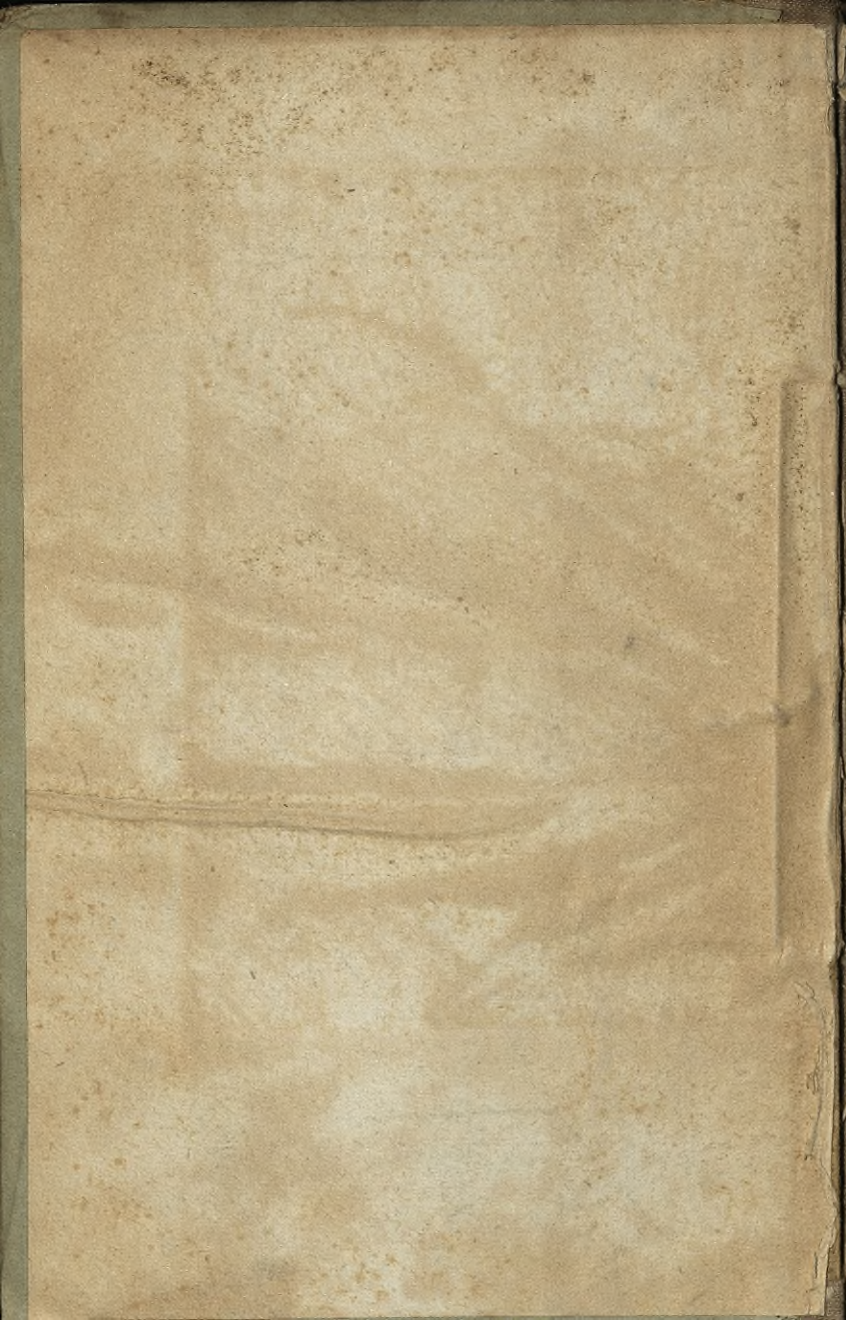
SECOND VOLUME

PARIS
LIBRAIRIE RÉGIS RUFFET & Co
Bourguet-Calas et Co, successeurs
RUE SAINT-SULPICE, 38

LYON
BRIDAY, LIBRAIRE
3, AVENUE DE L'ARCHEVÊCHÉ

1877

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)



Julie Falesta

I 2078

COURS

DE

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE

PARIS. — IMP. VICTOR GOUPEY, 71, RUE DE RENNES.

COURS COMPLET D'ÉTUDES
A L'USAGE
DES MAISONS D'ÉDUCATION
PAR UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE

D. I. B.

COURS
DE
GÉOGRAPHIE
DESCRIPTIVE

PRÉCÉDÉ D'UN
ABRÉGÉ DE COSMOGRAPHIE

SECOND VOLUME

PARIS
LIBRAIRIE RÉGIS RUFFET & C^e
Bourguet-Calas et C^e, successeurs
RUE SAINT-SULPICE, 38

LYON
BRIDAY, LIBRAIRE
3, AVENUE DE L'ARCHEVÊCHÉ

1877

[(Droits de traduction et de reproduction réservés.)]



175239/2

176 c 1990

DEUXIÈME PARTIE

(Suite.)

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE ET DESCRIPTIVE DES CONTRÉES DE L'EUROPE

CHAPITRE XV.

ILES BRITANNIQUES

OU

ROYAUME-UNI DE LA GRANDE-BRETAGNE ET DE L'IRLANDE

§ 1. — Bornes, étendue.

Les îles Britanniques, enveloppées au N. et à l'O. par l'Océan Atlantique, à l'E. par la mer du Nord, et au S. par la mer de la Manche, s'étendent entre 50 et 61 de latitude nord, et entre 35 et 13 de longitude occidentale. La superficie est de 300,000 kil. carrés. Elles comprennent les deux plus grandes îles de l'Europe, la *Grande-Bretagne* et l'*Irlande*, séparées par le canal du Nord, la mer d'Irlande et le canal Saint-Georges; cinq groupes d'îles : les *Shetland*, les *Orcades*, les *Hébrides*, les *Sorlingues* et les *Anglo-Normandes*; trois petites îles : *Man*, *Anglesey* et *Wight*. Elles forment une seule monarchie qui porte le nom politique de *Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*; c'est la première puissance maritime du monde; la mer lui fait un rempart presque inviolable, et

c'est encore la mer qui, ouvrant une voie à l'activité prodigieuse de cette nation insulaire, a imposé à ses forces la direction qui contient le secret de sa grandeur (1). Son immense puissance coloniale nous le prouvera.

§ 2. — Côtes, îles.

Côtes de la Grande-Bretagne. — La mer du Nord baigne en Écosse et au nord de l'Angleterre, une terre rocheuse et élevée; à partir de l'Humber jusqu'à la Tamise, la plage est basse et marécageuse. Les golfes de *Dornoch*, de *Murray*, du *Tay*, du *Forth*, découpent profondément la côte écossaise; le golfe du *Wash* appartient l'Angleterre. La côte de la Manche est remarquable par ses baies parfaitement abritées. La presqu'île de *Cornouailles* en marque l'extrémité occidentale.

C'est l'aspect blanchâtre de ses falaises qui fit donner au pays, par les Romains, le nom d'*Albion* (blanche).

L'Océan Atlantique s'enfonce par cent replis sinueux dans une côte basaltique, y formant un grand nombre de péninsules rétrécies. Au S. de la presqu'île de *Cantyre*, que le canal du Nord, large seulement de 26 kil., sépare de l'Écosse, s'ouvre le golfe de la *Clyde*, puis le golfe de *Solway* et celui de *Morecambe* formés par la mer d'Irlande; celle-ci enveloppe la presqu'île de *Galles* où elle dessine la baie de *Cardigan*; le canal de *Bristol* baigne au S. la principauté de Galles.

Parmi les pointes avancées de ces côtes, nommons le cap *Wrath* et le cap *Duncansby*, au N. de l'Écosse; le cap *Flamborough*, les deux caps *Foreland*, à l'E. de l'Angleterre; les caps *Lizard* et *Land's end*, au S.-O.

Côtes de l'Irlande. — Les côtes de l'Irlande sont très-échancrées; les plus grandes baies sont celles de *Donegal* et de *Galway*, à l'O.; le cap *Malin* est la pointe la

(1) Le célèbre air national l'exprime avec une noble fierté : *Rule Britannia, rule the waves! Règne, ô Bretagne, règne sur les vagues!*

plus septentrionale ; le cap *Bangor*, au N.-E., se dresse à 400 mètres au-dessus de la *chaussée des Géants*, assemblage d'au moins 30,000 colonnes basaltiques, symétriquement disposées, qui s'élèvent à la surface des flots ; le cap *Fair*, vis-à-vis de la presqu'île de Cantyre, offre une curiosité semblable ; le cap *Mizen* est au S.-O.

Iles. — Sous le 60° parallèle, sont éparses 86 petites îles dont 40 seulement sont habitées par une race active, occupée à la pêche de la morue : c'est le groupe âpre et stérile des Shetland ; les Orcades, au nombre de 67, dont 27 sont habitées, sont couvertes de bruyères et de marais ; le détroit de Pentland les sépare de l'Écosse. *Kirkwall*, qui en est le chef-lieu, possède une belle église du XII^e siècle. Elle tient une foire annuelle. — Les détroits du *Grand* et du *Petit Minsh* séparent l'Écosse du groupe important des *Hébrides*, composé de 200 îlots, dont 70 sont habités. Cet archipel, qu'enveloppent les brumes et les pluies, renferme des croix, des chapelles, des tombeaux en ruines, traces curieuses de son antique célébrité. L'île d'*Iona* fut le siège d'un monastère fondé au VI^e siècle par saint Columba, qui fut un foyer de civilisation chrétienne pour les contrées environnantes. Les rois et les princes y choisissaient leur tombeau ; Iona renferme ceux de 48 rois d'Écosse, 4 d'Irlande, 8 de Norwège, d'un prince mérovingien et de tous les chefs des vieux clans écossais. L'île de *Staffa* possède la grotte de *Fingal* ; les flots s'y enfoncent avec un bruit sonore ; la voûte est soutenue par des centaines de colonnes basaltiques ; dans l'île de *Skye*, on ramasse des cailloux d'agate et des topazes de toute beauté. — L'île de *Wight* est fort proche de la côte méridionale ; ses résidences délicieuses et son doux climat l'ont fait surnommer le *jardin de l'Angleterre*. — Les 145 îles de l'archipel des Sorlingues sont à l'O. de la presqu'île de Cornouailles ; 6 seulement sont habitées. Dès le VI^e siècle avant Jésus-Christ, les Phéniciens en découvrirent les riches mines d'étain ; on y voit des restes du culte des druides. — L'île d'Anglesey fait partie de la Principauté de Galles ; elle lui est unie par un pont sus-

pendu et un pont tubulaire, vrais chefs-d'œuvre du génie; tout près est l'îlot de *Holyhead*, dont le nom rappelle le martyr de sainte Winifrède; plus au N., l'île de Man.

§ 3. — Montagnes, fleuves, lacs.

Montagnes. — Le massif granitique des *Grampians* couvre l'Écosse depuis le golfe de Murray jusqu'au Tay. Le point culminant est le *Ben-Nevis* (1), haut de 4,325 m.

L'Angleterre est parcourue par trois chaînes de collines couvertes de bois, de pâturages et de moissons : au N., les *Cheviots*, qui se ramifient dans le S. de l'Ecosse; du N. au S., la ligne du partage des eaux, portant les noms de monts *Moorland*, de monts *Cambriens*, de monts du *Pic*; ces derniers sont remarquables par leurs curiosités naturelles, cavernes, cascades, etc.; au S., des hauteurs granitiques ou calcaires dominant le versant de la Manche. — Le pays de Galles est hérissé de sauvages et pittoresques montagnes dont le *Snowdon* (pic de neige), 4100 mètres, est la plus élevée. — Les hauteurs basaltiques de l'Irlande ne dépassent pas 4,000 mètres.

Fleuves, Lacs. — La Grande-Bretagne se trouve ainsi partagée en trois versants : celui de l'Océan reçoit : la *Clyde*, importante voie de commerce maritime, qui coule dans un pays des plus peuplés et des plus pittoresques de l'Europe; elle forme une jolie chute et tombe dans la longue baie de son nom. — La *Mersey* et la *Dee* arrivent à la mer d'Irlande par de larges embouchures. La *Severne* serpente à travers de jolis villages et de riches prairies, et se jette dans le canal de Bristol, ainsi que l'*Avon*.

Le versant de la mer du Nord reçoit le *Forth* et le *Tay*, qui parcourent les sauvages vallées des *Grampians*; la *Tweed* traverse d'épaisses forêts entre l'Ecosse et l'Angleterre; la *Tyne* ainsi que la *Trent* et l'*Ouse*, qui forment l'*Humber*, arrosent des plaines admirablement cultivées; la *Tamise* (Thames), bordée de riches et fraîches cam-

(1) *Ben*, montagne en celt.

pagnes, est d'une importance commerciale incalculable ; les plus gros vaisseaux la remontent jusqu'à Londres ; des bâtimens de toute sorte la sillonnent à toute heure. A son embouchure est l'île de *Sheppey*, principale station de la flotte britannique ; c'est là, qu'au VI^e siècle, 10,000 Anglo-Saxons reçurent le baptême des mains de saint Augustin et de ses compagnons ; sur la rive opposée est l'île de *Thanet*, où débarquèrent ces premiers apôtres de la Grande-Bretagne. — Le versant de la Manche, très-étroit, ne compte que des filets d'eau ; l'*Avon* méridional est le seul à nommer.

Au N. O. de l'Angleterre, sont plusieurs jolis lacs qui s'écoulent dans la mer d'Irlande ; celui de *Keswick* où tombe la cataracte de *Lodore*, est célèbre dans les souvenirs du christianisme naissant. L'Ecosse est couverte de lacs ; le beau lac *Lomond*, long de 35 kilomètres, est traversé par la Clyde, ses rives rappellent le vieux barde Ossian ; les 32 îles dont il est parsemé offrent tous les degrés de culture, depuis la nature sauvage jusqu'à l'aspect de jardins enchanteurs. Le lac *Ness*, au sommet d'une montagne et d'une profondeur insondable, s'écoule dans le golfe de Murray. Les collines de l'Irlande donnent naissance à un grand nombre de rivières qui forment beaucoup de lacs. Le *Shannon*, sorti du lac *Allen*, forme le lac *Ree*, le lac *Derg*, arrose tout l'ouest de l'Irlande et se jette dans l'océan ; la *Boyne* coule vers l'E., et se perd dans la mer d'Irlande ; ce fut à son embouchure que se livra la funeste bataille perdue par Jacques II (1690). Le lac *Neagh*, au N., couvre 25 kilomètres d'étendue ; au S. O., est le lac de *Killarney* connu pour ses eaux transparentes, ses cascades, ses ruines curieuses et ses gracieux points de vue.

§ 4. — Aspect, climat.

Angleterre. — C'est à l'ondulation de son territoire, à ses jolies rivières et aux soins de la culture, que l'Angleterre doit la beauté de ses campagnes et la variété de

ses aspects. Les champs de céréales se mélangent avec les prairies, peuplées de bestiaux superbes paissant en liberté ; les bois de chênes séculaires couvrent les collines ; les clos, fermés de haies vives et fleuries, annoncent les fermes opulentes ou les jolis *cottages*. A ces gracieux paysages, à ces scènes pastorales, succèdent les admirables manoirs gothiques, les charmantes maisons de campagne environnées de leurs parcs et *jardins anglais*, où la nature secondée par l'art, a multiplié ses incomparables merveilles. La contrée doit un autre trait singulièrement pittoresque à ses nombreuses ruines, partout soigneusement conservées : vieux donjons, forteresses féodales, églises et abbayes, dont les ravages de la guerre et plus encore ceux de la Réforme, ont fait crouler les voûtes et les arceaux, et que le temps a ensevelis sous la mousse et le lierre. — Le principauté de Galles a été nommée une *Petite Suisse* à cause de ses montagnes escarpées, de ses profondes et verdoyantes vallées, de ses ruisseaux tombant en cascates, pour s'épancher en lacs aux eaux cristallines. — Les villes populeuses, les riants villages, les grandes routes entretenues comme des allées, les cours d'eau chargés de bâtiments de commerce ou de plaisir, les chemins de fer, au mouvement incessant, annoncent la prospérité, l'aisance d'une population agricole, commerçante, industrielle, et par-dessus tout attachée au sol de la *vieille Angleterre* et au foyer de la famille (1).

Ecosse. — L'Ecosse offre les deux régions distinctes de ses *Highlands* (terres hautes) et de ses *Lowlands* (terres basses). La haute Ecosse est sévère, majestueuse ; au

(1) Chaque semaine, à la première heure du dimanche, toute cette animation cesse ; sur les chemins, si agités la veille, circule paisiblement une foule recueillie ; le silence des rues et des campagnes n'est interrompu que par le son des cloches. C'est que les glaces de l'hérésie n'ont pu éteindre le sentiment religieux, si profond chez les Anglais ; la solennité du dimanche en est le plus précieux témoin.

pied des flancs dénudés des Grampians, s'ouvrent de sombres vallées où les forêts succèdent aux lacs et que ravagent des torrents impétueux. — Le highlander, coiffé d'un berret à plumes et vêtu du *plaid*, manteau d'étoffe de laine à carreaux rejeté sur l'épaule à la façon de la toge, habite cette région sauvage. Il a gardé la simplicité de mœurs et la langue gaélique de ses ancêtres. La basse Ecosse ressemble en tout à l'Angleterre bien qu'elle soit, plus que celle-ci, favorisée de beaux sites.

Irlande. — Cette île, si fameuse dans l'antiquité chrétienne, fut appelée *Erin* (verte) par les Celtes et l'*île d'émeraude* par les poètes, à cause de sa fraîche verdure qu'elle doit à la douce humidité de son ciel. Ses vieilles forêts ont disparu ; sur leur emplacement, s'étendent de profonds marais remplis de bois fossile ; les pâturages sont beaux, les lacs pittoresques ; et, ici encore, des ruines chères à la foi ou consacrées par les souvenirs d'une gloire anéantie, prêtent un charme nouveau aux grâces du paysage. Le sol est naturellement fertile, mais les Irlandais, opprimés par leurs vainqueurs ou persécutés pour la foi, ont perdu, ce semble, le goût du travail, et le pays est comparativement pauvre.

Le climat des îles Britanniques, adouci par la mer et les effluves du Gulf Stream, est exposé pendant l'hiver à des brumes épaisses. L'été, qui y est chaud, doit une beauté singulière à la longueur du jour et du crépuscule. Dans le nord de l'Ecosse et les archipels septentrionaux, on admire les phénomènes des latitudes boréales.

§ 5. — Productions, industrie, commerce.

Les bassins houillers de la Grande-Bretagne couvrent une superficie de 45,000 kil. carrés et offrent plus de 3000 mines en exploitation ; c'est là le grand mobile de l'industrie et le soutien du commerce. Le fer est placé à côté de la houille, ce qui en facilite et en multiplie les produits. Le cuivre et l'étain ne sont nulle part en Europe, aussi abondants que dans la presqu'île de Cornouailles ; on

compte 336 mines de plomb, dont l'excellent graphyte sert à la fabrication des bons crayons anglais. — Il y a des carrières de marbre, du cristal de roche, de l'albâtre, des mines de sel gemme et des sources sulfureuses, ferrugineuses ou saines ; contrairement aux eaux minérales de la France, celles de l'Angleterre sont presque toutes froides. — La prospérité agricole est hors de toute comparaison ; les céréales donnent de superbes récoltes ; de vastes cultures de pommiers et de houblon suppléent à l'absence de la vigne ; les pâturages sont d'une rare fécondité. Le cheval anglais ne le cède en beauté qu'à la race arabe, qu'il surpasse en agilité. Le gibier fourmille dans les bois dont toutes les bêtes sauvages, sans excepter les loups, sont bannies depuis mille ans. Rivières et lacs fournissent abondamment les meilleurs poissons, saumons, truites, etc. ; d'importantes pêcheries de harengs, d'huîtres, de homards, occupent la population du littoral.

La Grande-Bretagne est le pays du monde où l'industrie est le plus avancée. Elle excelle dans toutes les branches, mais particulièrement dans les armes, la coutellerie, les machines, les instruments d'optique, les cristaux, les toiles. Ses manufactures d'étoffes de coton ne sont pas surpassées : on évalue à 4,000,000,000 de mètres, ou à *une longueur qui ferait cent fois le tour du globe*, la production annuelle des tissus de coton. — Si ce pays peut être considéré « comme une immense manufacture travaillant pour le monde entier », son commerce en fait l'entrepôt de toutes les productions du globe, et il s'étend à toutes les contrées de la terre. Favorisé à l'extérieur, par les profonds estuaires des fleuves, où se sont élevées tant de riches villes maritimes, il est facilité à l'intérieur par le réseau si complet des chemins de fer, et par plus de cent canaux ; les plus importants sont ceux de *Grande Jonction*, de *Grand-Trunk*, d'*Oxford*, de la *Clyde au Forth*, le canal *Calédonien*, en Ecosse, le canal *Royal* en Irlande, etc. Le développement des canaux mesure 4500 k. celui des voies ferrées, 23,000 kil.

* *James*

§ 6. — Histoire, divisions.

Dans les temps les plus reculés, les îles Britanniques étaient habitées par deux peuples celtes : les *Bretons* au S., les *Calédoniens* (*Pictes*, *Scots*) au N. Les Romains conquièrent la *Britannie* dans le 1^{er} siècle avant J.-C. et y dominèrent quatre cents ans. La *Calédonie* cependant, conserva son indépendance, et ses sauvages tribus ne cessèrent d'inquiéter les envahisseurs.

Au v^e siècle les *Saxons*, puis les *Angles*, peuples germains que les Bretons avaient appelés à leur secours contre les Pictes et les Scots, s'emparèrent du pays à leur profit et y fondèrent les sept royaumes de l'*Heptarchie*. Dès le ix^e siècle, l'Angleterre, ainsi nommée des Angles, ne forma plus qu'un état, à l'exception de la *Cambrie* ou pays de *Galles* (*Galls* ou *Celtes*) qui demeura la possession de ses habitants primitifs jusqu'à Edouard I^{er}. Ce prince acheva la soumission en 1283; son fils Edouard II y naquit, et depuis lors, l'héritier présomptif de la couronne porte le titre de *Prince de Galles*.

L'Irlande, divisée dès l'antiquité en petits royaumes, se courba (1171) sous le sceptre des Plantagenets; l'Écosse (*Scotia*) longtemps un état indépendant, fut réunie en 1603, lorsque la royale race des Stuarts succéda sur le trône d'Angleterre à celle des Tudors.

C'est en 1803, après la fusion politique de l'Irlande que l'État prit le nom de Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, comprenant quatre parties : l'Angleterre avec la Principauté de Galles, l'Écosse, l'Irlande et les îles, et divisé en 47 Comtés ou *Shires*.

Les noms des comtés sont empruntés soit à l'histoire, comme *Cumberland* (terre des Cambriens, ou Kymris, ou Celtes). *Essex* (Saxons de l'Est), etc.; soit à la géographie : *Northumberland* (terre au N. de l'*Humber*), *Wesmoreland* (terre à l'O. des Moorlands), etc.

COMTÉS D'ANGLETERRE

(au nombre de 40).

1 NORTHUMBERLAND,	cap. Newcastle,
2 CUMBERLAND,	Carlisle.
DURHAM (1).	
WESTMORELAND.	Appleby.
LANCANSHIRE,	Lancaster.
YORK.	
LINCOLN.	
NOTTINGHAM.	
DERBY.	
CHESHIRE,	Chester.
SHROPSHIRE ou SALOP,	Shrewsbury.
STAFFORD.	
LEICESTER.	
RUTLAND,	Oakam.
NORTHAMPTON.	
BEDFORD.	
HUNTINGDON.	
CAMBRIDGE.	
NORFOLK,	Norwich.
SUFFOLK,	Ipswich.
ESSEX,	Chelmsford.
HERTFORD.	
MIDDLESEX,	London.
BUCKINGHAM.	
OXFORD.	
WARWICK.	
WORCESTER.	
HEREFORD.	
MONMOUTH.	
GLOCESTER.	Salisbury.
WILTSHIRE,	Reading.
BERKSHIRE,	Guildford.
SURREY,	Maidstone.
KENT,	Chichester.
SUSSEX,	Winchester.
HAMPSHIRE.	Dorchester.
DORSET,	Bath.
SOMERSET,	Exeter.
DEVON,	Bodmin.
CORNOUAILLES,	

(1) On n'a indiqué le nom des capitales que dans le cas où il diffère de celui du comté.

COMTÉS DE LA PRINCIPAUTE DE GALLES

(au nombre de 12).

FLINT,

Mold.

DENBIGH.

CARNARVON.

ANGLESEA,

Beaumaris.

MERIONETH,

Dolgelly.

MONTGOMERY.

RADNOR.

BRECKNOCK,

CARDIGAN.

PEMBROKE.

CARMARTHEN.

GLAMORGAN,

Cardiff.

Les Comtés de l'Écosse sont au nombre de 33 : les principaux sont ceux de SUTHERLAND, de ROSS, d'INVERNESS, d'ELGIN, d'ABERDEEN, de FIFE, de KINROSS, de PERTH, d'ARGYLE, capitale *Inveraray*, de MID-LOTHIAN, capitale *Edinbourg*, de BERWICK et de LANARK.

Les Comtés de l'Irlande, au nombre de 32, sont compris dans quatre provinces : l'ULSTER, au N. ; le LEINSTER, à l'E. ; le CONNAUGHT, à l'O., et le MUNSTER, au S.

§ 7. — Villes remarquables de l'Angleterre.

Middlesex. — LONDRES ou LONDON (3,300,000 habitants), sur la Tamise, capitale de l'Angleterre depuis Alfred-le-Grand, aujourd'hui métropole de l'empire britannique, existait au temps des Bretons et fut appelé *Londinum* par les Romains ; c'est la plus grande, la plus riche, la plus populeuse des cités de la terre, mais elle le cède à beaucoup d'autres sous le rapport de la beauté, aussi étonne-t-elle plus qu'elle ne plaît. Les trois principaux quartiers communiquent par des ponts magnifiques ; à celui de Westminster, appartient la magnificence des édifices publics et des hôtels privés, la superbe rue du Régent, le Strand, Piccadilly, les squares ornés de pelouses

veloutées et de beaux arbres ; à celui de Southwark une prodigieuse agglomération de fabriques et de manufactures ; à la Cité, la monotonie de rues longues se croisant à l'infini et obscurcies par une épaisse atmosphère. Une foule compacte circule à toute heure avec cet empressement sérieux qui annonce la préoccupation des affaires, mais tout ce mouvement se fait sans que jamais les piétons ni les voitures nuisent à l'ordre le plus parfait.

Londres possède de jolis parcs : celui de Saint-James, de Hyde Park, du Régent, où est le bel établissement de la Société zoologique. Les bords de la Tamise offrent un spectacle admirable ; les vaisseaux de commerce et les bâtiments de guerre se pressent dans le port et joignent une forêt de mâts à ceux qui s'élèvent du sein des *Docks*, bassins bordés de magasins pour le débarquement des marchandises.

Parmi les édifices religieux qui ne servent malheureusement plus qu'à un culte hérétique, il faut citer l'antique et célèbre abbaye gothique de Westminster, dont l'origine remonte au moine bénédictin saint Mellitus (610), mais qui ne fut achevée qu'au XIII^e siècle. Œuvre de la piété et du goût le plus pur, Westminster porte le cachet sublime du génie catholique. On y admire les chapelles de Henri VII, de Saint-Édouard-le-Confesseur, de Saint-André avec leurs mausolées superbes. Saint-Paul, imité de Saint-Pierre de Rome, vaisseau d'une grande beauté, s'est élevé sur les cendres de la vieille cathédrale catholique. Londres compte aujourd'hui 60 églises ou chapelles catholiques.

Si les palais royaux de Saint-James et de Buckingham manquent de noblesse, le palais du Parlement ou de Westminster est d'une rare magnificence. Parmi les curiosités de la grande Cité, il faut nommer la Tour, assemblage de bâtiments disparates, qui fut la résidence des rois jusqu'à Elisabeth ; elle sert à la fois de forteresse, d'arsenal, de prison d'État et de garde-meuble de la couronne ; le Monument, colonne qui perpétue la mémoire de l'incendie de 1665 ; le Palais de cristal, création féé-

rique de notre siècle ; il renferme dans ses vastes galeries des arbres élevés et un ravissant assemblage des plus belles plantes exotiques ; le Tunnel, galerie souterraine éclairée au gaz ; il s'étend sur 4 kilomètre sous les eaux de la Tamise ; le chemin de fer souterrain faisant le tour de la ville ; les édifices grandioses de la Bourse, du Musée britannique, de l'Hôtel des Postes, etc. — Londres compte deux Universités, d'innombrables Sociétés savantes et littéraires, des musées d'une richesse sans égale, 147 hôpitaux, etc. — Patrie de Thomas Morus, Bacon, Milton, etc.

Les environs offrent à l'intérêt le palais de Kensington, Hampton-Court, la splendide demeure de Wolsey qui renferme des antiquités curieuses ; le château royal de Richmond et son parc, le palais de Windsor, résidence d'été de la Cour, l'Observatoire de Herschel avec son fameux télescope, etc., etc.

Northumberland. — *Newcastle*, sur la Tyne, port très-commerçant, un des foyers de l'exploitation houillère. C'est dans ce comté surtout que les villes industrielles ont remplacé les vieux berceaux de la foi et de la civilisation naissante, qui couvrirent la *Northumbrie* sous les rois saxons. L'église abbatiale d'*Hexham* et les ruines de l'abbaye de *Tynemouth*, renfermées dans la forteresse de cette ville, sont les principaux monuments de ce passé glorieux. — *Flodden*, sanglante bataille entre l'Angleterre et l'Écosse (1513).

York. — *York* (45,000 h.), l'ancienne *Eboracum*, que les Romains ornèrent d'un palais où Constantin vit le jour ; depuis, chef-lieu d'un duché célèbre. La cathédrale, commencée par Edwin, réparée par Saint Winifred, est regardée comme un des plus beaux types du style ogival. On en vante à juste titre le pavé de mosaïque, les vitraux et le chœur. — Patrie d'Alcuin. — *Hull*, grand port de commerce, avec de vastes quais bordés de magasins brillants. Cette ville renferme des écoles de marine et des sociétés littéraires. *Sheffield* et *Leeds*, centres importants d'industrie.

Cumberland. — *Carlisle*, cité romaine, puis forteresse anglo-saxonne, est une jolie ville avec une antique église et un château remarquable. — *Whitehaven* avoisine des mines de houille qui s'étendent à 400 mètres au-dessous du niveau de la mer. Il a été découvert, non loin de la côte, d'immenses débris de végétaux fossiles; c'est toute une forêt sous-marine.

Durham. — *Durham*, dans un beau site, sa cathédrale, très-ancienne, renferme cinq nefs, et forme avec le palais épiscopal bâti par Guillaume-le-Conquérant, un ensemble monumental et religieux plein de grandeur. — *Nevill's Cross*, défaite de David II d'Écosse (1346).

Lancashire. — *Lancastre*, berceau de la famille illustre qui donna quatre rois à l'Angleterre, a conservé son vieux château. — *Liverpool* (500,000 habitants) la seconde ville du royaume pour le commerce, se déploie sur la Mersey et s'embellit tous les jours, les quais comptent trois lieues de long. On évalue à 10,000 les vaisseaux qui entrent annuellement dans son port. — *Manchester* (480,000 habitants). Ses manufactures d'étoffes de coton, mousselines, percales, basins, etc., sont les premières du monde. C'est pour le service commercial et industriel entre Liverpool et Manchester que le premier chemin de fer a été construit. Toute la contrée environnante est couverte de filatures et de fabriques.

Lincoln. — *Lincoln*, vieille cité romaine, a une belle cathédrale gothique, dont la cloche est remarquable. Bataille de 1217, appelée la *belle de Lincoln*. Newton est né dans le voisinage de cette ville. — *Boston*, port très actif. — C'est une des nombreuses créations monastiques du royaume.

Northampton. — *Northampton*, rappelle la bataille où Henri VI fut fait prisonnier par Warwick.

Cambridge. — *Cambridge*, sa fameuse Université, fondée par Édouard l'Ancien (x^e siècle), se compose de 14 collèges; les chapelles sont d'une grande richesse d'architecture. Là se conserve un manuscrit latin des quatre Évangiles apporté par saint Augustin.

Hertford. — *Saint-Alban*, on y admire les ruines de l'abbaye élevée sur le tombeau de l'illustre martyr de ce nom, le premier qui, dans la Grande-Bretagne, donna son sang pour la foi.

Oxford. — *Oxford*, très-belle ville. 19 collèges, fondations de la piété catholique, avec de superbes chapelles et de vastes jardins, forment la célèbre Université dont l'origine remonte à Alfred-le-Grand. Oxford était déjà un centre de labeur scientifique du temps de sainte Frineswida princesse de Wessex et abbesse d'un monastère auquel succéda une abbaye de chanoines (1). Parmi les trésors de cette intéressante cité, on remarque la fameuse Bibliothèque Bodléienne et la salle des marbres d'Arun-del (2).

Warwick. — *Warwick*, petite ville connue par une résidence seigneuriale qui passe pour une des plus belles constructions du pays. — *Birmingham*, toute moderne ; c'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, la coutellerie, la bijouterie et les machines à vapeur. D'immenses usines occupent les environs et leur ont valu le nom de *région infernale*. — *Stratfort-sur-Avon*, patrie de Shakespeare.

Worcester. — *Evesham*, dans un joli vallon ; bataille de 1265, où mourut Simon de Montfort, comte de Leicester.

Glocester. — *Tewkesbury*, où Marguerite d'Anjou tomba au pouvoir du duc d'York (1471).

Wiltshire. — *Salisbury*, antique et belle cité bien connue pour sa majestueuse cathédrale dont le clocher

(1) « Oxford et Westminster, les deux plus grands noms de l'histoire sociale et intellectuelle d'Angleterre, datent donc de ces origines monastiques où plongent les racines de tout ce que ce pays a de grand et de sacré. »

(2) Suite de tableaux chronologiques renfermant l'histoire de la Grèce depuis Cécrops jusqu'en 354. — Ils furent trouvés au XVII^e siècle, dans l'île de Paros, par un comte d'Arun-del.

atteint 140 mètres. Non loin est la bruyère de *Stonehenge*, couverte des monuments informes du culte celtique.

Kent. — *Canterbury* (*Durovernum*), dont le siège épiscopal fut fondé par saint Augustin. Sa splendide cathédrale, reconstruite au XI^e siècle par Lanfranc, occupe l'emplacement de la première église chrétienne édifiée dans le palais d'Ethelbert. C'est au pied de son autel que fut martyrisé saint Thomas Becket dont le tombeau fut pendant trois siècles le pèlerinage le plus fréquenté de la chrétienté. — *Greenwich* possède l'Observatoire royal d'où les Anglais comptent leur 4^{er} méridien, et une demeure grandiose pour les marins invalides. — *Woolwich* renferme l'arsenal de la marine royale, et une école du Génie. — *Douvres*, à 15 ou 16 kil. de Calais, est encore dominé et défendu par la vieille forteresse dont une des tours fut construite par César.

Sussex. — *Brighton*, très-belle ville maritime. — *Hastings*, rappelle la fameuse bataille qui donna l'Angleterre aux Normands (1066).

Hampshire. — *Portsmouth*, la première station militaire du royaume et une des places les plus fortes de l'Europe : arsenal, chantiers, école de marine et d'architecture navale. — *Southampton*, principal point de départ des lignes transatlantiques.

Somerset. — *Bristol* commande l'entrée du canal de ce nom ; son commerce n'est surpassé que par celui de Liverpool. — *Bath* ; eaux minérales fréquentées.

Devon. — *Plymouth* ; sa digue et son phare sont les ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait exécutés.

Carnarvon. — *Carnarvon*, fondé par Edouard I^{er}, jadis résidence des Princes de Galles ; son château vit la mort cruelle d'Edouard II.

Flint. — *Holywell*, importante par ses mines de plomb et ses filatures de coton. La célèbre source de sainte Winifrede, qui alimente ses manufactures, est vénérée des protestants aussi bien que des catholiques.

Anglesea. — *Holyhead*, port très-animé.

Glamorgan. — *Swansea*, où sont fondus presque tous les minéraux de la Grande-Bretagne ; aussi de ses usines sans nombre, s'élève une forêt de cheminées vomissant des torrents de fumée.

§ 8. — Villes remarquables de l'Écosse et de l'Irlande.

Mid-Lothian. — *Edinbourg* (200,000 hab.) doit son nom et son origine à une forteresse élevée par le roi Edwin (VII^e siècle) au sommet des rochers sauvages qui dominent la ville actuelle (1). Bâtie sur trois collines, cette belle cité abaisse vers le golfe du Forth ses longues rues ornées de majestueux édifices. La Cathédrale, l'Université, la Bourse, le monument de Nelson, etc. sont dignes d'une capitale. Le palais de Holyrood, antique demeure des souverains, possède les portraits de tous les rois d'Écosse. Charles X y reçut une noble hospitalité pendant les premières années de son exil. — *Leith*, qu'on peut regarder comme le port d'Edinbourg, met cette ville en relation avec tous les pays du monde.

Aberdeen. — *Aberdeen*, construite en granit gris ; son Université, son commerce et sa belle marine marchande en font une place importante.

Fife. — *Saint-André*, ainsi nommé des reliques du saint Apôtre, que possédait jadis sa cathédrale, la plus anciennedel'Écosse. Bien d'autres monuments d'une illustration chrétienne aujourd'hui anéantie, gisent en ruines sur le sol. L'Université de Saint-André est bien connue. — *Dunfermline* montre les restes d'un vieux castel et d'une abbaye où les rois d'Écosse se faisaient enterrer. On y a découvert le tombeau de Robert Bruce.

Perth. — *Perth*, vieille cité sur le Tay, dans un site des plus pittoresques ; grande industrie de toile et de

(1) Cette vieille construction subsiste encore ; elle renferme la chapelle de sainte Marguerite, femme de David I^{er} ; Victoria l'a fait restaurer.

coton. Non loin est l'abbaye de Scône, où les rois étaient couronnés sur la *pierre de la destinée* (1).

Le comté de Perth renferme le tombeau d'Ossian, le vieux donjon de Macbeth immortalisé par Shakespeare, des monuments druidiques, des restes de camps et de voies militaires de construction romaine, des tours qui remontent aux Pictes, et les ruines vénérables des nombreuses abbayes du moyen âge.

Roxburgh. — *Melrose* est curieuse par les magnifiques ruines de l'abbaye fondée par David I^{er} (xii^e siècle). *Abbotsford*, où se voit le château de Walter Scott.

Dublin. — *Dublin*, (300,000 hab.) au fond d'une jolie baie bordée d'un amphithéâtre de collines, et sur la *Liffey* dont les rives sont encaissées par de larges quais. Les édifices publics et l'élégance générale des constructions, permettent de ranger la capitale de l'Irlande parmi les belles cités de l'Europe. Manufactures renommées de toile, soieries, etc.

Londonderry. — *Londonderry*, très-ancienne ; soutint un siège fameux contre Jacques II.

Antrim. — *Carrikfergus*, aussi très-ancienne et célèbre dans l'histoire du pays, élève son imprenable château fort sur un rocher qui surplombe la mer. — *Belfast*, port militaire avec des établissements scientifiques et de florissantes industries.

Armagh. — *Armagh*, célèbre jadis par le monastère habité par saint Patrick, (iv^e siècle) l'apôtre de l'Irlande.

Kilkenny. — *Kilkenny*, belle ville, construite toute en marbre.

Galway. — *Galway*, port marchand, sur le golfe du même nom.

Limerick. — *Limerick*, grande, bien bâtie, et très-commerçante, surtout en belles toiles d'Irlande.

(1) A été transportée à l'abbaye de Westminster, où elle se voit encore.

§ 9. — Population, gouvernement, religion.

La population générale des îles Britanniques est de 32 millions dont 22 millions pour l'Angleterre, 5 1/2 pour l'Irlande et 3 pour l'Ecosse. — La nation s'est formée des débris de la race celtique mêlés à la race Germaine, auxquels se sont ajoutés les Normands. Les Saxons se trouvent surtout dans l'E. ; un mélange de Saxons et d'Normands à l'O. ; la population du pays de Galles et celle des Highlands est purement celte, et parle encore la vieille langue gaëlique qu'on retrouve aussi en Irlande. La langue anglaise, fort riche, porte l'empreinte de son origine multiple ; l'élément saxon y domine, beaucoup de mots sont purement français, un certain nombre ont été formés du grec et du latin.

Le gouvernement est une monarchie constitutionnelle. Le roi, ou la reine, (les femmes peuvent succéder au trône) partage le pouvoir avec le Parlement qui se compose de la Chambré des Lords et de la Chambre des Communes. Il y a 45 ministres.

Dès les 4^{es} siècles du christianisme, la foi et la ferveur des fidèles, le grand nombre de monastères où vivait l'élite de la nation avaient fait donner à la Grande-Bretagne, et tout particulièrement à l'Irlande, le nom d'*île des Saints*. — Au xvi^e siècle l'Angleterre et l'Ecosse embrassèrent l'hérésie. Depuis vingt ans, un puissant mouvement de retour dans le sein de l'Eglise se manifeste de toutes parts. L'Irlande a toujours gardé son orthodoxie : elle a souffert tous les maux plutôt que d'abdiquer sa foi.

§ 10. — Colonies.

La Grande-Bretagne possède un empire colonial d'une étendue sans exemple dans l'histoire. Le tableau suivant nous la montrera dominant dans toutes les parties du monde et possédant la clé de toutes les mers.

Possessions en Europe. — Les îles Normandes, Helgoland, Gibraltar, Malte.

Possessions en Asie. — L'Hindoustan presque en totalité, Ceylan, l'Indo-Chine britannique, l'île de Hong-Kong ; les îles Andaman, Aden.

Possessions en Afrique. — La colonie du Cap ; la colonie de Natal ou Cafrerie anglaise ; les établissements de la Sénégambie et de la Guinée, l'île Maurice, les îles Seychelles.

Possessions en Amérique. — L'Amérique anglaise, les îles Bermudes, les îles Lucayes, la Jamaïque ; la moitié environ des Petites Antilles ; le Yucatan anglais, la Guyane anglaise, les îles Malouines.

Possessions en Océanie. — L'Australie, la Tasmanie, la Nouvelle-Zélande et plusieurs petites îles.

CHAPITRE XVI.

SCANDINAVIE

OU

ROYAUME DE SUÈDE ET DE NORWÈGE.

§ 1. — Étendue, bornes, côtes, îles.

Étendue, bornes. — La péninsule Scandinave s'étend de 54 à 71 de latitude N. et de 2 1/2 à 29 de longitude orientale, sur 1,900 kilomètres de long et 800 de large ; la superficie est de 738,000 kilomètres carrés. L'océan Glacial la borne au N., l'océan Atlantique et la mer du Nord à l'O., le Skager-Rack, le Cattégat et le Sund au S., la mer Baltique, le golfe de Bothnie et la Russie à l'E.

Côtes. — La côte de la Norwège a subi le puissant effort de l'océan qui a découpé ce rempart de granit en une multitude de golfes très-allongés (*fiords*), embarrassés

d'écueils, d'îlots et de bas-fonds. Les seuls importants à nommer sont à l'O., ceux de *Varanger*, de *Drontheim* et le golfe *Occidental*; au S., le golfe de *Christiania*. Parmi les îles, le groupe de *Tromsø* et celui de *Loffoden* sont les plus considérables; au S.-O. de ce dernier est le gouffre de *Malstrøm*: lorsque le vent souffle en opposition avec le reflux, il attire les vaisseaux et même les baleines, les engloutit pour les rejeter ensuite. Pendant les tempêtes de l'hiver, les marins doivent s'en tenir éloignés de deux lieues au moins. — La côte suédoise est moins brisée, on y rencontre l'île de *Gothland* (4) surnommée l'œil de la *Baltique*, et l'île d'*Oland*, séparée de la terre ferme par le détroit de *Calmar*.

Parmi les caps innombrables que projettent les côtes, il suffira de citer le cap *Nord*, dans l'île de *Margerø*; c'est le point le plus septentrional de l'Europe; le cap *Nord-Kyn* sur le continent, le cap *Lindesness* au S.-O. de la Norwège, et le cap *Falsterbo* à l'extrémité méridionale de la Suède.

§ 2. — Montagnes, fleuves, lacs.

Montagnes. — Les *Dofrines* ou *Alpes scandinaves* parcourent la péninsule du N. au S., sur une longueur de 4,700 kilomètres et sur une largeur de 400, présentant à l'O. une pente très-escarpée et à l'E. une inclinaison plus douce. — La branche qui sépare la Suède de la Norwège porte le nom de monts *Kiælen*; elle renferme le grand glacier de *Sulitelma*, dont l'aspect sauvage et désolé ne saurait être dépeint. — Les ramifications qui couvrent le S.-O. de la Norwège, hauteurs neigeuses où toute végétation cesse à une altitude de 300 mètres, portent le nom particulier de *Dovre-Field*; le point culminant, qui est celui de toute la chaîne, est le *Snehætten* (bonnet de neige); il atteint 2,600 mètres. — Au N.-E. de la Scandi-

(4) Terre des Goths.

navie s'étend le plateau primitif de Finlande, connu sous le nom de monts *Olonetz*.

Fleuves, lacs. — Des centaines de rivières et de torrents (*elfs*) qui appartiennent à trois versants, bondissent de cascade en cascade sur les sombres flancs des Dovrines, sillonnent de profondes et pittoresques vallées, et s'épanchent en lacs nombreux avant de porter à la mer le tribut de leurs eaux. L'*Alten* et la *Tana*, sur le versant septentrional, tombent dans de petits golfes de l'océan Glacial. Sur le versant méridional, le *Glommen* (600 kilomètres) traverse le lac *Miæsen* et se jette dans le golfe de Christiania; le *Maan-elf* tombe dans un lac, après avoir formé la magnifique cataracte de *Rjukan-Foss* : ses trois nappes d'eau couvrent un espace immense ; l'une d'elles s'élance avec un épouvantable mugissement dans un précipice de 300 mètres. Le *Gotha-elf* sert d'écoulement au beau lac *Wener* (140 kilomètres de long), enveloppe une montagne entière par la chute de *Trollhætta* et se jette dans le Cattégat. Sur le versant E., qui s'incline vers la Baltique, il faut remarquer la *Motala*, qui sert d'issue au lac *Wetter*, et le *Dal-elf*, le plus grand cours d'eau de la péninsule ; entre ces deux derniers se trouve le lac *Mælar*, qui reçoit les eaux du lac *Hielmar*, et communique avec la mer par un détroit. La *Tornéa* est limitrophe entre la Suède et la Russie, la *Luléa*, un peu plus au S., est connue par la cataracte de *Niaumelsaskas*, haute de 500 mètres et large de 200, au-dessus de laquelle il se forme en hiver une épaisse voûte de glace, que le retour du soleil fait écrouler avec le bruit du tonnerre.

§ 3. — Aspect, climat, productions, etc.

La Norwège est hérissée de montagnes et couverte de forêts ; les *fiords*, son trait caractéristique, s'avancent au milieu des terres comme de longs fleuves enveloppés de brumes ; la Suède, pays des elfs, présente de grandes plaines où les nappes d'eau de ses lacs, le cours accidenté de ses rivières, et dans le midi, d'assez belles cultures

multiplient les points de vue pittoresques. Dans la Gothie, le blé ondoie dans les champs, les arbres à fruits entourent les fermes. La *Dalécarlie* et l'*Upland* (terre haute), provinces de la Suède propre, sont curieuses par leurs paysages et leur population. La *Laponie* est couverte de lacs marécageux et tapissée de lichens ; quelques bouleaux rabougris traînent sur le sol leurs maigres racines ; de tristes brouillards obscurcissent l'atmosphère. ✕

Dans la Suède, le ciel est pur, l'air sec et transparent, mais le plus souvent froid ; le climat de la Gothie rappelle celui du nord de la France ; en Norwège, la température est douce et humide ; les voyageurs parlent de la chaleur *tropicale* de quelques jolies vallées, où ils ont vu le thermomètre marquer $+ 42^{\circ}$. Pendant l'hiver, qui dure de six à huit mois, le thermomètre marque $- 26^{\circ}$ et même $- 35^{\circ}$; le printemps tardif et longtemps douteux est salué par de joyeuses fêtes et à époque fixe, le 1^{er} mai, quoiqu'il ne se montre guère ce jour-là ; lorsqu'arrivent les longs jours de l'été (4), jours de 24 heures, de plusieurs semaines, de mois, suivant la latitude, la végétation se développe avec une rapidité prodigieuse ; en quelques jours les fleurs ont émaillé les prairies ; à peine s'écoule-t-il neuf semaines entre les semailles et la récolte. Été plein de charmes, mais bien court, puisque dès le mois de septembre la neige a de nouveau recouvert la terre. Alors commencent les longues nuits, illuminées par les clartés de la lune et par les gerbes étincelantes de l'aurore boréale ; il est rare que 48 heures se passent sans que ce brillant météore ait irradié le ciel ; à midi, les rayons du soleil absent répandent une faible lueur à l'horizon. ✕

Tout ce territoire n'est pour ainsi dire qu'une carrière

(4) A Stockholm, la longueur extrême des jours et des nuits est de dix-huit heures et demie ; à Tornéa, le plus long jour a vingt-et-une heures et demie, et le plus court, deux heures et demie : pendant l'été, il n'y a donc pas pour ainsi dire de nuit ; depuis que le soleil s'incline à l'horizon jusqu'à ce qu'il se relève de nouveau, un crépuscule de pourpre enveloppe le ciel.

inépuisable de granit, de porphyre, de jaspe, de marbre; des montagnes entières sont formées du meilleur minerai de fer; on en compte 500 mines, parmi lesquelles il faut citer les gisements du minerai magnétique de *Danemora* (Suède propre). Les mines de cuivre de *Fahlun* (Dalécarlie) et de *Roraas* (Norwége) sont les plus riches de l'Europe. L'argent, le zinc, le cobalt, l'arsenic donnent des produits assez notables.

Les fruits et les légumes, aussi bien que les céréales, réussissent en Gothie; passé le 60° parallèle, la terre trop froide ne produit plus que des lichens, tout au plus, quelques chétives récoltes. La véritable richesse végétale consiste dans les forêts : elles couvrent le tiers de la Scandinavie et sont composées, selon l'altitude, de chênes, de hêtres, de sapins ou de bouleaux.

Parmi les animaux domestiques, on cite les chevaux norwégiens pour leur rapidité et leur vigueur; tout le monde connaît les ressources providentielles des troupeaux de rennes; il y a beaucoup d'animaux à belles fourrures; celle de l'ours est très-estimée, aussi les Norwégiens font-ils une chasse active à ce terrible habitant de leurs forêts; les lemmings sont un véritable fléau pour les récoltes. — Les plus beaux faucons planent sur les hauteurs des Dofrines, et l'eider bâtit son précieux nid sur les rochers de la côte. L'industrie est à peine créée dans ce pays; les paysans tissent eux-mêmes leurs étoffes; il y a quelques verreries et des raffineries de sucre. — La plus grande partie de la population est occupée à la pêche, qui fournit en abondance les saumons, les harengs, les morues, les homards, etc. — Les principaux objets de l'exportation sont le bois (1), les métaux et les fourrures.

2,200 kilomètres de chemins de fer relie entre elles les principales villes, mais ce sont les lacs, unis par des canaux ou des rivières, qui sont les routes les plus fréquentées pour l'intérieur du pays. Le cours du Gotha-elf,

(1) A la France, la Norwége envoie chaque année dix millions de pièces de bois de *sapins du Nord*.

interrompu par la cataracte de Trollhœtta, a donné lieu à un des plus grands travaux de l'art hydraulique : un canal a été creusé à côté de la chute ; 14 écluses rachètent les pentes et permettent aux vaisseaux de faire l'ascension de la montagne.

§ 3. — Histoire, divisions.

Le nom de *Scandinavie* remonte aux temps les plus reculés ; les *Finois*, les *Goths*, les *Hérules*, furent les premiers habitants de cette contrée, ou s'y établirent par conquête ; elle fut la patrie des *Normands*. La Suède, qui paraît avoir pris son nom de la tribu des *Suiones*, et la Norwège (État du Nord), formèrent deux royaumes jusqu'à l'union de Calmar (1) (1397) qu'elles furent l'une et l'autre unies au Danemark pour une durée de 50 ans. Après diverses révolutions, la Norwège fut (1814) donnée à la Suède, mais ces deux pays, bien que ne formant qu'une monarchie, se gouvernent chacun par ses propres lois.

La Suède se divise en trois parties : le *Nordland*, la *Suède moyenne* ou *propre* et la *Gothie*. Dans la partie la plus septentrionale du Nordland est la *Laponie suédoise*.

La Norwège comprend les cinq provinces de *Tromsæ*, *Drontheim*, *Bergen*, *Christiansand* et *Christiania*.

§ 4. — Villes remarquables.

Suède. — STOCKHOLM (îles boisées), (135,000 habitants), bâtie au XIII^e siècle et nommée la *Venise du Nord* à cause de sa situation sur sept îles du lac Mœlar. La régularité des constructions, les places ornées de statues, les canaux, les jardins, les hauts sapins du parc, la côte verdoyante, les navires réunis dans le port, enfin un vaste et pur horizon borné par la mer forment un ensemble singulièrement pittoresque. Le palais du roi, situé sur la hauteur,

(1) Voir *Histoire du Moyen-Age*, page 607.

étonne par ses proportions grandioses ; plusieurs demeures royales embellissent les environs. Stockholm tient un rang distingué par ses établissements littéraires et scientifiques.

Upsal, ville ancienne et agréable, célèbre par son Université fondée au ^{xv}^e siècle, et par sa Bibliothèque où se conserve le plus ancien monument des langues scandinaves, le *codex argenteus*, traduction en langue gothique des quatre Évangélistes, faite au ^{iv}^e siècle ; le texte est en or ou argent. Upsal possède un observatoire, des cabinets d'Histoire naturelle, un beau jardin botannique où travailla Linnée, une curieuse cathédrale en pur style du ^{xiii}^e siècle ; on y voit les tombeaux de Sainte Brigitte et de Gustave Wasa.

Gothembourg (56,000 habitants), dans une plaine marécageuse hérissée de rochers, est la deuxième ville du royaume par l'importance commerciale de son port. — *Lund*, sur le détroit du Sund, a conservé son Université fondée par Charles XI et sa vieille cathédrale bysantine. — *Nykæping*, dans l'ancienne *Sudermanie*, une des plus jolies villes de la Suède. — *Calmar* rappelle l'acte de 1397. — *Carlsrona*, forteresse importante et station de la flotte. — *Wisby*, dans l'île de Gothland, joua un rôle important dans la Ligue hanséatique.

Norwége. — CHRISTIANIA (65,000 habitants), ville toute moderne, d'un aspect riant, doit son nom à Christian IV de Danemark ; elle s'élève encaissée par les montagnes et les bois, au fond d'un fiord, où se pressent les navires étrangers et les barques de pêcheurs. — L'Université et la réunion du Storting la rendent importante.

Trondheim ou *Drontheim*, jadis résidence des rois de Norwége, fut bâtie au ^x^e siècle par Olaf I^{er}, et devint bientôt le boulevard de la foi dans le Nord. On vante son antique cathédrale (1) de Saint-Olaf, élevée sur les ruines du

(1) Quelques églises de Norwége, construites en bois, sont des monuments curieux et qui ne manquent ni d'art ni d'élé-gance.

temple de Thor, et qui possède le tombeau du roi martyr. — Drontheim est l'entrepôt des mines de Roraas. — *Bergen* faisait au moyen-âge partie de la Hanse ; elle s'occupe aujourd'hui à la construction des vaisseaux, à la pêche et au raffinage du sucre. — *Christiansand*, au S., port commerçant. — *Hammerfest*, dans les îles Loffoden, sous le 70^e parallèle, est fréquenté par les navires pêcheurs ; le plus long jour y est de deux mois. — *Loffoden* est la ville la plus septentrionale du monde.

§ 6. — Population, religion, colonies, etc.

La population de la Scandinavie est de 5,900,000 âmes, dont 4,200,000 pour la Suède. Cette vieille race, isolée des autres nations, a conservé une grande simplicité de mœurs : elle est brave, patiente, persévérante et hospitalière ; en Suède, les sciences sont cultivées avec succès ; tous les paysans savent lire et écrire ; en Norvège également, l'instruction est très-répandue. Les Lapons, population finnoise, de très-petite taille, mènent une misérable vie nomade dans les marais du Nord.

La langue suédoise, mâle et expressive, est d'origine gothique, ainsi que le danois parlé en Norvège ; le finnois s'est conservé en Laponie.

La foi avait été portée en Suède au ix^e siècle par saint Anschaire, et en Norvège, au xi^e, par saint Olaf. Malheureusement le luthéranisme, que Gustave Wasa y introduisit violemment, est devenu le culte exclusif de ces deux nations, mais ici comme en Angleterre, la profondeur du sentiment religieux a survécu à la perte de la foi. Les deux États sont gouvernés par un même roi ; en Suède, deux chambres partagent avec lui le pouvoir législatif ; en Norvège, c'est le Storthing qui est investi de ce droit.

Les Suédois possèdent dans les Antilles la petite île aride de *Saint-Barthélemy*, capitale *Gustavia*. Ils ont formé quelques établissements pour la pêche dans le *Spitzberg*. Ce groupe de trois îles, découvertes au xvi^e siècle, est désolé par les glaces et enseveli dans une nuit plus

ou moins profonde pendant la moitié de l'année; durant l'été qui est très-court, mais relativement chaud, des bâtiments y stationnent pour la pêche des cétacés.

CHAPITRE XVII.

ROYAUME DE DANEMARK.

§ 1. — Bornes, côtes, aspect, etc.

Le *Danemark*, situé à la latitude moyenne de 55°, est borné au N. par le Skager-Rack, le Cattégat et le Sund; au S. par le Sleswig-Holstein, à l'E. par la mer Baltique, et à l'O. par la mer du N. Ce petit royaume comprend le *Jutland* et l'*Archipel danois*, dont les principales îles sont : *Seeland*, *Bornholm*, *Fionie*, *Laland*, *Langeland* et *Falster*, surnommé le *verger*. *Seeland* est séparé de *Fionie* par le Grand Belt, détroit de quatre lieues de large, et de la Suède par le Sund, qui n'en mesure que trois : le Petit Belt est entre *Fionie* et la terre ferme : le cap *Skagen* marque la pointe septentrionale du *Jutland*, qu'un ancien lac, devenu le *Lym-Fiord*, traverse presque entièrement.

Sous un ciel brumeux mais assez doux, les îles danoises présentent en général un aspect riant, qu'ils doivent à leurs frais pâturages. Le *Jutland*, terre basse remplie de petits lacs, et en partie couverte de marais, possède aussi quelques terres fertiles et bien cultivées.

Ce territoire, à peine élevé au-dessus des eaux, n'est riche qu'en tourbe; il donne des récoltes de blé, chanvre, lin, houblon, colza; les pommiers et les poiriers y réussissent; il y a quelques forêts, principalement composées de hêtres. — Les bêtes à cornes, en nombre considérable, fournissent un beurre et un fromage estimés. La majeure partie de la population danoise est agricole, aussi l'in-

dustrie est-elle peu développée, elle ne consiste guère qu'en articles pour la pêche, cuirs préparés, distilleries, briqueteries ; celles-ci sont nombreuses, le sol ne recélant pas de pierres de taille.

Relativement à son peu d'étendue, le Danemark occupe un rang commercial important ; il le doit à sa position, qui est la clé de la Baltique. Le pays possède déjà 700 kil. de voies ferrées.

§ 3. — Histoire, villes, colonies.

Histoire. — Cette péninsule fut la patrie des *Cimbres*, des *Angles* et de ces trop fameux *Jutes* ou *Danois*, qui, réunis aux *Northmans*, portèrent leurs ravages sur toutes les côtes de l'océan. — Au moyen âge, le Danemark donna des rois à l'Angleterre, et réunit plus tard les couronnes de la Scandinavie. Il perdit la Suède au ^{xv}^e siècle, la Norwège en 1814, et tout le midi de la péninsule cimbrique en 1864. La population actuelle est douce, amie de la paix ; elle ne dépasse pas 2,000,000 d'âmes. — La langue est un idiome gothique.

Evangelisés par saint Anschaire, les Danois conservèrent la foi jusqu'au règne de Christian III. Ce prince ayant embrassé le luthéranisme en 1534, en répandit les funestes erreurs parmi ses sujets.

La monarchie est constitutionnelle ; le roi, aidé de ses ministres, exerce le pouvoir exécutif, il partage le pouvoir législatif avec deux chambres.

Villes remarquables. — COPENHAGUE (port marchand) (180,000 hab.) n'était d'abord qu'un hameau de pêcheurs ; son importance comme ville date du ^{xiii}^e siècle. Assise sur la riante île de Seeland et sur celle d'*Amager*, elle a fait, du petit bras de mer qui les sépare, son superbe port ; de ce côté, la vue de la cité danoise est fort grandiose. Parmi ses édifices, on distingue le palais de Christiansbourg, demeure vraiment royale, ornée par Thorwaldsen (1) et le palais des Beaux-Arts. La tour de

(1) Fameux sculpteur islandais, mort en 1844.

la belle église de la Trinité sert d'observatoire ; on y conserve le globe de Tycho-Brahé. Copenhague possède une université, une bibliothèque, et un musée curieux par ses antiquités et les monuments de la littérature scandinave qui y sont conservés. — *Elseneur*, à l'entrée du Sund, est défendu par la forteresse de Kronsberg. — *Roeschild*, sa cathédrale renferme les tombeaux des rois de Danemark et celui de Marguerite de Waldemar. — *Odensée*, dans l'île de Fionie, jolie ville. — Dans le Jutland *Aarhuus*, port de mer, et *Aalborg*, ville commerçante.

Colonies. — *L'Islande*, (terre de glace) que les Scandinaves avaient visitée au ix^e siècle, est, depuis 1397, la possession du Danemark. Située à la hauteur du cercle polaire, elle est presque toujours ensevelie sous la neige, aussi ne produit-elle que de chétifs arbrisseaux et quelques pommes de terre. Cette île est remarquable par ses montagnes volcaniques dont l'*Hécla* (2000 mètres) est la plus connue, et par ses sources d'eau bouillante. Celles du S. O., appelées *Geysers*, forment des jets intermittents hauts de 30 mètres, gerbes brûlantes qui retombent sur une terre glacée.

Reykjavik, le chef-lieu, mérite à peine le nom de ville.

Les *Feroë*, dans l'océan Atlantique, dont 17 seulement sur 35, sont habitées, apparaissent bordées de rochers aux formes fantastiques ; elles abondent en plantes antiscorbutiques et fournissent beaucoup d'édredon. Avant la Réforme, on y voyait une église gothique et un grand monastère : ce ne sont plus que des ruines.

Le *Groënland*, terre déserte et aride, envoie au Danemark l'ivoire des narvals et de belles fourrures.

L'île *Sainte-Croix*, dans les Antilles.

CHAPITRE XVIII.

ROYAUME DES PAYS-BAS OU DE HOLLANDE.

§ 1. — Bornes, côtes, fleuves, etc.

Bornes, étendue. — La *Hollande* ou *Néderlande* (les deux noms signifient également *Pays bas*), est bornée au N. et à l'O. par la mer du Nord, au S. par la Belgique, à l'E. par l'Allemagne; sa plus grande longueur est de 350 kil. sur 180 de largeur; sa latitude moyenne est au 52° degré.

Côtes, Iles, Fleuves, Lacs. — Les côtes, situées au-dessous du niveau de l'océan, ont été de tout temps ravagées par les flots impétueux de la mer ou par les grands fleuves, le *Rhin*, la *Meuse*, l'*Escaut*, dont les eaux se sont allentées, puis épanchées en larges bras sur ces terres marécageuses; en 1282, la mer inonda la partie septentrionale du pays, et le lac *Flévo* devint le *Zuyder-Zée* (mer du sud.) Embarrassé par les dangereux bancs de sable que ses eaux ont recouverts, ce golfe n'est séparé de l'océan que par une ceinture d'îles basses dont *Texel* est la plus grande. Le golfe de *Dollart*, sur la limite de l'Allemagne, a la même origine. Plus au S. on rencontre les îles *Ysselmonde*, *Over-Flakkee*, formées par les bras de la Meuse, puis le groupe des îles de la *Zeelande* (terre de la mer): *Walcheren*, *Tholen*, *Beveland*, etc., seul reste des terres inondées définitivement par l'*Escaut*, au x^e siècle; ce fleuve forme aujourd'hui deux branches, l'*Escaut* oriental et l'*Escaut* occidental. — En achevant sa course majestueuse, le *Rhin* vient aussi disperser ses eaux au milieu des marécages. De ses cinq branches une seule, le *Vieux-Rhin*, se rend dans la mer du Nord; le *Wahal* et le *Leck* se confondent avec les bras de la Meuse; l'*Yssel* et le *Vecht* se déversent dans le *Zuyder-Zée*. La

Meuse arrive à la mer par trois larges embouchures ; en 1421, elle forma le lac de *Biesboch* (bois des joncs) par un effroyable débordement qui détruisit 72 villages et fit périr 100,000 hommes. Le lac de *Harlem*, plus au N., est aujourd'hui desséché.

§ 2. — Aspect, productions, industrie, etc.

La Hollande est donc une conquête laborieuse et persévérante de l'homme sur l'océan et sur les masses d'eau de ses grands fleuves. De beaux pâturages, des moissons de seigle, d'orge, couvrent les lieux où manœuvraient jadis les bateaux et les navires. Une ligne de dunes ou de digues sur le littoral, et des canaux partout, protègent ces riches cultures et les prairies qui nourrissent tant de beaux troupeaux. Le terrain situé entre la Meuse et le Wahal est plus élevé que le lit de ces fleuves ; encaissé par des digues, coupé par de profonds fossés, il offre le spectacle effrayant et non moins curieux de masses d'eau suspendues à huit ou dix mètres au-dessus de son niveau. En somme, l'aspect des Pays-Bas annonce le travail et la prospérité qui en est le fruit. La ferme se perd au milieu de bouquets d'arbres ; les jardins sont parés de fleurs brillantes ; les villes, les bourgs, les riches villages s'élèvent de toutes parts et communiquent par d'excellentes routes bordées de verdure et pavées de briques ; les canaux sont couverts de bâtiments, enfin une exquise propreté règne dans les plus modestes demeures aussi bien que dans les cités populeuses. — Sur la rive orientale du Zuyder-Zée, le succès du labour n'a pas été aussi complet ; de rares exploitations sont éparses au milieu de marais tourbeux recouverts de roseaux ; dans le Brabant, on rencontre quelques landes et des bruyères incultes.

Cette terre inondée ne peut avoir qu'un climat humide. Le printemps est court ; l'été assez beau, l'automne très-orageux. La latitude du pays l'expose à six mois d'hiver ; pendant ce temps, la glace recouvre les fleuves, les ca-

naux et jusqu'au Zuyder-Zée, sans que ces routes naturelles cessent d'être fréquentées ; on les parcourt avec des patins.

Un terrain d'alluvions déposé grain à grain par le Rhin et la Meuse, ne peut recéler ni carrières ni mines. Le Limbourg seul, de plus ancienne formation, fournit un peu de houille, et le Luxembourg, couvert par les Ardenes, possède un excellent minerai de fer. La tourbe très-commune partout, est le principal combustible. La richesse propre de la Hollande est dans ses prairies naturelles et dans son beau bétail. C'est avec le lait exquis de leurs vaches, que les hollandais fabriquent leurs fameux fromages. — La pêche maritime, particulièrement celle du hareng, sur le Zuyder-Zée et sur le grand banc noir de la mer du Nord, offre de précieuses ressources.

L'industrie a créé de nombreuses manufactures de velours, soie, etc. ; de belles briqueteries suppléent à l'absence des pierres de taille ; les toiles et les papiers, jadis si renommés, n'ont plus qu'une importance secondaire ; c'est au reste dans l'art hydraulique et dans le parti merveilleux qu'il a tiré de son sol ingrat, que se distingue ce peuple calme et patient.

En dehors de ses belles routes, la Hollande a déjà 4,500 kilomètres de voies ferrées. Les lourds transports se font par eau : parmi les canaux qui coupent le pays en tous sens, le canal du *Nord*, qui va d'Amsterdam à Texel, est peut-être le plus beau du globe ; il peut porter de grands vaisseaux de guerre.

§ 3. — Histoire, divisions.

Dans l'antiquité, le territoire des Pays-Bas faisait partie de la Germanie et était habité par les *Bataves* et les *Frisons*, que les Romains ne purent jamais soumettre. Passé sous la domination des Francs, il leur échappa sous les successeurs de Charlemagne, et se partagea en plusieurs États indépendants : duché de Gueldre, seigneuries de Frise et de Brabant, évêché d'Utrecht, etc., jusqu'au

xv^e siècle que la Bourgogne, l'Autriche et l'Espagne en furent successivement maîtresses. En 1579, les Pays-Bas se constituèrent sous le gouvernement d'un *Stathouder* et prirent le nom de *Provinces Unies*. Pendant notre grande Révolution, les Français, qui s'en emparèrent, en firent la *République Batave*; Napoléon I^{er} créa le royaume de Hollande pour son frère Louis, et le lui reprit trois ans après. En 1814, les Pays-Bas, rattachés à la Belgique, formèrent avec elle un seul État; l'insurrection des Belges (1830) a réduit la Hollande aux onze provinces suivantes :

HOLLANDE SEPTENTRIONALE,	cap. <i>Harlem</i> .
HOLLANDE MÉRIDIONALE,	<i>La Haye</i> .
UTRECHT,	<i>Utrecht</i> .
GUELDE,	<i>Arnheim</i> .
OVER-YSSEL,	<i>Zwolle</i> .
FRISE,	<i>Leeuwarden</i> .
DRENTHE,	<i>Assen</i> .
GRONINGUE,	<i>Groningue</i> .
ZEELANDE,	<i>Middelbourg</i> .
BRABANT SEPTENTRIONAL,	<i>Bois-le-Duc</i> .
LIMBOURG HOLLANDAIS,	<i>Maëstricht</i> .

§ 4. — Villes remarquables.

Les villes de la Hollande, d'origine généralement récente, sont toutes assez semblables : rues bien alignées, canaux bordés de quais et d'arbres, édifices d'une régularité remarquable; parmi ceux-ci, il faut distinguer les églises ornées de belles peintures et connues pour leurs carillons; puis, les Hôtels de Ville, monuments tout historiques des anciens Pays-Bas, que nous retrouverons aussi en Belgique; on ne peut traverser le pays sans être frappé de la somptuosité de ces palais de bourgmestre; ils rappellent à la fois le rôle que joua l'antique bourgeoisie chez ces peuples, presque toujours hostiles à leurs souverains, et l'importance qu'ils attachèrent à l'art du négoce.

Hollande septentrionale. — AMSTERDAM (1) (265,000 habitants), une des plus belles villes de l'Europe, n'était qu'une bourgade au XIII^e siècle. La Ligue hanséatique et la pêche commencèrent sa fortune; au XVI^e, le commerce de l'Orient en avait fait la première place maritime du monde. Bâtie sur pilotis, au bord de l'Y, un des bras du Zuyder-Zée, elle est traversée par la petite rivière de l'*Amstel* et par une infinité de canaux qui forment 90 îles, communiquant entre elles par 280 ponts. Le port, qui peut contenir mille vaisseaux, est l'entrepôt de toutes les marchandises du Nord. Les maisons, peintes de diverses couleurs et garnies à l'intérieur de riches étoffes, la profusion des magasins où sont réunis les produits des deux mondes, l'activité de la population, donnent à cette grande cité un aspect tout caractéristique. Parmi les monuments, il faut citer l'Hôtel de Ville, devenu le palais royal, les bâtiments de l'Amirauté, la Bourse, le superbe pont sur l'*Amstel*. — Amsterdam possède 49 églises, Sainte-Catherine renferme le tombeau de Ruyter; celle de Saint-Nicolas est surmontée d'une haute tour et d'un carillon de 36 cloches. Cette ville est renommée pour la taille du diamant. Aux environs est le curieux village de *Broëk*, dont les rues sont pavées de tuiles vernissées et frottées avec un soin minutieux.

Saardam; dans ses vastes chantiers, on voit la maison où Pierre-le-Grand vint (1697) étudier la construction des vaisseaux. Le territoire de cette ville compte 1,000 moulins à vent. — *Harlem*, très-grande, avec un brillant Hôtel de Ville; sa jolie église de Saint-Bavon possède un buffet d'orgues très-renommé; ses jardins remplis de tulipes, de jacinthes, etc., ont une réputation européenne.

Hollande méridionale. — LA HAYE (90,000 hab.) résidence du roi et des chambres, dut toute sa prospérité au duc Guillaume I^{er} qui y bâtit un château en 1250. Elle s'élève dans un territoire frais et riant; ses palais sont jolis, ses musées d'une merveilleuse richesse. Non

(1) *Dam* signifie digue.

loin est le château de *Ryswick*, où fut signée la paix de 1697. — *Leyde*, vaste et belle cité, une des plus importantes du royaume, s'est fait un nom dans les sciences et les arts; elle fut fameuse par les imprimeries des *Elzévir*, par son Université, ses peintres. Les canaux y forment 50 îles reliées par 140 ponts. Manufactures de draps. Patrie de *Rembrandt*. — *Rotterdam*, sur la Meuse, l'emporte aujourd'hui sur Amsterdam pour le commerce maritime. Patrie d'*Erasme*. — *Delft*, l'église neuve renferme les tombeaux des Princes d'Orange. — *Dortrecht*, grande et importante cité.

Utrecht. — *Utrecht*, ville romaine, dont l'évêché remonte au VII^e siècle, est située sur le vieux Rhin; bien connue dans l'histoire des Pays-Bas, elle est intéressante aujourd'hui par son important commerce, ses fabriques de velours, ses établissements littéraires. On aperçoit de quinze villes la tour de sa cathédrale. — Traités de 1579 et de 1713.

Gueldre. — *Nimègue*, affectionnée par Charlemagne, place forte sur la Meuse, célèbre par le traité de 1678-1679.

Drenthe. — *Assen*, petite ville au milieu de vastes pâturages; ses environs offrent quelques antiquités romaines.

Zeelande. — *Flessingue*, ville fortifiée avec un beau port et de vastes chantiers.

Brabant septentrional. — *Bois-le-Duc*, *Berg-op-Zoom* et *Breda* sont des places fortes; la facilité qu'elles doivent à leurs canaux d'être inondés subitement, les rend presque imprenables.

Limbourg. — *Maëstricht* (pont sur la Meuse) (30,000 h.) existait au IV^e siècle et fut fameuse dans l'histoire des Pays-Bas. — C'est une place forte, près la montagne Saint-Pierre, dont les carrières, de 24 kilomètres de circonférence, fournissent, depuis quinze siècles, une bonne pierre à bâtir.

Grand Duché de Luxembourg. — La ville du

même nom n'a rien d'intéressant, si ce n'est ses fortifications qui sont curieuses.

§ 6. — Population, colonies.

Population. — La population de la Hollande ne s'élève qu'à 3,500,000 âmes; cette nation, que sa situation a conservée pure de tout mélange, a des mœurs douces et sérieuses, et elle est douée au plus haut point du génie commercial; c'est là l'origine de l'immense puissance coloniale qu'elle s'était acquise et qui, bien que diminuée, est encore très-considérable. Néanmoins, cette aptitude pour le commerce ne nuit pas chez les Hollandais, au goût des sciences et des arts; leur fameuse école de peinture, leurs Universités et l'instruction généralement répandue, l'attestent. — La langue, idiome tudesque, est peu élégante.

Dès le VII^e siècle, saint Wilfrid et saint Wilibrod, moines anglais, avaient prêché le Christianisme chez ce peuple. Le Calvinisme qui s'y introduisit dès le XVI^e siècle y est resté dominant; les catholiques forment néanmoins les 2/5 de la population. Le gouvernement est une monarchie héréditaire assistée des États Généraux. — Le roi possède le grand duché de Luxembourg, en propriété particulière.

Colonies. — En Afrique : Saint-Georges de la mine, et quelques autres établissements dans la Guinée.

En Amérique : la Guyane hollandaise, capitale Paramaribo; une partie de l'île Saint-Martin, Saint-Eustache et Curaçao dans les petites Antilles.

En Océanie, une grande partie de l'île de Sumatra; l'île de Java; une partie de Bornéo et de Célèbes, l'archipel des Molluques, la partie occidentale de la Papouasie, et plusieurs autres petites îles. — La population générale des colonies est de 23,000,000 d'âmes.

CHAPITRE XIX.

ROYAUME DE BELGIQUE.

§ 1. — Bornes, fleuves, etc.

Bornes. — La Belgique est limitée par la Hollande, la Prusse, le duché de Luxembourg, la France et la mer du Nord. La latitude moyenne est au 52° degré.

Fleuves. — Ce pays est parfaitement arrosé : l'*Escaut*, dont la source est en France, coule du S. au N. et reçoit de nombreux affluents : à gauche, la *Lys*, qui arrose les riches campagnes de l'O. ; à droite, la *Dender* et le *Rupel*, formé par la *Nèthe* et la *Dyle* grossie de la *Senne*. La *Meuse* dirige à l'E., puis au N. son cours majestueux ; l'*Ourthe* qu'elle reçoit à droite et la *Sambre* à gauche sont ses tributaires les plus importants. Partout, de petites rivières et des ruisseaux serpentent dans les champs où ils font régner la fraîcheur et la fertilité.

Les *Ardennes* sont les seules hauteurs de la Belgique ; elles forment au S.-E. un plateau bien boisé.

§ 2. — Aspect, productions.

Aspect. — La Belgique est une plaine admirablement cultivée ; dans l'ouest surtout, il n'est pas une parcelle de terrain qui ne soit fumée et labourée. Les belles routes s'entre-croisent avec les chemins de fer ; les prairies animées par le plus beau bétail succèdent aux champs de blé, de lin, de garance, de houblon ; les fermes sont entourées de clôtures d'arbres et de jolis bois ; l'horticulture, si aimée des Belges, environne de fleurs la moindre maisonnette ; les cités florissantes et les charmants villages sont semés partout. Philippe II d'Espagne disait en visitant les Flandres : *Ce n'est qu'une ville*. La vallée de la Meuse,

profondément encaissée, et le plateau raviné des Ardennes que couronnent les forêts de hêtres et de sapins, renferment des sites très-pittoresques. — Dans le Nord se trouve la Campine, région de bruyères et de marais, qu'une population laborieuse commence à transformer. — Excepté du côté des dunes, le climat est sain, mais déjà un peu froid ; l'automne se confond bientôt avec l'hiver.

Productions. — Le terrain granitique du S.-E. est extraordinairement riche en minéraux : ardoises, marbres noir et de couleur ; calcaire bleu très-estimé. La houille forme une bande de 200 kilomètres de long sur 6 à 12 de large. Le fer et le zinc sont abondants.

L'industrie belge est très-développée ; les verreries, les filatures de lin, de coton, le tissage des laines, les admirables dentelles doivent être citées. Le commerce favorisé par l'absence de tout octroi est très-actif. 2,900 kilomètres de chemins de fer relient toutes les villes et joignent les voies de France à celles de la Hollande et de la Prusse.

§ 3. — Histoire, divisions.

Sous les Romains, la Gaule Belgique, dont le royaume actuel n'occupe qu'une petite partie, s'étendait du Rhin à la Marne ; les *belges* (vaillants) et plusieurs autres tribus germaniques l'habitaient. Conquise à grand' peine par César, soumise aux Mérovingiens, elle se partagea au moyen âge en divers petits Etats, tous fiefs de l'Empire germanique, qui entrèrent au xv^e siècle dans la maison de Bourgogne, et de là, dans celle d'Autriche. Léguée par Charles-Quint à son fils Philippe II, la Belgique, après la révolte des Provinces-Unies, constitua les Pays-Bas espagnols jusqu'à ce que le traité de Rastadt (1713) les partageât entre Louis XIV et l'Autriche. Pendant la période moderne, ce pays fut pris et repris par les principales puissances ; en 1814, il fut réuni à la Hollande ; en 1830, pour conserver sa foi, il s'en détacha et forma un royaume indépendant, divisé en neuf provinces :

BRABANT MÉRIDIONAL,	cap. <i>Bruxelles.</i>
FLANDRE OCCIDENTALE,	<i>Bruges.</i>
FLANDRE ORIENTALE,	<i>Gand.</i>
ANVERS,	<i>Anvers.</i>
LIMBOURG BELGE,	<i>Hasselt.</i>
NAMUR,	<i>Namur.</i>
LUXEMBOURG BELGE,	<i>Arlon.</i>
LIÈGE,	<i>Liège.</i>
HAINAUT	<i>Mons.</i>

§ 4. — Villes remarquables (1).

Brabant. — BRUXELLES (200,000 hab.), sur la Senne, doit son origine à saint Géri, évêque de Cambrai (viii^e siècle), mais elle ne reçut son nom qu'au xi^e siècle, alors qu'elle fut entourée de murs par les ducs de Brabant. Cette jolie capitale s'étend sur une colline et embrasse un immense horizon. On y remarque la belle place Royale et celle de saint Michel, ornée par l'hôtel de ville gothique dont la haute tour est surmontée par la statue colossale de l'Archange; la promenade du parc, entourée de superbes édifices, le cabinet d'histoire naturelle, jadis palais des ducs de Bourgogne, la brillante cathédrale de Sainte-Gudule, dont les vitraux et la chaire en bois sculpté sont des chefs-d'œuvre, et beaucoup d'autres églises que les célèbres peintres flamands ont embellies. — Les fabriques se pressent dans les faubourgs; on connaît la superbe dentelle appelée *Point de Bruxelles*. De la capitale, la jolie promenade de l'*Allée verte* conduit au village de *Lacken* où s'élève une résidence royale. — *Louvain*, célèbre par son Université catholique fondée au xv^e siècle. Fabrique de bière renommée. — *Nivelles*, petite ville, et non loin, *Waterloo*, village trop fameux par la terrible bataille de 1815. Le *lion de la Belgique*, figure gigantesque en fer coulé, repose sur la hauteur. *Nerwinde* rappelle la glorieuse victoire de 1693.

Flandre occidentale. — *Bruges* (50,000 hab.), une

(1) Parmi les cités belges qui se sont formées autour d'un cloître, on peut nommer Gand, Bruges, Malines, Liège, etc.

des plus vieilles cités flamandes, à maisons gothiques et à rues bien alignées, jouit au moyen âge d'une éclatante prospérité. Elle est encore riche et commerçante ; la cathédrale, avec son célèbre carillon, la Tour des halles, l'hôtel de ville, sont de beaux édifices. C'est dans cette ville que Jean Van Eyck inventa ou retrouva la peinture à l'huile. — *Ostende*, connue pour ses huîtres. — *Ypres*, jadis rivale de Bruges. — *Courtrai*, fabriques de toiles, rappelle la bataille de 1302.

Flandre orientale. — *Gand* (130,000 hab.), au confluent de l'Escaut et de la Lys qui, avec les canaux, partagent la ville en 26 îles communiquant par 80 ponts ; c'est l'ancienne capitale des Flandres ; ses palais, ses vastes quais, ses grandes rues, ses beaux monuments empreints d'une teinte espagnole, rappellent sa splendeur passée et la munificence de Charles-Quint, qui était né à Gand et affectionna beaucoup sa patrie (1). Elle possède une académie de peinture et de sculpture, des cabinets de physique et d'histoire naturelle, de nombreuses fabriques.

Anvers. — *Anvers* (125,000 hab.), sur l'Escaut qui y forme un port magnifique ; la fondation de cette importante cité ne remonte qu'au xi^e siècle ; au xiv^e, elle était devenue une des principales places marchandes du globe ; des milliers de vaisseaux chargés des trésors de l'univers y abordaient ; ses étoffes, ses broderies en or et en argent étaient recherchées de toute l'Europe, les sciences et les arts y étaient florissants. Après le mémorable siège de 1585 que lui fit subir la Hollande jalouse, sa gloire s'éclipsa pour un temps ; aujourd'hui le commerce y a repris un nouvel essor et Anvers demeure, par ses monuments et ses curiosités, la première ville de la Belgique. La cathédrale ornée des chefs-d'œuvre de Rubens et surmontée d'une flèche de 150 mètres, est une des plus ma-

(1) Elle était alors plus grande que notre belle capitale, aussi l'empereur disait-il avec ostentation : *Je mettrais Paris dans mon Gand*.

gnifiques qui existent ; 125 colonnes y soutiennent 230 arcades. On cite encore la Bourse, la galerie de tableaux et l'hôtel de ville, qui est d'une beauté exquise. Patrie de Van-Dyck et des deux Teniers. — *Malines*, ville ancienne, le seul archevêché de la Belgique, avec une splendide cathédrale ; commencée en 1220, elle ne fut achevée qu'en 1470 ; Malines, fabrique de charmantes dentelles.

Namur. — *Namur*, forteresse des anciens Belges, au confluent de la Meuse et de la Sambre, a des fabriques d'armes. L'église Saint-Loup est célèbre pour sa voûte en marbre.

Luxembourg. — *Bouillon*, dans une gorge profonde où coule la *Semoy* et que domine, sur un rocher presque inaccessible, le vieux donjon de Godefroy. — Le bourg de *Saint-Hubert*, au milieu des bois, conserve les reliques de ce Saint : c'est un pèlerinage fréquenté.

Liège. — *Liège*, (106,000 hab.) au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, doit son importance à saint Hubert qui en fut évêque au VIII^e siècle. — Evêché souverain jusqu'en 1793, cette ville est fameuse dans l'histoire des Pays-Bas. Ses inépuisables mines de houille alimentent une grande industrie. — *Spa*, eaux minérales et fabriques renommées de tabletterie.

Hainaut. — *Mons*, grande et fortifiée, s'est élevée autour de l'abbaye fondée par sainte Wandru sur l'emplacement d'un camp de César. Sa principale importance, comme aussi celle de *Charleroi*, est dans ses mines de houille. — *Tournai*, la vieille cité des Francs ; on y a découvert le tombeau de Childéric I^{er} et de curieuses antiquités ; c'est aujourd'hui une ville toute manufacturière.

Le Hainaut renferme de mémorables champs de bataille : *Senef*, *Fleurus*, *Fontenoy*, *Jemmapes*.

La nation belge, de pure race celtique, compte 5 millions d'âmes. Singulièrement fière de sa nationalité, elle a reçu de son passé et conserve un attachement inviolable à la religion catholique, un goût épuré pour les beaux-arts, le génie de l'agriculture et de l'industrie.

Ce pays est gouverné par un roi, assisté du Sénat et de la chambre des Représentants. La langue est le français le flamand, dialecte germain, et le wallon, patois français, sont parlés par les paysans.

CHAPITRE XX.

SUISSE.

§ 1. — Bornes, montagnes, etc.

Bornes, étendue. — La Suisse est bornée au N. par le lac de Constance et le grand duché de Bade, au S. par l'Italie, à l'O. par la France, et à l'E. par l'Autriche. Elle a 360 kil. de l'E. à l'O. et 200 du N. au S.

La latitude moyenne est au 47° degré.

Montagnes, aspect général. — Les *Alpes Pennines* et les *Alpes centrales*, dirigées de l'O. au N. E., couvrent cette intéressante contrée de leurs chaînes parallèles. L'arête principale est composée de granit; les rameaux, de calcaire et de schiste; les pics irréguliers et déchirés s'élancent en hautes et minces aiguilles. Parler de ces magnifiques montagnes, c'est décrire la Suisse; elle leur doit en effet, les scènes les plus grandioses comme les plus riants paysages que la nature puisse offrir; les neiges éternelles (1) et les prodigieux glaciers (2), les af-

(1) Les neiges produisent le phénomène des *avalanches*. C'est une masse de neige qui roule du sommet des plus hautes montagnes, se grossit dans sa course et renverse tout ce qu'elle rencontre; la fonte des neiges au printemps en est la principale cause, mais la moindre commotion dans l'air peut en provoquer la chute. Et la colonne d'air qu'une avalanche pousse devant elle, y ajoute une nouvelle puissance de destruction.

(2) On appelle *crue du glacier* un mouvement progressif qui se produit dans la masse du glacier. Il glisse insensiblement le long des pentes, gagnant en Suisse de 4 à 8 mètres par an. Si la glace rencontre un escarpement, elle dépasse la paroi verticale et roule en se brisant jusqu'au fond du ravin.

freux précipices où mugissent d'impétueux torrents, les roches imposantes sillonnées par les sources de nos grands fleuves et par des milliers de ruisseaux tombant en cascades. Les flancs des Alpes sont ornés de forêts de chênes et de sapins argentés, de massifs de rhododendrons ; beaucoup de jolies fleurs émaillent le sol. Dans les vallées, se déploie une végétation charmante au milieu d'eaux rapides et cristallines épanchées en lacs ravissants ; c'est un ensemble que l'œil ne peut se lasser d'admirer.

Les Alpes Pennines s'étendent du Mont-Blanc au mont Saint-Gothard sur une longueur de 450 kil. Elles renferment le mont *Rosa*, le second en élévation, qui présente sur le sommet de ses pitons des glaciers et des plaines de neige sans fin ; le mont *Cervin*, dressant sa mince aiguille de granit sur les glaciers qui en enveloppent la base ; le *Simplon*, dont la magnifique chaussée créée par Napoléon I^{er} donne accès en Italie ; le *grand Saint-Bernard* avec son hospice, œuvre sublime de la charité chrétienne due à saint Bernard de Menthon (x^e s.). De ses hauteurs, l'œil embrasse la vallée du Rhône, l'ensemble du massif alpestre, les lacs et les vallons, et enfin le verdoyant bassin du Pô.

Les Alpes centrales, longues de 300 kil., comprennent :

1^o. Les *Alpes Lépointiennes*, du Saint-Gothard à la Maloïa. Le *Saint-Gothard* est le nœud remarquable d'un vaste circuit de hauteurs, d'où s'échappent dans toutes les directions des cours d'eau qui se rendent aux limites extrêmes de l'Europe centrale. La route du mont Saint-Gothard a aussi été rendue célèbre par le passage de Napoléon.

2^o. Les *Alpes Rhétiques* commencent au mont Maloïa et se continuent en Autriche ; elles sont très-accidentées et rendues singulièrement pittoresques par 180 donjons ou castels du moyen âge. Elles renferment le passage désolé de la *Via Mala*, où le Rhin mugit au fond d'un abîme. — Le mont *Scaletta* est le point le plus élevé du rameau appelé *Alpes des Grisons*.

3^o. Les *Alpes Bernoises* ou *Helvétiques* partent du Saint-

Gothard et se terminent à l'O. sur le lac de Genève, formant avec les Alpes Lépointiennes un angle aigu qui embrasse la vallée du Rhône. Très-abruptes sur le versant méridional, elles s'abaissent doucement au N. sur les plateaux de Berne et de Zurich. — Elles renferment les plus grands glaciers des Alpes, celui d'*Aletsch* a 24 kil. d'étendue ; les hauts sommets du *Finstér-Aarhorn* et de la *Yung-frau*, ainsi nommée par les pâtres suisses à cause de sa robe de neige perpétuelle ; le *Galenstock*, la *Furca*, le mont *Diablerets*, etc. Le col de la *Gemmi* les coupe au centre. Le superbe pays de l'*Oberland* appartient à la chaîne Bernoise ; là, sont les célèbres vallées de *Grindelwald*, de *Lauterbrunnen*, la cascade de *Staubach*, le village d'*Interlaken*, charmant rendez-vous des touristes, enfin tous les attraits d'une nature à la fois sauvage, grandiose et riante.

Parmi les contreforts des Alpes centrales qui dominent l'Italie, le massif du mont *Ortler* est le plus remarquable. Les Alpes se relient au Jura, dont le sommet le plus élevé en Suisse est le mont *Tendre* ; les collines du *Jorat* sont situées au N. du lac de Genève.

§ 2. — Fleuves, lacs.

Fleuves. — Les diverses ramifications des Alpes, divisent la Suisse en quatre bassins.

Au bassin de la mer du Nord appartient le *Rhin*. Formé de trois sources dont la principale descend du mont *Adula*, pic élevé dans le massif du Saint-Gothard, il court d'abord au N. E., traverse le lac de *Constance*, et rencontre bientôt après une masse de rochers qu'il franchit par la cataracte de *Schaffhouse*, réputée la plus belle de l'Europe. Haute seulement de 22 m., elle en couvre 100 en largeur de ses flots écumants ; le volume de l'eau, l'inégalité des rocs où elle bouillonne et la teinte émeraude qu'elle y revêt, produisent un effet magique. De *Schaffhouse* à Bâle, où il entre en Allemagne, le Rhin trace de l'E. à l'O. la limite de la Suisse.

Son principal affluent de gauche est l'*Aar*, belle rivière de 600 kil. de cours. Echappée des glaciers du Finster-Aar-horn, elle forme et unit les lacs de *Brientz* et de *Thun*, et apporte au Rhin le tribut de tous les lacs de son bassin. L'*Aar* reçoit lui-même la *Reuss*, qui, à la descente du Mont Furca, roule dans des abîmes effroyables, puis recueille les eaux des lacs de *Lucerne* et de *Zug*; la *Limmat* qui sert d'écoulement aux lacs de *Zurich* et de *Wallenstadt*, et la *Sarine*, qui reçoit les eaux des lacs de *Bienne*, de *Neuchâtel* et de *Morat*.

Le Rhin reçoit à droite, la *Thur* (1).

Le *Tessin*, affluent du Pô, est tributaire de la mer Adriatique.

Le *Rhône* (2) porte ses eaux à la Méditerranée.

L'*Inn*, qui sort des glaciers de la Maloïa, arrose sur une longueur de 340 kil. une étroite et jolie vallée et déverse ses eaux limpides dans le Danube.

Les lacs de la Suisse sont pour la plupart d'une rare beauté. Le lac de Genève (*Léman*) a 72 kil. de long sur 43 de large et atteint jusqu'à 300 mètres de profondeur. Le *Rhône* le traverse sans y mêler ses eaux; 41 petites rivières s'y jettent; la navigation y est très-active. Les riches campagnes de la rive septentrionale sont couvertes de villes, de châteaux, de maisons de plaisance.

Le lac de Lucerne ou des *Quatre Cantons* (Lucerne, Schwitz, Uri et Unterwalden) présente une forme très-irrégulière sur une longueur de 36 kil. Il réunit toutes les beautés : eaux calmes et silencieuses, rives escarpées, points de vue admirables. Sempach, Morgarten, Stanz, Altorf, la prairie de Grutli, se groupent à l'entour et joignent aux grâces du paysage le prestige des vieux souvenirs nationaux. — Le joli lac de Zug n'est séparé du lac de Lucerne que par le mont *Righi*, hauteur isolée de 1,800 m. Un chemin de fer y a été taillé, et chaque jour de nombreux voyageurs en font l'ascension pour voir

(1) Voir la suite du cours du Rhin à l'Allemagne, page 53.

(2) Voir à la France, page 247.

le soleil se lever sur un des plus superbes panoramas qui puisse être contemplé. — Les lacs de Brientz et de Thun sont un des charmes de l'Oberland ; le lac de Wallenstadt (St-Gall) est environné de sites délicieux.

§ 3. — Climat, productions.

La Suisse offre un curieux exemple des variations de température et de la décroissance de la végétation dépendant de l'altitude. Une ascension de mille mètres y fait remarquer des différences égales à celles que présenterait un voyage de mille kilomètres du Sud au Nord.

Les petits champs suspendus au pied des Alpes voient mûrir l'orge et le seigle ; la vigne et même l'olivier sont cultivés dans les endroits bien exposés. Au-dessus, ce sont des prairies soigneusement irriguées, puis des bois épais, et enfin les pâturages où paissent les belles vaches suisses et d'innombrables troupeaux de moutons. Les hauteurs désolées où règne l'hiver éternel, sont la retraite des sangliers et des ours ; le chamois bondit sur les rochers, et le grand aigle y bâtit son aire.

La principale ressource du pays consiste dans les produits du bétail : cuirs, lait, fromage. On pourrait exploiter abondamment dans les Alpes le marbre, le porphyre, l'albâtre, le fer, le cuivre, le zinc, l'arsenic, le bismuth. Le cristal de roche y est très-commun ; quelques rivières charrient l'or.

L'industrie, partout active et intelligente, s'exerce surtout dans l'horlogerie, la fabrication de la soie et des mousselines, les tresses de pailles, les petits ouvrages en bois, etc.

Le commerce, favorisé par des routes bien entretenues et par 4,400 kil. de voies ferrées, est relativement florissant. Aucune route carrossable ne traverse les Alpes Bernoises ; celles du Saint-Gothard, du Splügen et du Bernardino dans les Alpes Rhétiques, mettent la Suisse en rapport avec l'Italie.

§ 4. — Histoire, divisions politiques.

Dans les temps les plus reculés, la Suisse habitée par diverses tribus celtiques, portait le nom d'*Helvétie*. Conquise par les Romains, elle fit partie de la Grande Séquanais. Au moyen âge, elle entra dans les divers royaumes de Bourgogne, et devint au x^e siècle province immédiate de l'empire germanique. Sous le règne d'Albert de Habsbourg, les cantons d'Uri, d'Unterwalden, de Schwitz (d'où le mot Suisse) acquirent leur indépendance et jetèrent les fondements de la Confédération qui s'augmenta successivement. Elle renferme aujourd'hui 22 cantons, d'étendue fort diverse, formant 27 petites républiques, alliées entre elles pour le maintien de la liberté au dehors et de la paix au dedans. La plupart des villes capitales portent le nom du canton.

BALE	{ Bâle-Ville. Bâle-Campagne.	
SOLEURE.		
ARGOVIE,		<i>Aarau.</i>
ZURICH.		
SCHAFFHOUSE.		
THURGOVIE,		<i>Frauenfeld.</i>
APPENZEL	{ Rhodes (communes) intérieures. Rhodes extérieures.	
SAINT-GALL.		
GRISONS	{ Ligue Grise Ligue de la Maison de Dieu Ligue des Dix Droitures	<i>Coire.</i>
GLARIS.		
TESSIN,		<i>Bellinzone.</i>
VALAIS,		<i>Sion.</i>
GENÈVE.		
VAUD,		<i>Lausanne.</i>
FRIBOURG.		
NEUFCHÂTEL.		
BERNE.		
LUCERNE.		
ZUG.		
SCHWITZ.		
UNTERWALDEN	{ Oberwald Niederwald }	<i>Stanz.</i>
URI,		<i>Altorf.</i>

§ 5. — Villes remarquables.

La plupart des villes importantes de la Suisse furent bâties pendant la domination allemande (x^e au xv^e siècle).

BERNE (36,000 hab.), sur l'Aar, belle et animée, capitale de toute la Confédération. Sa cathédrale, le Munster, est un monument superbe; on ne peut ajouter sans douleur qu'elle ne sert plus qu'au culte protestant.

Genève (69,000 habitants), admirablement située à l'endroit où le Rhône sort du lac, la plus importante des cités suisses par ses beaux édifices, ses établissements scientifiques, son industrie et son commerce. Son horlogerie et sa bijouterie ont une réputation européenne. Séjour de Calvin, elle est devenue le boulevard de l'hérésie.

Bâle remonte à l'époque romaine; cette antique cité, grande, belle et commerçante, s'élève aux bords du Rhin qui la divise en *Grand Bâle* et *Petit Bâle*. Le premier, montueux et pittoresque, est entremêlé de jardins; la vieille cathédrale vit le trop fameux Concile de 1431; l'hôtel de ville possède l'armure de Charles-le-Téméraire.

Zurich (57,000 habitants), dans une situation ravissante, est aussi d'origine romaine; ville forte, et importante par ses établissements scientifiques, ses fabriques de soieries, de coton et de chapeaux de paille. Patrie de Gessner. Traité de 1859 pour la cession de la Lombardie (1).

Lucerne, connue pour son activité commerciale, est assise au bord de son beau lac. Sa cathédrale renferme

(1) En 1854, on découvrit dans le lac de Zurich, dont les eaux avaient subi un abaissement considérable, des restes curieux de pilotis, de plateformes carbonisées, d'instruments en pierre, en bronze et en fer, etc. Des recherches semblables, faites successivement sur divers points, ont mis le monde savant en présence des peuplades et des hameaux primitifs de l'Europe. Les calculs de la géologie placent leur existence à environ deux mille ans avant l'ère chrétienne, c'est-à-dire peu après la dispersion des peuples.

des antiquités curieuses ; son arsenal, les trophées de Morat et de Sempach ; sa bibliothèque, des manuscrits très-intéressants.

Fribourg, encore environnée de ses remparts crénelés et flanqués de tours féodales, s'élève en amphithéâtre sur une colline haute et escarpée. A ses pieds coule, dans un vallon pittoresque, la *Sarine*, au-dessus de laquelle on a jeté des ponts en fil de fer d'une structure merveilleuse. Sa cathédrale est connue pour son clocher de 122 mètres d'élévation et pour ses belles orgues. Fribourg doit au bienheureux Canisius son fameux collège. Aux environs, la jolie petite ville de *Morat* rappelle la victoire de 1476 ; non loin est *Gruyères*, qui envoie dans toute l'Europe ses fromages renommés.

Lausanne s'élève sur trois collines dominant le lac de Genève. Rien de plus gracieux que les environs jusqu'à *Vevay*. — *Granson*, sur le lac de Neuchâtel, est mémorable par la défaite de Charles-le-Téméraire, 1477. Autour d'une vieille abbaye, Conrad II fonda la cité de *Neuchâtel* ; elle est connue, comme *Le Locle* et la *Chaux-de-Fonds*, pour ses fabriques d'horlogerie.

Saint-Gall, centre de la fabrication des *mousselines suisses*, s'éleva, au x^e siècle, à l'ombre de l'abbaye fondée en 700 par le disciple de saint Columban. L'église abbatiale est encore le principal ornement de la ville.

Saint-Maurice, à l'entrée du Valais, doit son origine au fameux monastère d'Agaune, bâti au vi^e siècle par saint Sigismond, roi de Bourgogne, sur le tombeau du chef de la légion Thébaine, et qui servit de retraite à son fondateur et à tant d'autres têtes couronnées.

Altorf, sur la Reuss, séjour de Guillaume Tell. — *Stanz* a réuni dans son hôtel de ville et dans son arsenal de glorieux monuments de la liberté helvétique.

La Suisse abonde en sources minérales ; les plus fréquentées sont celles de *Baden* et de *Birmenstorf* (Argovie) et de *Louèche* (Valais). — *Einsiedeln* (Schwitz) ou *Notre-Dame des Ermites* renferme dans son ancienne abbaye bénédictine, un sanctuaire vénéré de la très-sainte Vierge.

§ 5. — Population, religion, gouvernement.

La population (2,700,000 âmes) est en majeure partie allemande; à l'ouest elle est d'origine française, et au sud, de race italienne. Elle n'a donc pas de langue particulière ni de caractère national bien tranché; la différence de religion contribue encore à rendre les divers cantons disparates entre eux. En général, ce peuple essentiellement pastoral et agricole, est connu pour sa probité, son courage, son dévouement; chez presque tous les Suisses on trouve le charme de la simplicité, des mœurs pures avec un fond remarquable de droiture. L'instruction est très-florissante.

Les vingt-deux cantons sont gouvernés par un conseil fédéral auquel appartient le pouvoir exécutif, et dont le chef a le titre de Président. L'assemblée fédérale est composée des députés de la nation.

CHAPITRE XXI.

EMPIRE D'ALLEMAGNE.

§ 1. — Bornes, côtes, etc.

Bornes, étendue. — Le nouvel empire d'Allemagne, dont la formation politique ne date que de 1871, est borné au N. par la mer du Nord, le Danemark et la Baltique; au S. par l'empire d'Autriche et la Suisse; à l'O. par la France, la Belgique et la Hollande; à l'E. par la Russie. Il mesure 1200 kilom. sur 900. La latitude est entre 47 et 55.

Côtes, îles. — Les côtes sont très-basses et presque inabordables à cause des bancs de sable dont elles sont encombrées. Celles de la mer du Nord sont défendues des envahissements des flots par des digues puissantes. On y voit le golfe d'*Helgoland* (terre-sainte), vis-à-vis l'île

de ce nom, que les Germains appelaient *Hertha*, de la déesse de la Terre, à qui elle était consacrée (1).

Les rives de la Baltique présentent à l'O. le golfe de Lubeck, et à l'E. celui de Dantzick; elles sont de plus bordées de lagunes ou golfes intérieurs d'eau douce, appelées *haffs*; le *Pommersche-haff*, le *Curische-haff*, le *Frische-haff*, etc. La seule île importante est *Rugen*, profondément entaillée par la mer. Jadis mystérieux sanctuaire du paganisme, elle est couverte aujourd'hui de beaux bois de chênes et de champs fertiles, et possède le superbe château de Putbus, véritable sanctuaire des arts.

§ 2. — Montagnes, fleuves, lacs.

Montagnes. — Une suite de hauteurs appartenant pour la plupart à la ligne du partage des eaux, marque la limite méridionale de l'Allemagne : les *Sudètes*, dont la partie la plus élevée, le *Riäsen-gebirge* (2) (mont des géants) est une masse de granit, porphyre et basalte; ses pentes arides et escarpées sont enveloppées d'épais brouillards; l'*Erz-gebirge* (des mines), où les verts pâturages et les bois cachent de riches filons métalliques, et le *Fichtelgebirge* (des Pins) au S.-O.

Les *Alpes de Souabe* rejoignent les hauteurs de la *Forêt Noire* (*Schwarz-wald*) (3), toutes semblables aux Vosges dont elles ne sont séparées que par la vallée du Rhin. Ces collines sont composées de granit, quartz, porphyre, et recèlent beaucoup de sources minérales. Les sombres bois auxquels elles doivent leur nom, couronnent les sommets; les arbres fruitiers, surtout le merisier, dont le fruit distillé donne le *kirschwasser*, revêtent les pentes basses.

(1) Se retrouve dans l'allemand *erde* et dans l'anglais *earth*, terre.

(2) *Gebirge*. *Berg*, montagne.

(3) *Wald*, forêt.

Du Fichtel-gébirge partent trois rameaux de hauteur très-médiocre et entièrement boisés : le *Franken-Wald*, le *Thuringer-Wald*, si pittoresque, surmonté de roches de porphyre et de basalte; le *Harz* (1), connu pour ses gisements de fer, d'argent, de cuivre, et pour ses curiosités naturelles. — Les ramifications des Alpes s'étendent dans le S.-E.; le *Bæhmer-Wald* forme une partie de la limite orientale.

Fleuves, lacs. — L'Allemagne qui possède le Rhin et le Danube et soixante rivières navigables, appartient aux deux grands versants européens et envoie le tribut de ses eaux à la mer du Nord, à la mer Baltique et à la mer Noire.

Versant de la mer du Nord. — Le *Rhin* (Rhenus); ce fleuve au cours majestueux et aux bords charmants, a sa source en Suisse; sur la frontière de Bavière et du Wurtemberg, il forme le grand lac de Constance (30 kil. de tour) dont la rive allemande est fort jolie. A Bâle, il quitte la frontière suisse pour se diriger au N., sépare le duché de Bade de l'Alsace et de la Bavière rhénane, traverse la Hesse-Nassau, la Prusse rhénane et la Westphalie. Ses eaux rapides, larges de 2 kil. et semées d'îles riantes, arrosent de grandes plaines ou se resserrent entre des coteaux couverts de vignobles; enfin, le grand fleuve se promène lentement sur un terrain plat jusqu'à son entrée dans les Pays-Bas, où ses eaux se dispersent dans des marais et n'arrivent à la mer que par de maigres canaux. — Le Rhin reçoit à gauche la *Moselle*, grossie de la *Sarre*, qui arrose la province du Rhin; à droite, le *Necker*, qui traverse le Wurtemberg, le *Main*, qui parcourt la Bavière, et la *Lippe*, qui arrose la Westphalie.

L'*Ems*, petit fleuve, se jette dans la baie de Dollart. Le *Weser*, formé de la réunion de la *Werra* et de la

(1) Au temps de César, la forêt du Harz avait neuf jours de marche.

Fulda, passe par l'étroit défilé de la Porte Westphalienne (1) et arrose le Hanovre du S. au N.

L'*Elbe* naît en Bohême, dans le Ricesen-gebirge; descendant d'une hauteur de 1,420 mètres, il franchit bientôt un col étroit et vient féconder la florissante province de Saxe, où cinquante rivières lui apportent leur tribut. Les principales sont : à gauche, la *Mulde* et la *Saale*, qui recueillent les torrents de l'Erz-gebirge et du Harz; à droite, le *Havel*, qui se grossit de la *Sprée* et forme plusieurs petits lacs. Le cours inférieur de l'Elbe est gêné par les bancs de sable et les îles; il se termine par une embouchure qui n'a pas moins de 40 kil. de large.

Versant de la Baltique. — L'Oder baigne les forêts de la Silésie, traverse de grands marécages, reçoit à droite la longue rivière de la *Wartha* sortie de la Pologne, et se jette dans le Pommersche-haff.

La *Vistule* tombe dans le golfe de Dantzick par plusieurs bouches. — Le *Niémen* coule sur la frontière russe et se termine dans le Curische-haff.

Versant de la mer Noire. — Le S.-O. de l'Allemagne est arrosé par le cours supérieur du *Danube*, et par ses premiers affluents. Formé dans le Schwarz-wald, de deux sources principales, ce grand fleuve commence son cours de 2,600 kil. dans une vallée haute et étroite et traverse la Bavière de l'O. à l'E. (2). C'est là qu'il est rejoint par le *Lech*, l'*Isar* et l'*Inn*. Plusieurs petits lacs lui apportent leurs eaux; celui de *Chiem*, dont les jolies îles furent jadis couvertes d'abbayes, se déverse dans l'*Inn*.

§ 3. — Aspect, productions.

En général, la région germanique n'a pas été favorisée de la nature, mais la race laborieuse qui l'habite a presque partout triomphé d'un sol ingrat ou sauvage. Tout

(1) Non loin était la forêt teutoburgienne, où furent massacrées les légions de Varus.

(2) Voir la suite de son cours à l'Autriche.

le nord, c'est-à-dire la plus grande partie des États prussiens, plaine aride et monotone, a vu beaucoup de ses landes et de ses bruyères transformées en champs fertiles où prospèrent une grande variété de légumes, les betteraves, le seigle, l'avoine et le houblon : ces deux derniers, nécessaires à la fabrication de la bière, abondent partout et dédommagent le peuple de l'absence de la vigne, qui ne réussit que dans quelques lieux particuliers. Les pommes de terre croissent dans les parties les plus sablonneuses.

Dans l'ouest, duché de Bade, Prusse Rhénane, etc., l'ensemble du pays offre un aspect magnifique; les collines sauvages se couvrent des fameux vignobles du Rhin et de la Moselle; les cités opulentes s'entourent de cultures; les rocs escarpés sont couronnés de forteresses et de ces pittoresques ruines qui, plus qu'en tout autre pays, portent l'intéressante empreinte de l'époque féodale.

Les États du centre, Saxe, Hesse, etc., ondulés et parfaitement arrosés, renferment des paysages charmants et des terrains très-productifs. Les usines et les fabriques s'y rencontrent à chaque pas.

La Bavière, ancienne Vindélicie, est un haut plateau, enveloppé au N. par les chaînes boisées que nous avons décrites, appuyé au S. sur les ramifications des Alpes Rhétiques, où se multiplient les jolis sites; la vallée du Danube et celle du Main sont richement cultivées.

Le S.-E. renferme les vallées profondes et boisées du Riesen-Gebirge et les plaines de la Silésie, où l'agriculture est si florissante et dont les pâturages nourrissent des milliers de moutons.

Les massifs forestiers couvrent un quart du territoire allemand; le gibier, daims, cerfs, chevreuils, renards, y fourmille; les élans, les loups et même les ours y font aussi leur demeure. Mais c'est à sa richesse minérale que l'Allemagne doit sa plus grande prospérité et les développements de son industrie.—Les mines fournissent une grande quantité d'excellent fer et le meilleur zinc; le granit, le porphyre forment des montagnes entières;

la pierre de taille, le marbre, l'agate s'y trouvent aussi. — Les houillères, qui font suite aux bassins de la Belgique, sont très-productives; il en est de même des tourbières et des dépôts de lignite qu'on rencontre sur les plaines du littoral et du S.-E. L'ambre jaune a été recueilli de tout temps sur les bords de la Baltique. — Les sources minérales si nombreuses suffiraient à témoigner de la composition métallique du terrain.

Les centres industriels sont très-importants et le commerce intérieur, favorisé par le *Zollverein* (1), prend un rapide accroissement. Les foires, fameuses jadis, réunissent encore des négociants de toute l'Europe; néanmoins elles diminuent d'importance par suite de la facilité des communications. En effet, 20,000 kil. de chemins de fer mettent l'Allemagne en rapport avec les pays limitrophes et relient entre elles toutes les villes un peu notables. Les canaux, dont les plaines septentrionales ont facilité l'établissement, unissent la plupart des fleuves et permettent, par la jonction du Main et du Danube, que la navigation soit ininterrompue entre la mer du Nord et la mer Noire.

§ 4. — Histoire.

La contrée que nous appelons *Allemagne* (2), berceau des plus puissantes nations modernes, avait été nommée *Germanie* par les Romains qui lui assignaient pour limites, au N. l'océan Sarmatique et l'océan Germanique, au S. les Alpes et le Danube, à l'O. le Rhin, à l'E. la Vistule et les Carpathes. Ce territoire était habité par diverses tribus formant des confédérations dont les plus célèbres ont été les *Francs*, les *Angles*, les *Saxons*, les *Suèves*, les *Vandales*, les *Lombards* et les *Goths*. Les Romains appelaient

(1) Union douanière qui, en supprimant les douanes particulières de chaque État, les a reportées aux seules limites de l'empire.

(2) Ce furent les Francs qui lui donnèrent ce nom au traité de Verdun, par allusion à la tribu suève des *Aleman*i, leurs voisins.

indistinctement tous ces peuples *germains* (frères); ils étaient effectivement d'origine commune et ne parlaient qu'une même langue. — On sait les longues luttes que Rome eut avec eux; elle y perdit ses légions et ne put les vaincre. Après les grandes invasions, la Germanie presque entière passa sous la domination des Francs. Elle fit partie de l'empire de Charlemagne, puis forma sous ses successeurs un royaume particulier. Otton le Grand (962) reçut, à son couronnement à Rome, le titre d'empereur, et la Germanie, très-improprement décorée du nom de Saint-Empire-Romain-Germanique, atteignit au ^{xii}^e et au ^{xiii}^e siècle une grandeur et une puissance qui surpassèrent celles de tous les autres États de l'Europe. A cette époque, elle renfermait plusieurs États considérables, gouvernés par leurs ducs respectifs : Saxe, Franconie, Lorraine, Souabe, Bavière, Thuringe, etc., qui, dans la suite, se morcellèrent à l'infini, en Évêchés, Comtés, Principautés, Margraviats (1), Electorats, petits États souverains, aux limites et au gouvernement constamment variables, en sorte que, dès le ^{xv}^e siècle, l'empereur n'était guère plus que le chef d'une confédération hiérarchique. Si Charles-Quint put un instant rendre à l'Allemagne une apparence d'unité dans le pouvoir, ses efforts se brisèrent contre les Protestants victorieux à la convention de Passau et plus triomphants encore sous ses successeurs. Au traité de Westphalie (1648), l'Europe consacra les empiètements des Princes hérétiques, la puissance impériale fut ruinée, et en 1806, l'empire d'Allemagne avait cessé d'exister. — Le titre d'empereur demeura à la maison d'Autriche dont l'autorité fut concentrée dans ses possessions héréditaires, et le reste de la contrée, moins la Prusse, devint la Confédération du Rhin, sous le Protectorat de l'empire français; les principaux États en furent la Bavière, une partie de la Saxe

(1) Nom des provinces frontières; il a le même sens que les *Marches* en français.

et le Wurtemberg, érigés en royaume; le Hanovre ne le fut qu'en 1815.

A la chute de Napoléon I^{er}, l'Allemagne vit encore modifier sa constitution. Ses divers États formèrent la Confédération germanique sous le Protectorat de l'empire d'Autriche jusqu'en 1866, que l'Autriche cessa de faire partie politique de l'Allemagne, tandis que la Prusse, victorieuse et très-agrandie, y devint prépondérante.

La Prusse doit son nom aux *Borusses* ou *Porusses*, qui s'étaient fixés sur les bords de la Vistule en Sarmatie. Au XII^e siècle, les Chevaliers Teutoniques subjuguèrent ces barbares et firent fleurir le Christianisme dans tout le pays. Mais en 1525, le grand-maître Albert de Hohenzollern, margrave de Brandebourg, apostasia indignement, sécularisa les biens de l'Ordre, et après avoir embrassé la Réforme, fit de la Prusse un duché que l'empereur Léopold érigea en royaume en 1701. Depuis lors, les souverains de ce pays ont travaillé constamment à l'extension de leur puissance; le 18 janvier 1871, la Prusse se plaça à la tête du corps germanique; et le titre d'empereur d'Allemagne fut déclaré héréditaire dans sa maison royale.

§ 5. — Divisions politiques (1).

Royaume de PRUSSE,	capitale <i>Berlin</i> .
Il comprend huit anciennes provinces,	
BRANDEBOURG,	capitale <i>Postdam</i> .
POMÉRANIE,	<i>Stettin</i> .
SILÉSIE,	<i>Breslau</i> .
SAXE,	<i>Magdebourg</i> .
WESTPHALIE,	<i>Munster</i> .
PROVINCE DU RHIN,	<i>Cologne</i> .
PRUSSE PROPRE,	<i>Kœnigsberg</i> .
POSNANIE,	<i>Posen</i> .
Le petit pays de HOHENZOLLERN (enclavé dans le Wurtemberg).	

(1) Le détail si compliqué des États allemands les a fait grouper de la manière qui paraissait la plus aisée pour la mémoire. On remarquera que plusieurs États ont des annexes dont ils sont entièrement séparés.

En 1864, la guerre livrait à la Prusse les provinces suivantes :

Le SLESWIG-HOLSTEIN (formé des anciens duchés danois de Sleswig, de Holstein et de Lauenbourg), cap. *Sleswig*.

Le HANOVRE (ancien royaume),

Hanovre.

La HESSE-NASSAU (formée de la Hesse-Électorale, de la Hesse-Hombourg, du duché de Nassau, etc.)

Cassel.

Wiesbaden.

Vingt-cinq autres Etats sont compris dans l'empire d'Allemagne :

Royaume de BAVIÈRE,

capitale *Munich*.

Il comprend encore la

BAVIÈRE RHÉNANE,

Spire.

Royaume de WURTEMBERG,

Stuttgard.

Royaume de SAXE,

Dresde.

Grand-duché de SAXE-WEIMAR-EISENACH.

Duché de SAXE-COBOURG-GOTHA.

Duché de SAXE-MEININGEN.

Duché de SAXE-ALTENBOURG.

Grand-duché de BADE.

Grand-duché d'OLDENBOURG.

Grand-duché de HESSE-DARMSTADT.

Grand-duché de MECKLEMBOURG-SCHWÉRIN.

Grand-duché de MECKLEMBOURG-STRELITZ.

Duché de BRUNSWICK.

Duché d'ANHALT-DESSAU (dans la Saxe prussienne).

Principauté de LIPPE-DETMOLD

Principauté de SCHAUMBOURG-LIPPE

} au S. du Hanovre.

Principauté de WALDECK

Principauté de REUSS-GREITZ

} à l'O. de la Saxe.

Principauté de REUSS-SCHLEITZ

Principauté de SCHWARZBOURG-RUDOLSTADT

} enclavées

Principauté de SCHWARZBOURG-SONDERSHAUSEN

} dans la Saxe.

Trois villes libres : LUBECK, HAMBOURG, BRÈME.

Le gouvernement d'ALSACE-LORRAINE.

(Il faut noter que l'empire renferme deux provinces qui ne sont pas allemandes mais slaves : la Prusse et la Posnanie, et qu'au contraire une grande partie de l'Autriche est géographiquement et ethnographiquement allemande.)

§ 6. — Villes remarquables de la Prusse.

Brandebourg. — **BERLIN** (826,000 habitants), sur la Sprée, au milieu d'une plaine aride; riche et toute moderne capitale de la Prusse; son importance ne date que de deux siècles. Elle possède le beau palais royal de Monbijou, celui de l'Université, l'Arsenal, le Musée égyptien, etc. On cite sa belle rue Sous les Tilleuls. Les sciences et les arts y sont fort en honneur, l'industrie et le commerce florissants; ses porcelaines et ses voitures sont renommées. — Aux environs, s'élève le château de Postdam, celui de Sans-Souci bâti par Frédéric II, et le palais de marbre d'une beauté grandiose.

Francfort-sur-l'Oder tient des foires renommées.

Poméranie. — *Stettin*, place forte, une des plus anciennes cités du royaume et jadis ville hanséatique; elle est encore un grand port de commerce. — *Stralsund* en face de l'île de Rugen, était une forteresse redoutable que Napoléon démantela (1807).

Silésie. — *Breslau* sur l'Oder (208,000 habitants), surnommé la troisième capitale de la Prusse, est orné de beaux édifices et possède une fameuse Université. Grand centre de commerce; il s'y tient chaque année des foires considérables.

Saxe. — *Magdebourg* (85,000 hab.) sur l'Elbe, forteresse des Saxons dès le vi^e siècle, est une très-belle ville; sa cathédrale gothique du xiii^e siècle renferme le tombeau d'Otton-le-Grand. — Patrie d'Otto de Guericke. — *Wittemberg*, fameuse autrefois par son Université, fut le triste théâtre des prédications de Luther. C'est la patrie de Kepler. — *Mersebourg*, dans sa cathédrale se voit le tombeau de Rodolphe de Souabe; de curieuses peintures représentent encore sur les murs de l'hôtel de ville la victoire de Henri l'Oiseleur sur les Hongrois (933). Commerce important de belles toiles de Saxe et de bière. — *Lutzen*

rappelle la victoire et la mort de Gustave-Adolphe (1632) et une victoire de Napoléon (1813).

Westphalie. — *Munster* qui conserve dans son nom même le souvenir de son origine monastique, doit son illustration historique à ses évêques souverains. Le traité de 1648 fut signé dans ses murs. La petite ville d'*Enger* vit mourir Witikind. — *Paderborn* est connu pour sa superbe cathédrale. — Non loin est le village de *Romerfeld* (champ des Romains) lieu de la brillante victoire d'Arminius sur les légions de Varus.

Province du Rhin. — *Coblentz* (34,000 hab.) forte et belle cité dans un pays charmant. Deux cours d'eau embrassent la ville, le Rhin, coulant dans sa plus grande largeur, et la Moselle qui vient majestueusement se perdre dans le fleuve. La fameuse forteresse d'*Ehrenbreitstein* (brillante pierre d'honneur) s'élève sur la hauteur. — *Cologne* (*Colonia Agrippina*) (130,000 habitants) fondée l'an 37 en l'honneur de la mère de Néron, est bâtie en croissant sur le Rhin et défendue par quatre-vingt-trois tours; son aspect réunit tous les curieux traits du moyen âge. Sa fameuse cathédrale, commencée au xii^e siècle et encore inachevée, est une des merveilles de l'architecture allemande; on en admire surtout les vitraux, le chœur et les voûtes soutenues par des colonnes aux proportions colossales. Elle possède dans une châsse splendide les reliques des Rois Mages. Parmi les trente-sept autres églises toutes d'une beauté remarquable, il faut citer Notre-Dame, du viii^e siècle, les Saints-Apôtres, du ix^e, Saint-Martin et Sainte-Ursule. L'hôtel de ville est décoré d'un superbe portail; sa grande salle était le lieu des réunions de la Hanse. Commerce varié; fabriques de l'eau spiritueuse appelée eau de Cologne. Patrie de saint Bruno.

Aix-la-Chapelle; son origine romaine remonte au ii^e siècle de notre ère, mais Charlemagne en est le véritable fondateur; elle doit son nom à sa source sulfureuse et ferrugineuse, et au sanctuaire que l'empereur d'Occident y fit bâtir et que saint Léon III consacra. Cette an-

tique chapelle forme aujourd'hui la nef de la cathédrale, où l'on voit le tombeau de Charlemagne, les portes d'airain posées par lui, les vitraux incrustés d'or et le siège royal en pierre. — *Trèves*, sur la Moselle, l'emporte en antiquité sur toutes les villes allemandes. Très-florissante à l'arrivée des Romains, elle devint sous Auguste la capitale de la Belgique et fut élevée au rang de métropole de toutes les Gaules par Constantin qui y fixa sa résidence. On cite la citait pour son importance; d'autres auteurs latins l'appellent la seconde Rome. Elle conserve des restes de cette époque de gloire, suivie au moyen âge par l'illustration qu'elle dut à ses évêques électeurs. On vénère à Trèves la sainte Robe de Notre-Seigneur. — *Zulpich*, ancien Tolbiac. — *Düsseldorf*, très-belle ville. — *Wesel* au confluent de la Lippe, jolie, populeuse, animée, s'est agrandie aux dépens de la vieille cité impériale d'Oberwesel encore toute féodale, avec ses quatorze tours crénelées, drapées de lierre, ses églises du plus pur gothique et les admirables ruines de son donjon. — *Juiliers* et *Clèves*, autrefois capitales de duchés, villes industrielles comme tant d'autres que l'on rencontre dans la riche province du Rhin; *Bonn*, patrie de Beethoven; *Sarrebruck*, *Sarrelouis*, etc. — *Creuznach*, eaux minérales.

Province de Prusse. — *Kœnigsberg*, place forte sur le Prégel, bâti au ^{xiii}^e siècle par les chevaliers teutoniques, brille encore par son Université. — *Mariembourg*, jadis résidence du grand-maître de l'Ordre teutonique; les salles de la forteresse renferment des monuments historiques du plus vif intérêt. — *Dantzick*, sur la Vistule, place forte, premier port commerçant de la Prusse; grandes expéditions de fourrures et d'ambre jaune. — *Thorn*, autrefois ville libre et impériale; on cite son immense pont sur la Vistule. Patrie de Copernic. — *Tilsit* sur le Niémen, entrevue de Napoléon et d'Alexandre I^{er}. — *Friedland* et *Eylau*, grandes victoires (1807).

Posnanie. — *Posen*, place forte sur la Vistule. *Warta*
Sleswig-Holstein. — *Kiel*, ville universitaire et

port de guerre à l'extrémité du canal qui fait communiquer la mer du Nord et la Baltique. — *Altona*, sur l'Elbe, port de commerce.

Hanovre. — La capitale du même nom, est une jolie ville, riche en établissements scientifiques. Patrie de Herschel. — *Hildesheim* avait une fameuse abbaye et fut jusqu'en 1648 le siège d'un puissant évêché princier. — *Gœttingue*, cité savante, possède une bibliothèque de 300,000 volumes et un beau jardin botanique. — *Osnabrück*, traité entre la Suède et l'Allemagne (1648). X

Hesse-Nassau. — *Cassel* sur la Fulda; non loin est la résidence de *Wilhelmshæhe*, où Napoléon III passa sa captivité de 1870-1871. — *Smalkalde*, avec une saline et des mines de fer, est connu dans l'histoire par la ligue des princes protestants (1530). — *Fulde*, son antique abbaye avait été fondée par saint Boniface; la cathédrale est remarquable. — *Marbourg* fut la résidence des margraves de Thuringe, aussi sa belle église est-elle dédiée à sainte Elisabeth de Hongrie. — *Hombourg* fréquenté pour ses eaux minérales. — *Wiesbaden*, dans un site gracieux; ses eaux thermales et salines jaillissent de quatorze sources. L'ancien palais ducal et de nombreuses antiquités la rendent intéressante à visiter. — *Ems*, doit aussi sa prospérité à ses eaux; celles de *Neider-Selters*, nommées ordinairement eaux de seltz, sont expédiées à toutes les parties du monde. — *Francfort-sur-le-Main* (90,000 hab.), autrefois ville libre, et capitale de la Confédération germanique, de 1806 à 1864, fut souvent aussi la résidence des empereurs; sa cathédrale en vit couronner plusieurs. L'hôtel de ville, riche en souvenirs historiques, conserve la Bulle d'or. Les galeries de peinture et les musées en font une ville artistique qui tient toujours le premier rang entre les cités commerçantes de l'empire; ses foires sont encore les plus fréquentées de l'Europe. Patrie de Goethe; funeste traité de 1871.

§ 7. — Villes remarquables de la Bavière.

Bavière propre. — MUNICH (170,000 habitants) sur l'Isar, capitale du royaume; un pont jeté sur la rivière par Henri le Lion (xii^e siècle), marqua l'emplacement de la ville, qui s'accrut rapidement à l'ombre d'une grande abbaye. C'est une cité superbe et un foyer de lumière pour les sciences et les arts. Le palais royal, d'une prodigieuse étendue et d'une rare magnificence à l'intérieur, possède de splendides galeries de peinture et de sculpture, et la bibliothèque renferme 800,000 volumes. — *Ratisbonne* (30,000 hab.) dont la fondation remonte à Tibère, fut de 1662 à 1806, le siège de la Diète impériale. Sa position au point le plus septentrional du Danube, lui donne une grande importance; sa cathédrale du xi^e siècle, l'hôtel de ville et l'abbaye impériale de Saint-Emmeran sont des édifices curieux. — *Passau*, très-ancienne, au confluent de l'Inn et du Danube, rappelle la trop fameuse convention de Charles-Quint avec les protestants (1552). — *Bamberg*, jadis évêché souverain. — *Nuremberg* (83,000 hab.) existait au temps de Charlemagne; cette ville, une des premières de la Germanie qui reçut la foi, fut malheureusement une des premières à embrasser la réforme. Ses vieilles églises gothiques aux flèches élancées et aux brillants vitraux, l'architecture de ses maisons peintes à fresques, son château impérial, ses épaisses murailles d'enceinte lui conservent le pur cachet du moyen âge. Ses habitants se sont rendus célèbres dans l'histoire des inventions : montres, pendules, filières, etc.; une fameuse sphère terrestre y fut construite en 1492. Commerce important d'instruments de musique et de mathématiques, de jouets d'enfants, etc. — *Augsbourg*, dans une plaine magnifique, reçut une colonie romaine sous Auguste, qui lui laissa son nom. Cette belle cité, jadis ville libre et impériale, se distinguait au moyen âge par son commerce et les richesses incalculables de ses principaux bour-

geois (1). Leurs voitures de transport sillonnaient toutes les routes, leurs vaisseaux parcouraient toutes les mers. Augsbourg est toujours très-importante; son hôtel de ville est réputé le plus beau de l'Allemagne. — *Kissingen*, eaux minérales. — *Hochstedt* (1703, 1704), *Nordlingen* (1645), *Blenheim* (1704) et *Eckmuhl* (1809) rappellent de célèbres batailles.

Bavière rhénane. — *Spire*, les vitraux de la nouvelle église retracent la prédication de la deuxième croisade dans cette ville, par saint Bernard. — *Deux-Ponts*, ancien duché.

§ 8. — Villes remarquables des autres États allemands.

Wurtemberg. — *STUTTGARD*, bien bâti, environné de vignobles et de jolies villas. — *Ulm*, importante forteresse sur le Danube, qui y devient navigable; tous les édifices, la vieille cathédrale surtout, sont de pur style germanique.

Saxe. — *DRESDE* (178,000 hab.) sur les deux rives de l'Elbe, n'apparaît dans l'histoire qu'au xiii^e siècle. Elle est devenue une ville splendide; ses palais, ses hôtels, ses places ornées de statues, son pont sur l'Elbe, ses musées de peinture et de sculpture, ses établissements scientifiques en font une des plus belles capitales de l'Europe. Le protestantisme a déparé ses églises; celle qui a été conservée au culte catholique est une des plus somptueuses qu'on puisse admirer. — *Leipsick* (107,000 hab.) beaucoup plus ancienne que Dresde, possède une Université fameuse et des sociétés d'art et de science. Ses foires qui ont lieu trois fois par an, animent son important commerce. Patrie de Leibnitz. Célèbre bataille de 1813.

(1) La somptueuse demeure d'Antoine Fugger, l'hôte de Charles-Quint pendant la diète de 1530, subsiste encore. On sait que le riche négociant fit allumer dans l'appartement de l'empereur un feu de bois de canelle et y brûla l'obligation par laquelle Charles-Quint s'était reconnu son débiteur pour cent millions de florins.

Les duchés de Saxe sont couverts de jolies villes; *Gotha* se fait remarquer entre toutes. — *Iéna*, victoire des Français (1806).

Grand duché de Bade. — *Carlsruhe*, bâtie en 1715 sur un plan parfaitement symétrique; du palais ducal rayonnent toutes les rues. — *Bade* (bains), ses eaux minérales, que visitaient les Romains, attirent un grand concours d'étrangers. — *Heidelberg* sur le Neckar, fameuse Université. Les ruines du château des électeurs palatins, renversé dans la guerre de trente ans, sont d'une rare beauté. — *Fribourg-en-Brigau*, avec une cathédrale remarquable et une Université. — *Constance*, célèbre par le Concile de 1444, s'élève à l'endroit où le Rhin sort du lac. — *Sassbach*, mort de Turenne, 1675.

Grand-Duché de Hesse-Darmstadt. — *Mayence*, fondée par Drusus (43 ap. J.-C.), fut importante sous les Romains. Charlemagne l'embellit, saint Boniface y établit son siège archiépiscopal, fameux dans l'histoire d'Allemagne. Cette antique cité, grande, commerçante et très-forte, s'élève dans une plaine riante, au confluent du Rhin et du Main. Sa cathédrale est d'une magnificence achevée, son musée d'antiquités romaines, le plus curieux qui existe hors de l'Italie. Patrie de Guttenberg. — *Worms*, antique cité sur l'Elbe, rappelle la diète de 1521.

Grand-Duché de Mecklembourg. — *Schwerin*, au bord d'un lac pittoresque : le palais du grand-duc s'élève dans une des jolies îles du lac.

Villes libres. — *Hambourg* (241,000 h.), port franc, à 9 kilom. de la mer, doit son existence à Charlemagne; c'est la plus grande ville de l'Allemagne après Vienne et Berlin, et la place de commerce la plus importante de tout le nord. Il y règne une activité prodigieuse; les principaux objets d'exportation sont les minéraux du Harz, les toiles, les vins du Rhin, les cuirs, le lin; les richesses de l'importation sont incalculables; l'Inde et les îles versent tous leurs trésors dans les vastes magasins de cette grande cité. — *Brême* (70,000 h.), sur le Weser. La Hanse y prit son origine et le commerce y est resté très-étendu, mais

cette ville est déchue de son premier éclat. Ses raffineries de sucre et sa bière sont renommées.—*Lubeck* (40,000 h.), capitale de la Hanse au ^{xiii}^e siècle, conserve ses vieilles portes surmontées de tourelles et percées de meurtrières, sa cathédrale, un des plus anciens monuments de l'art gothique, son hôtel de ville, admirablement décoré. Sa position, qui créa son antique importance, favorise toujours son commerce. Patrie d'Owerbeck.

§ 9. — Populations, religion, gouvernement.

L'empire compte 42 millions d'habitants, dont 25 millions pour la Prusse. La vieille race germanique forme les neuf dixièmes; il y a des Slaves, *Wendes*, *Polonais*, et des Lithuaniens (*Lettons*), dans le N.-E. Les Juifs sont nombreux dans les centres de commerce.

La langue allemande, très-riche, se revêt aisément de toutes les nuances de la pensée; c'est le pur idiome teutonique qui n'a subi aucune influence étrangère. Mais l'étendue et le morcellement politique du territoire où il est parlé, en font beaucoup varier la prononciation et la forme. C'est en Saxe qu'on parle le meilleur allemand. — Le peuple est généralement instruit; les sciences, les belles-lettres et les arts, tout spécialement la musique, sont brillamment cultivés; l'Allemand est né musicien.

L'histoire de l'Eglise nous a fait connaître les missions de saint Boniface (^{viii}^e s.) et de ses successeurs dans la Hesse, la Thuringe, la Saxe, la Franconie, etc. A la fin du ^{ix}^e siècle, toute la Germanie avait reçu la foi qu'elle garda jusqu'à la malheureuse défection de Luther. On sait comment le protestantisme mit tout à feu et à sang en Allemagne; en 1648, après le traité de Westphalie, il s'assit victorieux sur les ruines qu'il avait amoncelées, mais une partie considérable de la nation resta dans le sein de l'Eglise; sur 42 millions d'Allemands, il y a 45 millions de catholiques, répandus principalement dans la Bavière, dont les souverains sont orthodoxes, et dans les provinces du Rhin, de Westphalie et de Posnanie.

L'empire est une monarchie constitutionnelle. Dans l'exécution de son pouvoir, l'empereur est assisté d'un chancelier de l'empire et d'une chancellerie féodale. Un conseil fédéral, composé des représentants de tous les Etats secondaires, et le *Reichstag*, ou parlement, peuvent modifier les actes du gouvernement impérial. — Les Etats secondaires sont aussi tous des monarchies constitutionnelles, à l'exception des trois républiques de Hambourg, Lubeck et Brême. ✕

CHAPITRE XXII.

EMPIRE AUSTRO-HONGROIS.

§ 1. — Étendue, bornes, côtes, îles.

Etendue, bornes. — L'empire austro-hongrois, ainsi nommé des deux pays les plus importants qu'il renferme, l'archiduché d'Autriche et le royaume de Hongrie, occupe tout le sud de l'Europe centrale, entre le 7° et le 44° de longitude orientale et entre le 41° et le 52° de latitude nord. Son étendue du N. au S. est de 500 kilom.; sa largeur, de l'E. à l'O., de 4,300 kilom.; la superficie de 623,000 kilom. carrés. Il est borné au N. par la Prusse et le royaume de Saxe, au S. par l'Italie, la mer Adriatique et la Turquie, à l'E. par la Russie, à l'O. par la Bavière et la Suisse.

Côtes, îles. — La mer Adriatique, qui baigne une petite partie du S.-E., y forme les golfes de *Trieste* et de *Quarnero* entre lesquels s'avance la presqu'île d'*Istrie*, fertile en vins et en huile, mais sous un climat malsain. Toute la côte orientale offre des escarpements déchirés et d'innombrables enfoncements. — L'île de *Véglia*, située au N., recèle de beaux marbres; *Cherso* a des bois de construction; *Lésina*, d'importantes salines. Le groupe des îles *Illyriennes* est fort proche de la côte.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — L'Autriche, séparée de l'Allemagne par la ligne européenne du partage des eaux, possède en propre deux systèmes de montagnes, les *Carpathes* et les *Alpes orientales*.

Les Carpathes, comprenant deux branches, les Carpathes orientales et les Carpathes occidentales, s'étendent à l'E., en arc de cercle, sur une longueur de 1,400 kilom., depuis les rives du Danube jusqu'à l'Oder, projetant à l'intérieur de la courbe des contreforts qui ne dépassent pas 300 à 600 mètres d'altitude et qui s'abaissent de plus en plus jusqu'à ce que les étroites vallées qu'ils renferment s'épanouissent dans la plaine hongroise.

Les Alpes orientales, riches en curiosités naturelles, parcourent l'O. et le S.-O. On y distingue divers rameaux : Alpes *Salzbourgeoises*, Alpes *Rhétiques*, Alpes *Noriques*, Alpes *Carniques*, Alpes *Juliennes*, ainsi nommées d'une route que César y avait tracée, et Alpes *Dinariques*; celles-ci bordent la mer Adriatique. Le point culminant est le *Gross Glockner* (4,000 m.), dans les Alpes Noriques. X

Fleuves, lacs. — Plusieurs fleuves importants naissent dans l'Autriche, mais pour la quitter bientôt; un seul lui appartient dont elle ne possède pourtant ni la source, ni l'embouchure : c'est le Danube, que nous avons laissé à Passau en Bavière. D'abord rapide et violent, il coule sur un fond vaseux et au milieu d'écueils redoutables dont le plus connu est celui de *Gran*, au confluent de la rivière de ce nom. Ses bords ne sont pas parés des beautés naturelles qu'on admire en descendant le Rhin, la Meuse, la Loire, mais les ruines romaines, les débris féodaux et les sombres donjons qui s'y voient, joignent leurs traits pittoresques à l'intérêt des vieux souvenirs. Ce grand fleuve, dont la largeur varie de 6 jusqu'à 20 kil., traverse l'Archiduché de l'O. à l'E. et entre en Hongrie; un peu avant Pesth, il s'incline droit au S. et se promène lentement dans une plaine basse jusqu'à la rencontre des

Carpathes qu'il franchit par trois défilés. Au dernier, nommé la *Porte de fer*, ses flots, resserrés entre deux rochers à pic, roulent avec un fracas épouvantable. C'est en Turquie que le Danube achève son cours. Il reçoit cent rivières; les principales sont, à droite, l'*Ens*, qui le rejoint dans l'Archiduché; la *Leitha* et le *Raab* en Hongrie; les longues et sinueuses rivières de la *Drave* et de la *Save* arrosent de l'O. au S.-E. les provinces méridionales. Le plus considérable des affluents de gauche est la *Theiss*, grossie du *Maros* et de plusieurs autres grands cours d'eau; elle parcourt la Hongrie parallèlement au Danube; le canal *François* les réunit avant le confluent. La *Morawa*, autre tributaire, arrose la Moravie; le *Pruth*, la Transylvanie.

L'*Elbe* prend sa source en Bohême, que son affluent la *Moldau* traverse du S. au N. La *Vistule* coule en Galicie et y reçoit le *San*. Le *Dniester* baigne cette province à l'E. L'*Oder* a sa source dans la Silésie autrichienne. L'*Adige* sort des Alpes du Tyrol.

Le lac *Balaton*, le seul qu'il y ait à nommer, se déverse dans le Danube par un canal naturel; l'ancien lac de *Neusiedl* est desséché.

§ 3. — Aspect, productions, industrie, etc.

Les diverses contrées comprises dans l'empire diffèrent beaucoup les unes des autres.

L'O. et le S.-O. sont dotés des plus beaux sites; les roches calcaires des Alpes Juliennes présentent beaucoup de curiosités naturelles: cavernes profondes, abîmes où s'engouffrent les rivières, grottes tapissées de stalactites; celle d'*Adelsberg* est bien connue. Les vallées de la Dalmatie abritées par les Alpes Dinariques et bordées par l'Adriatique, se parent sous un ciel ardent, de la plus riante végétation, tandis que les cataractes et les chutes de nombreux cours d'eau achèvent d'embellir le paysage. Une de ces petites rivières n'arrive à la mer qu'après avoir formé sept cascades. — L'archiduché d'Autriche est

une riche province ; les rives de la Salza qui serpente au milieu d'un labyrinthe de petites montagnes et de hautes sapinières, sont fécondes en jolis points de vue. Le Tyrol et le Vorarlberg reproduisent dans des proportions moindres, les beautés pittoresques de la Suisse.

La Bohême apparaît encadrée par son rempart naturel, d'où mille torrents vont grossir l'Elbe, après avoir arrosé les gorges étroites des montagnes et fertilisé les belles cultures qui couvrent la contrée. Ici, le climat est sévère, et si l'on passe dans la Galicie, pays plat qui se confond avec la Pologne, on ressent les humides influences du Nord. La Bukovine est accidentée ; la Hongrie renferme de grandes plaines couvertes de forêts et de marécages à côté de terres étonnamment fertiles.

Des forêts bien exploitées de pins, hêtres, chênes, ormes, châtaigniers, noyers, couvrent une partie du territoire ; la vigne et les arbres fruitiers sont l'objet d'une culture importante.

D'abondants pâturages favorisent l'élevage d'un nombreux bétail ; le gibier pullule dans les bois, les abeilles donnent un miel estimé. Il y a de grandes magnaneries dans le midi.

Les diverses chaînes recèlent d'incalculables richesses minérales : la houille, les lignites, la tourbe, le pétrole, les granits, les beaux marbres et beaucoup de fer. Le graphite se rencontre en Bohême surtout ; dans les Carpathes, l'Erz-gebirge et le Böhmer-wald, il y a des mines d'or et d'argent ; près d'Idria, une fameuse mine de mercure. Les roches cristallines de Bohême fournissent les améthystes et les grenats ; la Hongrie possède l'opale. D'immenses couches de sel gemme s'étendent dans l'intérieur des Carpathes.

Sous le rapport de l'industrie, l'empire tient en général un rang secondaire, une partie de la population menant une vie purement agricole ; les grandes villes tendent à rivaliser avec les Etats les plus avancés. La Bohême dont le sol siliceux possède aussi le kaolin, est connu pour ses porcelaines et ses verreries. Elle excelle dans la fabri-

cation des toiles fines et du linge damassé. La filature de la soie et du coton et les instruments de musique sont des branches communes d'industrie.

L'importation surpasse considérablement en valeur l'exportation. L'Autriche reçoit beaucoup des puissances voisines et leur envoie en échange les produits naturels de son territoire : vins, bois, céréales, laine fine.

Ses communications sont favorisées par 300 canaux et 40,200 kil. de chemins de fer. Celui du *Semmering* (Alpes Noriques) qui conduit de Vienne à Trieste, est un des ouvrages les plus prodigieux de ce siècle et peut lutter avec les gigantesques travaux des Romains. Seize fois, la voie est suspendue sur des viaducs au-dessus des abîmes et des torrents ; elle s'engouffre quinze fois dans les profondeurs de la montagne.

§ 4. — Histoire, divisions.

Avant l'ère chrétienne, ce territoire était le Norique, la Pannonie et la Dacie, où les Romains fondèrent de nombreuses colonies et qui plus tard, versèrent tant de flots barbares sur l'empire. Le nom d'Autriche (Austria, marche orientale), fut donné par Charlemagne à un petit état qu'il enleva aux Avars ; celui de *Hongrie* (Hungaria) paraît être la contraction des deux noms : *Huns* et *Avars*. Ce pays fut effectivement occupé par les soldats d'Attila et plus tard par les Avars ; les *Madgyars* qu'on a aussi appelés *Ogres*, race finnoise venue d'Asie, s'y fixèrent dans la suite (1).

La Bohême qui doit son nom à la tribu gauloise des *Boïens*, fut conquise au VII^e siècle par les *Tchèques*, famille slave, qui existe encore ainsi que son idiome. D'autres tribus de cette grande race, fondaient en même temps dans l'Illyrie divers petits royaumes : Carinthie, Car-

(1) C'est après la conversion du duc Étienne (1000) que ce pays fut érigé en royaume par le Saint-Siège.

niole, Dalmatie, Esclavonie, Croatie, Serbie, etc. L'archiduché d'Autriche, d'abord fief impérial sans importance, devint le noyau de la puissance qui domina en Allemagne et qui s'agrandit successivement de toutes les provinces qu'on vient de nommer.

La Hongrie conquise au xvi^e siècle conserva ses anciens privilèges ; la Galicie ou Russie rouge, échut à l'Autriche au partage de la Pologne.

L'empire Austro-Hongrois renferme actuellement dix-neuf provinces.

		<i>Basse</i>	
Archiduché d'AUTRICHE	{	Haute Autriche, cap.	Vienne.
		Basse Autriche,	Lintz.
Comté de TYROL et de VORARLBERG.			Inspruck.
Duché de SALZBOURG,			Salzbourg.
STYRIE,			Grätz.
CARINTHIE,			Klagenfurt.
Duché de CARNIOLE,			Laybach.
Littoral ILLYRIEN	{	Comté de GOERITZ et	} Gradiska.
		margraviat d'ISTRIE.	
		La ville de TRIESTE.	
Royaume de DALMATIE,			Zara.
Royaume de BOHÈME,			Prague.
Margraviat de MORAVIE,			Brunn.
Duché de SILÉSIE,			Troppau.
Royaume de GALICIE,			Léopol.
BUKOVINE,			Czernovitz.
Royaume de HONGRIE,			Bude, Pesth.
Principauté de TRANSYLVANIE,			Klausenbourg.
Royaumes de CROATIE et d'ESCLAVONIE,			Agram.
CONFIN MILITAIRES (établis au xvi ^e siècle contre les Turcs).	{	Croatie militaire,	Carlstadt.
		Esclavonie militaire,	Gradiska.
		Serbie militaire,	Peterwardein.
		Banat militaire,	Pancsova.

La Serbie civile et le Banat civil sont compris dans la Hongrie.

§ 5. — Villes remarquables.

Archiduché d'Autriche. — VIENNE (835,000 h.), une des merveilles de l'Allemagne, fut bâtie par les Vendes

et dut sa gloire aux Habsbourg. Le Danube s'y divise en plusieurs bras couverts d'îles verdoyantes ; la cité avec ses édifices irréguliers, ses rues étroites mais propres, ses hautes maisons, porte un cachet d'ancienneté ; les nouveaux quartiers se font admirer par leurs places, leurs rues et leurs édifices. Il faut noter la majestueuse cathédrale de Saint-Etienne qui élève sa tour au-dessus de tous les monuments, le palais impérial (*Burg*), les institutions littéraires et scientifiques, les établissements de charité dotés avec une rare magnificence, et l'Université, une des plus célèbres de l'Europe. La promenade du Prater dans une île du Danube, est une forêt naturelle de chênes et de hêtres aux plus beaux ombrages. Les maisons de plaisance entourées de leurs parcs, les villages entremêlés de verdure, donnent aux abords de la capitale un aspect riant et gracieux. La résidence royale de *Schœnbrunn* est connue pour son jardin botanique. Vienne a soutenu deux sièges fameux contre les Turcs (1529 ; 1683). Aux environs, sont les champs de bataille de *Wagram*, *Essling*, *Lobau*, etc.

Tyrol. — *Innsprück* (pont sur l'Inn), petite mais fort jolie ; dans une des plus charmantes vallées des Alpes. Les coupes autrichiennes s'élèvent de toutes parts, les églises et les nombreux couvents sont d'une belle architecture. — *Trente* sur l'Adige, très-ancienne, fut au temps des Romains la capitale de la Rhétie ; ses grosses tours crénelées, ses clochers, ses dômes, lui donnent un aspect imposant. Cette cité est à jamais illustre ; c'est dans son église de *Santa-Maria-Maggiore* que le Concile de 1545 s'assembla et qu'il tint toutes ses séances, une seule exceptée.

Duché de Salzbourg. — *Salzbourg*, vieille cité dans un territoire riche en sel. Patrie de Mozart.

Styrie. — *Gratz*, grande et belle ville avec une Université, de beaux établissements de charité et des manufactures d'acier. — *Mariazell*, fameux pèlerinage qui remonte au ix^e siècle. On s'y rend de toutes les provinces de l'empire.

Carniole.— *Laybach* sur la Save, ville commerçante.

— Sur le versant des Alpes et près du lac intermittent de *Zirknitz*, se déploie la jolie ville d'*Idria*, au milieu de sa riche mine de mercure.

Littoral Illyrien.— *Gœritz*, défendue par d'épaisses murailles et une antique forteresse, fut le lieu où l'héritier de 70 rois acheva sa vie dans l'exil. Les restes de Charles X et du duc d'Angoulême reposent dans l'église abbatiale. — *Trieste* (120,000 hab.) principal port de l'empire; 10,000 bâtimens et plus y entrent dans une année. — *Aquiléja*, l'ancienne colonie romaine, clé de l'Italie septentrionale, n'est plus qu'un village.

Dalmatie.— *Zara*, petite ville maritime; l'une de ses portes est un arc de triomphe de construction romaine. — *Raguse*, fondée au vi^e siècle, fut au moyen âge la rivale de Venise par sa civilisation, son industrie et sa politique. Elle est encore ceinte de ses vieilles murailles, mais le prestige de sa grandeur a disparu. — *Spalatro*, sur l'emplacement de Salone; son enceinte correspond à peu près à celle du palais de Dioclétien, dont les immenses débris ont fourni les matériaux de la ville. Les murs d'une épaisseur prodigieuse, le portique, trois entrées magnifiques, un temple de Jupiter transformé en église, sont les principaux restes de la domination romaine.

Bohême. — *Prague* (158,000 hab.), au centre de la région la plus manufacturière de l'Autriche, occupe les deux rives de la Moldau. La vieille cité des Marcomans est devenue une belle capitale dont on cite le Burg, l'Hôtel de Ville avec une horloge due à Tycho-Brahé, un pont de seize arches et la cathédrale d'un beau style gothique. Celle-ci renferme le tombeau de saint Jean Népomucène et ceux de plusieurs souverains de la Bohême. L'Université, la plus ancienne de l'Allemagne, comptait au xiv^e siècle 44,000 étudiants; elle fut ruinée par les Hussites et ne retrouva sa célébrité que sous Marie-Thérèse. Prague est l'entrepôt principal entre le nord et le sud de l'Alle-

Les nombreuses sources minérales ont donné naissance aux petites villes de *Tœplitz*, *Sedlitz*, *Marienbad*, *Pullna*, *Carlsbad* sur le Tépél, etc. Cette dernière est dans un site curieux; ses bains chauds sont des plus renommés de l'Europe. — Le petit village de *Sadowa* est fameux par la victoire des Prussiens sur les Autrichiens, 1866. X

Moravie. — *Brunn*, au pied du mont *Spielberg* et de sa redoutable forteresse, où furent écrits les mémoires de *Silvio Pellico*. Tout près est *Austerlitz* (1805). — *Olmütz*, ancienne capitale.

*Cargés et
bien édifiés
elles*
*14 me
jusqu'à
tous les
villages*
Galicie. — *Lemberg* ou *Léopol* (88,000 hab.) est une jolie ville toute polonaise. — *Cracovie*, aux rues étroites et sombres avec des maisons ornées de sculptures curieuses, a gardé le rempart qui la défendait lorsqu'elle était le bouclier de la Pologne, l'ancien palais royal bâti au *xiv^e* siècle par *Casimir-le-Grand*, et la vaste cathédrale qui renferme les tombeaux de plusieurs princes de la famille des *Jagellons*, celui de *Jean Sobieski*, de *Poniatowski*, etc. Un sarcophage d'argent contient les reliques de saint *Stanislas*, évêque de *Cracovie*. — *Wieliczka* et *Bochnia* au pied des *Carpathes*, sont occupées à l'exploitation des mines de sel gemme, les plus considérables connues. Les galeries de *Wieliczka* renferment des lacs, des chapelles, de grandes salles taillées dans le sel. Le voyageur qui les visite lorsqu'une illumination fait jaillir des facettes du cristal mille feux étincelants, jouit d'un spectacle féerique.

Hongrie. — *BUDE* et *PESTH*, les deux capitales de cet intéressant royaume sont assises vis-à-vis l'une de l'autre sur les rives du *Danube*. Des hauteurs de *Bude*, couronnées par le palais du gouvernement, la vue embrasse une vaste plaine, où le fleuve parsemé de jolies îles, serpente majestueusement. Les églises portent un cachet tout oriental. *Pesth* (201,000 hab.) possède beaucoup d'élégantes constructions en pierre grisâtre; elle est importante par ses établissements littéraires et scientifiques, et par ses foires. — *Presbourg* a une cathédrale superbe où les empereurs

sont sacrés rois de Hongrie avec la couronne de saint Étienne. Grand commerce de blé et de vin. — *Gran*, siège de l'archevêché primatial; la cathédrale moderne, bâtie sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, s'élève sur l'emplacement de la forteresse où naquit saint Étienne et où il reçut le baptême des mains de saint Adalbert. — *Albe-royale*, jadis les rois de Hongrie y étaient couronnés et ensevelis. — *Schemnitz*, au milieu de mines d'or, d'argent, de plomb, de cuivre, a une école de minéralogie. — *Comorn*, *Temeswar* et *Orsowa*, forteresses importantes; cette dernière s'élève en face de la cité turque de Belgrade. — *Tokay*, fameux pour ses vins.

Transylvanie (au delà des forêts). — *Kronstadt*, place forte dans une région riche en or et en argent. — *Karlsbourg*, siège de l'évêché catholique; la cathédrale renferme le tombeau de Jean Corvin.

Esclavonie militaire. — *Peterwardein*, sur la frontière turque, est une des villes les plus fortes de l'Europe. Fameuse victoire du prince Eugène sur les Turcs, 1716.

§ 6. — Population, religion, gouvernement.

La population autrichienne ne forme pas une nation; les trois grandes races qui se sont partagée cette contrée, ne s'y sont pas fondues comme ailleurs: elle demeurent profondément tranchées par les mœurs, les institutions et le langage. Sur le chiffre général de 35 millions, il faut compter 9 millions d'*Allemands*, composant la population entière de l'Archiduché, de la Styrie, de la Carinthie, d'une partie du midi; 16 millions de *Slaves*, répandus surtout en Bohême, en Moravie, dans la région montagneuse de la Hongrie, dans l'Esclavonie, etc.; 3 millions de *Roumains*, dans la Transylvanie et la Bukovine, descendus des Romains qui colonisèrent ces contrées avant Notre-Seigneur. Ils parlent encore le vieux latin qui sert de lien général entre les différents peuples de l'est. Il y a

des *Italiens* dans le Tyrol et l'Istrie. — Les Tyroliens, que leurs âpres montagnes tiennent à l'abri du contact étranger, ont conservé des mœurs patriarcales avec un profond attachement à la foi. Ils sont forts, agiles, adroits, doués du sentiment musical au plus haut degré. — La race finnoise des *Hongrois*, au nombre de 5 millions, présente des traits caractéristiques du plus grand intérêt. Elle est martiale, fière, hospitalière, avec des manières pleines d'aménité, de loyauté, de franchise. La langue, harmonieuse et riche, se prête aisément à toutes les grâces de la poésie. — Il y a beaucoup de juifs, surtout en Galicie. — Les *Bohémiens* ou *Zigueunes*, qu'il ne faut pas confondre avec la population de la Bohême, forment de petites tribus errantes; on les croit sortis de l'Inde.

Beaucoup L'instruction compte sept universités et beaucoup d'écoles spéciales, fréquentées par les Allemands principalement. La race Slave a *peu* d'aptitude pour les sciences.

Le Catholicisme domine dans l'empire; il y a néanmoins un certain nombre de grecs schismatiques et de protestants.

Depuis 1867, cet empire qui est une monarchie constitutionnelle, forme deux états presque entièrement distincts. Pour l'Autriche, l'empereur est assisté de ses ministres et du conseil d'empire (Reichsrath); il gouverne en Hongrie avec un ministre et deux chambres (Reichtag).

CHAPITRE XXIII.

ROYAUME D'ESPAGNE.

§ 1. — Étendue, bornes, côtes, îles.

Étendue, bornes. — L'Espagne est comprise entre 36 et 44 de latitude septentrionale, et entre 4 de longi-

tude orientale et 12 de longitude occidentale. Son étendue du N. au S. est de 820 kilom., et de l'E. à l'O., de 700. La superficie est de 556,000 kil. carrés. Elle forme avec le Portugal la grande presqu'île Ibérique, bornée au N. par les Pyrénées et la mer de Biscaye; à l'O., par l'océan Atlantique; au S. et à l'E., par la mer Méditerranée.

Côtes et îles. — Les côtes de la péninsule, qui mesurent 700 kilom. sur l'océan et 1,200 sur la Méditerranée, ne présentent cependant aucun enfoncement qui mérite le nom de golfe. La côte septentrionale, coupée à pic, dessine beaucoup d'anses, de petites baies et de caps, dont les plus saillants sont ceux de *Penas* et d'*Ortégal*. La côte ~~ouest~~ est généralement basse, sablonneuse et semée d'écueils; elle projette le cap *Finisterre*, le point le plus occidental de l'Europe, le cap *da Roca* et le cap *Saint-Vincent*. Au midi, le littoral est tortueux avec quelques découpures peu profondes; on y voit le cap *Trafalgar*, la pointe de *Tarifa* et le haut promontoire de *Gibraltar*, élevé de 400 mètres au-dessus de la mer. Il se termine par la *pointe d'Europe*, que le détroit, large seulement de 20 kilom., sépare de l'Afrique. — A l'O., la côte est entremêlée de rochers, de sables et de lagunes maritimes; elle offre les caps *Gata*, *Palos*, *Saint-Martin* et *Creus*. A 150 kil. en mer est le groupe des *Baléares*, d'un aspect triste: il se compose de 5 îles: *Majorque*, riche en fruits savoureux; *Palma*, sa capitale, est une ville maritime, ornée de beaux édifices. *Minorque*, cap. *Port-Mahon*, un des meilleurs ports de la Méditerranée, garde dans son nom le souvenir de son fondateur, Magon, frère d'Annibal. *Formentera* est très-fertile; *Cabrera* n'est qu'un rocher stérile; *Iviça* n'a rien d'important.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — L'Espagne présente un système confus de hauteurs. Au centre, c'est un plateau de 600 mètres d'altitude, soutenu à l'E. et à l'O. par des chaînes qui s'élè-

vent en gradins des bords de la mer, et étayé au N. et au S. par deux puissantes murailles : les *Pyrénées* et la *Sierra Nevada*. Ce véritable chaos de montagnes peut être ainsi divisé :

1^o Les *Pyrénées*, dont le versant espagnol est abrupt et aride, sont traversées par 150 défilés : le plus connu est celui de *Roncevaux*, auquel s'attache le nom du preux Roland. Les contreforts, courts et rapprochés, encaissent des vallées charmantes ; le mont *Perdu*, haut de 3,500 m., est le point culminant. — Les *Pyrénées* se prolongent à l'O. par les monts *Cantabres*, nus et sauvages, et par les monts des *Asturies*, dont les pentes boisées sont couronnées de pics neigeux. Cette première chaîne se termine au cap Finisterre.

2^o Les monts *Ibériques* suivent, du N. au S., la côte méditerranéenne sur une longueur de 800 kilom. C'est un plateau calcaire, aux flancs arides et aux sommets couverts de neige. Quatre chaînes s'y rattachent, qui traversent la péninsule de l'E. à l'O. ; la *Sierra de Guadarrama* (3,000 m.) rejoint la *Serra d'Estrella* en Portugal, et aboutit au cap da Roca ; les monts de *Tolède*, rocheux, volcaniques, ne dépassant pas 300 mètres, se continuent en Portugal par la *Serra de Guadalupe* et la *Serra Monchique*, jusqu'au cap Saint-Vincent. La *Sierra Morena* (noire) doit son nom aux sombres arbustes qui revêtent ses larges pentes. La *Sierra Nevada* (des neiges) s'étend sur une longueur de 300 kilom., entre le cap Gata et la pointe de Tarifa ; elle dresse sous un ciel brûlant ses sommets granitiques, blanchis par la neige, contraste pittoresque avec la brillante végétation des pentes et les verdoyantes vallées que ces hauteurs dominent.

Fleuves.—Les cours d'eau sillonnent deux versants ; à celui de l'E. appartiennent quatre fleuves : l'*Ebre* (*Iberus*), qui descend des monts *Cantabres* et se dirige au S.-E. dans une vallée étroite, tortueuse et aride ; il reçoit l'*Aragon*, le *Gallego* et la *Segra*, grossie de la *Cinca*, et forme de grands atterrissements à son embouchure. Le *Guadalquivir* serpente d'abord dans une région tourmen-

tée, puis s'épanouit dans la belle plaine de Valence; le *Xucar* parcourt une riche contrée et finit près des étangs d'*Albuféra*; la *Ségura* arrose les fertiles campagnes de Murcie.

Sur le versant de l'O., on voit cinq fleuves principaux dont les bassins sont nettement déterminés par les chaînes transversales déjà nommées. Le *Minho*, descendu des Asturies, en contourne les rameaux, et s'épanche enfin dans une plaine fertile. Le *Duero* sort des lagunes du plateau central, traverse les *parameras* (déserts) les plus nus et les plus élevés de la péninsule, trace pendant 80 kilom. la frontière N.-E. du Portugal, et se jette à Porto, dont il embarrasse la rade par ses îles et ses bancs de sable. — Le *Tage*, loin de justifier les poétiques descriptions qui en ont été faites, roule ses eaux bourbeuses et remplies d'écueils entre des bords arides et des campagnes désertes. Cependant, dans son cours inférieur, il devient large et majestueux; et un peu avant l'embouchure, partagé en plusieurs branches et couvert d'îles, il présente l'aspect d'un lac maritime; c'est la *mer de Paille*, dominée par la charmante capitale du Portugal. Parmi les affluents, il faut nommer la *Xarama*, qui reçoit le *Hénarez* et le *Mançanarez*. — La *Guadiana*, formée dans les lagunes du plateau, disparaît bientôt; puis, à 20 kil. de là, dans un lieu appelé *Yeux de la Guadiana*, l'eau s'échappe de terre en bouillonnant et forme un beau canal. Le Guadalquivir (de l'arabe, grand fleuve) descend de la Sierra Morena, parcourt la riche et belle Andalousie, mais n'arrive à l'océan qu'à travers un véritable désert, appelé la *Marisma*. Son principal affluent est le *Xénil*.

§ 3. — Aspect, climat, productions.

Aspect. — L'Espagne est la terre des contrastes. Les montagnes qui la hérissent et les expositions particulières que ces chaînes déterminent y réunissent des aspects

très-divers, toutes les nuances de la température, et les extrêmes de la végétation. Dans le N.-O., les hauteurs sont couvertes de chênes aux glands doux, de chênes-liège, etc., et les petites plaines, exploitées par la seule population laborieuse qui soit en la péninsule, produisent abondamment le maïs, le seigle, les fruits, etc. Les villages y sont nombreux et les communications aussi aisées que la nature du terrain peut l'admettre. Mais le climat est inégal, humide, et quelquefois rigoureux. — Sur le haut plateau castillan, raviné par les torrents, règnent les parameras, sans autre végétation que des bruyères, des genêts et des chênes nains. Quelques cantons sont fertiles en céréales et en pâturages.

La région orientale, se déployant en amphithéâtre sous un ciel éblouissant, arrosée par de belles rivières et par les savantes irrigations des Arabes, est une terre enchantée. Les Espagnols l'appellent *huerta* (le jardin). Dans les vallées du Xucar, de la Ségura, du Guadalaviar, les orangers et les citronniers s'élèvent à la hauteur d'arbres et forment des bois ; les lauriers et les rosiers se pressent en bosquets touffus ; les vastes rizières sont bordées d'oliviers et de mûriers. Malheureusement le vent desséchant du S.-O. vient parfois flétrir toute cette beauté. Dans le Midi, les rayons du soleil africain réduisent une partie du pays en un désert inhabitable ; telles sont les gorges de la Sierra Nevada. Au contraire, sur les rives des cours d'eau, et au bord de la Méditerranée, où règnent une haute température avec les fraîches brises de mer, les végétaux de la zone torride naissent sans culture. Le dattier, le caféier, l'indigotier, le palmier et la canne à sucre mûrissent à côté des crus célèbres de Xérès, Malaga, etc. ; de riches céréales couvrent la campagne ; les orangers, les grenadiers, les jasmins et les roses lui donnent une parure admirable. — Le *sparte* est une sorte de jonc qui sert à faire des nattes, des tapis, etc. — A côté de tant de charmes apparaissent les traces d'une décadence véritable dans la prospérité de la contrée ; le seul Aragon renferme 345 bourgades en ruines ; sur 42,000

villes ou villages assis autrefois sur les bords rians du Guadalquivir, il n'y en a plus que 800.

Productions. — A la seule exception des provinces septentrionales, on peut dire que les productions végétales de l'Espagne pourraient être beaucoup plus riches. La population manque de cette activité patiente qui développe les forces de la nature. Elle ne demande pas non plus à ses montagnes les trésors que recèlent tant de roches primitives. On a vu ailleurs que les Carthaginois et les Romains avaient creusé jusqu'à les épuiser les belles mines d'or et d'argent; ils découvrirent également les carrières de marbre, de granit, auprès desquelles gisent l'albâtre, les ardoises, le jayet, le jaspe, le pétrole. Aujourd'hui l'exploitation du fer est assez active dans les Pyrénées; celle du plomb a beaucoup d'importance. Les mines de mercure d'*Almaden*, ouvertes depuis le temps de Pline, rivalisent avec celles d'*Idria*. 700 localités comptent des sources minérales.

Il faut remarquer, dans le règne animal, les beaux chevaux andalous, de race arabe, les mulets, indispensables dans ce territoire tourmenté, et où les routes sont si négligées; les moutons mérinos, en troupes considérables, paissent librement dans les pâturages du plateau. C'est dans la Sierra Nevada que se trouvent les taureaux sauvages qu'on dresse pour les combats publics, reste de mœurs farouches qu'on est surpris de voir subsister dans une nation civilisée.

§ 3. — Histoire, divisions.

La riche et fertile *Hespérie* (couchant), appelée aussi *Ibérie* et *Hispanie*, fut connue dans les temps les plus reculés : les fables des colonnes d'Hercule et du jardin des Hespérides, chargé de ses pommes d'or, l'attestent. Les *Ibères* et les *Celtes* en furent les premiers habitants; les *Phéniciens* abordèrent dans la péninsule, où ils firent des établissements; les *Carthaginois* les suivirent et fon-

dèrent un nombre incalculable de villes. Ils furent chassés par les *Romains*, qui y dominèrent cinq siècles et imposèrent à l'Hispanie leurs mœurs et leur civilisation. Auguste la divisa en trois provinces : *Tarraconaise*, *Bétique* et *Lusitanie*. A l'époque de la migration des barbares, les *Vandales* traversèrent le pays en laissant leur nom à l'Andalousie ; les *Visigoths* s'y fixèrent, mais leur puissance, à peine établie, fut presque entièrement détruite par l'invasion arabe (viii^e siècle). Ce fut pendant la lutte de huit siècles, entre les chrétiens et les musulmans, que se formèrent les royaumes visigoths des Asturies, de Léon, de Navarre, de Castille, d'Aragon, et les États arabes de Cordoue, de Séville, de Tolède, de Grenade, de Valence, de Saragosse, etc. Sous Ferdinand le Catholique et Isabelle, dont le mariage créa l'unité politique de l'Espagne, la prise de Grenade mit fin à la domination mahométane, et la découverte de l'Amérique ouvrit aux Espagnols un hémisphère entier. Plus tard, ces immenses possessions se rendirent indépendantes, et aujourd'hui, le royaume, rentré dans ses limites naturelles, est partagé en 47 provinces, réparties dans les anciens pays ou couronnes, au nombre de 14. Cette dernière division, basée sur l'histoire, est la seule intéressante.

NOUVELLE CASTILLE,	capitale <i>Madrid.</i>
VIEILLE CASTILLE,	<i>Burgos.</i>
GALICE,	<i>Saint-Jacques de Compostelle.</i>
ASTURIES,	<i>Oviedo.</i>
PAYS BASQUE,	<i>Bilbao.</i>
ARAGON,	<i>Saragosse.</i>
NAVARRE,	<i>Pampelune.</i>
CATALOGNE,	<i>Barcelone.</i>
VALENCE,	<i>Valence.</i>
MURCIE,	<i>Murcie.</i>
GRENADÉ,	<i>Grenade.</i>
ANDALOUSIE,	<i>Séville.</i>
LÉON,	<i>Léon.</i>
ESTRÉMADURE,	<i>Badajoz.</i>

Les Baléares et les Canaries, sous le nom d'*Iles Adjacentes*, forment deux provinces.

§ 5. — Villes remarquables.

Les traits naturels de l'Espagne, si caractéristiques, ont influé sur l'aspect des cités. Souvent un ravin profond sépare la ville en deux parties, reliées par un pont en pierre audacieusement jeté sur le bord des précipices; ailleurs, c'est un rocher à pic qui devient la base d'une forteresse. Chacune des dominations qui a pesé sur la péninsule y a laissé une empreinte profonde, traces très-diverses qui donnent à la ville espagnole un cachet spécial et pittoresque. Le grandiose des œuvres romaines contraste avec la délicatesse des monuments arabes; l'architecture gothique avec la simple régularité de l'art moderne. La rue tirée au cordeau vient aboutir aux étroites et tortueuses ruelles des Maures, construites de manière à se ménager de l'ombre pour toutes les heures du jour. Beaucoup d'églises qui furent des mosquées, sont d'un style disparate, mais à l'intérieur, les richesses de l'Inde et du Pérou y ont entassé des trésors inouïs. — Les sévères et majestueux monuments de l'ordre monastique ornent toutes les villes.

Nouvelle Castille. — Cette province est le cœur de l'Espagne; elle doit son nom aux nombreux donjons (castillos) qu'on avait élevés pour la défendre contre les Maures.

MADRID (330,000 h.), *maison du bon air*, d'origine mauresque, est traversé par le Mançanarez qui, en été, n'est qu'un ruisseau desséché. Les murs d'enceinte sont percés de quinze portes; quatre arcs de triomphe conduisent dans autant de grandes rues; dix voitures peuvent passer de front dans la rue d'Alcala. L'église royale des Salésiennes, le pont de Tolède, le Musée royal, l'Hôtel des Postes, la promenade du Prado, sont dignes de remarque; il y a une Université et des Sociétés savantes. Les établissements de charité sont très-nombreux.

A une égale distance de Madrid, sont deux résidences royales : l'Aranjuez, d'une construction élégante, entouré de jardins délicieux, et l'*Escorial*, à la fois palais et monastère ; cet édifice, magnifique malgré la singularité de son plan, fut destiné par Philippe II à retracer la forme du gril de saint Laurent (1). Quatre tours élevées aux angles du monument figurent les pieds du gril ; l'appartement du roi en est le manche ; les 11 cours qui séparent les bâtiments monastiques représentent l'espace compris entre les barreaux.

Alcala, qui possède une université célèbre, fut la patrie de Cervantes. — *Tolède* (16,000 h.) sur le Tage, paraît être d'origine phénicienne ; les Romains la nommèrent l'Athènes Ibérique ; l'église métropolitaine, vrai chef-d'œuvre, a des vitraux d'une beauté exquise ; cette ville vante aussi son pont de construction arabe, et son *Alcazar* (2). Tolède a été illustré par 17 Conciles provinciaux, et longtemps par son Université, aujourd'hui déchue. La fameuse abbaye d'Agali s'élevait aux environs. — *Cuidad-Real*, sur la Guadiana, était le chef-lieu de l'ancienne province de la Manche, immortalisée par Cervantes. On remarque dans cette ville le superbe hôpital de la Miséricorde.

Vieille Castille. — *Burgos*, capitale de la monarchie avant Tolède et Madrid, est la ville des églises et des couvents, tous monuments d'une rare beauté ; la cathédrale est admirable ; les vieilles constructions sont d'un haut intérêt. La maison du Cid et son tombeau existent encore. — *Ségovie*, dans un site délicieux ; ses rues et les

(1) L'*Escorial* devait perpétuer la mémoire de la victoire de Saint-Quentin, remportée le 10 août.

(2) Palais des rois maures et plus tard des rois d'Espagne, où le luxe oriental multiplia tout ce qui peut charmer les regards : jardins délicieux, murs couverts d'arabesques, cours embellies d'arbustes odorants et de fontaines jaillissantes, galeries où la pierre est découpée comme une dentelle, etc., etc.]

cloîtres des monastères conservent des traces curieuses de l'architecture romaine.

L'Alcazar, devenu une école du Génie, se dresse à la pointe d'un rocher au-dessus d'un abîme profond ; les sculptures en sont d'une grâce merveilleuse. Le célèbre aqueduc de Trajan, appelé *pont de Ségovie*, fournit depuis 17 siècles les eaux de la ville ; il est formé de masses de granit, entassées sans aucun ciment. — A 8 kil. de Ségovie est *San Ildefonse*, connu par la *Granja*, résidence royale élevée par Philippe V. Les lacs artificiels, les gerbes d'eau, les cascades et les jardins devaient rivaliser avec Versailles ; ils paraissent l'avoir surpassée. — *Soria*, près des ruines de Numance. — *Santander*, sur la mer de Biscaye, très-commerçante. — *Avila*, d'un aspect triste, a été illustrée par la naissance de sainte Thérèse, et intéresse par ses antiquités. — *Valladolid* ; cette grande cité, remplie de palais et d'une foule d'édifices de toutes les époques, a été appelée la *petite Rome*. L'ancienne résidence royale, berceau de Philippe II, et le couvent de Saint-Paul méritent d'être cités.

Galice. — *Santiago*, ou *Saint-Jacques de Compostelle* (1) (27,000 hab.), est célèbre par sa vaste cathédrale gothique ; l'église souterraine est consacrée à saint Jacques le Mineur ; l'église supérieure possède le corps de saint Jacques le Majeur : les sculptures et les éclatants vitraux surpassent toute description. Un superbe hôpital royal est ouvert aux pèlerins. — *Le Ferrol*, port militaire. — *La Corogne*, port sûr pour le commerce.

Asturies. — *Oviedo*, connu par sa splendide cathédrale ; *Gijon*, bon port, qui fut la première capitale du petit royaume des Asturies.

Pays basque. — *Saint-Sébastien*, beau port et grande ville. — *Fontarabie*, toute mauresque, quoique à peine

(1) De *campus stellæ* ; une étoile miraculeuse, dit la tradition, indiqua le lieu où fut retrouvé le corps de saint Jacques.

séparée de la France par la Bidassoa.—Le château de Loyola est proche la petite ville de *Tolosa*.

Navarre. — *Pampelune* doit son origine à Pompée; c'est une cité importante.

Aragon. — *Saragosse*, jadis majestueuse capitale des rois d'Aragon, n'a pu se relever depuis le siège qu'elle eut à soutenir contre les Français (1809).

Catalogne. — *Barcelone* (180,000 h.), prétend tenir son nom et son origine d'Amilcar Barca; son port militaire et son commerce avec l'étranger la rendent très-importante. La cathédrale, construction hardie et majestueuse est, à l'intérieur, d'une prodigieuse richesse: on y voit un ostensor enrichi de 1,200 diamants et de chaînes en perles fines; le mausolée en albâtre de sainte Eulalie est dans les cryptes. Le palais de l'Audiencia renferme les Archives de l'Aragon, dont les titres remontent au VIII^e siècle. — Trois autres places de guerre défendent la Catalogne: *Tarragone*, Taraco sous les Romains, sur la Méditerranée; Pline en attribue la fondation aux Scipions; c'était, de son temps, la plus grande ville de l'Espagne. — *Tortose*, sur l'Ebre, et *Lerida*, sur les bords ombragés de la Sègre, avec de grandes magnaneries.

Au centre de la Catalogne s'élève le mont *Serrat*, curieux par ses pics élancés et ses grottes ornées de stalactites; il est couronné par le sanctuaire où saint Ignace accomplit sa *veille d'armes* aux pieds de la Reine du ciel. La grotte de *Manresa* est aux environs.

Valence. — *Valence* (107,000 h.), à l'embouchure du Guadalaviar, a deux beaux ports; c'est une ville commerçante qui se distingue par l'élégance de ses constructions et la beauté de sa cathédrale, dont l'autel est en argent massif.—*Alicante*, port sûr et fréquenté, exporte ses excellents vins. — *Murviedro*, près des ruines de Sagonte.

Murcie. — *Carthagène*, vaste port fondé par Asdrubal, possède un arsenal de marine; son territoire renferme des mines d'améthystes et une mine d'argent assez importante.

Grenade. — *Grenade*, fondée au x^e siècle, dans un site ravissant, sur le Xénil. Sa splendeur a disparu avec ses anciens maîtres; ses rues sont malpropres, ses aqueducs ruinés, son commerce anéanti; mais l'Alhambra, palais-forteresse laissée par les Maures, suffit à la rendre célèbre. Rien ne saurait dépeindre la réunion des portiques, des galeries, des milliers de colonnes, des fontaines jaillissantes; il serait également impossible de décrire la variété et la délicatesse des ornements de l'architecture: leur profusion et leur grâce semblent avoir épuisé l'imagination orientale. Patrie de Suarès. — *Santa Fé*, bâtie pendant le siège de 1492 par Ferdinand et Isabelle, est tout près de Grenade.

Andalousie. — *Séville* (400,000 h.). *Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu merveille*, dit le proverbe espagnol. L'antique Hispalis des Carthaginois veut avoir été fondée par Hercule; embellie par les Romains, qui l'appelèrent *Romula*, centre de civilisation chrétienne sous les Visigoths et siège de saint Isidore, couverte par les Maures d'édifices somptueux, Séville fut, de plus, le centre populaire d'une active industrie et devint fameuse par la culture des sciences et des arts, par ses manufactures de soie, de toile d'or et d'argent, etc. Chaque jour, les galions de l'Amérique abordaient dans son port. C'est encore une des plus belles cités du royaume, et, malgré sa décadence irrécusable, elle apparaît gracieuse et pittoresque au milieu d'une magnifique plaine arrosée par le Guadalquivir. Il lui reste son aqueduc romain de 410 arches, l'Alcazar, et la Giralda, tour mauresque qui dépend de la cathédrale. Celle-ci est fameuse par ses fresques, ses vitraux, ses 420 lampes en argent, la richesse de ses autels et la chaise de saint Ferdinand; on y voit aussi le tombeau d'Alphonse X et celui de Christophe Colomb. — École d'artillerie, fonderie de canons. Patrie de Murillo. — Une route marquée par des bosquets abandonnés conduit au petit village de Saint-Ponce, seul reste de la grande cité romaine d'Italica, patrie de Trajan, d'Adrien, etc.

Cordoue, Corduba des Romains. L'histoire parle suffisamment de la magnificence de cette cité sous les Maures et de sa célébrité scientifique. L'église, ancienne mosquée élevée par Abdérame II, dont les murs sont incrustés de marbres précieux, renferme 49 nefs séparées par plus de mille colonnes, en jaspe et autres pierres recherchées. Cordoue fut enlevée aux Maures en 1236. — *Cadix* (Gadès), d'origine romaine, à l'extrémité d'un promontoire, paraît sortir du sein des flots. Autrefois, une des cités les plus opulentes et les plus actives du monde entier, elle est encore très-commerçante. — *Gibraltar* (25,000 h.), forteresse presque imprenable au sommet d'un rocher. Elle est au pouvoir de l'Angleterre depuis 1704. — *San Fernando*, avec un bel observatoire. — *Palos*, petit port, à jamais célèbre par le départ de Christophe Colomb, 1492. — *Navas de Tolosa*, victoire des Chrétiens sur les Arabes, 1212. *Tarifa* et *Algésiras*, dont le territoire produit les meilleures oranges de l'Espagne, sont deux ports sur le détroit de Gibraltar.

Léon. — *Léon*; son siège est le plus ancien du pays. — *Salamanque*; sa vieille université, si illustre au x^e, xvi^e et xvii^e siècle, n'est plus qu'une ombre de sa grandeur passée; celle de Valladolid l'a remplacée.

Estrémadure. — *Badajoz*; son pont de 28 arches, bâti par Philippe II, est un des plus beaux de l'Europe. — *Mérida* fut, sous le nom d'*Emerita Augusta*, une des plus florissantes colonies de Rome; on en retrouve les souvenirs dans l'arc de triomphe, le pont de 66 arches sur la Guadiana, et dans beaucoup de belles ruines. — *Alcantara*, sur le Tage, patrie de l'illustre Saint qui porte son nom, et chef-lieu de l'ordre militaire transféré dans cette ville après qu'elle eût été enlevée aux Maures (1214). — *Saint-Juste*; ce fut dans le monastère de cette ville que Charles-Quint vint ensevelir sa gloire et qu'il mourut.

République d'Andore. — Une ville du même nom est le chef-lieu de ce petit État indépendant. Il est situé

au pied des Pyrénées et reconnaît le protectorat de la France et celui de l'évêque d'Urgel.

§ 4. — Population, religion, gouvernement

La nation espagnole, qui comprend 46 millions d'âmes, s'est formée de quatre souches principales : les Ibères, les Celtes, les Romains, les Visigoths. Profondément attachée à la foi, qu'elle reçut à l'aurore du Christianisme, et justement fière de sa grandeur, elle s'est tenue pure de tout mélange avec la race arabe qui l'avait vaincue, et qu'elle a enfin expulsée de son territoire. La langue sonore, mélodieuse, a retenu quelques traces de la domination orientale ; elle a beaucoup de mots arabes mêlés aux deux éléments, celte et latin, qui l'ont créée. C'est en Castille qu'elle est parlée le plus purement ; aussi les Espagnols l'appellent-ils *langue castillane*. Le catalan, parlé dans le N.-E., est un idiome distinct.

Malgré l'unité d'origine, les populations des diverses provinces présentent des nuances tranchées qu'elles doivent à la nature du sol et à sa configuration, qui les tient isolées les unes des autres. L'habitant des Asturies et son voisin de la Navarre sont braves, laborieux, très-fiers ; l'Aragonais se distingue par un indomptable courage ; le Catalan est vigoureux et intelligent ; le Valencien vif, gai, trop léger, bien que persévérant au travail. On retrouve chez les Andalous des traces de l'indolence arabe ; les habitants de l'Estrémadure sont remarquablement taciturnes et sérieux. — La loyauté, la bravoure se retrouvent chez tous, et par-dessus tout, la foi.

Le roi d'Espagne porte le titre de *Majesté catholique*, son gouvernement est constitutionnel. Vingt-quatre universités firent autrefois de la péninsule une des contrées les plus avancées dans les sciences ; le nombre en est réduit à seize, et l'Espagne est maintenant très-arriérée sous le rapport de l'instruction élémentaire. Son école de

peinture est remarquable par le sublime du sentiment chrétien.

§ 3. — Colonies.

Des vastes contrées que l'Espagne posséda dans le Nouveau-Monde, il ne lui reste que Cuba et Puerto-Rico dans les Antilles; en Océanie, elle possède les îles Philippines et les Mariannes; en Afrique, Ceuta, et quelques autres forteresses dans le Maroc; les îles Fernando-Po et Annobon. Les Canaries forment une partie intégrante du royaume.

CHAPITRE XXIV.

ROYAUME DE PORTUGAL.

§ 1. — Bornes, aspect, etc.

Le *Portugal*, borné par l'Espagne, en est presque partout séparé par des gorges infranchissables. Il a 550 kil. du N. au S., et 175 de l'E. à l'O. Sa latitude moyenne est au 39° degré.

Le sol est traversé par l'extrémité des chaînes espagnoles qui descendent en terrasses vers la mer en formant d'étroites et fertiles vallées arrosées par le cours inférieur du Minho, du Douro, du Tage et de la Guadiana. Ailleurs, on rencontre de vastes espaces incultes, puis d'assez grandes forêts où croissent le chêne-liège et le chêne vert à kermès. La vigne, les orangers, les citronniers, les dattiers, les figuiers, les pastèques, favorisés par le plus délicieux climat, donnent des produits estimés et sont la principale richesse du pays. Les mines, celles de fer exceptées, sont peu exploitées; elles fourniraient

abondamment le granit gris et le rose, les marbres veinés, etc. On tire une prodigieuse quantité de sel des bords de l'océan.

§ 2. — Histoire, divisions, villes.

Le Portugal, ainsi nommé de la ville de Porto, avait été appelé *Lusitanie* par les Romains. Jusqu'au ^{xii}^e siècle, il suivit les destinées du reste de la péninsule; en 1139, il fut érigé en royaume indépendant. Sa période de grandeur fut le ^{xv}^e et le ^{xvi}^e siècle. Les expéditions lointaines assurèrent alors au Portugal de vastes possessions en Afrique, en Amérique, et au midi de l'Asie; il posséda le Brésil trois siècles; cet Etat est aujourd'hui un empire indépendant.

Le Portugal comprend six provinces et les îles adjacentes.

ENTRE-DOURO ET MINHO,	capitale <i>Braga</i> .
TRAZ-OS-MONTES,	<i>Bragance</i> .
BEIRA,	<i>Coïmbra</i> .
ESTRÉMADURE,	<i>Lisbonne</i> .
ALEM-TEJO,	<i>Evora</i> .
ALGARVE,	<i>Faro</i> .

Les îles AÇORES et les îles MADÈRE dépendent géographiquement de l'Afrique.

Estrémadure. — LISBONNE (225,000 habitants), qui se vante d'une antiquité fabuleuse, n'eut cependant aucune importance ni sous les Romains ni sous les Maures. Elle s'élève en amphithéâtre aux bords du Tage, qui, large en cet endroit de 20 kil., forme un mouillage magnifique où se réunissent des vaisseaux de tous les pavillons. Les beaux palais, les couvents, les édifices des quartiers neufs s'étagent gracieusement sous les riches plantations qui couronnent la hauteur. Tout ce qui a échappé à l'affreux tremblement de terre de 1755 est très-laid et malpropre. Parmi les églises, il faut citer celle de Saint-Roque, soutenue par des colonnes de lapis lazuli et incrustée de

mosaïques d'une valeur inestimable. L'aqueduc d'Alcantara est peut-être le plus beau qui existe. Lisbonne est l'entrepôt de tout le commerce portugais; l'industrie y est assez active. L'Académie des sciences est renommée. Son archevêque a le titre de patriarche. — Les environs sont charmants, *Belem* surtout, dont on admire l'église. — *Thomar* s'élève au milieu d'une forêt d'oliviers; *Mafra* est connue par un monument superbe, composé d'une église, d'un palais et d'un couvent. — *Abrantès*, dans un beau site, sur le Tage.

Entre Douro et Minho. — *Porto* (100,000 hab.) *Portus Calle*, seconde ville du royaume, bâtie sur le penchant d'une colline à l'embouchure du Douro, qu'on traverse sur un pont majestueux d'une seule arche. La Bourse est un noble édifice. Le commerce est actif, surtout en vins.

Boira **Traz-os-Montès.** — *Bragance*, berceau de la dynastie royale. — *Coimbre*, au milieu de belles cultures; son Université, jadis si fameuse, est bien déchue. On cite la cathédrale, le couvent de Sainte-Claire, etc.

Além Tejo **Alem-Tejo.** — *Evora* fut célèbre dans l'antiquité qui lui a laissé un temple de Diane et un aqueduc romain. Patrie de Sertorius. — *Elvas*, très-forte. — *Ourique*, la victoire qu'Alphonse I^{er} y remporta sur cinq rois maures lui valut le titre de roi (1139). — *Villa-Viciosa*, victoire des Français (1710). *Portugais (1665) sur les*

Algarve. — *Sagres*, fondée en 1416 par l'infant don Henri. C'est de ce port que partit l'expédition qui ouvrit la route aux Indes par le cap de Bonne-Espérance. *Expédition*

§ 6. — Colonies.

De ses magnifiques colonies, le Portugal a conservé, en Afrique, la capitainerie de Mozambique, l'Angola, la Sénégambie portugaise, les îles du Cap-Vert, les îles du Prince et celle de Saint-Thomas. En Asie, Goa et quel-

ques autres établissements dans l'Inde; Macao, en Chine; en Océanie, des établissements à Timor.

§ 4. — Population, religion, gouvernement.

Les Portugais, au nombre de quatre millions, voisins des Espagnols et d'origine identique, s'en rapprochent par les mœurs et par la langue. La nation est catholique, fort polie, hospitalière. Le gouvernement est monarchique constitutionnel.

CHAPITRE XXV.

ITALIE.

§ 1. — Bornes, étendue, côtes, îles.

Bornes, étendue. — La situation de l'Italie est très-remarquable; elle est isolée de tout le reste de l'Europe, au N., par la gigantesque muraille des Alpes, et sur tous les autres points par la mer; la mer Adriatique à l'E.; la mer Ionienne au S., la mer Tyrrhénienne (1) à l'O. Elle s'étend entre le 4^e et le 46^e degré de longitude orientale et entre le 36^e et le 46^e de latitude N., mesurant 1,300 kil. du N. au S., 200 kil. en largeur moyenne et 296,000 kil. carrés de superficie.

Côtes, îles. — La côte orientale est plate, remplie de bas-fonds et de marécages, creusée au N. par le golfe de Venise; elle se relève au promontoire de Gargano, qui domine le petit golfe de Manfredonia; la presqu'île d'Otrante, terminée par le cap Leuca, enveloppe à l'E. le

(1) Les Grecs donnaient aux Étrusques le nom de Tyrrhènes.

golfe de *Tarente*, fermé à l'O. par la *Calabre*, à l'E. de laquelle s'ouvre le petit golfe de *Squillace*, baignant une côte bordée de rochers à pics, dont les caps *Spartivento* et *dell'Armi* sont les pointes avancées.

La côte de la mer *Tyrrhénienne* projette un grand nombre de petits promontoires; le principal est la pointe de *Circello*, qui termine la triste région des *Marais pontins*. Le pays est magnifique autour des golfes de *Gênes*, de *Gaëte*, de *Naples*, de *Salerno*, de *Policastro* et de *Sainte-Euphémie*.

Proche la côte de *Toscane* est un petit archipel dont *Elbe*, capitale *Porto-Ferraio*, est l'île principale; le sol est riche en fer et en prairies naturelles. A l'entrée de la baie de *Naples*, on remarque *Capri*, avec sa fameuse grotte d'azur; *Ischia*, aux délicieux paysages, a des vins renommés et des sources qui s'échappent brûlantes d'un sol tout volcanique; *Procida*, très-peuplée, et plusieurs autres. — Le groupe volcanique de *Lipari* est plus au S., *Stromboli* en fait partie; son redoutable volcan, le seul qui ne cesse jamais de brûler, fait irruption deux fois chaque quart d'heure et a été appelé pour cela le phare de la Méditerranée.

Au milieu de la mer *Tyrrhénienne* sont les deux îles de *Corse* et de *Sardaigne*, séparées par le détroit de *Bonifacio*. L'île de *Sicile* n'est séparée de l'Italie que par l'étroite passe du *Phare de Messine*. La science nautique ne s'effraie plus de la traversée entre les écueils de *Charybde* et de *Scylla*. Le groupe de *Malte* et deux autres petites îles avoisinent l'Afrique.

§ 2. — Montagnes, versants.

Montagnes. — Le versant méridional des Alpes s'élève comme une muraille perpendiculaire à l'O. au N. et au N.-E.; à l'E., il s'abaisse en pentes plus douces. — Le col d'*Altare*, près *Savone*, est regardé comme le point qui

sépare les Alpes maritimes des *Apennins*. Cette dernière chaîne, de formation calcaire ou volcanique, dont la hauteur moyenne ne dépasse pas 1,500 mètres, offre presque partout des parois grises, sombres et dénudées. Elle longe au N. le golfe de Gênes, sur lequel ses rameaux escarpés descendent en droite ligne, puis, tournant au S., elle parcourt toute l'Italie sur une largeur de 40 à 80 kil. en se rapprochant de l'Adriatique. Les contreforts, perpendiculaires à l'arête principale, enferment des gorges étroites et sauvages.

Le *Sub-Apennin-Toscan* couvre le pays de ses mame-lons cultivés; le *Sub-Apennin-Garganien* va former le promontoire de Gargano; le *Sub-Apennin-Tarentin* se sépare en deux branches; l'une se termine en pentes douces au cap Leuca, l'autre sur le cap dell' Armi. — Les points culminants sont, au centre de la chaîne, le grand *Sasso* (2,900 mètres), le *Velino* et le mont de la *Sibylle*. — Le col le plus remarquable est celui de la *Pietra-Mala*, traversé par la route de Florence à Bologne.

Les hauteurs de la Sicile ne sont qu'une continuation des Apennins : elles forment trois petites chaînes réunies au centre; le rameau du S.-E. aboutit au cap Passaro, celui du N.-E. au cap Faro, celui de l'O. au cap Boco (Lilybée). — La Corse et la Sardaigne sont hérissées de montagnes granitiques.

Volcans. — Deux fameux volcans s'élèvent sur le sol italien. Le *Vésuve*, sur la côte occidentale de la péninsule, haut seulement de 1140 mètres, mais terrible par ses éruptions dont la plus célèbre est celle de l'an 79, et la dernière, celle de 1868. On a mesuré 115 mètres depuis le bord du cratère jusqu'au fond, parsemé d'ouvertures d'où s'échappent les vapeurs et les matières calcinées. L'*Etna*, en Sicile, est une montagne isolée, large à la base de 160 kil., et portant à 3,337 mètres au-dessus de la mer son sommet toujours fumant et cependant entouré de neiges éternelles. Sa dernière éruption a eu lieu en 1872.

Versants. — L'Italie est partagée en trois versants. Celui de l'Adriatique comprend d'abord l'important bas-

sin du Pô. Encaissé entre les Alpes et les Apennins, ce fleuve dont la source est au mont Viso, à 2,000 mètres d'élévation, coule d'abord au N. puis à l'E., dessinant de nombreuses courbes dans les belles plaines qu'il féconde. Il les inonderait continuellement sans les digues qui le resserrent dans un lit que les alluvions exhaussent progressivement. La direction de son cours inférieur a varié; il se terminait au XII^e siècle par les deux branches, canalisées aujourd'hui, qui embrassent les lagunes de *Com-macchio*. Alors le Pô baignait Ferrare; actuellement il en est éloigné de 4 kil. et son niveau dépasse la hauteur des clochers de la ville. Les atterrissements de l'embouchure avancent sur la mer d'environ 60 à 70 mètres par an.

Le Pô a de nombreux affluents. Les Apennins ne lui envoient que des torrents bourbeux, parmi lesquels la *Trebbia* rappelle la victoire d'Annibal. Les tributaires nés dans les glaciers des Alpes sont de limpides et profondes rivières : la *Doire Baltée* échappée du mont Blanc, se précipite à travers le col du *grand Saint-Bernard*; le *Tessin*, sorti du *Saint-Gothard*, rapide et embarrassé de beaucoup d'îles, forme le lac *Majeur*. Cette magnifique nappe d'eau a 64 kil. de long et renferme les jolies îles *Borromées*. L'*Adda* traverse l'étroite et montagneuse *Valteline* et se déverse dans le lac de *Côme*, entouré de sites ravissants. L'*Oglio* traverse le lac d'*Iséo*; le *Mincio* tombe dans le lac de *Garde*. L'*Adige*, sorti du Tyrol, roule en Italie des eaux larges et profondes et se rend à la mer Adriatique à travers de vastes marais qu'il inonde. La *Brenta* et le *Tagliamento* se perdent dans les lagunes de Venise. La *Piave* est une large rivière. — Entre les Apennins et la mer, les torrents sont nombreux, mais sans importance; c'est seulement au point de vue historique qu'il faut nommer le *Rubicon*, le *Métaure* et l'*Ofanto*, ce dernier traverse le champ de bataille de Cannes.

Au versant de la mer Tyrrhénienne appartiennent : l'*Arno*, qui arrose la délicieuse Toscane; le *Tibre*, d'un aspect monotone; il traverse le lac de *Pérouse* (*Trasimène*) où Annibal vainquit Flaminius. Parmi ses quarante

affluents, il faut nommer le *Tévérone* (Anio) qui forme la grande cascade et les huit cascates de *Tivoli*, la *Néra*, grossie du *Vélino*, qui tombe d'une hauteur de 1,000 mètres; le *Garigliano* qui rappelle l'héroïque défense de Bayard. C'est dans le bassin du Tibre que se trouvent le petit lac de *Bolsena*, environné de jolies collines boisées, et celui de *Bracciano*; celui de *Fucino* ou *Celano*, plus au sud, paraît occuper le cratère d'un ancien volcan. Près du golfe de Naples, on trouve les petits lacs de *Fusaro* (Achéron) et d'*Averne* célèbres dans la mythologie.

§ 3. — Aspect, climat, productions, etc.

L'Italie est sans contredit le plus beau pays de l'Europe, dont elle réunit toutes les productions. On ne peut trop vanter la plaine de Lombardie, véritable jardin planté d'arbres fruitiers, parcouru par des rivières limpides, orné de lacs, parsemé de villes florissantes et de jolies villages. Le sol, formé d'alluvions, est remarquablement fertile, de vastes rizières bordent les cours d'eau, certains prés donnent huit coupes par an; les céréales fournissent d'ordinaire deux récoltes; les oliviers et la vigne tapissent les collines; sur le golfe de Gênes, les bosquets d'orangers couvrent le flanc des Apennins.

Dans l'Italie péninsulaire, il faut distinguer entre les deux versants: celui de l'ouest renferme les riantes et productives campagnes de la Toscane, les sites incomparables du territoire napolitain, dont la terre brûlante et le chaud soleil font éclore les végétaux des tropiques. La vigne y pend en festons sur les orangers et les mûriers et s'enlace jusque sur les hautes tiges des peupliers; là, croissent le pistachier, les cédrats, le cotonnier, la canne à sucre; des champs entiers de roses succèdent à des plantations de myrtes. La terre de *Labour*, en particulier, n'a rien perdu des charmes qui l'avaient fait nommer jadis la délicieuse Campanie: le sol léger est d'une fer-

tilité sans égale. — Tous ces paysages enchanteurs s'épanouissent sous un ciel incomparable ; il est doux, pur, d'un azur profond. Le climat, très-chaud en été, est presque toujours agréable, bien qu'en Lombardie, l'hiver se ressente du voisinage des Alpes. Dans le midi, le sirocco est fort à redouter et les tremblements de terre assez fréquents. De plus, tant de belles compagnes ne sont pas sans contrastes : entre l'Arno et le Tibre, c'est la *Maremma*, littoral bas, humide et malsain ; les Marais Pontins, région insalubre où s'épanchent les affluents du Garigliano, sont encore dangereux par les bandits qui les infestent ; ils ont 40 kil. de long. Les souverains Pontifes y ont entrepris, à diverses époques, de grands travaux de dessèchement.

— Le versant oriental, généralement âpre, sauvage, possède des forêts considérables ; les petits cours d'eau échappés des Apennins, se précipitent d'un bond dans la mer. Dans les Marches, il y a des plaines où la culture de l'olivier, de la vigne, des mûriers, les magnaneries, occupent une population presque exclusivement agricole.

Relativement à son étendue, l'Italie est riche en bois, les pâturages nourrissent une belle race de bœufs, des buffles et de beaux moutons. Dans les montagnes, on rencontre l'ours, le lynx, le bouquetin. La pêche est d'une grande ressource : le thon abonde partout, les anguilles dans les lagunes de Commacchio, les truites et les tanches dans les lacs. Les innombrables essaims d'abeilles produisent un miel estimé ; malheureusement, à côté de ces laborieuses petites monarchies, il faut citer la tarentule, les scorpions, les vipères. Dans les mollusques, notons la sèche, avec sa précieuse sépia, et la pinne, qui donne au tissage les beaux fils de son byssus ; sur les côtes, de temps immémorial, les zoophytes ont offert le tribut du corail le plus recherché.

Parmi les richesses minérales, le soufre et les marbres sont les plus importantes. Les 350 soufrières de la Sicile exploitent des dépôts de plus de 200 kil. de long, sur 8 mètres de profondeur et approvisionnent toute l'Europe.

— Les roches calcaires des Apennins renferment des

marbres superbes : ceux de Carrare, de Massa, etc., n'ont pas de rivaux ; l'albâtre est aussi d'une qualité supérieure. Des Alpes, on extrait un beau granit ; on trouve le corindon en Piémont, la pierre ponce dans les îles Lipari, les argiles colorés, ocre jaune de Sienne et autres, partout.

Le commerce et l'industrie sont secondaires en Italie ; ce pays conserve pourtant la réputation de ses porcelaines, de ses inimitables mosaïques, de ses bijoux ; les camées y sont admirablement travaillées. C'est le beau blé de Toscane qui fournit la texture délicate de la *paille d'Italie*. — Les communications se font principalement par des services réguliers de bateaux à vapeur ; les routes, excepté dans le nord et la Toscane, sont mal entretenues ; les canaux sont nombreux en Lombardie ; il n'y a que 6,000 kil. de voies ferrées. X

§ 4. — Histoire, divisions.

Le nom d'Italie remonte à l'époque fabuleuse ; il vint peut-être d'*Italus*, un fils d'Ulysse, qui aborda dans la péninsule après la guerre de Troie. Ce nom réveille le souvenir de toutes les gloires, comme il retrace l'image de toutes les splendeurs de la nature et de l'art. Mais ce beau territoire, l'objet de la convoitise de toutes les races, a toujours été un champ de bataille ; il fut morcelé dès l'origine, par les tribus multiples qui s'y fixèrent : *Osques*, *Ausoniens* (d'où le nom d'*Ausonie*, que les poètes donnent à l'Italie), *Celtes*, *Ombriens*, *Ligures*, *Vénètes* auxquels se mêlèrent les *Pélasges*, les *Etrusques*, les *Troyens* d'Enée, enfin les *Grecs*, dont les florissantes colonies couvrirent le midi (grande Grèce), et les *Gaulois* qui imposèrent leur nom à la plaine septentrionale. Si les *Romains* parvinrent à fusionner tous ces peuples, cette unité ne dépassa pas la durée de leur puissance, et l'Italie, envahie par les hordes barbares ou conquise tour à tour par les nations qui formèrent l'Europe moderne, a été partagée en une foule d'Etats.

Les premières invasions qui précédèrent la chute de

l'empire d'Occident ne furent que passagères; au royaume des Ostrogoths, succède bientôt l'exarchat de Ravenne sous la domination de l'empire d'Orient; les Lombards n'attaquent que pour succomber sous l'épée de Pépin et de Charlemagne. Dans le midi, se forment les duchés lombards de Bénévent, de Salerne, de Capoue; les Sarrazins d'Afrique se rendent maîtres de la Sicile (ix^e siècle). Cependant, les faibles successeurs de Charlemagne laissent toute la contrée en proie à de nouveaux ravages; des partis rivaux se disputent la Lombardie, où s'élèvent les duchés de Spolète, de Lucques, les Marches de Suse, de Turin, de Toscane, etc. Les empereurs d'Allemagne, qui ont relevé la couronne impériale de Charlemagne, revendiquent la suzeraineté au delà des monts; les grands vassaux de la Lombardie luttent pour s'en affranchir, et cette féodalité puissante se morcelle en une foule de seigneuries indépendantes ou de villes républicaines, célèbres par leur industrie ou leur marine. Ces divisions multiples de l'Italie, et les dominations diverses qu'elles ont subies, composent un des dédales de l'histoire. La géographie en créerait un autre, si elle voulait préciser les limites, cent fois changées, de tous ces petits États. Il suffira de rappeler l'origine des principaux, et ceux que la révolution de 1860 a renversés. Ils étaient à cette époque, au nombre de neuf:

Le royaume de SARDAIGNE,	capitale <i>Turin.</i>
La principauté de MONACO,	<i>Monaco.</i>
Le royaume LOMBARD-VÉNITIEN,	<i>Milan et Venise.</i>
Le duché de PARME,	<i>Parme.</i>
Le duché de MODÈNE,	<i>Modène.</i>
Le grand-duché de TOSCANE,	<i>Florence.</i>
LES ÉTATS DE L'ÉGLISE,	<i>Rome.</i>
Le royaume des DEUX-SICILES,	<i>Naples.</i>

Le berceau des États Sardes fut la Savoie, érigée en Comté au xi^e siècle et plus tard en duché. Agrandi du Piémont, de l'île de Sardaigne, du Montferrat et de plusieurs autres petites provinces, le duché de Savoie changea son titre en 1720 pour prendre celui de royaume de Sardaigne ou États Sardes. — Parmi les grandes villes de la

Lombardie, Milan s'acquit et a conservé la prépondérance; capitale, au moyen âge, d'un duché puissant, elle commandait à plus de vingt-quatre cités florissantes; le duché de Mantoue, celui de Padoue, et enfin Vérone, furent encore de brillantes principautés qui, à l'extinction de leurs maisons princières, subirent le joug immédiat de l'empire d'Allemagne jusqu'en 1799, où elles passèrent sous la domination de Napoléon I^{er}. Après sa chute, la Lombardie revint à l'Autriche jusqu'en 1860, qu'elle fut donnée au Piémont par la France, en échange de la Savoie.

Venise, élevée au milieu des lagunes de l'Adriatique par les Vénètes, fuyant les fureurs d'Attila, se créa une puissance maritime formidable que Pise et surtout Gênes, lui disputèrent. Quoique déchue depuis les Croisades, elle garda sa liberté jusqu'en 1804. Elle fut conquise par Napoléon et donnée à l'Autriche en 1814; en 1866, elle a été cédée au nouveau roi d'Italie qui s'est aussi emparé du duché de Modène, possession de la maison d'Este depuis le xiii^e siècle, et du duché de Parme et Plaisance, devenu l'héritage de la quatrième branche de Bourbon.

La Toscane, que les Etrusques avaient déjà appelée Tuscie, formait un margraviat à la mort de la grande comtesse Mathilde. Une partie des états de cette princesse fut léguée par elle aux souverains Pontifes; le reste vit se former les florissantes républiques de Pise, Lucques, Sienne et Florence; celle-ci absorba toutes les autres. Charles-Quint en fit un duché, où brilla la célèbre famille des Médicis. A son extinction, la Toscane passa aux princes de Lorraine-Autriche, qui la possédaient en 1860.

Le royaume des Deux-Siciles ainsi nommé par les Normands, qui l'enlevèrent aux Grecs et aux Sarrazins, fut ensuite possédé successivement par l'Allemagne, l'Anjou, l'Aragon, et a toujours depuis reçu ses rois de l'Espagne. Le dernier, Ferdinand II de Bourbon, a été renversé en 1861 par la révolution italienne.

Le domaine temporel du Pape, appelé les Etats de l'Eglise, avait été fondé par la donation solennelle faite en 754 à Etienne II par Pépin le Bref, des villes que ce

prince venait de conquérir sur Astolphe, roi des Lombards. Elles étaient au nombre de vingt-deux, et comprenaient l'Exarchat de Ravenne et la Pentapole, (Rimini, Pesaro, Fano, Sinigaglia et Ancône). Ce territoire, que les Lombards avaient enlevé aux empereurs d'Orient, longeait la mer Adriatique sur une étendue de 160 kil.; les clés des villes conquises furent déposées sur la confession de saint Pierre.

Didier Sous Adrien I^{er}, successeur d'Etienne II, le successeur d'Astolphe ayant fait une tentative contre Rome, Charlemagne le somma de *restituer au Souverain Pontife le domaine de Saint-Pierre*. Au refus du roi Lombard, Charlemagne passe en Italie (774), met fin au royaume des Lombards et confirme au Saint-Siège les donations de Pépin, en les augmentant de plusieurs provinces que la victoire venait de lui livrer. Depuis cette époque, et à travers toutes les révolutions dont l'Italie a été le théâtre, les Etats de l'Eglise que le respect et l'amour des peuples considéraient comme le patrimoine sacré du représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ, étaient demeurés intacts. Ils étaient bornés au nord par le Lombard-Vénitien; le Pô en marquait exactement la limite sur ce point; à l'est par la mer Adriatique et le royaume de Naples qui les limitait aussi au sud; à l'ouest par la mer Tyrrhénienne et le duché de Toscane. Sur la mer Adriatique, en allant du nord au sud, on remarquait les légations de Ferrare et de Bologne, la Romagne, le duché d'Urbain, la marche d'Ancône et celle de Fermo; de l'autre côté des Apennins, les possessions principales étaient le *patrimoine de Saint-Pierre*, legs de la comtesse Mathilde (1077), le duché de Spolète, la campagne de Rome, le duché de Bénévent, etc.

§ 5. — Villes remarquables.

Les nombreuses et brillantes cités italiennes, déjà si intéressantes au point de vue de leur haute antiquité et de leurs souvenirs, les uns pleins de gloire historique, les autres infiniment chers à la foi, nous apparaissent encore

ornées de toutes les splendeurs de l'art. Les moindres villes possèdent des portiques, des statues, des arcs de triomphe, de riches fontaines, des églises d'une magnificence incomparable. Il est vrai que celles-ci présentent rarement la majestueuse beauté de l'architecture gothique, dont la France, l'Angleterre et l'Allemagne possèdent tant de monuments sublimes; construites dans le style grec ou romain, parfois le byzantin, elles offrent une profusion de coupoles, de portiques, de colonnes où brillent toutes les richesses du règne minéral. A l'intérieur du sanctuaire et dans les palais qu'on rencontre presque partout, la sculpture et la peinture ont réuni des trésors incalculables. Là, sont les œuvres à jamais célèbres (1) de Raphaël, de Léonard de Vinci, du Titien, du Dominiquin, du Corrège, des Carrache, de Michel-Ange, de Canova, etc. Enfin le voyageur qui parcourt l'Italie, en devient également le pèlerin : chaque ville a son sanctuaire privilégié, son saint, qu'elle vénère, ses milliers de martyrs, surtout ses *Madones*. Nulle part le culte de Marie ne brille d'un si doux éclat.

Piémont. — *Turin* (203,000 hab.) au confluent du Pô et de la Doire Ripaire, saccagé par Annibal, orné par Auguste, peut être cité pour la régularité de ses édifices; ses rues sont parfaitement alignées et bordées d'arcades. Cette capitale possède une université, un musée égyptien, le plus curieux qui existe, et plusieurs autres établissements scientifiques. Parmi ses cent dix églises, on vante celle de Saint-Sauveur, d'une majesté sévère; la chapelle du Saint-Suaire est pavée en marbre violet d'une rare beauté. — *Suze, Ivree, Saluces, Aoste* dans la ravissante vallée de ce nom, que dominent les plus hautes cimes des Alpes. — *Alexandrie*, bâtie au xii^e siècle en l'honneur d'Alexandre III, place forte. — *Pignerol*, forteresse im-

(1) A côté de l'admiration qu'elles méritent, on doit déplorer et flétrir la malheureuse influence que le génie païen, rapporté de Constantinople après 1453, exerça souvent sur tant de talents sublimes qui, sous une inspiration purement chrétienne, eussent élevé l'art à un idéal de beauté surnaturelle.

portante. — *Verceil*, assise sur un riant coteau, domine la plaine où les Cimbres furent écrasés par Marius.

*quasi
près de
Aix* **Ligurie.** — *Gênes* (130,000 hab.), sur son beau golfe, dont les bords sont nommés *rivière du Levant* et *rivière du Ponent* (couchant) doit son surnom de *la superbe*, à sa position magnifique, à ses puissantes fortifications, à ses monuments somptueux. C'est de la *via novissima*, bordée de palais de marbre, qu'il a été dit : *Gênes a été bâtie pour un congrès de rois*. L'industrie y est très-active; les velours, les soieries, l'orfèvrerie, sont renommés. Patrie de sainte Catherine, d'André Doria, etc. — *Savone*, qu'on ne peut nommer sans rappeler les souffrances et l'héroïque patience de Pie VII. — *San-Remo* et *Port-Maurice* ont de bons ports. — *La Spezia* en renferme sept dans son magnifique bassin. — *Marengo*, victoire de 1800; *Cérisesoles*, victoire de 1544; *Montebello*, victoires de 1800 et de 1859. *Romagnano*, où fut blessé Bayard. *(Cité de Doria)*

Lombardie. — *Milan* (280,000 hab.); dans une belle plaine arrosée par l'Olonza, la brillante capitale des Visconti et des Sforza, est encore aujourd'hui la ville la plus florissante de l'Italie et une des plus ornées. La cathédrale de marbre blanc, *il duomo*, bien que d'un style disparate, est le plus beau monument du pays, après Saint-Pierre; on y compte 112 clochetons, peuplés de 300 statues. La vénérable église de Saint-Ambroise est un des plus anciens monuments de l'art chrétien; on ne saurait voir sans émotion le portique des pénitents, où Théodose se retira à la voix du saint Archevêque. Le plus beau des palais de Milan est son hôpital; la Chartreuse est une merveille de l'art. La bibliothèque *Ambrosienne*, fondation des Borromées, possède 60,000 volumes et 45,000 manuscrits précieux. — Aux environs, *Monza la royale*, bâtie par Théodelinde, conserve la couronne de fer. — *Arona*, sur le lac Majeur, lieu de naissance de saint Charles dont la statue, haute de 24 mètres, s'élève dans une des îles Borromées. — *Pavie*, sur le Tessin, n'a que des rues étroites et malpropres, mais on remarque sa belle place entourée de portiques, sa vaste cathédrale et

son pont, orné de 100 colonnes de granit. — *Crémone*, ville commerçante et industrielle. — *Bergame*, où se tient une grande foire. — *Brescia* (39,000 hab.), belle place forte, rafraîchie par 500 fontaines. Le *duomo*, de style lombard, est un bel édifice, la Bibliothèque est très-riche. — *Mantoue* (27,000 hab.), dont l'origine se perd dans la nuit des temps, est une ville savante et une place presque imprenable. Le palais ducal et le palais du T^e retracent la magnificence des Gonzague dont le souvenir ne peut périr à *Castiglione*, patrie de saint Louis. Une foule d'autres villes rappellent les guerres qui ont ensanglanté le Milanais : *Marignan*, 1515; *Agnadel*, 1509; *Rebec*, 1524; *Lodi*, 1796; *Solférino*, 1859; *Magenta*, *Turbigo*, 1859.

Vénétie. — *Venise* (120 000 hab.). Bâtie au milieu des lagunes formées par l'embouchure de la Brenta, sur 80 îles, unies par 300 ponts, la reine de l'Adriatique, dont les rues sont des canaux, et les voitures, des gondoles, élève au-dessus des flots une multitude de dômes, de palais, d'édifices aux façades grecques, byzantines, orientales, etc. C'est un merveilleux ensemble que l'ancien palais des Doges, le pont de Rialto, d'une seule arche, le campanile, où flottaient les trois étendards de la république, et la basilique de Saint-Marc. Ce temple splendide, mélange curieux de l'art romain et du gothique, est orné de 5 portails et paré des dépouilles du Péloponèse et de Constantinople, de l'Égypte et de la Syrie. Tout ce qui n'est pas en bronze ou en mosaïque est incrusté de marbres précieux; 500 colonnes en bronze, albâtre, vert antique, soutiennent les voûtes; les chefs-d'œuvre de l'école vénitienne brillent de toutes parts. Les musées et les galeries de Venise contiennent aussi des richesses artistiques prodigieuses; l'arsenal maritime est plein des monuments les plus curieux; enfin cette cité, d'un intérêt si particulier, se fait encore remarquer comme centre d'industrie et de commerce. Son archevêque porte depuis saint Laurent Justinien, le titre de patriarche.

Padoue (66,000 hab.) fut de tout temps le sanctuaire des sciences. Les édifices offrent pour la plupart, les formes

variées du style byzantin; l'église que les Padouans ont dédiée à leur *saint Antoine*, est du meilleur goût gothique. On y garde les manuscrits du saint et ceux de Tite-Live. — *Vérone* élève aux bords de l'Adige ses formidables remparts; l'amphithéâtre est très-bien conservé. — *Vicence*, entourée de riches plantations de mûriers, fait un grand commerce de soie. — *Villafranca*, paix de 1859; *Arcole*, *Rivoli*, victoires de Bonaparte; *Campo-Formio*, traité de 1797.

Emilie (1). — *Parme*, ceinte de ses vieux bastions, est une belle cité. Entre les curiosités du palais Farnèse, on voit le Coran pris dans le camp turc au siège de Vienne. — *Plaisance*, ville très-forte, doit son nom à sa situation, à l'air salubre qu'on y respire et à la beauté de ses édifices. — *Fornoue*, victoire de Charles VIII, 1495. — *Modène* a des quartiers magnifiques, mais la cathédrale, d'architecture lombarde, présente un ensemble peu harmonieux. — *Ferrare*, si puissante sous les princes d'Este, est encore malgré sa décadence, une belle ville. — *Bologne*, dans la Romagne (118,000 hab.), antique et noble cité, aux rues bordées de portiques, renferme de vastes musées, une académie, un observatoire; son université, qui remonte à Théodoric, a été une des plus fameuses de l'Europe.

Patrie de Benoît XIV, de sainte Catherine, du Dominiquin, du Guide, etc., elle est encore pleine du souvenir de saint Dominique. — *Ravenne* (59,000 hab.), qui a été successivement la capitale de l'empire d'Occident, celle de Théodoric, celle de l'Exarchat, n'est plus qu'une ombre du passé. Son port où stationnèrent les flottes de Pompée et d'Auguste, est comblé par les sables, ses riantes campagnes sont changées en marais. L'église Saint-Romuald est d'une grande richesse. — *Imola* fut le siège de Pie IX avant son élévation au trône pontifical.

Toscane. — *Florence* (168,000 hab.) la cité des fleurs, arrosée par l'Arno, s'épanouit dans une plaine riante au

(1) Cette nouvelle province renferme les territoires de Parme, de Modène et la Romagne.

pied de l'Apennin: La Loggia, portique surmonté de statues, les palais, les places, les quais, les promenades, où les merveilles de l'art se mêlent à celles de la nature, justifient le nom de *Florence la belle*. La cathédrale, *Santa Maria del fiore*, qui vit le concile de 1439, est un modèle de goût; Charles-Quint désirait un *élu* pour son Campanile, tant il est délicatement orné. Il faut ensuite citer le Baptistère, bâti par la pieuse Théodelinde, l'église Saint-Laurent, avec sa chapelle des Médicis, etc. Cette charmante cité, berceau des sciences et des arts renaissants, montre avec orgueil les galeries du palais Pitti, celles du sévère palais Vecchio, demeure des Médicis, etc. — Fabriques importantes de soieries et d'admirables mosaïques, qui ne sont surpassées que par celles de Rome. Patrie de Dante, de Cimabué, Giotto, Léon X, Michel-Ange, etc.

Pise (50,000 hab.) sur l'Arno, avec des quais magnifiques, de larges rues, de somptueux monuments. Le fameux *Campanile torto* a 64 mètres de hauteur et une inclinaison de 5 mètres du pavé au sommet. Le Campo Santo, recouvert de quelques pieds de terre apportée de Jérusalem, au XIII^e siècle, renferme plus de 600 tombeaux en marbre de Paros. La galerie gothique qui l'entoure est un chef-d'œuvre. L'Université a produit des savants du plus grand mérite. Concile de 1409. Patrie de Galilée. — *Livourne* (100,000 hab.) grand port de commerce. — *Volterra*, connu pour ses carrières d'albâtre et son musée étrusque. — *Sienné*, d'un aspect austère, s'étend sur le penchant d'une colline. Sa cathédrale, édifice gothique du XIII^e siècle, est une des plus splendides de l'Italie. Patrie de saint Bernardin, de sainte Catherine et de sept papes. — *Lucques*, capitale d'un ancien duché, dans une plaine fertile. — *Arezzo*, patrie de saint Laurent martyr, et de Gui, inventeur des notes de musique.

Ombrie. — *Pérouse*, couverte de ruines romaines; patrie du Pérugin. — *Assise*, toute remplie du souvenir de saint François et de sainte Claire. Le fameux sanctuaire de la *Portioncula* est en marbre blanc, avec douze

tours en granit rouge. — *Spolète*, où l'on admire un prodigieux aqueduc supporté par dix arches au-dessus d'un ravin. ✕

Marches. — *Ancône* (45,000 hab.) port sur l'Adriatique, avec une citadelle importante, son arc de triomphe élevé à Trajan, est le plus beau qui existe. — *Urbain*, patrie de Raphaël. — *Sinigaglia* (Sena-gallica) ceinte de vieux remparts, est fameuse pour ses foires; c'est la patrie de Pie IX. — *Castelfidardo*, immortalisé par le combat de 1860. — *Lorette* possède la *Santa-Casa* (4), enfermée dans une basilique dont on aperçoit au loin la coupole; la peinture et la sculpture y ont multiplié leurs chefs-d'œuvre, et la foi du monde entier l'a enrichie de trésors incalculables.

Rome (245,000 hab.), la capitale du monde catholique, le siège du Vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, est moins une ville qu'un sanctuaire, renfermant dans sa vénérable enceinte tout ce que la religion a de plus grand et de plus sacré. Ici saint Pierre et saint Paul ont annoncé l'évangile, des millions de martyrs ont versé tout leur sang, une légion de saints ont vécu ou sont venus mourir. Devant ces faits, vivant toujours dans la succession ininterrompue des souverains Pontifes, dans les innombrables reliques et dans les œuvres créées par la foi, les souvenirs de l'antique Rome pâlissent, quand ils n'ont pas entièrement disparu. Des temples du paganisme, du palais d'or de Néron, de la villa d'Adrien, du théâtre de Marcellus, des thermes de Caracalla, du grand cirque et de tant d'autres monuments d'une puissance anéantie, il ne reste que des pierres dispersées; les seuls que la hache des barbares ou les ravages des siècles aient épargnés sont transformés en trophées de la victoire du Christ. Avant de franchir les murailles de la cité sainte, il faut traverser la plaine solitaire connue sous le nom de

(4) Cette demeure sacrée, construite en petites pierres rouges et carrées, mesure 11 mètres de long sur 9 de large et 6 de haut. Elle est enveloppée de marbre de Carrare, dont les sculptures, toutes symboliques, sont d'un fini merveilleux.

Campagne romaine. « Cette banlieue en repos, qui a la majesté du désert, sans en avoir l'âpreté, » véritable tombeau de la Rome des Césars, paraît l'abord convenable à la capitale chrétienne : qui ne voudrait écarter de ses environs les centres tumultueux du commerce et de l'industrie?...

Rome n'est pas régulièrement belle; plus jalouse de ses trésors archéologiques que de la symétrie d'un quartier, elle a sacrifié les lignes géométriques à la conservation d'une ruine ou d'un emplacement dont elle voulait marquer le souvenir. Beaucoup moins étendue que la cité impériale, elle n'embrasse que 22 kil. de circuit. Parmi ses 46 places, celle de saint Pierre est la plus belle; un portique, à 4 rangées de colonnes, en trace l'enceinte; au milieu, sont deux fontaines jaillissantes et l'obélisque égyptien de Caligula surmonté d'une partie de la Vraie Croix : Sixte-Quint y fit graver ces mots sublimes :

Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.

La place *del Popolo*, entourée de statues et de majestueux édifices, est encore ornée de l'obélisque d'Auguste; les trois principales rues de Rome y aboutissent, l'une est le Corso qui sert de promenade.

Rome compte 360 églises. *Saint-Pierre*, proclamé la merveille du monde, doit son origine à une chapelle que saint Anaclet éleva près des jardins de Néron sur le tombeau du Prince des Apôtres. L'édifice actuel dû au Bramante et à Michel-Ange, est dans le style de la renaissance. Les 13 statues colossales de Notre-Seigneur et des Apôtres, chefs-d'œuvre du génie chrétien, surmontent le frontispice; sous le brillant parvis, est la mosaïque célèbre de la Navicella et les statues équestres de Constantin et de Charlemagne. A l'intérieur, les proportions semblent perdre leur immensité, effet admirable de l'harmonie des parties; le pavé est de marbre et de porphyre; les chapelles, avec leurs mausolées superbes, rivalisent de magnificence : celle de la très-sainte Vierge étincelle d'albâtre et d'améthystes; une urne de porphyre, en forme de

nacelle et qui fut trouvée dans les ruines du forum, contient l'eau baptismale. Au centre de la basilique est l'autel papal; 4 colonnes, fondues avec les bronzes du Panthéon supportent le baldaquin; au-dessous est la *confession* ou la crypte qui conserve le tombeau de saint Pierre et de saint Paul; 122 lampes y brûlent nuit et jour; au-dessus, est la coupole, sublime création de Michel-Ange, où l'art chrétien a symbolisé les joies du ciel, tandis que la foi y traçait la promesse divine : *Tu es Petrus*, etc. Une partie notable de la Vraie Croix est enfermée dans la Croix dorée qui brille au sommet du monument.—On vénère dans l'église la chaire de saint Pierre, la statue du saint Apôtre, dont celle de Jupiter Capitolin a fourni la matière, et mille autres trésors de la piété.

La brillante église patriarcale de Saint-Jean de Latran, bâtie sur le palais de Lateranus, est appelée *la mère et la maîtresse de toutes les églises*; le Pape en est titulaire et s'y fait couronner. Les incroyables richesses dont Constantin l'avaient dotée devinrent la proie d'Attila et de Totila; aujourd'hui, le vénérable sanctuaire où se tinrent 33 Conciles fait surtout admirer son portique, élevé sur 24 pilastres de marbre blanc, sa fameuse chapelle Corsini, et celle du Saint-Sacrement, ornée de 4 colonnes coulées jadis en mémoire de la victoire d'Actium. L'autel papal recouvre la table où saint Pierre célébrait; le trésor possède la table de la Cène. — Vis-à-vis l'église, sous un riche portique, les pèlerins gravissent à genoux la *Santa Scala*. — Sainte-Croix en Jérusalem est ainsi nommée de la terre du Calvaire que sainte Hélène fit entrer dans les murs; on y garde le titre de la Croix et plusieurs autres reliques de la Passion.—Sainte-Agnès, antique basilique romaine, s'élève sur le théâtre même de la victoire de l'illustre martyre, et réunit beaucoup de débris du paganisme, colonnes de toutes les formes, en jaspe, porphyre, etc. — Saint-Paul-trois-Fontaines, marque le lieu où le Docteur des nations reçut la couronne; les trois sources qui jaillirent alors miraculeusement coulent dans l'enceinte du temple.

Rome a dédié 50 églises à la Reine du ciel. Sainte-Marie Majeure, belle et riche entre toutes, qui date de l'an 352, possède la Crèche; 36 colonnes du temple de Junon soutiennent les voûtes de ses trois nefs; sur les murs, on voit des mosaïques faites après le Concile d'Éphèse; le plafond a été doré avec le premier or rapporté par Christophe Colomb. Les chapelles de Sixte-Quint et des princes Borghèse sont au-dessus de toute description. — L'église d'Ara-Cœli n'est autre que le Capitole. Aux abords de ce lieu à jamais célèbre, on voit deux lions antiques en granit noir, la colonne milliaire, la statue équestre de Marc-Aurèle, etc. En entrant dans le sanctuaire, les yeux se dirigent vers un autel auquel l'église doit son nom : il s'élève au lieu où la très-sainte Vierge se montra à Auguste et lui dit : *C'est ici l'autel du ciel.* — Le Panthéon, dont les murs sont intacts, est devenu Sainte-Marie aux Martyrs. — Sainte-Marie in Transtevere date de 224; à Sainte-Marie in via lata, on descend dans la prison où l'Apôtre écrivait : « *Paul, dans les chaînes, pour le nom de Jésus-Christ.* »

Aux splendeurs des temples succède la magnificence des palais : le Vatican, résidence ordinaire du Pape, œuvre de diverses époques, renferme vingt-deux cours et quatre mille salles. Rien n'égale sa bibliothèque contenant 100,000 volumes et 24,000 manuscrits des plus rares, et dans toutes les langues; son fameux Corridor des inscriptions, ses admirables Musées, sa chapelle Sixtine, que le pinceau du Pérugin et de Michel-Ange a décorée. Le Quirinal, autre palais pontifical, occupe le lieu où Romulus fut adoré sous le nom de Quirinus. La chapelle Pauline rivalise avec celle du Vatican.

Les demeures des familles princières de Rome, palais Chigi, Borghèse, Mattei, Farnèse, Corsini, etc., et leurs villas, aux portes de la cité, sont construites dans un goût achevé. Les galeries et les splendides jardins sont ornés de sculptures, de peintures, d'antiquités de toutes sortes, magnifiques débris de la gloire romaine.

Ainsi qu'il a déjà été dit, quelques monuments de la

Rome des Césars sont encore debout : la colonne Trajane, que surmonte la statue de saint Pierre ; la colonne Antonine, où la statue de Marc-Aurèle a fait place à celle de saint Paul ; les indestructibles égoûts et les aqueducs qui, depuis vingt siècles, déversent de véritables rivières dans les belles fontaines de la cité. La prison Mamertine, qui remonte, croit-on, à Ancus Martius, est devenue un lieu consacré : la source que saint Pierre fit jaillir pour le baptême de ses géoliers coule au fond de ces cachots affreux. Le Colysée, où *Titus fit couler un fleuve d'or*, n'est plus qu'une ruine. Le mausolée d'Adrien ou château Saint-Ange, puissante forteresse où se conservent les Archives de la Cour romaine, communique avec le Vatican par un chemin souterrain.

La cité sainte, la cité des arts, où tant de génies ont vu s'allumer le flambeau de l'inspiration, n'est pas moins la cité scientifique. L'Université, la première de l'Italie, rivalise avec le Collège romain. L'Académie de France reçoit les jeunes artistes lauréats ; 44 bibliothèques sont ouvertes au public ; quant aux établissements de charité, il serait impossible de les énumérer ; ils pourvoient à toutes les exigences de l'humanité souffrante.

Autour de Rome, comme une ceinture de gloire, s'étendent les Catacombes. Vénérable asile de l'Eglise persécutée, ces galeries souterraines renferment les tombeaux de nos pères dans la foi, au nombre de 6 millions. — Aux environs, il faut citer *Ostie* ; son port, où affluaient pour les plaisirs du peuple-roi, les tributs de l'univers, est aujourd'hui comblé ; *Civita Vecchia* l'a remplacé. *Frascati* (Tusculum) au milieu de bois d'oliviers et de chênes verts ; *Subiaco*, avec sa grotte de saint Benoît ; *Tivoli*, la Tibur d'Horace, bien autrement célèbre par le martyre de sainte Symphorose et de ses sept fils ; *Albano*, au bord de son charmant lac, près de l'emplacement d'Albe-la-Longue.

Territoire Napolitain. — *Naples* (450,000 h.) au fond d'une baie dont la plume ne saurait peindre les beautés, étage sur une suite de petites collines ses brillantes églises, aux dômes dorés, ses palais, ses jardins,

ses bosquets de myrtes et d'orangers, ses gracieuses demeures dont les toits en plate-forme sont ornés d'arbustes fleuris. Un ciel admirable, une atmosphère transparente, un horizon qui embrasse le plus beau panorama que l'œil puisse contempler et que domine le cratère enflammé du Vésuve, justifie le proverbe chéri des Napolitains : *Voir Naples et mourir*. C'était la Parthénopée des Grecs, la Néapolis des Romains dégénérés qui avaient couvert ce site incomparable de leurs palais et de leurs villas. Ici, comme à Rome, ces splendeurs païennes ne sont que des ruines amoncelées ou bien l'ornement des 200 églises de Naples chrétienne. A Saint-Janvier, brillent 440 colonnes enlevées des temples de Neptune et d'Apollon ; le trésor renferme une mitre, ornée de 3,600 pierres fines, diamants, émeraudes, etc. Au milieu des restes du palais de Néron, s'élève la jolie église des Théatins. Saint-Philippe-de-Néri, l'Annunziata et Saint-Martin-des-Chartreux sont de splendides édifices. Trois forts dominant et défendent Naples : le château d'Œuf, le fort Saint-Elme et le château Neuf. Ses plus riches monuments sont le palais de Salerne, celui de Capo di Monte, la Bibliothèque, le Musée royal ou Bourbon, l'Observatoire. La rue de Tolède et les jardins de Villa reale, les sociétés savantes, les Académies, les établissements de charité, placent Naples au rang des plus magnifiques capitales de l'Europe.

Les environs sont célèbres par leurs souvenirs classiques et leurs curiosités naturelles. Tout près de Naples est la curieuse *grotte du chien*, le *Mont Pausilippe*, traversé par une grotte souterraine ; le tombeau de Virgile est sur la hauteur, etc. *Pouzzoles*, au pied de la Solfatare, petit volcan sulfureux ; ses eaux n'ont pas perdu la réputation qui attirait les Romains ; c'est dans son port que débarqua saint Paul. Le temple de Jupiter est devenu la cathédrale ; devant ce bel édifice, on admire 44 figures de marbre blanc représentant autant de villes d'Asie rebâties par Tibère (1). — *Baïes* est couverte de ruines ainsi que

(1) Détruites par le tremblement de terre qui eut lieu à la mort de Notre-Seigneur.

Cumes, où l'on peut visiter l'autre profond de la Sybille (1). — Le lac Averné, les Champs-Élysées, l'Achéron, sont loin de réaliser les tableaux fabuleux de l'Énéide; ils se ressentent peut-être de quelque bouleversement volcanique. On est tenté de le croire en voyant le Monte-Nuovo qui s'éleva tout-à-coup en 1538, le port comblé de Misène, les grottes sulfureuses, brûlantes et remplies de fumée, les bouillonnements du lac d'Agnano, les ruines d'Herculanum et de Pompéïa. Ces deux cités romaines, ensevelies en 79 sous la lave et les cendres, sont mises à jour en partie, exposant avec une réalité aussi triste que curieuse, la vie des maîtres du monde. Mais, à côté des monuments de leur folle prodigalité et de leurs mœurs abaissées, apparaissent des signes qu'une chrétienté avait existé au milieu de la ville païenne. — *Portici* et ses délicieux jardins s'élèvent à 24 m. au-dessus d'Herculanum. — *Castellamare* a été bâtie sur l'emplacement de *Stabies*, aussi détruite en 79. — *Salerne* renferme le tombeau de Grégoire VII. — *Gaëte*, place très-forte, séjour de Pie IX en 1848, soutint héroïquement le siège de 1860. — *Aquino*, patrie de saint Thomas; non loin, est la fameuse abbaye du Mont-Cassin. — *Caserte* a une résidence royale et des jardins de toute beauté. — *Amalfi*, florissante république au moyen âge; la boussole y fut inventée. — *Bénévent*, ville forte, conserve beaucoup d'antiquités, entre autres un arc de triomphe de Trajan en marbre de Paros.

Tarente n'est plus cette ville dont Strabon vantait l'éclat; elle n'occupe que l'emplacement de la citadelle grecque et son beau port se comble. — *Brindes*, port excellent sur l'Adriatique, point de relâche pour les vaisseaux qui suivent la voie de Suez aux Indes et à la Chine. — *Reggio*, en Calabre (36,000 h.), sur le détroit de Messine; assez commerçante; ses figes et ses ananas sont d'une qualité

(1) L'oracle fameux qu'on lui attribue est ainsi rapporté par Virgile : Voici un nouvel ordre de choses qui commence; voici la Vierge, voici l'âge d'or; un Enfant, descendu du ciel, met fin à nos crimes et ramène sur la terre la justice et la paix.

supérieure. — *Chiéti* dans la région montagneuse des *Abruzzes*, berceau de l'ordre des *Théatins*. — *Cérignole*, victoire de *Gonzalve de Cordoue*, 1503. Il existe au *Mont-Gargano*, dans la province de *Capitanate*, une antique église dédiée à saint Michel ; c'est un fameux pèlerinage.

Sicile. — Cette île, célèbre dans l'antiquité et si féconde qu'elle était appelée le grenier de Rome, renferme des vallées charmantes et jouit du plus agréable climat ; mais l'agriculture est aujourd'hui très-négligée et les richesses minérales inexploitées. — *Palerme* (220,000 h.), au fond d'une belle baie, offre comme édifices remarquables, deux palais mauresques et sa cathédrale de *Sainte-Rosalie*, admirable monument du *xii^e* siècle. L'abbaye de *Monreale*, aux portes de la ville, modèle d'architecture sarrazine-normande, est sans rivale dans l'Europe méridionale. — *Messine* (85,000 h.) industrielle et commerçante, avec un port magnifique. — *Syracuse* ; des ruines qui couvrent 20 kil. de circonférence et quelques monuments dont la prodigieuse solidité a bravé les siècles, sont tout ce qui reste de la superbe ennemie d'Athènes, de Carthage et de Rome. Le temple de *Minerve* est converti en église, le port de marbre, orgueil des *Syracusains*, est ensablé. Dans les *Latomies*, on peut visiter la fameuse prison appelée *Oreille de Denys*. — *Catane*, très-belle ville maritime. — *Girgenti*, au milieu de ses soufrières, retrace à peine la mémoire de la fameuse *Agrigente*.

Sardaigne. — *Cagliari*, sur une baie, au midi, possède une belle cathédrale ; le commerce y est considérable.

Malte. — Ce diamant de la *Méditerranée* est renommé parla douceur de son climat, ses fruits exquis, ses antiques ruines ; saint Paul y aborda en se rendant à Rome. — *La Valette* (60,000 h.), puissante forteresse où vivent les chevaleresques souvenirs de l'Ordre de Saint-Jean.

§ 6. — Population.

La nation italienne, formée de tant de races diverses, présente dans les différentes provinces des nuances assez

tranchées. La population générale est évaluée à 27 millions. La langue conserve une grande analogie avec le latin dont elle est formée; elle est d'une douceur remarquable, riche, flexible et pleine d'harmonie. Les dialectes en sont nombreux; la langue classique est parlée en Toscane, mais la prononciation de Rome est estimée la meilleure, d'où le dicton :

La lingua Toscana in bocca romana.

CHAPITRE XXVI.

TURQUIE OU EMPIRE OTTOMAN.

§ 1. — Bornes, étendue, côtes, îles, etc.

Bornes, étendue. — La *Turquie d'Europe*, y comprenant les Principautés tributaires, est bornée au N. par la Save, le Danube, les Carpathes et la Russie; au S., par la Grèce; à l'O., par l'Adriatique et la mer Ionienne; à l'E., par la mer Noire, la mer de Marmara et l'Archipel. La latitude moyenne est au 42° N. La longueur du N.-E. au S.-O. est de 4,250 kil.; la largeur, environ 4,000 k.

Côtes, îles. — La côte de la mer Ionienne, très-basse au N., s'élève vers le S.; on y voit le golfe d'*Arta*. L'Archipel, rempli des souvenirs de l'histoire grecque, baigne des côtes très-irrégulières et s'y enfonce par cinq golfes; celui de *Volo*; ceux de *Salonique* et de *Contessa* dessinent la presqu'île de *Chalcidique* qui projette elle-même trois petites péninsules. Celle du mont *Athos* rappelle les folies de Xerxès; les Grecs l'appellent *Monte Santo* à cause de la multitude de ses chapelles et de ses ermitages. Plus loin, est le golfe d'*Enos*; celui de *Saros* baigne au N. la presqu'île de *Gallipoli* (Chersonèse de Thrace) où un ruisseau, l'*Ægos potamos*, marque le lieu du triomphe de Sparte sur Athènes. Au S., cette presqu'île est enve-

loppée par le long détroit des *Dardanelles*, large de 2 kil. — Quatre des îles de l'Archipel appartiennent à la Turquie : *Tasso*, *Samotraki*, *Imbro* et *Lemno*.

La mer de *Marmara* (Propontide) doit son nom moderne à la belle carrière de marbre noir d'une de ses îles. Le canal de *Constantinople* (Bosphore de Thrace), large de 1 à 4 kil., ressemble à un fleuve majestueux et baigne des rives d'une merveilleuse beauté. — Les côtes de la mer Noire, hautes et rocheuses, sont creusées par le golfe de *Bourgas*.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — Les Alpes Dinariques couvrent le N.-O. de leurs chaînons parallèles sur une étendue d'environ 500 kil. Leurs dernières ramifications rencontrent les monts *Balkans* (*Tchar-Dagh*) qui se dirigent à l'E. et se terminent sur la mer Noire ; une de leurs branches s'élève au N. sous le nom de monts de *Serbie*. — La chaîne *hellénique*, continuation des Alpes Dinariques dans la direction du S., prend en Turquie le nom de monts du *Pinde*. Ces trois chaînes principales projettent des rameaux qui enlacent la contrée comme un réseau et forment le plateau *hellénique*, dont plusieurs sommets atteignent la limite des neiges éternelles. C'est dans la chaîne du *Pinde* qu'on trouve les hauteurs célèbres dans la mythologie, de l'*Olympe*, de l'*Ossa*, du *Pélion*. Entre l'*Ossa* et l'*Olympe* s'ouvre la vallée de *Tempé*, dont les fraîches beautés inspirèrent la muse grecque. Les frênes, les peupliers, les platanes ornent le flanc de ses montagnes et descendent jusque dans la plaine, où serpente le *Pénée* ou *Salembria*, entre des bosquets de lauriers fleuris.

Fleuves. — Trois versants partagent la Turquie. La mer Noire reçoit le *Danube*, qui coule large et profond dans une plaine unie, et forme beaucoup d'îles : il reçoit à droite, la *Save*, grossie de la *Bosna*, et beaucoup d'autres tributaires ; du versant méridional des Carpathes descendent l'*Aluta*, le *Séréth*, grossi de la *Moldava*, et le

Pruth. A partir de la ville de Galatz, le grand fleuve inonde un delta marécageux et se déverse dans la mer par des bouches embarrassées d'alluvions. De grands travaux ont été entrepris pour rendre navigable la branche *Soulina*.

Le versant de l'Archipel reçoit la *Maritza* (Hèbre), la *Strouma* (Strymon), le *Vardar* (Axius), chanté par Homère, et la *Salembria*. Ces divers cours d'eau forment plusieurs lacs. Sur le versant occidental, le lac de *Scutari* s'écoule dans la mer Adriatique, le *Drin* y porte les eaux du lac d'*Okrida*. Au N. du golfe d'Arta tombent les fameuses petites rivières du *Cocyste* et de l'*Achéron*, qui confondent leurs eaux dans un marais fangeux.

§ 3. — Aspect, productions, industrie, etc.

La Turquie doit à son sol accidenté et d'une fécondité prodigieuse, une grande variété de beaux sites. Le climat subit l'influence des hautes montagnes; il est plus froid que la latitude ne le ferait supposer. Bien que l'agriculture soit très-négligée, les vallées de la Roumélie voient mûrir les grenades, les pistaches, les figues, les oranges, le coton même. Les différents produits de la vigne pourraient réunir en Turquie tout ce que les plus célèbres vignobles offrent de plus vanté. Le riz, le sorgho, et surtout le maïs, qu'on appelle même *blé de Turquie*, sont cultivés sur une grande échelle; nos arbres fruitiers forment des forêts entières au delà du Danube. Les plus beaux arbres ombragent la hauteur : platanes d'Orient, cèdres, chênes, qui fournissent la noix de galle, puis les sombres conifères, au-dessous des neiges éternelles. — Dans le règne animal, il faut citer les moutons qui pâturent si avantageusement dans les hauts herbages de Valachie; les chevaux de race tartare, les mulets, les buffles et les chèvres. — Les innombrables essaims d'abeilles donnent une cire qui dégage, en brûlant, le plus suave parfum. — Les mines et les carrières offriraient des produits abondants, mais l'exploitation en est très-incomplète. Le commerce est

comparativement sans valeur, l'industrie presque nulle. Les Turcs ont cependant une certaine habileté pour la fabrication des tapis, les broderies d'or et d'argent, les bijoux. Les routes sont très-mauvaises, les chemins de fer très-rares.

§ 4. — Histoire, divisions.

Dans l'antiquité, ce pays renfermait la Mœsie, où tant de batailles furent livrées aux barbares par les légions romaines ; la Macédoine, qui rappelle les noms classiques de Stagyre, Potidée, Olynthe, Pella, Pydna, Philippes, etc. ; la Thrace barbare, l'Épire, la Thessalie qui dépendait de la Grèce. Tout ce territoire, plus vaste que la France, subit la domination de Rome et devint, au iv^e siècle, le noyau de l'empire d'Orient. — Après de longues luttes contre les empereurs de Byzance, les Slaves (Serbes, Bulgares, etc.) franchirent le Danube et se fixèrent dans les provinces envahies. En 1453, le Bas-Empire s'écroule sous le cimeterre des Turcs, qui possédaient déjà la Thrace, nommée par eux *Roumilie*. Le xvi^e siècle fut l'apogée de leur puissance ; depuis la paix de Carlowitz, 1699, elle a continuellement décliné ; les provinces danubiennes et la Serbie ne sont plus que tributaires ; la Bosnie, l'Albanie, la Bulgarie supportent avec peine le joug de leurs maîtres : ceux-ci ne possèdent donc en réalité que la Roumélie et la Thessalie. — Bien que les Turcs n'admettent pas les noms des pays dont nous venons de parler, leurs divisions administratives n'étant d'aucun intérêt, nous considérerons la Turquie partagée en neuf provinces :

Principautés tributaires	{	ROUMÉLIE,	capitale Constantinople.
		BULGARIE,	Sophia.
		SERBIE,	Nissa.
		BOSNIE et HERZÉGOVINE,	Bosna-Séraï.
		ALBANIE,	Janina.
		THESSALIE,	Larisse.
			Jassy.
			Boukharest.
			Belgrade.
			Cettigne.
	{	ROUMANIE: { MOLDAVIE	
		VALACHIE	
	{	SERBIE,	
		MONTÉNÉGR,	

§ 5. — Villes remarquables.

Roumélle. — CONSTANTINOPLE (1,076,000 hab.), l'ancienne Bysance, dont la fondation remonte au VII^e siècle avant Jésus-Christ, fut relevée par Constantin. Il la destinait à être la rivale de Rome, dont elle retraça bientôt toutes les splendeurs. On connaît la suite de sa déplorable histoire et comment elle devint, en 1453, la capitale des barbares, le siège de l'Islamisme, un chaos d'ignorance et de dégradation morale. Son nom même a été changé par ses farouches vainqueurs : ils l'appellent *Stamboul*. La situation est splendide : un bras de mer, nommé la Corne d'or, dessine la presqu'île *aux sept collines*, où s'éleva la cité de Constantin, et lui forme le port le plus sûr et le plus beau du monde entier. Vue de la mer, Constantinople offre un coup d'œil magique : coupes dorées, galeries mauresques, minarets ciselés, mosquées et jardins, antiques fortifications, monuments noircis par les siècles, etc.; de près l'illusion disparaît; les rues sont étroites, les maisons en bois déparent les édifices, la malpropreté est révoltante, la population étrange. L'ignominieux croissant a remplacé la croix sur le majestueux dôme de Sainte-Sophie. Ce temple magnifique, que Constantin éleva à la Sagesse éternelle, dont Justinien acheva les ornements, est écrasé par quatre minarets et par les lourds contreforts dont les Turcs l'ont entouré. A la place du grand autel est une dalle indiquant la direction de la Mecque. Le palais du Sultân, ceint de hautes murailles, égale, avec ses jardins et ses dépendances, l'étendue d'une ville. L'une de ses huit entrées est décorée du titre de la *Sublime-Porte*, nom qui s'applique parfois au gouvernement turc. — Dans les bazars sont entassées les richesses de l'Orient : étoffes de Broussa, cachemires de l'Inde, tissus du Liban, diamants, saphirs, rubis, etc. — Quelques traces de la grandeur romaine se retrouvent dans les aqueducs, la colonne milliaire, les Thermes en ruines, les portiques du Forum, etc.

Constantinople a d'importants faubourgs : ceux de *Péra* et de *Galata* sont habités par les Européens ; celui de *Fanar* est le quartier des Grecs ; *Scutari*, sur la côte asiatique, est le rendez-vous des caravanes.

Andrinople (100,000 h.), sur la Maritza, embellie par Adrien, fut, de 1360 à 1453, la résidence des Sultans : ils lui ont laissé le bazar d'Ali-Pacha et la riche mosquée de Sélim II. L'indépendance de la Grèce y fut signée en 1829.

— *Gallipoli* a des manufactures de maroquin. — *Salonique* ou *Thessalonique* (70,000 h.), très-ancienne et commerçante ; chaque nation de l'Europe y tient un consul. Ses antiques églises sont devenues des mosquées ; les arcs de triomphe d'Auguste et de Constantin ont bravé les siècles. — *Philippopoli*, si fameuse dans les annales de Rome, est bien autrement célèbre dans les fastes chrétiens : c'est la première ville d'Europe à qui saint Paul ait annoncé Jésus-Christ ; elle reçut une de ses divines Épîtres, gloire que Thessalonique partage avec elle.

Bulgarie. — Parmi les forteresses semées aux bords du Danube, il faut citer *Choumla*, le principal boulevard turc, et le bon port de *Varna*, sur la mer Noire.

Serbie. — *Semendria*, dans un site admirable. — *Belgrade*, au confluent de la Save, à jamais célèbre par l'héroïque résistance qu'elle opposa aux Turcs.

Albanie. — *Janina* est bâtie sur le territoire de la forêt de Dodone et de son fameux oracle. — *Croïa* était la capitale de Scanderbeg. — *Néapolis*, sur le golfe d'Arta, en face du promontoire d'Actium, doit son origine à Auguste. — *Durazzo* (Dyrrachium), jadis port très-fréquenté entre la Grèce et l'Italie.

Valachie. — *Boukharest* (130,000 hab.) offre une réunion de monuments pittoresques, entremêlés de jardins, de bosquets odorants, de charmantes promenades, à côté desquels on trouve des quartiers affreux. Ici pourtant, la civilisation commence à dominer les traces de l'Asie. Entrepôt de commerce entre l'Allemagne et la Russie. — *Orsowa*, sur le Danube, forteresse importante à la jonc-

tion des Balkans et des Carpathes ; non loin sont les restes du fameux pont de Trajan.

Candie, au S. de l'Archipel, appartient aux Turcs. — Cette île, que se partagent les forêts d'oliviers, les ruisseaux bordés de myrtes et de lauriers, les champs de vignes produisant le vin de malvoisie, a changé son ancien nom de *Crète* lors de l'invasion sarrazine. Les souvenirs de l'antiquité grecque, le mont *Ida*, les ruines de *Gortyne* et de *Gnossus*, près duquel était le *Labyrinthe*, disparaissent devant ceux de la prédication de l'Apôtre des gentils. Tite fut le premier évêque de *Candie*.

§ 6. — Populations, religion, gouvernement, possessions hors de l'Europe.

Deux millions de Turcs seulement tiennent courbés sous un joug avilissant cette grande contrée peuplée de 47 millions d'âmes. Les *Slaves* (*Serbes, Bulgares, Monténégrins, Bosniaques*), les *Roumains* (*Valaques, Moldaves, Albanais*), les *Grecs*, les *Arméniens*, les *Juifs*, des tribus de *Zigueunes*, forment cette population disparate. Séparées entre elles par le Danube et les montagnes, ayant des langues et des mœurs diverses, ces races n'ont jamais eu de gloire ni d'intérêt communs ; elles sont demeurées également en arrière du développement social et intellectuel de l'Europe ; le schisme grec d'abord, puis la funeste influence de l'islamisme les ont frappées de stérilité. Les Bulgares sont rentrés depuis peu dans le sein de l'Eglise.

L'autorité du Sultan est illimitée ; il administre avec l'aide du Grand-Vizir et du Divan, composé de tous les fonctionnaires, Kadis, Imans, etc. — La Roumanie et le Monténégro obéissent à un prince héréditaire appelé *Hospodar*.

Cet empire s'étend en Asie où des contrées entières lui obéissent ; en Afrique, la vice-royauté d'Égypte et les Régences de Tunis et de Tripoli reconnaissent sa suzeraineté.

CHAPITRE XXVII.

ROYAUME DE GRÈCE.

§ 1. — Bornes, étendue, côtes.

Bornes, côtes. — La Grèce est bornée, au N., par la Turquie, à l'E. par l'Archipel, à l'O. et au S., par la mer Ionienne. Elle a 270 kil. du N. au S. et presque autant de l'E. à l'O. Elle comprend deux parties : la *Grèce continentale* et la *Morée* unies par l'isthme de *Corinthe* : celui-ci est resserré entre le golfe de *Lépante* à l'O. et celui d'*Athènes* (Egine), à l'E. Une telle multitude de golfes, de baies et d'anses découpent cette côte, que son étendue égale celle du littoral de l'Espagne. Les plus importants sont le golfe de *Zeitoun* (Maliaque), au N.-E.; les golfes de *Nauplie*, de *Maratonise* et de *Coron*, en Morée, dont ils déterminent les quatre presqu'îles; à l'O., celui d'*Arca-dia*; au N., celui de *Patras*. Le cap *Colonne* (Sunium) termine la presqu'île d'Attique; le cap *Matapan*, sombre masse de rochers, est creusé par une caverne profonde où les anciens plaçaient l'entrée du royaume de Pluton.

§ 2. — Montagnes, cours d'eau, aspect, etc.

Montagnes. — La Grèce est couverte des dernières ramifications du *Pinde*, qui s'étendent jusque dans la mer; les nombreuses îles de l'Archipel ne sont que les sommets de la chaîne sous-marine. — Une branche horizontale trace au N. la limite entre la Thessalie et la Grèce; une autre, l'*OËta*, forme, avec le golfe de *Zeitoun*, le défilé des *Thermopyles*; la chaîne, en s'inclinant au S., parcourt l'île de *Négrepont*, la presqu'île de l'Attique, et passe en Morée, où elle se divise en quatre rameaux, élevés de 2 à 3,000 m., et qui se terminent en autant de pé-

ninsules.—Les hauteurs que l'histoire ou la poésie grecques ont rendues célèbres, sont le *Parnasse* : de ses cimes majestueuses tombe le ruisseau de *Castalie* ; l'*Hélicon*, qu'ornait une multitude de statues ; le *Pentélique*, aux inépuisables carrières de marbre blanc ; l'*Hymette*, resté le séjour favori des abeilles ; le *Laurium*, non loin d'Athènes, avec ses mines d'argent ; l'*Ithome*, en Messénie, et enfin le *Taygète*, au midi de Sparte.

Cours d'eau.—Ce ne sont guère que des ruisseaux. L'Archipel reçoit l'*Hellada*, le *Céphise*, qui tombe dans le lac de *Livadie* (Copaïs), funeste par ses débordements et ses miasmes. Se déversent dans la mer Ionienne : l'*Aspro-Potamos* (Achéloüs) le plus long de tous (480 kil.), la *Rouphia* (Alphée) et l'*Iri* (Eurotas), qui baignait les murs de Sparte. — Le *Styx*, aux eaux *limpides*, serpente paisiblement dans le N. de la Morée.

Aspect, Productions. — De charmants vallons, des hauteurs pittoresques, des forêts d'oliviers, des buissons de myrtes et de réglisses, des bosquets d'orangers et de lauriers roses, des points de vue admirables, un sol fécond baigné par une mer d'azur, un ciel pur et doux, telle est la terre privilégiée qui fut le théâtre de toutes les gloires.. mais de celles qui périclitent.. la Grèce n'est plus qu'une ruine : l'agriculture est négligée, l'industrie à peu près nulle, le commerce sans importance. Néanmoins, les produits de la vigne sont très-estimés ; le mûrier prospère dans la péninsule, appelée Morée pour cette raison même ; les éponges sont l'objet d'une pêche lucrative ; les fies donnent beaucoup de soufre, et le sel est abondant sur le littoral.

§ 4. — Histoire, divisions, villes.

Qui ne sait l'histoire de cette contrée célèbre ? Celle de sa gloire, sa réduction en province romaine, où, disparut le prestige même de son nom, sa décadence définitive sous les princes du Bas-Empire ? Au moyen âge, elle fut

en partie conquise par les Vénitiens, le Croisés y formèrent quelques petites principautés, enfin elle tomba sous le joug mahométan. Une insurrection éclata en 1821; en 1827, à la bataille de Navarin, les flottes combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie, lui rendirent la liberté. Elle est aujourd'hui divisée en 13 nomes ou provinces :

Grèce continentale	{	ATTIQUE et BÉOTIE.	{	Iles	{	EUBÉE.
		PHTIOTIDE et PHOCIDE.				CYCLADES.
Morée	{	ACARNANIE.				CORCYRE.
		ARGOLIDE et CORINTHIE.				CÉPHALONIE.
		AKHAÏE et ÉLIDE.				ZACYNTHÉ.
		ARCADIE.				
		MESSÉNIE.				
		LACONIE.				

Villes remarquables. — ATHÈNES (citée de Minerve, 50,000 hab.), est une ville à l'aspect italien et qui tend à s'embellir. C'est tout ce qu'on peut dire de la cité fondée par Cécrops, au ^{xvii}^e siècle avant Jésus-Christ, et dont la gloire a rempli tous les échos de l'antiquité. Celle qui fut l'inspiratrice des chefs-d'œuvre artistiques de Rome, n'a pas su abriter les siens contre les ravages du temps. Il n'en reste guère que des vestiges, sauf pourtant les ruines du Parthénon, ses colonnes et ses bas-reliefs qui permettent de concevoir quelle fut la majestueuse beauté du temple de Minerve et l'incomparable fini de ses ornements. Celui de Thésée, mémorial de Marathon, est encore assez bien conservé, on y a réuni quelques-uns des sièges en marbre de l'Aréopage. Le petit monument connu sous le nom de *lanterne de Diogène* et une tour octogonale du temple des Vents sont à peu près intacts; 48 colonnes, du goût le plus pur, indiquent le temple de Jupiter Olympien. Des blocs de pierre aux proportions colossales tracent encore une partie de la muraille qui reliait Athènes au Pirée; une voie ferrée a remplacé l'œuvre de Thémistocle. Quelques colonnes corinthiennes du *Portique* sont enclavées dans un bazar; de l'Aréopage, il ne reste rien; l'*Académie* est un jardin potager. Un petit village s'élève sur l'emplacement de *Marathon*;

13,000

Thèbes n'est plus que le bourg de *Thiva* ; on y peut lire quelques inscriptions, mais le temps et l'oubli, plus inexorables qu'Alexandre, n'y ont même pas gardé une pierre de la demeure de Pindare. Les souvenirs de *Lépante* sont impérissables : ici la flotte chrétienne que bénissait saint Pie V, ruina les forces mahométanes, 1571. Non loin, est le lieu où brillait Delphes et son temple, enrichi des tributs des nations.

Dans la Morée, *Sparta* s'est élevée sur l'emplacement de la rivale d'Athènes, dont on trouve à peine quelques traces. — La petite ville de *Corinthe*, s'occupe du commerce de raisins secs, d'huile d'olive et de kermès ; ce n'est plus que l'ombre de *Corinthe-la-riche*, la mère-patrie de Corcyre et de Syracuse, évangélisée par saint Paul, qui lui adressa deux épîtres. La vieille citadelle l'*Acrocorinthe*, se reconnaît encore et offre des débris de tous les âges, depuis les murs cyclopéens jusqu'aux fortifications élevées par Venise. Des ruines curieuses, dont l'authenticité est reconnue, permettent de retrouver Mycènes, la ville d'Hercule et d'Agamemnon fondée en 1920 et détruite 568 ans avant Notre-Seigneur. Ce sont les murs de la citadelle et le monument appelé *trésor des Atrides*, où les anciens croyaient qu'Agamemnon avait enseveli les dépouilles de Troie. — *Nauplie* et *Patras*, places fortes et ports commerçants. — *Navarin*, avec un vaste port.

§ 4. — Iles.

Les îles grecques sont pleines d'intérêt. Aux grâces du paysage, aux richesses du sol, aux phénomènes de leur composition volcanique, se joignent la mémoire de leur gloire militaire et les prestiges de la poésie qu'elles inspirèrent. Il faut y distinguer *Négrepont*, les *Cyclades*, les *Sporades* et les îles *Ionniennes*.

Négrepont, la fertile Eubée, offre à l'intérêt le haut pic de saint Elie, la vieille cité de *Négrepont* (Khalcis) et le

pont jeté sur le détroit d'Euripe, qui relie l'île au continent.

Cyclades (rangées en cercle). — Dans ce groupe de 25 îles, il faut citer l'âpre et froide *Syra*, parce que sa capitale, *Hermopolis*, siège de l'évêque catholique, est le centre de l'activité commerciale de l'archipel; *Naxie*, (*Naxos*), la plus grande des Cyclades, rappelle le premier fait des guerres médiques; *Délos*, l'île d'Apollon et de Diane, a justement perdu jusqu'à son nom : c'est la *petite Sdili*; *Paros*, dont les carrières fournissent encore ce marbre admirable dont se servait la statuaire grecque; *Antiparos*, ses admirables cavernes sont ornées des plus belles stalactites connues; *Mélas* ou *Milo* abonde en antiquités curieuses; son sol volcanique est très-productif et renferme des sources thermales et de l'alun; *Santorin*, couverte de cendres, de pierre ponce, paraît être le sommet de quelque volcan; les tremblements de terre l'ont souvent bouleversée, et les éruptions ont fait surgir à l'entour plusieurs petites îles : les plus récentes se sont formées en 1866.

Sporades occidentales (dispersées). — *Hydra*, commerçante; *Coulouri*, qu'il vaut mieux appeler *Salamine*, par respect pour sa gloire; *Egine*, remarquable par ses antiquités; s'il en faut croire Pausanias, les ruines du temple de Jupiter nous reporteraient à la dispersion des peuples.

Îles Ioniennes. — Ces sept îles sont annexées à la Grèce, depuis 1863. Elles sont fertiles en raisins, dits de Corinthe, et en coton. *Corfou* (*Corceyre*) nommée la clé de l'Adriatique, avec une ville importante; *Théaki*, la belle Ithaque, patrie d'Ulysse; *Céphalonie*, grande et fertile; *Zante*, la *fleur du Levant*, aux frais ombrages et aux vignobles renommés; *Sainte-Maure* (*Leucadie*), *Paxo* qui produit une huile excellente, et enfin *Cerigo*, la Cythère des païens, qu'on aime à voir ce que la nature et le temps l'ont faite, un rocher stérile et dépeuplé.

§ 5. — Population, religion, gouvernement.

Les Grecs sont au nombre d'un million et demi. Il en est de cette nation célèbre comme de sa gloire : ce n'est plus qu'un souvenir. L'esclavage, le schisme ont éteint le double flambeau du génie et de l'art, que la foi avec la liberté auraient fait briller d'un éclat nouveau et pur chez ce peuple, admirablement doué. Il paraît cependant tendre à se relever, et, pour reconquérir son indépendance, il a déployé un courage héroïque. Il parle un grec dégénéré ; les classes instruites cherchent à rendre à cette langue si belle, ses formes antiques.

L'instruction primaire est en voie de progrès ; Athènes a une Université importante.

La religion grecque schismatique est celle de la presque totalité de la population.

Le gouvernement est monarchique, constitutionnel.

CHAPITRE XXVIII.

EMPIRE DE RUSSIE.

§ 1. — Étendue, bornes, côtes, îles.

Les contrées dont on vient d'admirer les ressources naturelles, les grandes et belles cités ou la prospérité florissante, n'occupent que la moitié du continent européen : la seconde moitié forme la *Russie*, bornée au N., par l'Océan glacial ; au S., par la mer Noire, le Caucase et la mer Caspienne ; à l'E., par les monts Ourals et le fleuve de ce nom ; à l'O., par la Suède, la Baltique, la Prusse, l'Autriche et la Roumanie ; elle s'étend depuis le 41° degré de latitude N. jusqu'au 76°, et depuis le 15° jusqu'au 63° de longitude orientale. Sa longueur du N.-O. au S.-E. est de 3,800 kil. ; sa largeur de 2,700 ; sa superficie, de 5,870,000 kil. carrés : on se rappelle que celle de l'Europe entière est de 10,180,000. — Avec les possessions asiatiques, la Russie compose le plus vaste empire qui

ait jamais existé. Mais cette force matérielle, cette étendue de territoire, ne constitue pas la véritable grandeur d'un Etat; sa gloire et ses destinées dépendent de sa foi, de son niveau intellectuel et de son dévouement à la cause commune.

Côtes, Iles. — Les glaces de la mer Blanche bordent la côte septentrionale, où il faut remarquer les quatre golfes de *Kandalask*, d'*Onéga*, de *Dwina* et de *Mézen*. L'entrée de la mer Blanche est déterminée par le cap *Sviatoï* à l'O., et à l'E., par le cap *Kanin*, pointe septentrionale de la presqu'île du même nom. Plus à l'E., est l'île sauvage de *Kalgouev*, puis, l'archipel de la *Nouvelle-Zemble*, comprenant deux îles principales, d'un aspect affreux et enveloppées pendant trois mois de l'année, d'une nuit obscure. L'été, on y chasse l'ours, le renne, le renard et les oiseaux de mer. — Le rivage est baigné à l'E. par la mer de Kara; l'île de *Waigatz* n'est séparée de la *Nouvelle-Zemble* que par un petit détroit. La côte de la Baltique, très-basse, est semée à l'E. d'îlots granitiques; le golfe de *Finlande* à l'entrée duquel sont les îles d'*Aland* et d'*Abo*, pénètre profondément dans les terres; plus au S. est celui de *Riga*, ou *Livonie*, fermé par les îles de *Dago* et d'*Œsel*. — Sur la côte de la mer Noire, on rencontre les petits golfes d'*Odessa* et de *Pérécop*, puis la presqu'île de *Crimée*, unie au continent par l'isthme de *Pérécop*. Les bords de la mer d'*Azof* sont marécageux et malsains comme lorsque les anciens les nommaient *Palus Mœotis*. Ils s'écoulent par le détroit d'*Iénikalé*, dans la mer Noire, où il ne se trouve aucune île.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — Deux chaînes importantes s'élèvent sur les limites de la Russie d'Europe : l'*Oural* et le *Caucase*; les monts *Olonetz* sont la partie la plus élevée du plateau de *Finlande*; quelques ondulations de terrain, appelées *Plateau de Valdaï* et collines du *Volga*, rompent à peine l'uniformité de la plaine immense qui s'étend de

la mer Glaciale à la mer Noire. — L'Oural est une chaîne étroite, schisteuse et granitique, de 3,000 kil. de long, et renferme des richesses minérales incalculables. Les pics les plus élevés ne dépassent pas 2,000 m., la hauteur générale est celle des Vosges. On y visite avec étonnement la grotte naturelle de *Kurgur*, si grande, qu'elle renferme des lacs et de vastes terrains. — Le Caucase, qui couvre une largeur moyenne de 200 k. élève entre la mer Noire et la mer Caspienne, une muraille granitique ou calcaire, qui a 4,400 kil. de long. Sa plus grande altitude est au centre, où le mont *Elbroux* dépasse 5,000 mètres. Le *Kasbek* est un peu moins haut. Les plaines de neige, les verts pâturages, et enfin les forêts touffues, tel est l'aspect du Caucase : il n'offre qu'un seul défilé ; celui de *Dariel*, que les anciens nommaient *Portes Caucasiennes*.

Le plateau boisé ou marécageux de Valdaï a une grande importance au point de vue du partage des eaux, puisque, ainsi qu'il a été dit ailleurs, il fait partie de la grande arête et envoie dans trois directions tout opposées, les cours d'eau dont il renferme la source.

Fleuves, lacs. — Dans les plaines glacées et presque désertes du nord, coulent lentement la *Kara*, la *Petchora*, le *Mexen*, la *Dwina* et l'*Onéga*, ; les monts Olonetz envoient à la mer Blanche les eaux de plusieurs grands lacs ; le principal est le lac *Imandra*. — Se dirigent vers la mer Baltique, la *Néva*, courte, mais fort large, qui déverse dans le golfe de Finlande le tribut du grand lac *Ladoga*, (200 kil. sur 90), réservoir lui-même des trois lacs *Onéga*, *Saïma* et *Ilmen* : leurs eaux lui sont apportées par autant de petites rivières. Le lac *Péïpous* s'écoule aussi dans le golfe de Finlande ; la contrée riveraine de la Baltique, la Finlande surtout, est toute couverte de lacs ; c'est un terrain granitique où les eaux ne s'infiltrant pas. — Le golfe de Riga reçoit la *Dwina du sud* ou *Duna*. Le cours supérieur du Niémen et de la Vistule appartient à la Russie.

Pologne
Le versant méridional est arrosé par quelques-uns des

plus grands fleuves de l'Europe; la mer Noire reçoit le *Dniéper* (Borysthènes); son cours de 2,800 kil. est embarrassé de roches de granit et de bancs de sable qu'il franchit par plusieurs cascades; il se termine par une large embouchure. Il reçoit à droite, la *Bérézina*, tristement célèbre par le désastre de la Grande Armée, 1812; le *Pripet*, qui traverse le désert impraticable appelé *Marais de Pinsk*; le *Boug*, dont les rives sinueuses embellissent la fertile *Podolie*. — Le *Dniester*, sorti des monts Carpathes, forme plusieurs cataractes, et achève son cours rapide et bourbeux dans le S.-O. de la Russie. Le *Don* (Tanaïs) coule dans un lit sablonneux, à travers une plaine désolée; il se divise en plusieurs branches avant de se jeter dans la mer d'Azof.

Le *Volga*, le plus long des fleuves de l'Europe, est tributaire de la mer Caspienne. Il naît dans le plateau de *Waldaï*, au gouvernement de *Tver*, coule d'abord à l'E., reçoit à droite l'*Oka*, grossie de la *Moskova*. Après le confluent de la *Kama*, qui le rejoint à gauche, il s'incline au S., coule dans un lit dont la moyenne largeur est de 4 kil. : et qu'embarrassent des îles innombrables, longe les collines de son nom, et va disperser ses 65 branches entre les îles bourbeuses de la Caspienne. Ses bouches sont à 27 m. au-dessous du niveau de l'Océan et il n'a dans son cours de près de 4,000 kil., que 27 m. d'inclinaison. — L'*Oural*, long fleuve, sur les confins de l'Europe et de l'Asie, tombe aussi dans la mer Caspienne.

§ 3. — Aspect, climat.

Les déserts durcis par la glace ou recouverts d'une neige épaisse, des marais fangeux, des forêts d'une étendue prodigieuse et des plaines basses, extraordinairement fertiles, partagent le territoire de la Russie. — Le nord est une région inhospitalière que l'industrie essaierait vainement de transformer; la Finlande, ensevelie sous ses marais et ses rivières débordées, renferme des paysages qui seraient pittoresques, sans les brouillards dont ils

demeurent enveloppés. Le sol froid et maigre du plateau central présente quelques cultures, à côté de ses forêts sans limites. C'est dans le bassin du Dniester, du Don et du Dniéper que se rencontrent les *terres noires* recouvertes d'humus d'une merveilleuse fécondité. Ce vaste terrain qui surpasse en étendue la France et l'Espagne réunies, mérite pour ses moissons admirables, le titre de grenier de l'Europe. Plus à l'E., la steppe, verte et bien arrosée, offre l'image de la vie pastorale la plus riche, mais au S.-E., ce ne sont plus que plaines incultes ou imprégnées de sel. La Tauride (Crimée) deviendrait aisément une belle contrée, ses vallées sont jolies et son ciel favorable. La Pologne, dont le nom polonais *Polska*, signifie pays plat, n'est effectivement qu'une plaine monotone, coupée de forêts et de marécages.

A la seule exception des bords de la mer Noire, la Russie entière est très-froide. Sans parler de la région septentrionale, cette contrée, plaine unie, qui ne reçoit que des influences glacées, a un long et rigoureux hiver. — Aux environs de la Baltique, l'été est pourtant fort chaud, et il offre le charme de ses longues journées, prolongées par le magnifique crépuscule des latitudes boréales.

§ 4. — Productions, industrie, commerce.

Le blé est la grande richesse du territoire russe. L'orge, le seigle, l'avoine réussissent au N.-O.; le lin des provinces baltiques est de la plus belle qualité. — On voit des bois entiers de cerisiers dans les provinces centrales; les pommes de Moscou, grosses comme la tête d'un enfant, sont fort recherchées et donnent un cidre excellent. Les forêts présentent, même dans les régions les plus froides, des massifs impénétrables de sapins, de bouleaux, de chênes qui pourraient suffire à l'approvisionnement de l'Europe; mais les conditions d'exploitation sont si incomplètes que le bois de chauffage revient plus cher à Moscou qu'à Paris. Dans le règne animal, il faut noter une belle race de chevaux, les rennes, et surtout les

animaux à belles fourrures. La chasse est une occupation favorite chez le russe; les ours, de terribles bandes de loups, les renards, les hermines, les écureuils, les blaireaux y fournissent abondamment. — La pêche est également importante et suffit à une grande partie de l'alimentation. C'est dans les mers du S., à l'embouchure des grands fleuves, que se fait la pêche de l'esturgeon; sa chair est un mets délicat; ses œufs sont employés à fabriquer un mets recherché, appelé *caviar*; sa vessie natatoire sert à faire la *colle de poisson*.

Les mines de l'Oural sont très-riches en or, argent, platine, fer, cuivre, sel gemme, marbres, jaspes, porphyres, émeraudes, topazes, malachite, etc. La houille ne rend que des produits médiocres, mais il y a de riches tourbières.

Les grandes villes exceptées, le pays est arriéré sous le rapport de l'industrie : la seule préparation des cuirs, des feutres et des fourrures a une certaine renommée. — Le commerce intérieur se fait principalement au moyen de foires, où l'Asie est représentée par le thé de la Chine, les soieries du Turkestan, les tapis et les riches étoffes de la Perse, etc. — Le commerce extérieur est relativement peu considérable; il se fait par mer avec l'Europe, par caravanes avec l'Asie. — La Russie a peu de routes, peu de chemins de fer, mais le réseau des communications par eau est complet. Les canaux joignent tous les bassins fluviaux et obvient à la navigation périlleuse des lacs. En hiver, les fleuves, profondément gelés, supportent de lourdes charges, et on les parcourt en traîneaux avec une rapidité extrême.

§ 5. — Histoire, divisions.

Les anciens appelaient Sarmatie ou Scythie, une contrée aux limites indéfinies, bordée au midi par la mer Noire. Au début du moyen âge apparaissent les noms de la race finnoise, répandue dans le nord, et de la race slave dans l'ouest et dans le midi, où passèrent bientôt

les barbares venus d'Asie, Huns, Avars, etc. — L'invasion scandinave des Varègues (ix^e s.) donna naissance au duché de Russie (1); au xi^e, les *Czars* de Moscou fondèrent une principauté importante; au xiii^e, la contrée entière fut envahie et subjuguée par les Mongols, qui y dominèrent deux siècles, et l'appelèrent royaume de Kaptchak ou de la Horde d'or. A partir de cette époque, les anciens souverains, redevenus maîtres, virent leur puissance grandir peu à peu. Pierre le Grand (1689) l'affermir et l'augmenta; ses successeurs ont poursuivi son œuvre; ils règnent aujourd'hui sur la Russie d'Europe, sur la *Sibérie*, la *Transcaucasie*, le *Turkestan* russe, les îles *Kouriles*, l'île *Sakhalian*, etc.

La Pologne formait, depuis le viii^e siècle, une monarchie slave qui atteignit l'apogée de sa splendeur au xiv^e et au xv^e, lorsque la Lithuanie y fut annexée. Au xviii^e, elle avait encore pour limites la Baltique, l'Oder, les Carpathes, la Duna. En 1772, elle devint la proie de la Prusse et de la Russie; partagée plusieurs fois entre l'Autriche et ces deux puissances, elle a été iniquement effacée du rang des nations. Il est bien à remarquer que des trois États qui se sont partagé la malheureuse et héroïque Pologne, la Prusse et la Russie lui avaient jadis payé tribut, et l'Autriche, sauvée par elle de l'invasion turque, lui doit en quelque sorte son existence.

L'histoire distingue dans ce vaste territoire la Grande Russie, ou Moscovie, au centre; la Petite Russie, au S.-O.; la Russie blanche, la Russie rouge, la Russie noire, à l'O.; la Nouvelle Russie, au S. — Au point de vue géographique, il est divisé en 60 gouvernements, y compris les 40 gouvernements de la Pologne; il faut y ajouter: la république militaire des *Cosaques*, le grand-duché de *Finlande* et les trois territoires caucasiens.

Les plus importantes de ces divisions sont: au N., celui d'ARCHANGEL; à l'O., ceux de SAINT-PÉTERSBOURG, d'ESTHONIE, de LIVONIE, de COURLANDE, de NOVGOROD, de VILNA,

(1) Nom dérivé de la tribu slave des Rossis.

en Lithuanie, etc.; au S., la BESSARABIE, KERSON, la TAURIDE, EKATÉRINOSLAW, ASTRAKAN, etc.; au centre, TWER, JAROSLAW, KAZAN, MOSCOU, VLADIMIR, la PODOLIE, KIEW, MINSK, POLTAVA, etc.

§ 6. — Villes remarquables.

SAINT-PÉTERSBOURG (670,000 h.). — Les marécages et les glaces du nord furent choisis par Pierre le Grand pour créer à son empire une capitale dont la situation la mit aisément en rapport avec les grandes cités maritimes de l'Europe. Bâtie près l'embouchure de la Néva, sur plusieurs îles entre lesquelles le fleuve coule à pleins bords, divisée en douze quartiers, elle est, par la régularité de ses larges rues, la magnificence de ses édifices, le grandiose de ses quais de granit, une des plus belles villes de l'Europe; son origine moderne lui donne même un ensemble irréprochable qui n'a pas de rival. La *Perspective*, rue d'une lieue de long, bordée d'arbres, vient aboutir au canal de Fontanka, à l'endroit où la statue équestre de Pierre le Grand (œuvre d'un Français, M. Falconnet), domine l'entrée du port. Le quartier de l'Amirauté possède le palais de Marbre, celui de l'Hermitage, le palais d'Hiver, la cathédrale d'Isaac, la somptueuse église de N.-D. de Kasan, etc. — Les établissements scientifiques, l'Observatoire, l'Université, la Bibliothèque, etc., sont très-florissants. L'activité surprenante qui règne, même en hiver, sur les canaux gelés et les rues chargées de neige, les courses en traîneaux, les montagnes russes, forment un spectacle unique et fort curieux. — Aux environs de Saint-Petersbourg s'élèvent de beaux châteaux et bon nombre de maisons de plaisance entourées de belles plantations.

Kronstadt (station de la couronne), sur une petite île du golfe de Finlande, est le port de guerre de la capitale et la principale station de la flotte. Les villes fortes de *Viborg*, d'*Abo*, d'*Uléaborg*, de *Svéaborg* forment une puissante ligne de défense; *Svéaborg*, le chef-d'œuvre de

l'architecture militaire, se compose de sept îlots fortifiés. — *Riga*, en Livonie, à l'embouchure de la Duna, fait de grandes exportations de chanvre et de bois.

Arkangel (20,000 h.), près l'embouchure de la Dwina, est l'entrepôt du commerce dans le N.

Novgorod (17,000 h.), aux environs du lac Ilmen, est une fondation slave du ^v^e siècle. Elle fut très-importante par son commerce et la force de ses armes. *Qui peut, disaient ses voisins, résister à Dieu et à la grande Novgorod?* Préservée par ses forêts et ses marécages du joug des Mongols, elle vit tomber sa puissance au ^{xvi}^e s., lorsqu'elle fut prise par le Czar de Moscou. — *Nijni-Novgorod* (la petite), au confluent du Volga et de l'Oka, hérissée de coupoles, de clochers dorés ou argentés, rappellerait, sous un ciel pur, les villes orientales; sa foire est fameuse entre toutes; alors le grand bazar lui-même devient trop restreint pour l'affluence des marchandises; des milliers de boutiques se dressent aux bords de l'eau; les fêtes se mêlent aux affaires, faisant revivre les vieilles coutumes de l'Europe occidentale, au moyen âge. — *Vladimir*, capitale d'un grand duché qui a joué un rôle important dans l'histoire russe. — *Kazan*, sur le Volga, renommé pour ses *cuirs de Russie* et sa draperie. La citadelle tartare, l'Université, la Bibliothèque, une Académie où s'enseignent toutes les langues de l'Europe, font de cette vieille cité une des villes importantes de l'empire.

1147
Moscou, en russe *Moskova*, sur la rivière de ce nom, a 400,000 h. en été et 400,000 de plus en hiver, où elle devient le rendez-vous de la noblesse. La ville des Czars, fondée en 1147, a conservé toute l'affection des Russes, que les splendeurs de Saint-Petersbourg n'ont pu lui enlever; aussi, après le terrible incendie de 1812, est-elle sortie de ses ruines plus brillante que jamais; les édifices présentent un magnifique, bien que bizarre assemblage: ses coupoles, étincelantes de dorures, sont encore bariolées de vives couleurs; le *Kremlin*, citadelle et forteresse, qui avait seul échappé aux flammes, réunit dans son en-

ceinte, des palais, des couvents, des églises de tous les styles : tartare, gothique, indien, chinois ; sa cloche, la plus volumineuse du monde, n'a pas été relevée, elle gît à terre. Moscou est très-commerçante ; ses caravanes traversent toute l'Asie et ne s'arrêtent qu'à la frontière de la Chine, où se font les échanges. — *Toula* (60,000 h.), a une belle manufacture d'armes.

Kiew (71,000 h.), sur le Dniéper, une des plus anciennes villes de l'empire, fut, dès les premiers princes varègues, la résidence des grands-ducs. Tombée au pouvoir des Mongols, elle perdit sa prépondérance et n'a pas retrouvé sa splendeur première. Mais elle est restée la *ville sainte*. C'est là qu'au *x^e* siècle, Vladimir le Grand reçut le baptême avec un nombre considérable de ses sujets ; un monument commémoratif s'élève près du puits qui servit à la régénération des Russes. — *Poltawa*, défaite de Charles XII (1709). — *Nikolaev* (68,000 h.), neuve et régulièrement construite ; aux environs, se voient des ruines curieuses : c'était Olbia, la colonie milésienne. — *Odessa* (120,000 h.), bâtie par Catherine II, ainsi qu'*Ekatérinoslav*, est l'entrepôt du commerce de la mer Noire et le principal port pour l'exportation du blé. — *Sébastopol*, en Crimée, soutint un long siège dans la guerre de 1855-1856, et céda enfin aux efforts de l'armée anglo-française. Les bords de la petite rivière de l'Alma furent le théâtre d'une autre brillante victoire de l'armée confédérée. — *Caffa* fut une florissante colonie grecque, et jouit encore d'une grande importance au moyen âge : elle est aujourd'hui déchue et dépeuplée. — *Astrakan*, sur une île du Volga, à 50 kil. de la mer Caspienne, dont elle peut être dite le principal port, fait un commerce étendu avec l'Inde et la Perse. — *Orenbourg*, sur la limite de l'Asie, est le rendez-vous des marchands tartares.

Pologne. — *Varsovie* (252,000 hab.), sur la Vistule, capitale autrefois de ce valeureux royaume, est une belle ville ; ses principales demeures sont autant de palais. Celui de Sigismond, où se tenait la diète, est le plus remarquable ; l'antique et intéressante cathédrale de Saint-Jean

est ornée des étendards enlevés aux Turcs par Sobieski. Les établissements scientifiques sont très-importants, l'industrie assez active. — *Vilna*, jolie ville, ancienne capitale de la Lithuanie. — *Lublin* renferme beaucoup d'institutions de charité, des sociétés savantes et littéraires; cette cité montre, avec un juste orgueil, le palais de Sobieski.

§ 7. — Populations, religion, gouvernement.

La population de la Russie d'Europe est de 72 millions; composée, ainsi qu'il a déjà été dit, de deux souches principales, les *Finnois* et les *Slaves*. Ceux-ci, de beaucoup les plus nombreux, comprennent les grands Russes ou *Moscovites* qui ont subi quelque mélange avec les finnois; les Slaves, de race pure, ou *Ruthènes*, habitants de la petite Russie et de la Russie blanche; les *Polonais*, les *Lithuaniens*, etc. La race finnoise est représentée par des familles de civilisation très-différente, *Lapons*, *Sa-moïèdes*, *Finlandais*, *Esthes*, *Lives*, *Cours*, *Permiens*, etc. — Des tribus tartares se retrouvent à l'E. et au S.-E. — Les *Cosaques*, mélange de Slaves et de *Tartares*, sont répandus dans le bassin du Don. Les Juifs sont nombreux, comme aussi les tribus errantes de *Zigueunes*.

Au x^e siècle, les Russes étaient encore païens, leur entrée dans l'église date de la conversion de la reine Olga et de Vladimir-le-Grand. Malheureusement, le schisme grec s'y introduisit dès le xiii^e siècle et s'étendit au xv^e, sur tout le pays. L'empereur s'arroge le titre de chef de l'église de Russie; on comprend quel doit être alors l'abaissement de ce clergé schismatique. La Pologne a conservé intact le dépôt de la foi qui lui fut apportée par saint Adalbert, au x^e siècle et, depuis son asservissement, elle a tout sacrifié pour conserver sa liberté de conscience que voudraient lui ravir ses cruels oppresseurs. Les provinces baltiques renferment beaucoup de protestants. Le *Czar* (César) gouverne avec une autorité qui ne connaît aucune limite légale.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE ET DESCRIPTIVE DES CONTRÉES DE L'ASIE.

CHAPITRE I.

SIBÉRIE OU RUSSIE ASIATIQUE ORIENTALE.

§ 1. — Bornes, étendue, aspect.

La *Sibérie*, y compris le *Turkestan russe* et la *Mandchourie russe*, est bornée au N. par l'Océan glacial arctique; à l'E. par le détroit et la mer de Beering, la mer d'Okhotsk et la manche de Tarakaï; au S. par l'empire Chinois et le Turkestan indépendant; à l'O. par les monts Ourals et le fleuve de ce nom. Elle a 8,500 kil. de long et 3,000 de large; la latitude est entre le 40° et le 78° degré.

La plaine de la Sibérie, égale en superficie à l'Europe, s'incline par une pente peu sensible et qui n'offre aucune ondulation importante, depuis le pied des monts *Altai* jusqu'aux côtes inhospitalières de l'Océan arctique; celles-ci sont très-découpées; on y remarque, au N. du *Promontoire sacré*, le cap *Sévero*, point le plus septentrional de l'ancien monde; les deux golfes où l'Obi et l'Énisséï terminent leurs cours, et non loin en mer l'archipel glacé et désert de la *nouvelle Sibérie*, curieux par la quantité d'ossements fossiles (éléphants mammoths) que le sol recèle; puis, la terre inexplorée de *Wrangel*. Le cap *Oriental*, qui s'avance au N.-E., commande le passage dans le grand Océan; le golfe d'*Anadyr* est creusé

par la mer d'Okhotsk. renferme à l'O., l'île *Sakhalian*, et à l'entrée de laquelle est le long archipel des *Kouriles*. L'Altaï (monts d'or), dont le point culminant atteint 3,000 m., s'élève sur la frontière méridionale et se prolonge à l'E. par les monts *Iablonoi*, aux mamelons arrondis; et par les monts *Stanovoï*. Les monts *Iablonoi* se bifurquent : une des branches remonte au N. et se termine sur le cap Oriental; l'autre descend au S., couvre la presque-île de Kamtchatka d'une double chaîne de volcans, qui atteint jusqu'à 5,000 m. et finit au cap *Lopatka*.

Le territoire est partagé entre d'impénétrables forêts de bouleaux, chênes, sapins, dont les sombres massifs s'étendent jusque dans les régions polaires, des steppes, des fondrières impraticables, des marais désolés, où les rivières épanchées à l'époque des pluies, forment aussitôt des plaines de glace. Il faut excepter le bassin supérieur de l'Obi et de l'Iénisseï, qui se prête à la culture de l'orge, du lin, des pommes de terre, et les vallées de l'Altaï, la *Daourie*, en particulier, dont l'aspect est agréablement varié. Le climat est généralement des plus rigoureux, bien qu'il s'adoucisse dans le midi, où les étés courts sont pourtant chauds : une végétation spontanée couvre alors la terre d'une foule de jolies fleurs.

Les principaux cours d'eau coulent lentement vers le N. L'*Obi*, descendu du grand plateau central, gelé pendant six mois, enveloppe beaucoup d'îles boisées; il atteint 2 kil. et demi de large à son confluent avec l'*Irtysch*, grossi du *Tobol*, et forme, à son embouchure, un estuaire aussi grand que l'Adriatique; l'*Iénisseï* roule dans un large lit ses belles eaux limpides; son principal affluent, l'*Angara*, sert d'écoulement au lac *Baïkal*. Cette nappe d'eau, grande comme la Suisse, se recouvre en hiver d'une croûte de glace épaisse de deux mètres. La *Léna* (paresseuse) coule à l'O., et se jette dans l'Océan par 49 branches. — L'*Amour* ou *Sakhalian* (fleuve noir), arrose de magnifiques forêts et achève son cours dans la Manche de *Tarakai*; l'embouchure est gelée pendant plusieurs mois.

§ 3. — Productions, commerce.

La Sibérie est le Pérou de l'Ancien monde; les mines de cuivre sont très-abondantes; la mine d'or de Bérézof et la mine de fer magnétique de Blagodatsk paraissent inépuisables. Les alluvions aurifères et platinifères de l'Oural couvrent un espace d'environ 800 kil. de long sur 20 kil. de large. Les divers rameaux de l'Altaï renferment d'importantes mines d'argent; l'albâtre, le jaspé, le granit, le porphyre forment des roches entières; le saphir, l'améthyste, l'aigue-marine, l'opale, le lapis-lazuli sont communs; les hauteurs qui entourent le lac Baïkal, contiennent des couches de mica, employées à faire des vitres. Il faut encore compter parmi les richesses minérales, le sel gemme recueilli dans les steppes, l'ivoire fossile et les sources thermales du Kamtchatka. Les immenses gisements de houille sont peu exploités.

Dans le règne animal, on doit remarquer les rennes, les élans, les petits chevaux vifs et forts, les chiens, employés comme bêtes de trait, les ours blancs, les renards bleus, les hermines, les martres, les écureuils, qui fournissent la jolie fourrure du petit-gris, etc. Les zibelines d'Irkoutsk sont les plus recherchées du monde entier; le prix d'une peau de renard suffit quelquefois à payer le tribut de tout un village. Aussi la chasse est-elle la principale occupation des tribus nomades; l'exploitation des mines occupe la population russe, les prisonniers d'état, et les infortunées victimes que la persécution schismatique condamne à la déportation. Le commerce de pelleteries est considérable; les échanges entre la Russie et la Chine deviennent très-importants par la route fréquentée d'Ekatérinoslaw à Kiatcha, sur le lac Baïkal.

§ 3. — Villes, populations.

La Sibérie doit son nom à la petite ville de *Sibir*, que les Russes y trouvèrent lorsqu'ils firent au xvi^e siècle la conquête du pays.

Tobolsk, près le confluent de l'Irtysch et du Tobol, avec des rues larges et alignées, est la seule ville de la Sibérie qui ne soit pas bâtie en bois. — *Irkoutsk* possède une bibliothèque et des écoles. — *Nertchinsk*, au milieu des mines d'argent, est le principal lieu d'exil des condamnés de l'intolérance religieuse. — *Petrápawlosk*, port commerçant sur la mer d'Okhotsk.

La Sibérie ne renferme que 6 millions d'habitants qui appartiennent à la race tartare. Les principales tribus sont les *Kalmouks*, les *Samoièdes*, les *Kamtschadales*, les *Tongouses*, les *Daouriens*, les *Mandchoux*, les *Kirghiz*. Ceux-ci, divisés en trois hordes, forment une population pastorale fort aisée : les plus riches ont jusqu'à 10,000 chevaux, 20,000 moutons, 300 chameaux, etc.

Le bouddhisme, le fétichisme, sont le culte de ces pauvres peuplades ; quelques-unes professent le mahométisme.

CHAPITRE II.

TRANSCAUCASIE

ou

RUSSIE ASIATIQUE OCCIDENTALE.

La *Transcaucasie* (Colchide, Ibérie, Albanie des Anciens), qui appartient à la Russie depuis un siècle, s'étend sur le versant méridional du Caucase ; ce beau territoire est borné à l'O. par la mer Noire, à l'E. par la mer Caspienne, au S. par la Perse et l'Arménie. Il a 1,150 kil. de long sur 300 de large ; la latitude moyenne est au 42^e degré.

Le *Kour*, qui reçoit l'*Aras*, traverse le pays dans presque toute sa longueur et se jette dans la mer Caspienne. Sous un climat doux et pur, les charmantes vallées qui s'ouvrent au pied du Caucase se parent d'une végétation riante : les arbres fruitiers, la vigne, les plus jolies fleurs

embellissent la campagne, et les beaux sites succèdent aux plaines fertiles. Les rives de la mer Caspienne sont fortement imprégnées de naphte, ou huile de pétrole; il suffit d'en approcher le feu pour que des flammes s'échappent de terre et s'étendent rapidement sur des espaces considérables.

Parmi les villes, il faut nommer :

Tiflis (60,000 h.) sur le Kour, ses immenses bazars alimentent un commerce assez considérable. — *Nakhtchivan*, dont l'origine remonte à la plus haute antiquité, la tradition voulant que ce soit une des premières villes bâties après le déluge. — *Bakou*, port principal de la mer Caspienne, est entouré de puits de naphte.

La Transcaucasie renferme environ deux millions d'habitants; les plus connus sont les *Géorgiens* et les *Circassiens*, peuples d'une beauté remarquable, qu'on regarde comme le type de la race blanche.

CHAPITRE III.

TURQUIE D'ASIE.

Cette région comprend les six fameuses contrées d'ASIE-MINEURE, d'ARMÉNIE, d'ASSYRIE, de MÉSOPOTAMIE, de PHÉNICIE, et de SYRIE qui renferme la PALESTINE. En vain, la domination barbare qui pèse sur elle lui a-t-elle imposé le nom de *Turquie*; pour nous, c'est l'*Orient*, le berceau de l'humanité, le théâtre de ses premiers et puissants développements, et, avant tout, la terre fortunée où le Soleil de justice s'est levé pour éclairer le monde. Aussi est-ce au point de vue de ces souvenirs qu'il faut surtout l'étudier.

§ 1. — Bornes, côtes, îles, etc.

Bornes, côtes. — La Turquie d'Asie est bornée au N. par la mer Noire; au S. par la Méditerranée, l'Arabie et le golfe Persique; à l'O. par la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée; à l'E. par la Perse et la Trans-

caucasie. Sa plus grande longueur est de 2,200 k., sur 1,300 de largeur; la latitude moyenne est au 37° degré.

Les côtes sont très-hautes, sauf au S.-O. de l'Asie-Mineure où les eaux de la Méditerranée se perdent dans les roseaux des golfes d'*Alexandrette*, de *Tarsous* et de *Satalieh*. Le littoral de l'Archipel est très-découpé; ses principaux enfoncements sont : les golfes d'*Adramiti*, de *Smyrne*, de *Scala Nuova* et de *Cos*; la presqu'île de *Scutari*, et celle de *Cyzique* si vantée des Anciens, s'avancent sur la mer de Marmara; celle-ci creuse les baies de *Moudania* et d'*Isnid*. Les caps les plus remarquables sont : le cap *Indjé*, sur la mer Noire; le cap *Baba*, sur l'Archipel, et le cap *Anémour*, sur la Méditerranée.

Iles. — Parmi les nombreuses îles qui bordent ces côtes, il en faut distinguer plusieurs, fameuses dans l'histoire, et qui furent d'une fertilité prodigieuse, avant que la domination turque y portât la ruine. *Lesbos*, aujourd'hui *Mételin*, nommée l'île fortunée par les Grecs, a perdu jusqu'aux traces de Mitylène, sa puissante capitale. *Chio*, aux vins exquis, fut la patrie d'*Homère*; *Pathmos* est à jamais célèbre par l'exil de saint Jean; *Rhodes* (rose, en grec) sous le plus beau ciel, et que le commerce, la culture des arts et des lettres, avaient rendue si florissante, s'élève encore sur les eaux comme un bouquet de verdure; ses forêts de palmiers, de sycomores, de figuiers, attirent de loin le regard. Elle reçut la foi aux premiers jours; *Rhodes*, sa capitale, bâtie 408 ans avant J.-C., devint la métropole des dix-sept évêchés des Cyclades. L'île appartenait aux chevaliers de Saint-Jean lorsqu'elle tomba au pouvoir de Soliman II, après avoir soutenu un siège héroïque (1522). *Chypre*, hérissée de montagnes et parfaitement arrosée, est longue de 225 kil. Elle compta neuf royaumes dans l'antiquité, et fut évangélisée par saint Paul; au moyen âge, elle devint la possession des Lusignans.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — Un système compliqué de hauteurs couvre la contrée; on y peut distinguer : 1° le plateau

d'Arménie, sillonné de montagnes toutes composées de matières volcaniques ; le mont *Ararat* en est le point le plus élevé ; 2° le plateau d'Asie-Mineure, hérissé de roches éruptives et coupé par des vallées profondes, descend en terrasses vers la mer Noire ; ses pics furent célèbres : le mont *Ida*, qui dominait Troie, et d'où s'échappent le Scamandre et le Granique ; le mont *Sipyle*, près de Magnésie ; le *Tmolus*, au sud de Sardes ; le mont *Mycale*, etc. ; 3° le *Taurus*, chaîne boisée, qui longe la Méditerranée, et dont l'altitude ne dépasse pas 3 à 4,000 m. Parmi ses rares défilés, il faut citer les Portes Ciliciennes. 4° L'*Anti-Taurus* au S.-E., dont une des terrasses, l'*Alma-Dagh* (1) (mont Amanus), rejoint les deux chaînes parallèles du *Liban* et de l'*Anti-Liban*, qui enferment la vallée nommée par les Anciens, Coélé-Syrie (creuse).

Fleuves. — Ce territoire tourmenté est parcouru par des fleuves qui coulent dans toutes les directions pour porter leur tribut aux quatre mers qui le baignent. En général, le cours en est torrentueux, le lit étroit et peu profond. Le *Chat-el-arab* (2), qui se jette dans le golfe Persique, fait exception : il est formé de la réunion du *Tigre* et de l'*Euphrate*, qui tous les deux descendent rapidement du plateau d'Arménie et viennent promener leurs eaux célèbres dans la plaine de la Mésopotamie (au milieu des fleuves). La mer Noire reçoit le *Kisil-Irmak* (Halys) et le *Sakaria* (Sangarius) ; le *Granique*, qu'Alexandre franchit à la nage, se déverse dans la mer de Marmara ; le *Scamandre*, grossi du *Simoïs*, si souvent nommés dans l'Iliade, tombe dans le canal des Dardanelles. A l'Archipel, appartient le *Méandre*, dont la poésie grecque a vanté les gracieux détours (3) ; la Méditerranée reçoit l'*Eurymédon*, qui rappelle la grande victoire de Cimon ; le *Cydnus*, qui descend de l'*Anti-Taurus* ; Alexandre faillit périr dans ses eaux ; Frédéric Barberousse y trouva la

(1) *Dagh*, montagne, en persan.

(2) *Chat*, de l'arabe, rivière.

(3) D'où le mot *méandre* (sinueux).

mort; enfin l'*Oronte*. Le *Jourdain* tombe dans la mer Morte.

Sur le haut plateau d'Arménie est le lac *Van*, aux eaux amères, long de 130 k.; les plateaux du Taurus renferment plusieurs lacs salés.

§ 3. — Aspect, climat, productions.

La presqu'île d'Asie-Mineure, à laquelle la nature a départi tant de grâces, un ciel si doux et des productions si variées, est une des régions les plus désolées de l'empire Ottoman. Les orangers, les oliviers, les myrtes, les lentisques, les térébinthes ornent encore quelques vallées; la vigne y grimpe jusqu'au sommet des arbres; des bois entiers de pruniers, de noisetiers, de cerisiers s'étendent sur le penchant des montagnes; les forêts de cyprès, de genévriers, de chênes, couronnent quelques sommets du Taurus, mais l'agriculture est dans un état misérable; des ruines immenses, dont un peuple ignorant ne sait même pas le nom, gisent dans des champs abandonnés; les déserts incultes ont remplacé les rives fleuries qui inspirèrent la muse des poètes: les lions, les hyènes, les chacals infestent les plaines dépeuplées.

L'Arménie est une contrée haute, froide et presque partout aride; ses montagnes couvertes de neige, donnent naissance à des eaux abondantes; on sait que c'est à travers les inextricables défilés de ces lieux sauvages que Xénophon opéra la retraite des Dix-Mille. — La plaine de la Mésopotamie, jadis incomparable, est devenue triste et solitaire. Ses gras pâturages sont mêlés de vignes et de vergers; les bois de palmiers, de citronniers, de mûriers bordent les rives du Tigre et de l'Euphrate; là croissent encore les saules où les tribus captives d'Israël suspendaient leurs lyres muettes, mais les cités pompeuses ont disparu, et les marécages qui ont enseveli leurs débris, perpétuent d'âge en âge l'anathème des prophètes.

La Syrie, enfermée entre le Taurus, la Méditerranée et le désert, occupe le S. de la Turquie d'Asie, c'est encore

cette Terre de froment, d'orges, de vignes, où poussent les figes, les grenades et les olives; terre de l'huile et du miel (1). A l'E. s'étendent des plaines arides qui se confondent avec le désert. L'O. est parcouru par la double chaîne du Liban. Les sommets neigeux, les pics dentelés, les gorges profondes parcourues par de belles eaux, la végétation qui orne les pentes, donnent à ces montagnes un aspect enchanteur; elles enferment des vallées d'une beauté rare, où les bois d'orangers et les lauriers roses se rencontrent à chaque pas; et qui produisent la canne à sucre, le coton, le tabac, le mûrier blanc donnant une soie admirable, etc. Les cèdres, antique *gloire du Liban*, ont presque entièrement disparu : un seul bouquet de ces arbres célèbres rappelle les forêts tant vantées dans la Sainte-Ecriture, où Salomon employait 10,000 ouvriers à couper le bois pour le temple de Dieu et les palais de Sion.

§ 4. — Histoire.

L'Asie-Mineure fut le passage des races primitives dans leur migration vers l'Occident; elle demeura morcelée dans ses nationalités comme elle l'est dans son territoire, divisé en tous sens par son réseau de hauteurs. Là s'élevèrent le royaume de Lydie, anéanti par Cyrus, la fameuse Troie, les florissantes colonies grecques de l'Ionie, de l'Éolie et de la Doride, et plus tard les États de Pont, de Pergame, de Bithynie, etc.

Dans l'Arménie, d'où s'échappent le Tigre, l'Euphrate, le Phase et le Géhon, la tradition place le Paradis terrestre; c'est sur son mont Ararat que reposa l'Arche. Il s'y forma dans la plus haute antiquité une monarchie qui dura de longs siècles, et fut soumise par les Romains. — Le Kurdistan, ainsi nommé de la tribu belliqueuse des Kurdes, qui y domine aujourd'hui, n'est autre que l'Assyrie, dont la monarchie, ainsi que chacun sait, touche à l'origine même de l'histoire et remplit quelques-unes de ses pages

(1) Deutéronome, ch. VIII.

les plus fameuses. — La Mésopotamie, où les Patriarches dressèrent leurs tentes, borde la Babylonie ou terre de Sennaar, qui elle-même renfermait la Chaldée, patrie d'Abraham. C'est dans ces plaines orientales que s'élevèrent les cités de Babylone, Ninive, Séleucie, Ctésiphon, etc. — De la côte méditerranéenne, l'antique Phénicie régna sur les mers ; l'histoire primitive de la Syrie se mêle constamment à celle des Hébreux. — Après que Cyrus eut renversé l'empire d'Assyrie (538), la région presque entière obéit aux rois de Perse. Elle passa ensuite sous la domination des Grecs Macédoniens, et subit enfin le joug des Romains, à qui les Parthes et les Perses continuèrent cependant à s'opposer dans l'E. La Palestine elle-même vit crouler son temple et disperser ses enfants par tout l'univers. Mais tandis que Rome triomphante traçait sur cette vieille terre, des voies pour ses légions, des chaussées pour son commerce, qu'elle ajoutait les raffinements de son luxe à toutes les prodigalités de l'Asie, l'Évangile était annoncé à tous ces peuples et des Églises s'élevaient de toutes parts (1). L'Asie occidentale fut, comme le midi de l'Europe, arrosée du sang chrétien ; elle eût été vivifiée par ses milliers de Saints et ses illustres Docteurs, mais elle devint, dès l'origine, un foyer de l'hérésie et tomba, au VII^e siècle, sous le cimeterre de Mahomet. Les Arabes lui apportèrent les germes funestes de sa décadence, cachés sous le faux éclat des sciences et des arts qui brillèrent à la cour des Kalifes de Bagdad. Enfin, l'invasion des Turcs dans le XIII^e siècle, ensevelit cette région dans une ruine morale, intellectuelle et matérielle, dont la régénération par la foi pourra seule la faire sortir.

§ 5. — Villes remarquables.

Asie-Mineure. — Sur le littoral, *Trébisonde*, port de la mer Noire, est importante par sa rade, ses fortifica-

(1) C'est aux églises de Sardes, Smyrne, Ephèse, Thyatire, Philadelphie, Pergame et Laodicée que saint Jean s'adresse dans l'Apocalypse.

tions et son commerce. Elle fut, au moyen âge, le siège d'un Etat grec fondé par les Comnène. — *Kérésoun* (Cérasonte), d'où Lucullus apporta le cerisier. — *Sinope*, port militaire, patrie de Diogène et de Mithridate. — *Ismid* fut Nicomédie, le fastueux séjour de Dioclétien; dans son palais fut signé l'édit de l'ère des martyrs. — *Isnik* est l'ancienne *Nicée*, à jamais fameuse par les Conciles œcuméniques de 325 et de 787. — *Brousse*, la Prusa des rois de Bithynie, fut, au moyen âge, la capitale de l'empire ottoman; grande, bien bâtie, elle s'élève dans une situation charmante. Fabriques renommées de soieries et de tapis. — *Pergame* n'est plus que l'ombre de la cité royale, et *Phocée* ne se souvient même plus d'avoir été la mère-patrie de Marseille. — Le bourg de *Sart*, sur le Pactole dont nul ne relève les paillettes d'or, indique encore le lieu où était Sardes, la riche capitale de Crésus et la grande Eglise chrétienne. — *Magnésie du Sipyle*, connue par la victoire des Romains sur Antiochus (190 av. J.-C.), l'est encore par le fer aimanté (1) de ses mines. — *Smyrne* (130,000 h.), dont la magnifique situation convenait à la reine de l'Ionie, est un port assez commerçant; presque toutes les nations européennes y ont établi des comptoirs. On y reconnaît l'emplacement de l'amphithéâtre où saint Polycarpe souffrit le martyre. — Un misérable hameau avec un nom barbare a remplacé la brillante *Ephèse*; les pierres du temple de Diane sont entrées dans la construction d'une mosquée; les souvenirs de la prédication de l'Apôtre, du séjour de la très-sainte Vierge et de saint Jean, et ceux du Concile œcuménique de 431 vivent à jamais dans les annales de l'Eglise. — Plus loin, une toute petite ville porte encore le nom de *Milet*, la puissante cité grecque qui avait semé ses colonies sur toutes les côtes de la Méditerranée. Patrie de Thalès. Saint Paul y demeura à son retour de Macédoine. — *Halicarnasse*, port défendu par une bonne citadelle; on y voyait

(1) Du nom de Magnésie a été fait le mot magnétisme, donné au fluide.

encore, au moyen âge, le monument funèbre de Mausole.

A l'intérieur des terres : *Amasia*, forteresse des rois de Pont, dans un beau site décrit par Strabon (1), dont elle était la patrie. — *Tokat* est l'ancienne et fastueuse Comana; les souvenirs de la cité païenne sont éteints, mais le tombeau de saint Jean Chrysostôme, qui existe encore, sera toujours un pèlerinage vénéré. — *Zileh* (Zéla), d'où César, vainqueur de Pharnace, écrivit au Sénat : *Veni, vidi, vici*. — *Sivas* (Sébeste), cité à chaque page du martyrologe; on y montre l'endroit où les Quarante martyrs endurèrent leur supplice et entrevirent leurs couronnes. — *Angora*, dans l'ancienne Galatie; fabriques d'étoffes de poil de chèvres. Grande victoire de Tamerlan sur Bajazet (1402). — *Kaisarieh* (Césarée de Cappadoce), dont saint Bazile prit le nom. — *Nazianze*, illustrée par saint Grégoire. — *Konieh* (Iconium), berceau de l'empire ottoman. — *Ipsus* est le lieu de la bataille entre les généraux d'Alexandre; *Issus*, plus célèbre encore, est non loin des Portes ciliennes.

Au sud, *Tarse*, sur le Cydnus, autrefois si florissante, a beaucoup perdu de son importance. Patrie de saint Paul. — *Adana*, dans un pays riche et très-fertile.

Arménie. — *Erzeroum* (80,000 hab.) près des sources de l'Euphrate, entrepôt de commerce entre la Turquie, la Perse et la Russie; fabrique d'excellentes armes blanches. — *Van*, sur le lac, appelé de tout temps *Sémiramocerta*, porte encore gravé sur le roc de sa forteresse le souvenir de la conquête de Sémiramis, et dans diverses inscriptions cunéiformes, le nom des rois perses, Xerxès, Darius, etc. — *Diarbékirkir*, sur le Tigre, dans une des plus riches plaines de l'Orient, emprunte à ses tours, ses caravansérails, ses bazars, un certain air de grandeur. Manufactures de maroquins et de soieries. — *Malathia* (Mélitène), théâtre du martyre de saint Polyeucte.

(1) Florissait au 1^{er} siècle avant J.-C., écrivit une Géographie en dix-sept livres.

Kurdistan. — *Mossoul*, sur le Tigre, fabrique ces étoffes légères, appelées de son nom, *mousselines*. Non loin sont les ruines de Ninive; elles couvrent un espace plus étendu que Paris. Des excavations récentes ont mis au jour d'immenses murailles couvertes de caractères cunéiformes, où des restes de peintures, de marbres, etc., paraissent attester le palais des rois d'Assyrie. — *Erbil* est l'ancienne Arbèles, qui vit la chute de l'empire Perse (331).

Mésopotamie (Al-Djézireh). — *Orfa*, Edesse au moyen âge, dont la fondation est attribuée à Nemrod, fut le premier état créé dans l'Orient, par les Croisés. — *Harran*, qui portait déjà ce nom lorsque Abraham l'habitait. — *Nisibe*, d'une origine également reculée, est renommée pour ses roses blanches et ses curieuses antiquités. — Beaucoup plus au S. dans l'ancienne Babylonie, aujourd'hui Irac-Arabi, *Bagdad*, sur le Tigre (100,000 hab.); ce n'est plus la brillante capitale des Abbassides; dont la gloire dura cinq siècles. Son fameux observatoire, ses savantes écoles, son commerce, son luxe effréné sont tombés dans l'oubli; néanmoins, c'est encore le marché des produits de l'Arabie et de la Perse; les bazars sont riches, les monuments assez beaux. Fabriques de velours et de coton. Dans les environs sont les ruines de Séleucie et de Ctésiphon et le champ de bataille de Cunaxa. — Un peu plus au S. aux bords de l'Euphrate et dans une plaine où, selon la prophétie, *les Arabes même ne dressent plus leurs tentes, et les bêtes fauves du désert font leur retraite*, gisent les restes dispersés de la superbe Babylone. On y reconnaît des traces de la tour de Babel, du palais de Sémiramis et de Nabuchodonosor, l'enceinte formidable de 56 kil., les canaux, et jusqu'aux jardins suspendus, marqués par des terrasses en gradins soutenues par des tronçons de piliers. — *Bassorah* (60,000 hab.) sur le Chat-el-Arab, bien déchu de l'importance qu'il eut sous les Kalifes, a encore de riches bazars et de grandes fortifications.

Syrie. — *Alep*, dans un site délicieux, est actuellement la ville la plus importante de la Syrie et une des plus belles; rendez-vous des caravanes de Bassorah et de

Bagdad, elle déverse son commerce à la Méditerranée par les échelles d'*Alexandrette* et de *Latakieh* (Laodicée). Dans la riche vallée où serpente l'Oronte, on rencontre la pauvre et triste *Antakieh*, ce fut Antioche, la capitale des Séleucides, dont les magnificences rivalisaient avec celles de Rome. Elle fut le premier siège de saint Pierre; elle entendit saint Paul; les disciples de Notre-Seigneur y prirent le nom de chrétiens; saint Ignace martyr fut son évêque; saint Jean Chrysostôme naquit dans ses murs. Le patriarcat d'Antioche étendit jadis sa juridiction sur tout l'Orient. — *Hems*, assez commerçante, est l'ancienne Emèse, dont le temple du Soleil fut desservi par Héliogabale. — *Kanobin*, au milieu du Liban, est le chef-lieu du charmant pays des Maronites (1). Les villages, les maisons de plaisance et les riches cultures animent partout le paysage, tandis que les clochers et les croix réjouissent l'œil chrétien; 200 monastères, bâtis aux cimes des montagnes, y rappellent la ferveur des premiers siècles.

Damas (200,000 hab.), capitale de la Syrie, est mentionné dans l'Écriture sainte avant Abraham. Contemporaine de Ninive et de Babylone, elle aussi entendit les menaces des prophètes et en ressentit les effets, mais elle a survécu, et demeure une des plus curieuses et des plus riches cités de l'Orient. Malgré ses rues étroites et mal tenues, on admire sa situation et son aspect général. Elle s'élève au milieu d'un bosquet d'arbres odorants, aux fruits exquis, baignée par les eaux du Barada et de ses affluents, l'Abana et le Pharphar (2) et rafraîchie par ses nombreux jets et fontaines. On y peut voir dans la *rue Droite*, la maison où demeura saint Paul après sa conversion. Cette cité soutient son antique réputation commerciale (3); ses bazars réunissent les produits de la Perse,

(1) Un monastère élevé par Théodose le Grand pour saint Maron fut le berceau de cette nation.

(2) « N'avons-nous pas à Damas, disait Naaman, les rivières d'Abana et de Pharphar, meilleures que celles d'Israël. »

(3) Ezéchiël vantait ses vins, ses ateliers, ses teintures.

de l'Inde, de l'Arabie, de l'Arménie; ses tissus de soie (1) lamés d'or, ses ouvrages en nacre, sont renommés. Damas fut la capitale des Ommiades; sa vieille cathédrale, un des plus beaux édifices que les premiers chrétiens aient construits, est devenue une mosquée.

Sur la côte, autrefois si fameuse sous le nom de Phénicie, *Tripoli d'Orient*, jolie et bien bâtie, avec un bon port. — *Beyrouth*, port fréquenté des navires européens. Assise sur une colline parmi les palmiers et les sycomores, elle montre de loin en mer ses flèches, ses ogives, ses tours en ruines, ses murs crénelés, derniers restes de l'occupation des Croisés et des Sarrazins. Elle fut Béryte, une des plus vieilles cités du monde, patrie de Sanchoniaton. — *Saïda*, peuplée de 7,000 âmes, marque le lieu où s'éleva Sidon. Dans une île, jointe encore à la terre par la digue inexpugnable, quelques maisons en terre, entourées de débris de colonnes et de pans de murs écroulés, forment le village de *Sour*. C'est tout ce qui reste de Tyr; son port, où tant de vaisseaux venaient demander le fin lin et la pourpre inimitable, est abandonné et ensablé. — *Jaffa* (Joppé), qui remonte à la plus haute antiquité, offre de loin un aspect imposant. Hiram y faisait transporter les cèdres destinés au temple de Salomon, Jonas s'y embarqua, saint Pierre y reçut le message de Corneille le centurion. — *Saint-Jean-d'Acre* (Ptolémaïs), fondé par Ptolémée Soter, célèbre dans l'histoire des Croisades. L'ordre Teutonique y prit naissance, et celui de saint Jean de Jérusalem, qui s'y réfugia au XII^e siècle, lui donna son nouveau nom. Les principaux États de l'Europe y envoient leurs consuls; c'est un grand entrepôt de coton.

La Syrie renferme les plus belles ruines de l'Orient; celles de *Baalbek* (Héliopolis) et de *Palmyre*. Les restes gigantesques de la cité du Soleil, appelée dans la Bible, la ville de Baal et le champ des idoles, sont enfermées dans une muraille formée de blocs de pierre dont les dimensions étonnent l'imagination. Quels leviers soulevèrent ces for-

(1) D'où les termes : damas de soie, damas de laine.

midables assises, dont quelques-unes ont 20 m. de long sur 20 de haut et 5 de large?... Les colonnes corinthiennes du temple du Soleil ont 25 m. de haut. — *Palmyre*, la Tadmor de Salomon et la capitale de Zénobie, couvre de ses ruines une oasis du désert; on y distingue d'immenses avenues de colonnes, d'un art exquis, des sépulcres, un arc de triomphe, etc.

26. — Palestine.

Histoire. — Ce furent les Romains qui imposèrent à cette région le nom de Palestine, corruption sans doute du mot *Philistins*; c'est la *terre promise*, la *terre d'Israël*, celle à qui toutes les générations ont donné le nom unique de *Terre Sainte*. Au temps de Notre-Seigneur, elle était divisée en quatre provinces : la Judée, la Samarie et la Galilée, à l'O. du Jourdain; la Pérée à l'E.

La Palestine, comprise entre 34 et 34 1/2 de latitude, jouit d'un climat délicieux et fut un des pays les plus favorisés de la terre. Mais les quelques traits épars de sa beauté primitive semblent ne demeurer que pour dire à tous les siècles qu'elle a été frappée par la main du Tout-Puissant. *Ma colère s'est répandue sur ce lieu, dit le prophète, sur les hommes, sur les animaux, sur les arbres des champs et sur les fruits de la terre : elle s'allumera et ne s'éteindra pas.*

Dès le iv^e siècle, la contrée s'était couverte d'églises; les grottes de ses montagnes se peuplèrent d'ermites, une population chrétienne veillait à la garde de tant de sanctuaires vénérés. Au vii^e siècle, l'invasion arabe mit le croissant dans la cité sainte, et lorsque la domination turque succéda à celle des Kalifes, la contrée entière fut livrée à la plus affreuse dévastation. L'Europe chrétienne avait lutté pendant deux siècles de croisades pour rentrer en possession de ces lieux à jamais bénis; l'état fondé par Godefroy de Bouillon donna à la Terre Sainte 88 ans de paix, mais après la funeste bataille de Tibériade (1187), la Palestine tomba pour quatre siècles au pouvoir des soudans d'Egypte. Au xvi^e, elle redevint et elle est restée la proie des Turcs.

Le déboisement des montagnes a amené la stérilité sur les pentes et l'aridité dans les vallées; l'agriculture ne donne plus à la terre la semence qu'elle rendait au centuple; les routes sont devenues impraticables, les cités sont tombées en ruines ou se sont changées en pauvres villages, les plaines si belles autrefois, d'Esdrélon, de Saron, les bords rians du Jourdain, ne sont plus qu'un désert, et enfin, un secret jugement du Seigneur a livré aux ennemis de la foi jusqu'aux sanctuaires consacrés par les plus divins mystères. Les Grecs et les Arméniens schismatiques, favorisés par les Turcs, disputent victorieusement aux catholiques la possession des seules églises qui soient encore debout.

Montagnes, fleuves. — Ici le Liban dresse ses sommets les plus célèbres : le grand *Hermon*, enveloppé de neiges et de nuages; les monts de *Galaad*, aux baumes recherchés; le mont *Nébo*, d'où Moïse contempla la terre promise à ses pères; le mont *Gelboé*, où périt Saül; le mont *Garizim*, profané par le temple samaritain, le mont *Thabor*, qui les surpasse tous en hauteur et en beauté; c'est une pyramide de verdure, couronnée de sycomores et d'oliviers; les centaines de grottes du rameau du *Carmel*, furent la retraite des prophètes.

Le pays est parcouru du N. au S. par le *Jourdain*; c'est son seul fleuve; les autres cours d'eau ne sont que des torrents. Formé dans l'Anti-Liban, de trois sources, il tombe d'une altitude de 250 mètres, et son embouchure dans la mer Morte est à 400 mètr. au-dessous du niveau de l'océan, ce qui lui donne une pente de plus de 700 mètr. sur un parcours qui n'est que de 160 kil.; il s'en suit une rapidité prodigieuse dans le courant et d'insurmontables difficultés pour la navigation. Il forme le lac de *Génésareth* ou de *Tibériade*, dont les flots s'apaisèrent à la voix de Notre-Seigneur. C'est une belle nappe d'eau reposant dans le cratère d'un volcan éteint et entouré de hautes collines. La mer Morte occupe la plus profonde dépression du sol qui soit connue, et s'étend sur l'emplacement des villes coupables de *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama* et *Sé-*

boim, détruites par le feu du ciel. Une ligne de hauteurs sombres et arides enveloppe ses bords désolés; ses eaux, chargées de bitume, ont une salaison dix fois plus grande que celle de l'océan.

Villes remarquables. — JÉRUSALEM (vision de paix). La cité de David et de Salomon n'est plus. Une lugubre solitude environne ses ruines et semble retentir encore de ces paroles, mêlées aux larmes du Sauveur : *Viendront des jours malheureux pour toi où tes ennemis t'environneront de tranchées; ils ne laisseront pas pierre sur pierre.* — La Jérusalem moderne, que les Arabes nomment *la sainte*, (El-Kods) se présente aujourd'hui avec une ceinture de murailles flanquées de hautes tours, et divisée en quatre quartiers, aux rues étroites et malpropres : celui des Chrétiens, sur le Calvaire; celui des Musulmans, sur le mont Moriah; celui des Arméniens, à l'E. du mont Sion; celui des Juifs à l'O. Toute la ville est dominée par le croissant de la mosquée d'Omar, monument d'une richesse prodigieuse qui s'élève sur l'emplacement du temple de Salomon. Beaucoup d'autres mosquées, un temple protestant bâti sur les ruines du palais d'Hérode, des églises schismatiques, font gémir le pèlerin fidèle; sa douleur est au comble lorsqu'il voit les rites schismatiques profaner chaque jour la vénérable église du Saint Sépulcre et les Turcs en garder les clés. Cet édifice doit son origine à sainte Hélène; après que cette princesse eut retrouvé la Vraie Croix, Constantin écrivit à saint Macaire de *faire élever sur le Calvaire un monument qui surpassât en grandeur et en beauté tout ce qu'il y a de grand et de beau dans le reste de l'Univers.* — Malgré les ravages de la guerre et celles du terrible incendie de 1808, on y retrouve les traces du style byzantin. Elle surmonte la colline du Golgotha (1) et en enveloppe le sommet, où la roche, recouverte de marbre, laisse voir sa fente large et profonde; le lieu du crucifiement et celui où la sainte

(1) Golgotha signifie le lieu du crâne; une antique tradition place au Calvaire la sépulture d'Adam.

Croix fut plantée sont marqués par deux autels. D'autres indiquent la prison où Notre-Seigneur fut retenu pendant les apprêts du supplice, la place où il apparut à Madeleine, la grotte où la Croix fut retrouvée, la pierre de l'Onction et enfin le sépulcre, où brûlent nuit et jour des lampes d'or et d'argent. La vaillante épée de Godefroy et ses éperons dorés se conservent dans le trésor de la basilique.

Dans la ville, on peut reconnaître et suivre la Voie douloureuse, retrouver la porte qui vit l'entrée triomphante de Notre-Seigneur, la maison d'Anne et celle de Caïphe, converties en couvents schismatiques; le tombeau de David, celui de Salomon, la piscine de Bethesda, celle de Siloé, et enfin l'enceinte sacrée du Cénacle, renfermée dans une mosquée!...

Aux portes de Jérusalem, se déroule la vallée de Josaphat, parcourue par le triste torrent de Cédron. Le tombeau glorieux de la Très-Sainte Vierge, dans une église souterraine des premiers siècles, avec ceux de saint Joseph, de saint Joachim et de sainte Anne, sont au pied de la montagne des Oliviers, ainsi que *Gethsémani* et ses arbres séculaires. Sur le versant, on remarque la place où Jésus enseigna le Pater à ses apôtres, l'endroit où il pleura sur Jérusalem et qui fut celui-là même où passa le mur de circonvallation construit par Titus; au sommet, quelques vestiges du sanctuaire bâti au lieu d'où le Seigneur s'éleva au ciel (1).

Bethléem (maison du pain) à 8 kil. de Jérusalem, sur la crête d'une colline. Au temps de la gloire de Juda, une route pavée et ombragée de bosquets odorants unissait la cité de David à la capitale de son royaume. La grotte de la Nativité, renfermée dans une basilique dont l'origine remonte à Justinien, est une petite caverne naturelle haute de 4 mètres. Elle est recouverte de marbre, de jaspe et de porphyre; 32 lampes y entretiennent une clarté perpétuelle; on y lit ces mots :

Hic de Virgine Maria, Jesus Christus natus est.

(1) Une petite mosquée renferme la pierre qui portait, au témoignage de saint Jérôme et autres, l'empreinte du pied de Notre-Seigneur, aujourd'hui presque effacée par les baisers des pèlerins.

Près de l'église est le couvent des Franciscains (1), l'ancienne école de saint Jérôme. — Les alentours de Bethléem offrent à la piété le tombeau de Rachel, le champ de Booz, le puits des trois Rois, où reparut l'étoile, etc.

Hébron, d'après les saintes Lettres, compte parmi les plus antiques cités de la terre : *Abraham habita près des chênes de Mambré, à Hébron*. La caverne qui renferme les sépulcres du saint Patriarche, de Sara, d'Isaac, de Rébecca, de Jacob et de Lia est dans l'église construite par sainte Hélène et qui est actuellement, elle aussi, changée en mosquée. Cette vallée de Mambré, où se sont passées les scènes de la vie de patriarches, est encore ombragée de grands pistachiers portant *ces plus beaux fruits de la terre*, que Jacob envoya à son fils Joseph. — Les ruines de la forteresse de David, et dans le *pays des montagnes*, celles de la maison de sainte Elisabeth, sont bien reconnaissables. — Le petit hameau de *Rieha* dans une plaine aride, est le seul reste de la belle Jéricho, la *ville des palmiers*, qui ne le cédait en beauté qu'à Sion ; un désert s'étend à l'entour ; c'est celui qui fut consacré par le jeûne de Notre-Seigneur. La fontaine dont Elisée corrigea les eaux, coule dans un bois de beaux arbres à baume. — Au petit village de *Béthanie*, on voit le sépulcre d'où Lazare sortit plein de vie à la voix de Notre-Seigneur, la maison de Marthe et de Marie, etc.

Nazareth est situé au milieu d'un pittoresque amphithéâtre de montagnes. Une église recouvre le lieu trois fois saint où fut la Santa Casa : toute cette terre de Galilée est imprégnée des souvenirs évangéliques ; là sont *Cana*, *Naïm*, le désert de la multiplication des pains, le mont des Béatitudes, le champ des épis, la mer de Génésareth, etc. — Le village de *Sébaste* est entouré des ruines de Samarie, la fastueuse capitale des rois d'Israël, plus

(1) Saint François d'Assise conduisit lui-même en Terre Sainte la première colonie de ses enfants. La garde des Lieux Saints leur avait été confiée par le Saint-Siège après que Robert de Sicile les eût achetés au soudan d'Égypte.

magnifique encore au temps d'Hérode. Les débris de ses colonnes corinthiennes servent de terrasses pour les vignes (1). Près de Sichem, aujourd'hui la petite ville industrielle de *Naplouse*, est le puits de Jacob; plus loin, la plaine de Dothaïn, etc.

§ 7. — Population, langues, religion.

Sur les 45 millions d'âmes qui peuplent la Turquie d'Asie, les Turcs ne forment qu'une faible minorité; le reste se compose des débris de toutes les races qui ont traversé ou dominé cette région célèbre : les *Grecs*, les *Arméniens*, les *Juifs* forment la population sédentaire; les *Arabes* mènent la vie nomade; une de leurs tribus, les *Bédouins*, erre dans le désert. Les hordes barbares des *Kurdes* occupent l'E.; les *Druzes*, cruels et farouches, vivent dans le Liban et y persécutent leurs paisibles voisins, les *Maronites*.—Il y a autant de langues parlées que de nationalités diverses.

L'Islamisme, les hérésies de Nestorius, d'Eutychès, le schisme grec, se partagent ces peuples dégénérés. Les Arméniens et les Maronites sont catholiques; les premiers ont un rite qui leur est propre; les Maronites sont du rite syriaque.

CHAPITRE IV.

ROYAUME DE PERSE.

§ 1. — Bornes, côtes, montagnes, aspect, productions.

Bornes, côtes. — La *Perse*, que les Orientaux appellent *Iran*, est bornée au N. par la Transcaucasie, la mer Caspienne et le Turkestan, au S. par le golfe Persique, à l'O. par la Turquie d'Asie, à l'E. par l'Afghanistan et le Béloutchistan. Elle mesure 2,000 kil. sur 1,400; sa latitude

(1) « Je ferai de Samarie, dit le Seigneur, un monceau de pierres, un lieu propre à planter des vignes. »

moyenne est au 35° degré. Les rivages de la Caspienne, riches en naphte, sont bas, humides et très-boisés. Le golfe Persique est bordé de côtes arides et inhospitalières; des récifs de corail et beaucoup d'îlots en embarrassent la navigation; les îles *Bahrein*, fameuses pour la pêche des perles, la fertile petite île de *Keichme* et celle d'*Ormus*, qui donne son nom au détroit, appartiennent au Sultan de Maskate, ainsi que le port de Bender-*Abhassy*. A l'époque de la domination portugaise dans l'Inde, la ville d'*Ormus* était fort riche et importante.

Montagnes, aspect, productions. — L'E. et le centre de la Perse forment le *plateau de l'Iran*, marécageux ou aride, selon la saison; il est parsemé de lacs amers et coupé par des déserts imprégnés de sel; le *grand Désert salé* a 500 kil. de long. Le plateau est soutenu au N. par les montagnes boisées du *Khorassan*, et la haute chaîne de l'*Elbrouz*, où le pic de *Démavend* dresse un cratère neigeux, aujourd'hui éteint, à 6,400 mètr. — Les monts *Elvend*, succession de petits chaînons parallèles, séparent la Perse de la Mésopotamie: parmi leurs richesses minérales, il faut citer des turquoises d'une rare beauté. — Ce pays est mal arrosé; les rivières du plateau se perdent dans les sables ou dans les lacs; le lac d'*Ourmiah* (130 kil. de long) est extrêmement salé.

Les vallées, surtout celles qui avoisinent le golfe Persique, sont parées de bois de palmiers, d'arbres odoriférants, de peupliers gigantesques; on y cultive le riz, le coton, le tabac, la césame, plante oléagineuse, le safran et tous nos arbres fruitiers dont cette contrée paraît être la patrie: figues, pêches, abricots, prunes, oranges énormes, raisins délicieux. Les Persans aiment les fleurs; leurs jardins en sont émaillés. — Le climat, très-différent selon la situation et l'altitude, justifie encore ce mot du jeune Cyrus à Xénophon: *L'empire de mon père est si grand qu'on étouffe de chaleur dans le midi, et qu'on y meurt de froid dans le nord.* — Les chevaux de Perse sont estimés; les chameaux ainsi que les chèvres fournissent au tissage un poil très-recherché.

§ 2. — Histoire, villes,

Histoire. — La Perse a gardé le nom de l'Etat illustré par Cyrus, qui comprenait la Médie au N.-O., la Susiane à l'O., la Parthie au N.-E., la Perse propre au S. — La conquête y ajouta la Babylonie, l'Assyrie, l'Arménie, l'Asie-Mineure, la Syrie, l'Egypte et l'Inde. — On sait comment l'empire d'argent succéda à ce brillant empire d'airain, que le luxe et la mollesse ruinèrent si vite (334). Les Parthes s'emparèrent de tout l'ancien territoire de la Perse; à leur domination, succédèrent celles des Sassanides, des Arabes, des Seldjoucides, des Mongols de Gengis-Khan, et des Turcomans. Aujourd'hui ce royaume, tombé dans une nullité absolue, est divisé en 14 provinces.

Villes. — TÉHÉRAN, résidence royale, s'élève dans une plaine au pied des monts Elbrouz. Le palais étale le luxe somptueux de l'Orient. — *Ispahan*, dans un territoire fertile dont les melons et les pastèques sont renommés. Cette cité, une des plus belles de l'Asie, est riche en monuments, palais, mosquées, ponts, bazars, entremêlés de jolis jardins. Ses manufactures et son commerce sont considérables. — *Cazvin*, fabriques de sabres et d'ouvrages en cuivre. — *Hamadan*, jolie ville, possède de curieuses antiquités médiques. Aux environs sont les ruines d'Ec-batane; on croit y reconnaître la plate-forme où s'éleva la citadelle de Déjocès; mais de l'immense palais dont les boiseries étaient de cèdre, les plafonds revêtus d'or et d'argent, il ne reste aucune trace. — Les ruines de Rei, ou Ragès, qui fut si florissante sous Haroun al Raschid, rappellent l'histoire de Tobie. — Une solitude affreuse, repaire d'hyènes et de tigres, marque le lieu où fut Suze, la brillante capitale d'Assuérus, le séjour de Daniel et d'Esther.....

Chiraz est le chef-lieu du *Farsistan*, berceau de Cyrus et de ses valeureux soldats. Cette ville, que les Persans ont nommée le *séjour de la science*, est située dans une vallée

où règne un printemps perpétuel et qui produit les vins les plus estimés de l'Asie, des abricots exquis, etc. Les palais, les jardins ornés de canaux et de cascades, les maisons décorées de marbres et de peintures font dire aux habitants que Chiraz est sans rival dans l'univers. Leur goût pour l'étude et la poésie les laisse pourtant indifférents aux ruines d'un si profond intérêt, qui s'étendent sur 40 kil. de leur territoire. C'est dans ce pays ravissant que s'élevaient Persépolis et Pasargarde : une multitude de colonnes qu'on ne peut rattacher à aucun ordre, et dont la légèreté et la hardiesse du palmier paraissent être les types, des inscriptions cunéiformes, des bas-reliefs couverts de figures allégoriques, enfin un monument qui répond à la description faite par les Grecs du tombeau de Cyrus, telles sont les restes de ces deux fameuses cités. — *Tauris*, au N.-O., est une grande cité commerçante. — *Mechehed*, au N.-E., importante sous les Kalifes, est bien déchue.

§ 3. — Population, religion, gouvernement.

Les Persans passent pour les plus civilisés parmi les Orientaux ; ils ont un certain dehors de politesse et de culture intellectuelle, mais de longs siècles de despotisme et d'anarchie, et plus encore leur volontaire aveuglement, ont détruit chez eux tout germe de grandeur. Tobie, Daniel, Mardochee, Esdras avaient brillé dans l'antique Perse, les édits de Cyrus et d'Artaxercès avaient annoncé le Dieu véritable, les Mages, les prédications des Apôtres et de tant d'autres lui avaient apporté la foi, les martyrs la fécondèrent de leur sang, et jamais pourtant la Perse ne fut chrétienne. Elle s'ensevelit, avec les Arabes, dans les ténèbres du Coran et y reste ; il y a encore quelques guèbres.

La langue est un des plus beaux idiomes de l'Asie, mais les œuvres littéraires qu'elle a produites sont d'un mérite fort discutable ; la médecine et l'astrologie sont les études favorites.

La Perse est soumise à un souverain appelé *Shah*, auquel s'adressent des hommages tout serviles.

CHAPITRE V.

AFGHANISTAN ET BÉLOUTCHISTAN.

Afghanistan. — L'*Afghanistan*, ou *Royaume de Caboul*, est borné au N. par le Turkestan, au S. par le Béloutchistan, à l'O. par la Perse, à l'E. par l'Hindoustan.

Cette contrée est une des parties les plus élevées de l'Asie; aussi, bien que la latitude moyenne soit au 33° de gré, les hivers sont très-froids et le climat général, à peine tempéré. De l'E. au S.-O. court la chaîne des monts *Soliman*; sur la frontière septentrionale s'étend l'*Hindou-Kouch* avec ses sommets glacés et arides, hauts de plus de 5,000 m. — Le *Caboul*, affluent de l'Indus, en descend; les eaux de l'intérieur se perdent dans les sables ou dans le grand lac *Hamoun*. — Les vallées rappellent celles de la Perse, autant par leurs productions que par leur aspect; mais une grande partie du territoire est occupé par les déserts.

L'Afghanistan a subi toutes les dominations qui se sont appesanties sur l'O. de l'Asie; il fut, au xiii^e siècle, le centre de la puissance des Ghiznévides; la ville de *Ghiznih*, autrefois magnifique, a perdu toute sa beauté. — *Caboul*, résidence du Sultan ou *Shah*, s'élève sur la hauteur, entouré de riches vergers. Les Anglais l'ont saccagé en 1842. — *Candahar* (100,000 hab.) est une place forte. — *Hérat*, très-ancienne, commande une position commerciale importante; aussi cette ville a-t-elle été constamment disputée par les Afghans et les Persans : ceux-ci l'appellent *la perle*. Elle domine de riches campagnes, a de grands faubourgs, une forte citadelle, des fabriques d'armes, de tapis, etc.

Les Afghans, partie nomades, partie sédentaires, obéis-

sent au sultan de Caboul. Braves, amis du travail, parlant une langue âpre et concise, ils diffèrent entièrement de leurs voisins les Persans, le culte excepté.

Béloutchistan.—Le *Béloutchistan*, borné au N. par l'Afghanistan, au S. par la mer d'Oman, à l'E. par l'Hindoustan, et à l'O. par la Perse, est une région peu connue, habitée par des tribus belliqueuses, et soumise à un *Khan*. Des déserts de sables mouvants, où souffle le simoun, des vallées que leur latitude aux confins de la zone torride ne peut manquer de rendre très-productives, partagent cette contrée, dont *Kélat* est la capitale.

CHAPITRE VI.

TURKESTAN, TOURAN

OU

TARTARIE INDÉPENDANTE.

§ 1. — Bornes, aspect, productions.

Le *Turkestan indépendant* est borné au N. par les possessions russes, au S. par la Perse et l'Afghanistan, à l'E. par l'Empire chinois, et à l'O. par la mer Caspienne. Il est sous le 40° de latitude nord. *moyenne*

L'*Hindou-Kouch* s'élève sur la frontière méridionale, et les monts *Célestes* ou *Thian-Chan*, à l'E. Ceux-ci recèlent l'or, l'argent, le lapis lazuli, les rubis, etc.

Le *Sir-Déria*, long de plus de 2,000 kil., prend sa source dans les monts Thian-Chan, parcourt des steppes salines ou marécageuses et se jette dans la mer d'*Aral*, vers le N. L'*Amou-Déria*, sorti d'un lac à une hauteur de 5,000 mètr., coule entre des rives moins désolées, et aboutit aussi dans la mer d'*Aral*, mais au S. Cette nappe d'eau salée, longue de 400 kil., et profonde de 60 m., est environnée de déserts de sable; ailleurs, on rencontre d'excellents

herbages où paissent d'immenses troupeaux de moutons, de chevaux renommés, de chèvres à long poil, etc. — Le Turkestan possède aussi quelques plaines fertiles en céréales et en fruits de divers climats, depuis la pomme jusqu'à la pistache.

§ 2. — Histoire, villes, population.

Ce vaste territoire, connu vaguement des Anciens sous le nom de Scythie en deçà de l'Imaüs (1), fut conquis par Alexandre. Les noms de Turkestan et de Tartarie lui viennent de cette famille turque ou tartare qui a versé tant de flots barbares sur l'Asie et l'Europe; c'est aussi la patrie probable des Huns, des Alains, etc.—Au moyen âge, envahi par les Mongols, il forma le Mavarennahar, siège principal de l'empire de Tamerlan. Il comprend aujourd'hui plusieurs Etats distincts nommés *Khannats* et administrés par des Khans.

Le Khannat de la GRANDE BOUKHARIE, au S.-E., a pour capitale *Boukhara* (150,000 hab.). Malgré son nom, qui signifie *trésor de science*, ce n'est qu'une place de commerce, d'ailleurs assez importante. Les bazars contiennent les cotonnades de l'Asie, de Moscou et même de Manchester, les soieries de la Perse, les châles de Cachemire, les nankins, etc., etc. — *Samarcande*, dans la riche vallée arrosée par le *Sogd*, se vante d'une haute antiquité; brillante capitale de Tamerlan, elle est aujourd'hui jonchée de ruines; cependant le tombeau du conquérant mongol et de sa famille, monument surmonté d'un dôme aux parois d'agate, est assez bien conservé. — *Balk*, petit village, a remplacé Bactres, nommée dans les conquêtes de Sémiramis et d'Alexandre, et où Zoroastre enseigna.

La population du Turkestan, 7 à 8 millions d'âmes, est un mélange de *Turcs* (*Ouzbecks*, *Turcomans*) et de *Mongols*. Toutes ces tribus sont mahométanes.

(1) Nom donné autrefois aux montagnes qui soutiennent à l'E. le plateau de l'Iran.

CHAPITRE VII.

EMPIRE CHINOIS.

§ 1. — Bornes, côtes, montagnes, fleuves.

Bornes, côtes. — L'Empire chinois est borné au N. par la Sibérie; au S. par l'Hindoustan, l'Indo-Chine et la mer de Chine; à l'E. par la mer du Japon, la mer Orientale ou de Corée; à l'O. par le Turkestan et l'Hindoustan. Il embrasse 38 degrés de latitude, du 17° au 55°, et a 5,300 kil. de long sur 3,000 de large.

Les côtes sont basses et sans beauté; au N., on y remarque les grands golfes de *Liao-Tong* et de *Pé-tchili*; au S., elles sont découpées en une foule de petites baies; celle de *Canton* renferme les îles de *Macao* et de *Hong-Kong*. — L'archipel inhabitable de *Corée*, l'archipel de *Lieou-Kieou*, la charmante *Formose*, capitale *Thaï-ouan*, que le détroit de *Fokien* sépare du continent, et l'importante île d'*Haïnan*, au S. O., dépendent de l'empire.

Montagnes. — L'ouest renferme le grand *Plateau de l'Asie* et les puissantes chaînes qui en dépendent: les monts *Allaï* et leurs ramifications, qui offrent un mélange de plateaux et de sommets boisés; les monts *Alatau*, les monts *Célestes*, couverts de neiges éternelles, et renfermant à côté de cratères éteints, deux volcans qui sont encore en activité: le *Péchan* et le *Ho-tchéou*; les monts *Kara-Korum*, dont les points culminants égalent presque les géants de l'Himalaya; les cols mêmes sont à 5,000 mètr. de hauteur; les *Kouen-loun*, qui se rattachent à la chaîne neigeuse du *Khou-Khou-noor*. Celle-ci se ramifie dans le S.-E., séparant le versant de l'océan Indien d'avec celui du Grand océan. — Des hauteurs peu connues parcourent l'E., désignées sous les noms de *Pé-ling* (montagnes du

nord) et *Nan-ling* (du sud). L'*Himalaya* forme une partie de la frontière méridionale.

Fleuves. — Les eaux de cet immense territoire se répartissent entre les cinq bassins asiatiques (1). Toutes les rivières du plateau aboutissent à de grands lacs salés sans écoulement connu ; le lac *Tengri*, auquel les Chinois donnent 400 kil. de tour, serait le plus considérable. Le *Tarim*, long fleuve qui arrose le Turkestan chinois, tombe dans le lac *Lob-noor*. Le *Hoang-ho* (jaune), ainsi nommé du limon dont il se charge en franchissant les pentes rapides de son plateau natif, prend sa source dans une haute vallée semée de lacs, au milieu du massif du *Khou-Khou-noor*, coule au N., puis au S., et enfin à l'E. Ses débordements, qui déposent de riches alluvions, ont déterminé, en 1851, une dérivation dans le cours inférieur : le *Hoang-ho*, qui se jetait dans la mer Jaune, remonte maintenant jusqu'au golfe de Pé-tchili.

Le *Yang-tse-Kiang* (fleuve bleu), roi des fleuves de l'Asie, dont la source est ignorée des Européens, sillonne d'abord une étroite vallée sous le nom de rivière *aux sables d'or*, et mesure dès lors plusieurs kil. de largeur ; grossi de plus de vingt grandes rivières qui lui apportent le tribut de plusieurs lacs et de beaucoup d'autres petits cours d'eau, il s'épanche, en approchant du littoral, en un grand nombre de canaux naturels. A l'époque des débordements, ce n'est plus qu'un lac immense dont les rives sont distantes de 30 kil. — Le *Si-Kiang*, qui arrose le S., se jette dans la baie de Canton par plusieurs bras. L'empire renferme le cours supérieur de l'Iénisseï, du Sakhalian, du Salouen, du Brahmapoutre et de l'Indus.

§ 2. — Aspect, climat, productions.

Un territoire qui est presque aussi étendu que l'Europe, renferme nécessairement une grande variété d'aspects et de productions.

(1) Voir page 145 du premier volume.

Chine propre. — Cette contrée, qui comprend la moitié de tout l'empire, est un des pays de la terre les plus heureusement situés. Les influences boréales ne sauraient traverser sa haute ceinture de montagnes, l'océan lui envoie une douce humidité, le soleil des tropiques l'échauffe et la féconde. Plaine agréablement ondulée, elle est traversée en tous sens par les eaux abondantes de ses larges rivières et de ses innombrables canaux. La nature y a réuni beaucoup de végétaux précieux, et l'agriculture en a fait un véritable jardin. Le riz, principal aliment des Chinois, croît dans les plaines basses et donne deux récoltes par an; le thé, culture universelle, en donne quatre; la canne à sucre, le coton, le gingembre, l'arbre à papier (1), réussissent partout. Le bambou couvre les collines de ses gracieux taillis, propres à tant d'usages divers; des massifs de palmiers, de camphriers, de bananiers, d'ébéniers, d'aloès, dont le cœur est aussi cher que l'or, succèdent à des forêts d'oliviers et de mûriers; là croissent l'arbre à cire, l'arbre à suif, l'arbre qui produit le beau vernis appelé *laque*, les cannelliers, les jujubiers, les orangers, etc. — Les fleurs se mêlent partout à cette végétation riante qu'animent encore cent oiseaux aux plumages éclatants. Cependant, à un point de vue général, le règne animal est très-peu varié : le buffle et le yack sont indigènes; les bœufs servent de monture; quelques bêtes féroces infestent les provinces méridionales. Les côtes fournissent la belle écaille de la tortue caret et les nids de salanganes, qui comptent parmi les mets favoris des Chinois. La pêche est abondante jusque dans le terrain inondé des rizières.

Corée. — C'est une haute presqu'île volcanique, sous la latitude de l'Italie, dont elle égale à peu près les dimensions. Enseveli sous la neige une partie de l'année, le sol se prête cependant aux soins de l'agriculture : la vigne et la plupart de nos fruits y sont même d'une qualité supérieure.

(1) La moëlle sert à fabriquer le papier dit *de riz*.

Mandchourie. — Des steppes désolées, des forêts peuplées des belles espèces du nord et quelques terres bien cultivées partagent cette région; on y recueille beaucoup de rhubarbe et le *ginseng*, plante fameuse dont les Chinois disent *qu'elle rendrait l'homme immortel, s'il pouvait le devenir*. Les bords du Sakhalian fourmillent de castors et de loutres; la martre zibeline habite la partie la plus septentrionale. — La Mandchourie est séparée de la Chine propre par la *grande muraille*, formidable mais inutile rempart, garni de forteresses. Elle a 8 mètres de hauteur, 4 d'épaisseur, et serpente sur les montagnes et dans les vallons l'espace de 2,600 kil.

Mongolie et Turkestan oriental. — C'est ici proprement le *Plateau central*; il comprend le désert sablonneux de *Cobi*, ou *Chamo*, long de 2,000 kil., qui fut sans doute primitivement le séjour de l'océan, et les steppes verdoyantes, où les Mongols font paître d'innombrables troupeaux de dromadaires, de bœufs et de moutons. La seule vallée du Tarim offre de jolis sites et des cultures assez bien entendues.

Thibet. — Les monts Kouen-loun, Kara-Korum et la première terrasse de l'Himalaya enclavent cette contrée froide, aride, sauvage, et qui est la plus élevée du monde. Elle nourrit des moutons à toison épaisse et des chèvres dont le poil incomparable forme le tissu des cachemires de l'Inde. Les richesses minérales sont très-variées.

Boutan. — C'est la contrée la plus méridionale de l'Empire; elle occupe une haute vallée de l'Himalaya, couverte de forêts, déchirée par d'impétueux torrents qui mugissent de cataracte en cataracte. Les pentes abritées offrent des vergers et des cultures de céréales.

§ 3. — Histoire, divisions.

Histoire. — La formidable barrière de montagnes qui enveloppe de toutes parts l'Asie orientale, a tenu isolées les nations qui s'y sont établies lors de la primitive mi-

gration des races. Dans leurs plus lointaines expéditions, les Grecs et les Romains entendirent parler d'un pays d'où venait la soie, appelé *Ser* par les Tartares; ils le désignèrent sous le nom de *Sérique*. Au ix^e siècle de notre ère, les Arabes y pénétrèrent et la nommèrent *Thsin*, d'où nous avons fait *Chine*. Marco-Polo en écrivit une description, sous le nom d'empire du *Cathay*; les Portugais visitèrent les côtes, enfin les patientes recherches des missionnaires qui coururent porter la foi à ces peuples si longtemps oubliés, ont levé quelque peu le voile dont l'ignorance, la contradiction et la prodigieuse vanité des Chinois ont obscurci leur histoire. Ils se donnent de 80 à 400,000 années d'antiquité, décorent leur pays des titres de *centre du monde*, *fleur du milieu*, *céleste empire* : leur souverain n'est rien moins que le *fil du ciel*. En réduisant leur existence à 4,500 ans, l'histoire croit pouvoir placer leur formation en corps de nation et leur première civilisation, à une époque fort rapprochée de la dispersion des peuples. Quelques-uns croient que Fohi fut un des premiers descendants de Sem.—On sait que ce peuple subit la domination des Mongols, puis des Mandchoux; une dynastie mandchoue règne encore aujourd'hui. — La Mongolie fut le berceau des hordes terribles qui, au xii^e et xiii^e siècle, imposèrent leur domination à presque toute l'Asie.

Divisions. — La Chine propre se divise en dix-huit provinces, *seng*, subdivisées en départements, *fou*; les *tcheou* sont les arrondissements. C'est le centre de l'empire; autour d'elle se trouvent la CORÉE, la MANDCHOURIE et la MONGOLIE, où l'on distingue la MONGOLIE PROPRE, la DZOUNGARIE, et le pays des Khalkas ou KHALMOUKIE; le THIBET est à l'O., le BOUTAN au S. Le TURKESTAN oriental peut être considéré comme indépendant.

24. — Villes remarquables.

Les cités chinoises sont en très-grand nombre et toutes bâties sur un même plan, ce qui, joint aux sons barbares

et difficiles de leur dénomination, dispensera d'en citer beaucoup. Chez ce peuple, l'art véritable est inconnu; il a le goût du mesquin, des détails sans harmonie; l'effort de son intelligence n'a pas dépassé l'idée du bien-être matériel. — Une haute enceinte quadrangulaire, flanquée de tours, une rivière couverte de jonques, des arcs de triomphe, des pagodes avec leurs toits coniques relevés en pointe aux angles, des couvents de bonzes (1), des rues étroites, embarrassées d'un tumultueux pêle-mêle de chameaux, mulets, palanquins, marchands ambulants, et bordées de boutiques barriolées; enfin, quelques grandes places, achèvent la description des pompeuses cités du céleste Empire.

PÉ-KING (cour du N.), (2 millions d'hab.), bâtie au ^{xiii}^e siècle par les Mongols, dans une plaine sablonneuse, se divise en deux villes; la ville chinoise et la ville tartare. Celle-ci, défendue par trois gigantesques enceintes fortifiées, renferme le palais de l'empereur, dont les tuiles vernissées sont destinées à briller au loin comme nos coupoles dorées. A l'entour, sont des bois, des parcs, des lacs artificiels, des boulevards, des temples et enfin les légations d'Europe. La ville chinoise est l'entrepôt du commerce et de l'industrie. L'armée franco-anglaise est entrée victorieusement à Péking en 1860.

Nan-King (cour du S.) très-florissante autrefois et le vrai centre national de l'empire, est bien déchue aujourd'hui. Sa fameuse tour de briques vernies, dite *tour de porcelaine*, a été détruite dans les dernières guerres des rebelles. — *Chang-Hai*, dans la plaine basse où s'épanche le Yang-tse-Kiang, port riche et très-commerçant, qui a effacé Canton. Les Français, les Anglais et les Américains y ont des établissements fixes. Non loin est un grand collège, fondation des Jésuites, et le tombeau du Mandarin chrétien *Paul Hu*; sa fille, la première chinoise qui ait consacré à Dieu sa virginité, repose à ses côtés. — *Hang-*

(1) Prêtres bouddhistes en Chine; au Thibet, on les appelle *lamas*, et dans l'Indo-Chine, *talapoins*.

Tcheou (4,000,000 d'hab.); Marco Paulo vantait sa beauté et ses délices; elle a beaucoup souffert de la guerre. C'est le point de départ du magnifique canal impérial, long de 4,300 kil., creusé il y a six siècles pour porter à Pé-King les produits des fertiles provinces du centre. — *Sou-Tchéou*, que les Chinois appellent un *paradis*, est assise dans une des plaines les plus peuplées et les mieux cultivées de la Chine.

Kouang-Toung, dont nous avons fait *Canton*, sur le magnifique estuaire du Si-Kiang, est une grande ville, peuplée de plus d'un million d'habitants, dont une partie notable passe sa vie sur le fleuve. — Un trajet de six heures, en vapeur, relie Canton à la petite île volcanique de Hong-Kong, où les Anglais, à qui elle appartient, ont bâti la ville de *Victoria*. De l'autre côté de la baie est *Macao*, dans l'île de ce nom, création portugaise du xvi^e siècle, berceau du grand commerce qui s'est concentré à Canton, et qui réunit encore dans ses ports jusqu'à 5,000 vaisseaux marchands de tous les pays. Au milieu des rochers qui avoisinent Macao, on voit une caverne appelée grotte du Camoëns, où la tradition veut que la *Lusiade* ait été composée. Un souvenir bien autrement précieux s'attache à la petite île de *Sancian*; là, saint François-Xavier termina sa vie; un monument a été érigé sur le lieu même où l'Apôtre des Indes expira. — Depuis 1860, treize des ports de l'empire sont ouverts à l'Europe.

Moukden (200,000 hab.), capitale de la Mandchourie, berceau de la dynastie impériale et le lieu de sa sépulture. — *Lhassa*, capitale du Thibet, séjour du *Dalaï-lama*, pontife suprême des bouddhistes, que les infortunés Thibétains honorent d'un culte véritable, et que la moitié de l'Asie considère comme une incarnation toujours renouvelée de Bouddha. Le Thibet peut être considéré comme le sanctuaire des superstitions du bouddhisme; il est couvert de temples et de *lamaseries*, ou couvents de lamas. — *Yarkand*, dans le Turkestan oriental, est florissante par son commerce : toutes les caravanes de la Haute-Asie s'y arrêtent.

§ 5. — Commerce, industrie.

Si les Chinois sont agriculteurs au point de ne pas laisser le plus petit espace de leur territoire sans produit, ils ne sont pas moins un peuple industriel et très-apte au négoce. Les villes sont remplies de fabriques, où des milliers de bras accomplissent un travail actif et persévérant, et qui atteint dans certaines branches, une beauté et un fini que nos plus délicates machines n'imitent qu'imparfaitement. Citons les magnifiques tissus de soie : foulard, satin, crêpe, gaze, brocard; les tapis brodés, les tissus de coton, appelés *nankins*, les admirables porcelaines, l'ébénisterie, à laquelle le bambou fournit ses belles tiges et l'arbre à vernis, la laque; les inimitables couleurs, le papier de riz, les bronzes, les ouvrages en ivoire, etc.

Le commerce extérieur, qui consiste principalement en thé (75 millions de kilog.), soie, suif végétal, porcelaine, se fait avec l'Angleterre, les États-Unis et l'Australie. — Le commerce intérieur est d'une merveilleuse activité; les fleuves et les canaux en sont les voies ordinaires, les routes de terre n'étant que des sentiers, bien entretenus d'ailleurs.

§ 6. — Populations, religion, gouvernement.

Près de 500 millions d'âmes peuplent ce vaste empire, formant des peuples distincts et fort différents au point de vue des mœurs et de la civilisation : *Chinois, Mandchoux, Coréens, Mongols, Thibétains*. L'absence d'élévation morale caractérise le Chinois; les Mandchoux et les Coréens sont belliqueux; les Thibétains, doués d'un sens religieux qui fait doublement regretter leurs superstitions. Les Mongols, qui avec les diverses familles du plateau, sont compris sous le nom un peu vaguement appliqué de *Tartares*, retracent la simplicité de la vie pastorale. Tous ces peuples sont à divers degrés sujets de l'empereur de la Chine; le roi de Corée, les khans de la Mongolie, et jusqu'au Dalaï-lama, sont ses tributaires.

En Chine, l'instruction est fort en honneur. La littérature, qui prétend à une grande importance, et l'écriture, en sont les branches les plus cultivées. La langue, aux sons nasillards, est extrêmement difficile. — Diverses modifications du bouddhisme, religion de Fo, chamanisme, etc., tiennent ces nations, qui forment les deux cinquièmes de la population du globe, ensevelies dans d'affreuses ténèbres intellectuelles et morales; les pagodes sont remplies d'idoles monstrueuses. Les lettrés, les mandarins et l'empereur se disent adhérents à la doctrine de Confucius.

Dès le ^{xiv}^e siècle, la foi avait été portée à la Chine; au ^{xvi}^e siècle, les Dominicains, suivis des Jésuites, évangélisèrent ce pays; en 1715, on y comptait trois cents églises et trois cent mille catholiques; la cathédrale de Péking existe encore. De nos jours, la persécution qui sévit continuellement entrave, quand elle ne les ruine pas, les travaux et le généreux dévouement des missionnaires.

CHAPITRE VIII.

EMPIRE DU JAPON.

§ 1. — Bornes, îles, aspect, productions,

Bornes. — A l'extrémité orientale de l'Asie, se trouve le célèbre empire que les Chinois appellent *Zipan-Koué*, et ses habitants *Nippon* (royaume du soleil levant); nous le nommons *Japon*. Il est borné au N. par la mer d'Okhotsk; à l'E. et au S. par le grand Océan; à l'O. par la mer du Japon; le détroit de *La Pérouse* le sépare de l'île de *Sakhalian* et celui de *Corée* de l'empire Chinois. La superficie égale à peu près celle de la France; la latitude moyenne est du 35° degré.

Îles. — Cet empire se compose des grandes îles de *Nippon*, de *Kiou-Siou*, de *Sikok*, de *Yéso*, et d'une multitude de petites îles, parmi lesquelles il faut nommer *Fi-*

rando et *Amakousa*, si connues dans l'histoire de saint François-Xavier, et l'inaccessible *Fatsisio*, qui est un lieu d'exil. Les côtes, découpées en une infinité de petites baies, sont partout élevées, rocheuses, souvent inabornables.

Aspect, productions. — Le Japon est une terre volcanique, parcourue du N. au S. par une chaîne haute de 3,000 mètres, dont plusieurs sommets, notamment le *Fusi-no-Yama*, sont en ignition. « L'aspect est beau partout et beaucoup de sites sont d'un grandiose sauvage : les montagnes sillonnées de torrents et de cascades renferment aussi des lacs et des précipices ; le sol ondulé est parcouru par de nombreux cours d'eau et des canaux d'irrigation ; les riantes collines sont ornées d'une merveilleuse variété d'arbres et d'arbustes fleuris ; enfin les plaines étalent de riches cultures, et à l'horizon, la mer apparaît semée d'îles charmantes. » Le sol produit tous les précieux végétaux de la Chine, et de plus, le cèdre et l'arbre qui donne le beau vernis noir dit du *Japon* ; sur les flancs mêmes des montagnes découpées en terrasses, croissent beaucoup de plantes utiles. — Les mines d'or, d'argent, de cuivre, sont très-riches ; il y a du soufre, du bitume, du kaolin, beaucoup de sources minérales. — Excepté de beaux chevaux de selle, le règne animal n'offre aucune particularité. Ni moutons ni chèvres ne se trouvent dans ce pays ; la nourriture des Japonais consiste en volaille, légumes et poisson.

§ 2. — Histoire, villes, populations, etc.

Histoire. — Les données qu'on a pu recueillir sur l'histoire du Japon n'offrent rien de précis. Au xv^e siècle, les Portugais y abordèrent ; ils furent bientôt suivis par saint François-Xavier qui convertit les Japonais par milliers. Après un siècle de ferveur, une persécution où plus d'un million de chrétiens donnèrent leur sang pour la foi, anéantit cette Eglise naissante, et l'entrée du pays fut interdite aux étrangers. Mais ces barrières jalouses s'é-

croulent peu à peu : les Anglais, les Russes, les Français ont obtenu le droit de commerce, et six ports sont ouverts aux navires étrangers. Les missionnaires, de retour dans ce champ évangélique, y ont trouvé un grand nombre de familles qui ont conservé le précieux dépôt des vérités prêchées à leurs pères.

Nagasaki **Villes.** — **Nippon** (100,000 hab.), résidence du *Mikado*, à la fois empereur et souverain-pontife; c'est une ville scientifique et littéraire, qui possède beaucoup d'édifices remarquables et réunit tant d'agréments que les Japonais l'appellent un *paradis* (1). Près du temple de Bouddha se voit une des plus grosses cloches connues. — **Yédo** (200,000 h.) résidence du *Taïcoun*, dont l'autorité contrebalançait naguère celle du *Mikado*; c'est une brillante cité, bâtie sur une jolie baie, à l'embouchure de la *Grande-Rivière*. Ses palais, ses somptueux jardins, ses avenues, ses canaux et un pont superbe, le *Nippon-bas*, lui donnent un aspect vraiment royal, mais les pagodes et leurs grotesques idoles jettent une ombre fâcheuse sur cette belle perspective. — **Osaka** (400,000 hab.), ville fortifiée, industrielle et commerçante. — **Yokohama**, principal port du commerce européen, communique par télégraphe avec la Chine. Ces deux dernières villes sont reliées à Yédo par un chemin de fer.

Kiou-Siou a pour capitale *Nangasaki*, qu'un trajet de trois jours par vapeur met en rapport régulier avec Chang-Hai; c'est une fondation des Portugais; sa situation est délicieuse et son commerce considérable. Il y a été bâti dernièrement une église catholique dont les trois clochers brillent au-dessus de tous les autres édifices. Sur une des hauteurs qui dominent la ville, vingt-quatre japonais, récemment canonisés, reçurent la palme du martyre. — **Matsmaï** est la capitale de Yéso.

L'industrie et le commerce ne sont pas moins florissants

(1) Tous les Orientaux appliquent ce nom aux lieux les plus favorisés de leur pays : ne croit-on pas entendre l'écho des regrets de l'homme exilé de l'Eden?

au Japon que dans la Chine; les armes blanches, les soieries, les porcelaines et les laques surpassent tout ce qui se fait de plus beau en ce genre.

Population. — Saint François-Xavier appelait les Japonais les *délices de son cœur*. Ce peuple, qui compte 36 millions d'âmes, est effectivement doué de grandes et nobles qualités, mais le paganisme en entrave les développements; aussi, quels regrets inspire la ruine de cette florissante chrétienté, qui aurait fait du Japon un des pays les plus heureux et les plus intéressants du monde! L'instruction est générale et embrasse les sciences naturelles, l'histoire, la poésie, les mathématiques, la musique, la peinture, etc. La langue ne paraît offrir aucune analogie avec les idiomes du continent asiatique. Le pouvoir est despotique; l'ensemble du gouvernement rappelle l'organisation féodale.

Le bouddhisme et le sintoïsme, ou culte des aïeux, sont les religions les plus répandues.

CHAPITRE IX.

INDO-CHINE.

§ 1. — Bornes, côtes, montagnes, etc.

Bornes, côtes. — L'*Indo-Chine*, ainsi appelée parce qu'elle tient à l'Inde et à la Chine, est encore nommée *presqu'île orientale de l'Inde* ou *Inde transgangaïque*. Elle est bornée au N. par l'empire chinois, au S. et à l'E., par la mer de la Chine, à l'O. par le golfe de Bengale. Cette région, qui mesure 3,000 kil. en long, est tout entière dans la zone torride, s'étendant du 4^e au 28^e degré de latitude septentrionale.

La côte, à partir du N.-E., présente d'abord le grand golfe de *Tonquin*, aux redoutables tempêtes; les îles des

Pirates, ainsi nommées de leurs féroces habitants; l'archipel des *Paracels*, la belle baie de *Tourane*, le cap *Saint-Jacques*, les îles *Poulo-Condor* et l'archipel de *Cambodge*, dans le golfe de *Siam*. Sur la côte occidentale, on rencontre le cap *Négrais*, le golfe de *Martaban*, le nombreux archipel *Merghi*, l'île *Poulo-Pinang*, et à l'extrémité du continent, le cap *Romania*, le cap *Bourou*, l'île *Singapour* et le détroit de *Malacca*, qui sépare l'Asie de l'île de *Sumatra*. Au S.-E. du golfe de *Bengale* sont deux grands archipels : les îles *Andaman*, richement boisées, habitées par un peuple féroce, et les îles *Nicobar*, dont les naturels sont beaucoup plus doux.

Montagnes, fleuves. — Quatre chaînes, composées de marbre, de grès ou de granit, parcourent l'Indo-Chine du N. au S. La plus importante, appelée monts de *Siam* ou de *Malacca*, se détache des ramifications de l'Himalaya et aboutit au cap *Bourou*; elle sert de ligne de partage entre le versant du Grand océan et celui de l'Océan-Indien. — Au premier appartient le *Mé-nam*, qui fertilise par ses débordements et ses canaux naturels, une plaine admirablement boisée, et le *Mé-kong*, ou *Cambodge*, qui franchit dans des gorges sauvages les dernières terrasses du plateau central, tombe de cataracte en cataracte, reçoit les eaux du *Grand lac* et se jette dans la mer, après avoir formé un vaste delta sillonné de nombreuses branches.

Le versant occidental est arrosé par le cours moyen du *Brahmapoutre*, par l'*Iraouaddy*, grand fleuve qui forme à son embouchure un immense delta, couvert de fourrés impénétrables, séjour des tigres et des serpents, et par le *Salouen*.

§ 2. — Aspect, productions.

Ici apparaît tout l'éclat de la zone torride : un ciel éblouissant, une température toujours chaude, une végétation où la variété et l'abondance le disputent à la beauté. Les vallées produisent presque sans culture le riz, l'indigo,

la canne à sucre, le coton, les épices, gingembre, etc., les fruits d'une saveur exquise; les plaines sont formées d'alluvions dont l'agriculture pourrait tirer des richesses incalculables. Si le sommet granitique des montagnes est aride, leurs pentes et toutes les collines sont revêtues de forêts au feuillage sans cesse renouvelé; là croissent le bois d'aigle, le bois de fer, le santal, l'ébénier d'un si beau noir, l'aloës, le sumac, les arbres à gomme et à vernis, le cocotier, le sagoutier, l'arec, le tamarinier, le bois de teck sans rival pour les constructions, etc. Ces dômes fleuris, auprès desquels les rois de nos forêts ne seraient que des nains, embaument l'air et sont le séjour de mille oiseaux rares, parmi lesquels il faut distinguer l'argus; mais l'exploitation et l'accès même des bois est rendu fort difficile par les ronces, les plantes sarmenteuses, et plus encore par la présence des tigres, des léopards et des plus terribles serpents. L'Indo-Chine nourrit beaucoup de rhinocéros, d'éléphants blancs, d'une hauteur prodigieuse, et qui sont l'objet d'un culte, ainsi que les singes blancs.

Ce pays paraît être celui que les Anciens nommaient la *Chersonèse d'or*; le métal s'y trouve en pépites et en paillettes; les mines d'étain de la presqu'île de Malacca sont très-riches; il y a des sources de pétrole; les rubis, les saphirs et autres pierres précieuses se recueillent en plusieurs endroits, l'ambre, sur les rives de l'Iraouaddy.

§ 3. — Divisions, villes.

La presqu'île transgangétique, malgré les avantages de sa position maritime et de son incroyable fécondité, ne joue et n'a jamais joué aucun rôle en Asie. Seule parmi les régions de ce continent, elle paraît avoir toujours été morcelée; aujourd'hui encore, elle présente plusieurs Etats distincts : l'empire d'AN-NAM, le royaume de CAMBODGE, le royaume de SIAM, l'empire BIRMAN, l'INDO-CHINE BRITANNIQUE, la COCHINCHINE FRANÇAISE (1) et la presqu'île de MALACCA.

(1) Voir à la France, page 325.

Empire d'An-nam. — Il comprend le *Tonkin*, la *Cochinchine* et le pays des *Laos*. La capitale est *Huë* (100,000 hab.); ses fortifications, dues à un ingénieur français, en font la place la plus forte de l'Asie; le palais de l'empereur est un édifice grandiose. — *Kécho*, ville importante. — *Tourane*, principal port de commerce.

Royaume de Cambodge. — *Nam-Vang* est la capitale. — *Oudong*, près du grand lac, aux environs duquel gisent les débris de l'antique capitale, comparables en étendue et en magnificence aux ruines de l'Égypte.

Royaume de Siam. — *Bankok* (400,000 hab.), sur les deux rives du *Mé-nam*, est un mélange de palais, de pagodes et de huttes en bambou. Sur le fleuve, des radeaux servant de boutiques, et une multitude de jonques, forment une véritable ville flottante qui a fait nommer *Bankok* la *Venise de l'Inde*. Les pavillons allemand et anglais figurent dans le port. Grand commerce de bois précieux, de sucre, de riz, etc.

Empire Birman. — *Mandalé* (paradis terrestre), *Ava*, *Amérapoura* (ville des immortels) et *Saïgaïn*, se pressent aux rives de l'*Iraouaddy*. On ne saurait énumérer les temples renfermés dans ces centres populeux, ni les milliers d'idoles qui y reçoivent l'encens de leurs infortunés adorateurs.

Indo-Chine britannique. — Elle comprend de superbes contrées : l'*ASSAM*, traversée dans toute sa longueur par le *Brahmapoutre*; l'*ARACAN*; le *PÉGOU*, plaine basse sillonnée par les canaux naturels de l'*Iraouaddy*; la ville du même nom, dont *Marco Polo* a laissé une somptueuse description, renferme le temple de *Choumadou*, sans contredit un des plus beaux édifices de l'Asie; — *Rangoun*, port d'exportation pour le riz et le bois de teck; — le *TÉNASSERIM* et le gouvernement des *DÉTROITS* qui comprend les villes de *Malacca* et de *Georgetown* dans l'île de *Pinang*; c'est un excellent port de relâche, commerçant en bambou, épices, sagou, étain, etc. La cité toute moderne de *Singapour* s'élève dans la petite île du même

nom ; sa situation, d'une importance incalculable, commande le commerce de l'Orient ; bâtie par les Anglais, il n'y a pas 50 ans, son port *franc* est aujourd'hui visité par les navires du monde entier.

Le Malacca indépendant offre plusieurs petits Etats malais.

§ 4. — Populations.

La population de cette région atteint 30 ou 40 millions et se compose de races diverses : les *Tonkinois*, les *Cochinchinois*, les *Cambodgiens*, sont évidemment de race mongole ; leurs langues ont certains traits de parenté avec le chinois. Les peuples de l'O. paraissent se rattacher aux Hindous, et seraient ainsi de race caucasique. Chez tous on reconnaît des qualités excellentes ; quelques-uns ont beaucoup de douceur naturelle. Mais une horrible persécution sévit presque continuellement contre le Christianisme, et depuis plus de trois siècles que l'Indo-Chine est évangélisée, la foi n'y a fait que peu de progrès. Les théories nuageuses des *talapoins*, si flatteuses pour l'orgueil, sont un des obstacles les plus difficiles à vaincre.

Tous ces peuples se courbent sous une domination despotique qui exige pour le souverain, des honneurs divins.

CHAPITRE X.

HINDOUSTAN.

§ 1. — Bornes, étendue, côtes, etc.

Bornes, étendue. — L'Inde, ou *Hindoustan* (1) a été ainsi nommée par l'Europe, du fleuve Indus, Sind ou Hind,

(1) *Stan* du sanscrit, *terre*, d'où la terminaison de tant de noms orientaux, Boutan, Khorassan, Afghanistan, Kurdistan, etc.

qui forme au N.-O. sa barrière naturelle. Séparée de l'Asie centrale par l'Himalaya et enveloppée ailleurs par la mer, cette contrée fameuse, qui nous apparaît ainsi isolée du reste de l'Asie, en réunit toutes les beautés et toutes les richesses. Coupée par le tropique du Cancer, elle s'étend entre 6 et 35 de latitude N. et mesure 3,400 kil. du N. au S. sur 2,200 de l'O. à l'E. dans sa plus grande largeur.

Côtes, îles. — La côte orientale, basse ou bordée de falaises, est dépourvue de bons ports. Elle porte au S. le nom de Côte de *Coromandel*; le détroit de *Palk* sépare l'île de *Ceylan* de la terre ferme, et communique avec le golfe de *Manaar* par le pont d'*Adam*, suite de récifs et de bancs de sable. Le haut promontoire de *Comorin* marque le midi de la péninsule; en le doublant, on entre dans la mer d'*Oman*, qui baigne sur la côte de *Malabar* un rivage très-élevé et creuse plus au N., dans un terrain marécageux, les golfes de *Cambaye* et de *Kotch*, qui dessinent la presqu'île de *Goudjérate*. A l'entrée du golfe de *Cambaye* est la petite île de *Diu*; celle de *Salsette*, riche en antiquités, est vis-à-vis Bombay. Au loin, en mer, on voit l'archipel des *Laquedives*, presque inhabitable, et les *Maldives*, au nombre de 12,000, dont 50 sont parées d'une riche végétation. Ces deux archipels sont de formation madréporique, et par conséquent enveloppés de récifs. Les îles *Chagos*, au S. des *Maldives*, très-fertiles en cocotiers, appartiennent à l'Angleterre et dépendent du gouvernement de l'île Maurice.

§ 2. — Montagnes, fleuves.

Montagnes. — Le versant méridional de l'*Himalaya* (1) (hima, en sanscrit, neige) se dresse à pic au N. de

(1) On peut se figurer l'Himalaya comme une chaîne qui commencerait à Paris pour se terminer à Odessa, sur une largeur égale à l'intervalle entre Auxerre et Dunkerque; hauteur générale, le mont Blanc, dominée par des pics d'une altitude double.

l'Hindoustan et renferme, à une hauteur déjà très-considérable, de belles et fertiles vallées (1), à côté des gorges où mugissent d'impétueux torrents. Les pentes de ces gigantesques montagnes, exposées comme un riche espalier aux ardeurs du tropique, sont ombragées par d'épaisses forêts de bambous et de palmiers auxquelles succèdent, à 3,000 mètr. d'altitude, les prairies semées de bouquets de chênes, platanes, érables, saules magnifiques, majestueux cèdres, magnolias, rhododendrons; puis c'est la roche nue, ou des glaciers de 20, 30 et 50 kil. de long, et enfin une multitude de cimes s'élevant les unes au-dessus des autres, étincelantes de neiges éternelles et que les pas de l'homme n'ont jamais foulées.

Les monts *Vindhya*, composés de matières volcaniques, sont au N. du Dékhan; les chaînes granitiques des *Ghattes* (escalier) se dirigent du N. au S. Les *Ghattes occidentales*, coupées de dangereux précipices, bordent de près la mer d'Oman, sur une étendue de 1,200 kil.; les pentes sont ornées de bois odoriférants et du beau bois de teck; les sommets, masses de quartz coloré, brillent de mille feux au soleil. Les *Ghattes orientales*, collines de 500 mètr. de haut, s'inclinent doucement vers la côte basse de Coromandel.

Fleuves. — Des eaux abondantes répandent la fertilité dans ce beau pays et en tempèrent la chaleur. Presque toutes celles du N. sont déversées dans le golfe de Bengale par le *Gange* (fleuve en sanscrit). Parmi la multitude de torrents qui sillonnent les flancs de l'Himalaya, il en est quatre qui, descendus des glaciers à une hauteur de plus de 4,000 mètres, se disputent l'honneur d'être la source du grand fleuve; les autres, devenus bientôt des rivières limpides et profondes, sont ses tributaires de droite. Les monts *Vindhya* lui envoient sur la gauche de nombreux affluents, aussi atteint-il, dès le milieu de son cours, une largeur de 7 kil. Pendant les pluies de

(1) Celle de Cachemire est à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer.

l'été, il inonde une plaine de 100 kil. de long et y dépose un limon fécondant; il se partage en vingt branches, dont l'*Hougly* est la principale. Son delta, coupé de bois et de marécages, de bas-fonds et d'îlots, s'appelle les *Sonderbonds*; il se confond avec celui du Brahmapoutre. Ce dernier fleuve n'a pas été entièrement exploré; on croit qu'il n'est autre que le *Dxang-bo*, qui, né dans le Thibet, parcourt une étroite vallée de l'O. à l'E., tourne au S.-O., et prendrait dès lors le nom de Brahmapoutre (fils de Brahma).

Des Ghattes occidentales, ligne du partage des versants dans le Dékhan, les tributaires du golfe de Bengale coulent sur un plan constamment incliné et franchissent sans peine les défilés des Ghattes orientales : les plus importants sont le *Méhéneddy*, qui tombe dans la mer, au S. du lac *Tchilka*; le *Godavéry*, qui se divise en plusieurs branches; la *Kistna*, dont le sable recèle des diamants, des onyx et de l'or, et le *Kavéry*, qui forme une cataracte, haute de 400 mètres.

Du versant de la mer d'Oman dépend l'*Indus*. La source de ce fleuve célèbre, la plus haute qui existe (6,000 m.), est dans les gorges les plus sauvages de l'Himalaya. De terrasse en terrasse, il descend dans la plaine du *Pendjab*, ainsi nommée des cinq affluents principaux qui l'y rejoignent; dans son cours inférieur, il traverse des landes couvertes de broussailles; ses nombreuses bouches sont ensablées d'alluvions; la plus orientale communique avec le grand lac ou marais salé de *Rin*, que la mer couvre souvent de ses flots. — La *Nerbuddah*, aux rives ombragées, coule dans un lit semé d'écueils; plus au S., on rencontre le *Tapty*.

§ 3. — Aspect, productions, climat.

Au pied de l'Himalaya et ombragées par sa splendide parure, s'étendent des plaines auxquelles la nature a prodigué tous ses charmes. Le bassin du Gange est une

contrée superbe, mais à l'O., c'est le désert de *Thur* (1), triste et stérile, coupé de marais et de *jungles* (2). Le Dékhan n'a rien à envier aux plus belles régions de la terre. Ses rivières coulent sous des dômes verdoyants ou entre de riches cultures; les fleurs les plus brillantes s'épanouissent partout et embaument l'air de leurs parfums. Ici le règne végétal a épuisé ses trésors : l'utilité s'y joint à la beauté, et les produits de toutes les zones s'y rencontrent : les céréales, froment, maïs, dourah, sorgho, 25 espèces de riz; les plantes textiles, l'indigo, la canne à sucre, le coton d'une qualité supérieure; tous les meilleurs fruits de nos contrées et tant d'autres à la saveur exquise et parfumée, ananas, mangues, mangoustes, etc. Ces chauds rivages sont tout particulièrement la patrie des palmiers; le corypha, aux larges feuilles, l'arec qui donne le chou palmiste; le cocotier, l'arbre à caoutchouc dont la tige s'élance à une hauteur prodigieuse; le rotin, qui fournit le bois si solide et si flexible appelé *canne de jonc*, le boswellia, qui produit le plus pur encens, etc. Deux sortes de figuiers sont propres à l'Inde; l'arbre de Bouddha, au port majestueux, et à l'impénétrable feuillage, et le figuier des Banians, dont un seul pied peut former une forêt. Des troupes de paons se promènent sous ces magnifiques ombrages; le paradisier en effleure à peine la cime, une multitude de brillants oiseaux y voltigent. Au milieu de cette nature admirable apparaissent les traces pittoresques d'une civilisation antique : sur les collines et jusque sur les rochers à pic, des forteresses, des pyramides, des pagodes, monuments d'un art curieux et d'un travail gigantesque. Les villes populeuses couvrent la contrée, et aujourd'hui que la civilisation de l'Europe envahit cette vieille terre, ses routes sont macadamisées et 8,000 kil. de voies ferrées traversent ses forêts, ses vallées, et jusqu'à ses montagnes.

L'Inde est au premier rang pour le nombre de ses ani-

(1) Grand comme la France.

(2) Inextricables fourrés de broussailles.

maux utiles : les éléphants, réduits en domesticité, qui fournissent une quantité d'ivoire ; les chameaux et les dromadaires, qui se rencontrent surtout près du désert de Thur ; les moutons à laine fine et soyeuse ; le daim musqué, les chèvres, dont le duvet est hors de toute comparaison ; les belles antilopes bleues, aux pieds blancs ; les abeilles sauvages, qui recueillent d'un règne végétal si riche, le miel le plus exquis ; les vers à soie, que nourrissent des forêts de mûriers et d'épais taillis de ricins, etc.

Il faudrait nommer tous les trésors du règne minéral, depuis le fer et l'acier naturel jusqu'à l'or, les marbres de toutes les nuances, le lapis lazuli, les diamants, les saphirs, les émeraudes, les rubis, les topazes, auxquels il faut ajouter des perles sans prix et une abondance de nacre.

Le climat général est délicieux, les hautes vallées du nord, bien qu'elles ne soient qu'à 5 degrés du tropique, ressemblent aux plus agréables pays de l'Europe, et le Dékhan jouit d'une température toujours douce, où la gelée est inconnue ; les côtes, cependant, sont le plus souvent brûlantes. Dans toute la péninsule, il n'y a que deux saisons ; la saison sèche et la saison pluvieuse, déterminées sur les côtes par les *moussons* (1), vents réguliers qui soufflent, tantôt du N.-E. et tantôt du S.-O., et dont le changement est accompagné d'épouvantables tempêtes. La mousson du S.-O., arrêtée par les Ghattes occidentales, déverse la pluie par torrents sur la côte de Malabar, tandis que le calme règne sur la côte de Coromandel ; pendant la mousson du N.-E., c'est un effet tout contraire qui se produit.

Ainsi magnifiquement dotée par le divin Créateur d'un brillant soleil, d'une atmosphère pure, d'un sol fécond et d'une parure éblouissante, cette terre privilégiée porte néanmoins aussi l'empreinte profonde de notre chute. Si ses habitants n'ont pas à y creuser un sillon pénible,

(1) De l'arabe, saison.

l'absence de travail ou quelque dérangement dans les saisons les réduit parfois à souffrir de la famine ; les lions, les tigres, les panthères, les hyènes, les chacals se cachent encore dans les forêts et les jungles ; les affreux serpents se glissent jusque dans les habitations, enfin les insectes dont on admire les ailes brillantes sont souvent un fléau pour l'homme. — L'Inde est la patrie du choléra.

§ 4. — Histoire, divisions.

Sémiramis, Sésostris et Darius Hystaspe avaient paru dans l'Inde, mais c'est seulement depuis l'expédition d'Alexandre contre Porus que des notions positives sur cette contrée parvinrent jusqu'à l'Europe. Il paraît, par les *Védas*, livres sacrés qui ont au moins 3,000 ans d'existence ; par le *sanscrit*, langue d'une perfection rare, et par les vieilles traditions, que l'Hindoustan a formé un royaume civilisé contemporain de la plus ancienne civilisation égyptienne. Ses habitants furent fameux dans l'antiquité par leur sagesse, leurs sciences, leur industrie, leurs doctrines religieuses. Les récits certains de l'histoire remontent à l'invasion des Ghiznévides) ^{xi^e siècle}). Ceux-ci furent suivis de Gengis-Khan, puis des Mongols, qui, sous les petits-fils de Tamerlan, y fondèrent l'empire du Grand Mogol (xvi^e siècle). Cet empire atteignit en 1700, sous Aureng-Zeb, son plus haut point de splendeur pour succomber bientôt par le luxe et l'indolence de ses princes. Déjà, au xv^e siècle, les Portugais avaient exploré les côtes ; au xviii^e, la France chercha à y établir sa puissance, mais l'Angleterre l'emporta. Ses guerres contre les divers souverains et contre le Grand Mogol l'ont rendue maîtresse de presque tout ce beau pays, ainsi divisé aujourd'hui :

1^o Possessions anglaises : la PRÉSIDENTE DE BENGAL, les PROVINCES DU NORD-OUEST ; le PENDJAB, les PROVINCES CENTRALES, la PRÉSIDENTE DE BOMBAY, la PRÉSIDENTE DE MADRAS et l'île de CEYLAN : elles sont administrées par un gouverneur général résidant à Calcutta.

2^o Etats Hindous, alliés ou tributaires : le CACHEMIRE, le pays des MAHRATTES, le TERRITOIRE DU NIZAM, le MAÏSSOUR, le TRAVANCORE, etc.

3^o Etats Hindous indépendants : le NÉPAUL, les MALDIVES.

4^o Possessions françaises, capitale *Pondichéry* (1).

5^o Possessions Portugaises : *Goa*, *Diu* et quelques dépendances.

§ 5. — Villes remarquables.

Inde anglaise. — CALCUTTA (700,000 h.), sur l'Hougly, n'était, il y a 450 ans, qu'une berge déserte, dont la position avantageuse fixa l'attention des Anglais ; ils y bâtirent la capitale de leurs possessions. Le fort William, les somptueux édifices, les villas et leurs parcs justifient le nom de *cité des palais* donné à Calcutta ; elle offre toutes les ressources et les institutions de l'Europe ; la Société asiatique est le premier corps savant de l'Orient. Au delà des beaux quartiers, on trouve la demeure des indigènes : huttes ou maisons de briques éparses au milieu des tombeaux, lorsqu'elles ne forment pas des ruelles étroites et tortueuses d'une indescriptible malpropreté. Ces contrastes se rencontrent dans toutes les villes de l'Inde. — *Bénarès* (200,000 hab.), centre de la littérature et des sciences, et malheureusement aussi du Brahmanisme, possède des monuments qui pourraient soutenir la comparaison avec nos plus beaux édifices. L'Observatoire est surmonté d'une coupole mobile, offrant un système d'astronomie semblable à celui de Copernic, bien qu'il soit de la plus haute antiquité. Des gradins de pierres colossales, destinées aux ablutions superstitieuses des Hindous, descendent aux bords des *eaux sacrées* du Gange ; des taureaux et des légions de singes apprivoisés, consacrés à quelque épouvantable idole, jouissent du privilège de circuler librement dans la *cité sainte*. Commerce de

(1) Voir à la France,

diamants, objets d'art, belles soieries, châles magnifiques, etc. — *Paina*, importantes fabriques de coton. — *Allah-abad* (séjour de la Divinité), au confluent sacré du Gange et de la *Djemna*, est visité chaque année par des milliers de pèlerins. — *Aoude*, capitale d'un ancien royaume, est également révérée comme un lieu sacré. — *Agrah*, grande et riche capitale du Grand Mogol, est couverte de ruines. Il lui reste un mausolée, le plus beau du monde, dont le marbre blanc est incrusté d'inscriptions en jaspe, lapis lazuli, pierres fines; une mosquée en granit rouge, enrichie à l'intérieur de lames d'or, et un palais où l'on admire deux galeries soutenues par des colonnes de marbre blanc, à piédestaux de granit bleu et à chapiteaux de mica jaune. — Belle cathédrale catholique. — *Delhi* (150,000 hab.), riche et somptueuse, fut la résidence du Grand Mogol; ses palais brillent d'or, d'azur et des pierres les plus rares. La salle du trône surpassait en magnificence tout ce que le luxe a jamais prodigué pour la demeure des rois (1). — *Lahore*, non moins grande et belle, est de plus très-ancienne; c'était la capitale de Porus. Sous les Grands Mogols, on y voyait une avenue de platanes qui, partant du palais, aboutissait d'une part à Delhi, de l'autre, à Samarcande. — *Gangam*, *Madapolam*, *Mazulipatam*, importantes manufactures d'étoffes de coton (2). — *Cochin*, au S., très-commerçante.

Madras (400,000 hab.), deuxième ville de l'Inde britannique, siège d'un immense commerce, rivalise avec Calcutta pour ses établissements scientifiques. — *Madura*, assez commerçante. — *Tuticorin*; pêche des plus belles perles de l'Orient. — *Calicut*, d'où est venu le mot-calicot. C'est dans son port, aujourd'hui ensablé, que Vasco de Gama mit pied à terre dans les Indes. — *Bombay*, dans une île

(1) Au-dessus d'un grand palmier d'or, un paon de même métal étendait des ailes étincelantes d'émeraudes; les grappes du palmier étaient figurées par les plus beaux diamants de Golconde.

(2) Industrie bien ancienne, puisqu'il en est fait mention dans le livre de Job.

reliée au continent par une chaussée que traverse le chemin de fer. C'est le port de commerce le plus riche de l'Asie et le premier port militaire de l'Hindoustan; arsenal, chantier de construction. Tout près est la petite île d'*Eléphanta*, avec des temples souterrains.

États tributaires. — *Ellora*, dont les environs présentent le plus curieux exemple de ces vieilles constructions hindoues. Au sein d'une chaîne de rochers, taillés dans le granit même, sont cachés des temples dont les dimensions égalent celles de nos cathédrales. Ce ne sont que péristyles, ponts, monuments, le tout orné de bas-reliefs historiques ou fabuleux. Une file d'éléphants, de grandeur prodigieuse, portent un de ces temples sur leurs dos. — *Cachemire*, dans sa charmante vallée, où règne un printemps perpétuel, exporte chaque année plus de 400,000 de ces châles dont l'industrie européenne n'a pu encore imiter qu'imparfaitement le merveilleux tissu. — *Hayderabad* (400,000 h.), résidence du Nizam; le territoire abonde en diamants recherchés de toute l'Asie; *Golconde* en était l'entrepôt. Ces bijoux incomparables ont perdu de leur prix depuis la découverte des mines du Brésil.

Possessions portugaises. — *Goa*, prise par Albuquerque (1510), devint la capitale des colonies portugaises et joua un grand rôle; elle est devenue déserte et la *Nouvelle Goa* l'a remplacée. Mais ses églises splendides témoignent de la foi de ses maîtres et rappellent les prédications de saint François Xavier; l'une d'elles possède le tombeau du saint.

Ceylan. — Visitée par les Anciens qui l'appelaient *Taprobane*, cette île, longue de 400 kil. sur 160 de large, est fameuse pour sa beauté, sa fécondité, ses pierres précieuses, ses perles et son ivoire. On y trouve des éléphants remarquables par leur intelligence autant que par leur taille gigantesque. Une chaîne de montagnes de moyenne élévation traverse le centre de l'île; on y voit le *Pic d'Adam*, haut de 230 mètres, il porte l'empreinte d'un pied gigantesque; c'est celui de Bouddha

selon la version de ses adeptes, celui de saint Thomas, pour les chrétiens, et celui d'Adam lui-même au dire des Arabes.

Candy était l'ancienne capitale ; *Colombo* est le siège du gouvernement anglais ; *Pointe de Galle*, la station ordinaire des paquebots en route pour l'extrême Orient.

§ 6. — Populations, industrie, commerce.

Les *Hindous* forment la majeure partie de la population de l'Inde, évaluée à 180 millions ; il s'y mêle des *Mongols*, des *Afghans*, des *Arabes* et un grand nombre d'*Européens*. Le type hindou, qui est celui de la race caucasique, et le sanscrit, parlé universellement autrefois, dans l'Inde, attestent la connexion de cette race avec les enfants de Japhet. L'hindoustani et divers autres dialectes, fruits du mélange de la population, a remplacé de nos jours l'usage général du sanscrit. De temps immémorial, les *Hindous* ont été divisés en castes qui ne s'entr'allient jamais : les *brahmines* ou prêtres ; les *guerriers* ; les *baniens*, cultivateurs ou commerçants, et les *artisans*. Tout individu qui a mérité de déchoir de sa caste est un *paria* ; les infortunés qui ont subi cette disgrâce, vivent sans retour dans l'état le plus humiliant. — Cette nation, douée de belles et nobles dispositions, a gardé les fortes convictions de l'immortalité et de la rémunération, au milieu même des absurdes et cruelles superstitions que leur imposent le Bouddhisme et le Brahmanisme. Mais un climat énervant et de trop faciles jouissances tiennent les âmes dans un état de langueur difficile à vaincre ; aussi les conquêtes des Missions catholiques y sont-elles lentes.

L'industrie a été florissante dans l'Inde dès les temps les plus reculés. Ses produits les plus importants sont les riches brocards, les broderies de soie, d'or et d'argent, les soieries de tout genre, les châles, les tissus de coton, mousselines fines, basins, etc., l'orfèvrerie, les ouvrages en laque et en ivoire, artistement travaillés.

Le commerce extérieur est très-considérable ; celui de l'intérieur relativement peu important. — Un télégraphe électrique, passant par le golfe Persique, la vallée de l'Euphrate et Constantinople, met l'Inde en rapport avec l'Europe.

CHAPITRE XI.

ARABIE.

§ 1. — Bornes, aspect, productions.

Cette presqu'île, quatre fois grande comme la France, est bornée au N. par la Turquie d'Asie, au S. par le golfe d'Aden et la mer d'Oman, à l'E. par le golfe Persique, et à l'O. par la mer Rouge, qui forme le golfe d'Acabah et s'écoule dans la mer d'Oman par le détroit de *Bab-el-Mandeb* ; celui d'*Ormuz* est dominé par le cap *Mocondon*. La latitude moyenne est au 23^e degré N.

L'Arabie, c'est le désert, avec ses plaines sans limites et sans routes, où le voyageur se guide d'après la boussole et les constellations, ses collines de sable, que le simoun soulève et fait rouler comme les vagues de l'océan, et enfin, ses fraîches oasis, ombragées de palmiers, de dattiers, de bananiers, de cocotiers, etc. Une chaîne continue de montagnes longe la mer Rouge ; les pentes rocailleuses et arides réfléchissent les rayons d'un soleil ardent et ne donnent naissance qu'à de rares cours d'eau. Les plateaux de l'intérieur renferment des pâturages assez étendus et produisent des plantes aromatiques ; la pluie y est fort rare, mais lorsqu'elle tombe enfin dans ces régions brûlantes, le désert se pare pour quelques jours, d'un tapis de fleurs. Les côtes méridionales, où l'océan répand sa bienfaisante humidité, possèdent quelques-uns des végétaux précieux de la

zone torride, le caféier surtout, puis le boswellia, qui forme des forêts, les acacias produisant la gomme arabique, les balsamiers au baume renommé, et beaucoup d'autres plantes, propres à composer les parfums.

Les solitudes sont infestées de lions, de panthères et de beaucoup d'autres carnassiers redoutables, mais c'est ici surtout que la Providence a placé le chameau, si bien nommé le *navire du désert*. Les chevaux, dont la *royale généalogie* remonte, au dire des Arabes, *jusqu'aux coursiers de Salomon*, sont certainement d'une rare beauté. On en peut dire autant des ânes.

§ 2. — Divisions, villes.

Divisions. — Les Anciens distinguaient l'*Arabie Pétrée* ou pierreuse, au N.-O., l'*Arabie déserte*, au N.-E., et l'*Arabie heureuse*, au S.-O. Les Arabes la divisent en six contrées : l'HEDJAZ et l'YÉMEN, baignées par la mer Rouge ; l'HADRAMAOUT et l'OMAN sur la côte de la mer d'Oman ; l'EL-HAÇA, au bord du golfe Persique, et le NEDJED, au centre. C'est dans l'Arabie Pétrée que s'élèvent le mont Horeb et le mont Sinaï (Djebel-Mousa), aux confins du désert où la justice de Dieu retint quarante ans les tribus d'Israël et que la Sainte Famille traversa lors de la fuite en Égypte.

Villes. — LA MECQUE, ou MEKKA, patrie de Mahomet, n'a de connu que son temple, qui renferme la *Kaaba*, objet principal de la superstition musulmane. — *Djeddah* sert de port à La Mecque. — *Médine*, dont Mahomet fit le siège de son empire, a élevé sur le tombeau du faux prophète un édifice soutenu par 400 colonnes incrustées de pierres précieuses. Il est visité chaque année, ainsi que La Mecque, par des caravanes de toutes les contrées où règne l'Islamisme. — *Acabah*, forteresse importante, domine le petit golfe de ce nom ; c'est, croit-on, l'emplacement d'Asiongaber, station des vaisseaux de Salomon ; de belles ruines existent dans le voisinage : ce sont celles de *Petra*. — *Sana*, au S., belle ville, résidence d'un Iman, dans le

pays qui produit le meilleur café ; c'est à *Moka*, ville maritime, que s'en fait l'exportation. — *Aden*, sur un petit golfe, appartient aux Anglais ; c'est une place très-importante par sa situation qui commande l'entrée de la mer Rouge et toute la navigation de l'océan Indien. — *Mas-cate*, bon port de commerce et place forte ; c'est le siège du gouvernement d'un *Iman* ou Sultan, qui étend son autorité sur une grande partie de la côte orientale de l'Afrique aussi bien que sur la plupart des îles du golfe Persique.

§ 3. — Populations, gouvernement, religion.

Les Arabes n'ont jamais connu la domination étrangère ; cette vieille race est restée pure de tout mélange, et même dans les contrées où la conquête l'a conduite, elle demeure distincte des peuples qu'elle avait subjugués. Une partie de la population, qui est évaluée à 12 millions, retrace encore la vie pastorale des anciens jours : ce sont les Bédouins, dont on a exagéré les qualités aussi bien que les défauts. Ils forment des tribus, gouvernées par des *Cheyks*. Le Chérif de La Mecque et l'Iman de Sana sont vassaux de la Turquie ; le sultan de Mascate est indépendant, ainsi que le roi des *Ouahabites*, tribu puissante de l'intérieur. La langue, d'une richesse prodigieuse, est sœur de l'ancien hébreu : on sait qu'elle a produit, du temps des Kalifes, beaucoup d'œuvres littéraires et scientifiques. L'astronomie, la philosophie et la médecine sont enseignées dans les collèges et surtout dans les Universités de l'Yémen.

Les malheureux enfants d'Ismaël sont tous mahométans.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE ET DESCRIPTIVE DES CONTRÉES DE L'AFRIQUE.

CHAPITRE I.

ÉGYPTE.

§ 1. — Bornes, fleuves, aspect, climat.

Bornes. — L'Égypte est bornée au N. par la Méditerranée, au S., par la Nubie, à l'E. par le canal de Suez et la mer Rouge, à l'O. par l'État de Tripoli et le Sahara. Elle mesure 930 kil. du N. au S. et 250 de l'E. à l'O. La latitude moyenne est au 32^e degré N.

La côte septentrionale est basse, entrecoupée de lagunes dont la plus connue est l'ancien lac *Maréotis*; les bords de la mer Rouge, escarpés, tristes et déserts, sont creusés au N. par le golfe de *Suez*, où s'effectua le passage miraculeux des enfants de Jacob.

Le Nil. — Au milieu de l'Égypte est une vallée de 40 à 100 kil. de large, bordée de deux chaînes à l'aspect désolé : à l'E. la chaîne *Arabique*, et à l'O. la chaîne *Libyque*. Entre cette double ligne de hauteurs coule le Nil, si célèbre dans l'antiquité et dont la source a été dans notre siècle, l'objet de tant de recherches. Formé au sein des neiges qui couvrent sous l'équateur les points culminants de l'Afrique, nourri des pluies abondantes de la zone torride, il s'épanche d'abord dans le grand lac *Victoria-Nyanza*, et après un parcours de 200 kil. traverse

encore le lac Albert-Nyanza ; puis, de cascade en cascade, il franchit les terrasses de l'Afrique centrale, et en recueillant les eaux du dernier de ses affluents de droite, il prend le nom de *Bahr-el-Abiad* ; c'est là sa grande branche occidentale ou le *Nil blanc*. A la moitié environ de son cours, qui embrasse 40 degrés de latitude, le Nil reçoit à gauche, le *Bahr-el-Azrach* ou *Nil bleu*, venu de l'Abyssinie ; et par une suite de rapides, longtemps appelés ses *cataractes*, il entre en Égypte à Syène. Là se rencontrent l'île de *Philæ*, fameuse pour ses temples, et l'île d'*Éléphantine*, dont les sites d'un pittoresque qui défie toute description, leur ont fait donner le nom de *Jardins du tropique*. La largeur du fleuve est alors de plus d'un kilomètre ; il n'en a guère que la moitié au Caire, où dans une plaine qui s'élargit considérablement, il se partage en plusieurs branches : anciennement, on en comptait sept ; cinq sont ensablées ; celles de Damiette à l'O.^x et de Rosette à l'E.^x, marquent les limites du *Delta*.

Aspect. — Le fleuve qui a créé par ses alluvions (1) le sol qu'il arrose, détermine aussi les aspects divers que l'Égypte présente selon les saisons. Loin de s'y creuser un lit profond, il ne peut gonfler sans franchir ses bords et inonder le terrain. La crue, causée par les pluies périodiques, commence au solstice d'été et augmente jusqu'à l'équinoxe d'automne, couvrant toute la contrée d'une nappe d'eau rougeâtre et limoneuse que traversent les digues de communication, et au-dessus de laquelle apparaissent le haut des édifices et des arbres. Une bonne inondation doit s'élever à 8 mètres, sauf dans le Delta, où l'eau épanchée sur un plus grand espace, ne monte pas au-dessus de 2 mètres. Lorsqu'à la fin de novembre, le Nil rentre dans son lit, il laisse sur le sol noir et fangeux, une alluvion d'une fécondité telle, que d'abondantes récoltes suivent de très-près les semailles. Durant cette

(1) Le sol de l'Égypte s'est exhaussé de 7 mètres depuis le commencement de notre ère.

brillante saison, l'Égypte est d'une extrémité à l'autre une magnifique prairie, un champ de fleurs ou un océan d'épis : alors, la fraîcheur, l'énergie de la végétation nouvelle dépasse tout ce que l'on admire dans les régions les plus vantées; le paysage manque cependant de variété et sa beauté est éphémère, car le soleil d'avril l'a bientôt flétrie, et couvre de crevasses un sol poudreux. Comme toute cette fertilité dépend de l'inondation, là où elle n'atteint pas, c'est le désert, coupé par de rares oasis; la plus occidentale, *Syouah*, était fameuse dans l'antiquité par l'oracle de Jupiter Ammon. Plus au S., est la *Grande oasis*, ou oasis de Thèbes.

Climat. — Le climat de l'Égypte est exceptionnel aussi bien que son sol. Les vents de la Méditerranée portent les nuages à l'intérieur de l'Afrique, en sorte que la pluie ne tombe que dix ou douze fois dans l'année; en tout temps, le ciel est limpide, plutôt que bleu, et d'un éclat éblouissant. Pendant l'été, la chaleur est intolérable et le vent du S. très-malsain; c'est alors qu'apparaît la peste, dont cette contrée paraît être la patrie.

§ 2. — Productions.

Le dattier qui forme des plantations de 3 et 400 arbres, les bananiers, dont une seule tige porte 500 fruits, le sycomore ou figuier de Pharaon, au vaste feuillage, les bouquets de palmiers, de pistachiers, d'orangers, de grenadiers, les haies impénétrables de cactus, se mêlent partout aux riches moissons de céréales, blé, dourah, à la vigne, aux champs de lentilles, de fèves, et de ces oignons succulents que les Israélites infidèles préféraient à la manne. Le coton, la canne à sucre, le séné, le sésame, le fameux papyrus, comptent parmi les trésors du règne végétal; le *lotus*, ou lis d'eau, en est certainement la plus grande beauté; dès que le Nil commence à baisser, cette brillante nymphœa couvre de ses larges feuilles rondes les canaux et les étangs, tandis que ses fleurs, d'un blanc éblouissant ou d'un joli bleu de ciel, s'élèvent

au-dessus des eaux avec une grâce incomparable. — Les chevaux, les mulets et les ânes sont d'une belle race ; ceux-ci servent de monture générale ; les troupeaux sont peu nombreux ; l'hyène, le chacal et la gentille gazelle habitent les déserts ; l'hippopotame et les crocodiles se rencontrent dans le fleuve, dont l'ibis et l'ichneumon n'ont pas abandonné les bords.

Cette terre d'alluvions ne contient pas de mines, mais les montagnes offrent de magnifiques carrières de granit, syénite (granit rose grisâtre), porphyre, et albâtre calcaire. Elles ont fourni la multitude d'obélisques et de statues colossales qui couvrent le sol égyptien ; dans la chaîne arabique, on voit un obélisque ébauché, attendant encore à la roche.

A l'entrée du Delta, il y a des lacs d'où l'on extrait beaucoup de natron.

§ 3. — Histoire, divisions.

Histoire. — La civilisation de l'Égypte est une des plus anciennes du monde et des mieux connues dans l'histoire. Les grandes cités grecques furent fondées par des colonies égyptiennes ; lorsque Joseph fut appelé à la cour de Memphis, il y trouva des institutions solides autant que brillantes ; « Moïse, dit la sainte Écriture, fut instruit dans toute la sagesse de l'Égypte » ; Lycurgue, Solon, Thalès, Pythagore, Platon vinrent lui demander le secret de ses sciences. Au vi^e siècle avant Jésus-Christ, ce pays fut soumis par les Perses, auxquels Alexandre l'enleva ; les Ptolémées y régnèrent trois siècles, et à la mort de Cléopâtre, l'Égypte tomba au pouvoir des Romains. Les Arabes, les Mamelucks, les Turcs y ont dominé successivement ; les Français y firent une brillante expédition en 1798, mais la Porte continua à le gouverner sous l'autorité d'un pacha. Le pacha Mohammed-Ali, mourut en 1849, après avoir rendu sa dignité héréditaire et laissé à ses successeurs, avec le titre de vice-roi, une puissance indépendante de fait, quoique nominalement vassale du

sultan de Turquie. La civilisation tend à s'établir, les rives du Nil se couvrent de villas ; de jolis barques animent son cours, mais les tristes éléments de l'Islamisme se mêlent à la transformation européenne.

Divisions. — L'Égypte fut de temps immémorial divisée en trois parties : la BASSE ÉGYPTE ou le DELTA ; la MOYENNE ÉGYPTE et la HAUTE ÉGYPTE ou THÉBAÏDE.

Basse Égypte. — LE CAIRE (victoire) (350,000 h.) près la rive droite du Nil, capitale de l'Égypte moderne, est la plus grande ville de l'Afrique. Bâtie au x^e siècle, elle doit à Saladin une enceinte fortifiée. Le palais du vice-roi, les bazars, les bains, la mosquée de Mohammed-Ali, couronnée de cinq coupoles, sont de beaux édifices ; le quartier européen est bien bâti, mais partout ailleurs, les maisons de terre ou de briques, bien que décorées à l'intérieur avec le luxe oriental, sont fort laides à l'extérieur, et forment un dédale de rues malpropres et si étroites, que souvent les balcons des deux côtés opposés se touchent ; beaucoup sont couvertes par le haut, usage qu'on retrouve dans la plupart des grandes villes d'Orient et que l'ardeur brûlante du jour rend indispensable. Sur une île, en face du Caire, est le Nilomètre pour connaître l'élévation des eaux ; tout près, le petit bourg de *Mataryeh* recouvre les ruines de *On*, ou *Héliopolis*, qui fut une des plus puissantes cités de l'Égypte ancienne ; à l'horizon, on aperçoit les cimes majestueuses des pyramides, se dessinant sur un ciel toujours serein ; à quelques kilomètres de là, gisent sur une étendue considérable, des arbres pétrifiés. — *Port-Saïd*, près l'emplacement de Péluse, ville toute moderne, à la tête du canal maritime large de 50 à 100 mètres, profond de 8 mètres, qui traverse l'isthme sur une longueur de 160 kilomètres, et aboutit à Suez. — *Ismailia*, au milieu de l'isthme et près le canal d'eau douce qui communique avec le Nil. — *Suez*, au N. du golfe de son nom, est la station des paquebots de l'océan Indien et de l'océan Pacifique. Cette voie nouvelle entre l'Europe et l'Orient, abrège de moitié le temps que

demande la route par le cap de Bonne-Espérance. — *Mansourah*, bataille de 1250. — *Damiette*, ville industrielle, la mieux bâtie de l'Égypte, rappelle les sublimes vertus de saint Louis. — *Aboukir* (Canope), défaite navale de 1798; victoire de 1799. — *Rosette* s'élève au milieu d'un bois de dattiers et de bananiers; en 1799, il y fut découvert une pierre gravée qui donna la clé pour l'interprétation des hiéroglyphes. — Aux environs, sont les ruines de *Saïs*, dont le temple monolithe portait l'inscription célèbre : *Je suis Celui qui a été, qui est et qui sera*, etc.

Alexandrie, place très-forte et commerçante, sur une langue de terre sablonneuse aux confins du désert. Cette ville dont Alexandre lui-même traça le plan, qui devint si brillante et si riche sous les Ptolémées, fut sous le rapport de la littérature, des sciences et des arts, l'héritière d'Athènes et de Rome. Siège de saint Marc, son patriarchat tenait le troisième rang dans la hiérarchie ecclésiastique. Saint Athanase fut son évêque, Origène enseigna dans son école de théologie. C'est dans l'île de Pharos, actuellement unie à la terre ferme par les ensablements du Nil, que fut élevée la tour de 400 mètres de haut, surmontée d'un fanal, que l'antiquité mit au nombre des merveilles du monde.

Moyenne Égypte. — Ici commence l'Égypte des Pharaons, couverte des ruines colossales, et encore si bien conservées, d'une époque qui se perd dans la nuit des temps. Les *Pyramides*, dont l'antiquité remonte incontestablement à plus de 3,000 ans, les seuls monuments de la terre qui aient résisté aux ravages des siècles, sont rangées au nombre de 21, sur les bords du Nil. Les plus remarquables sont celles de Chéops et de Chéphrem (1). L'intérieur qui était un sépulcre, renferme de vastes salles; dans la principale, est dressé un sarcophage auquel on a enlevé des momies parfaitement conservées.

(1) La pyramide de Chéops est quatre fois aussi haute que la colonne Vendôme; chacun de ses côtés égale en étendue la

Le *Sérapeum*, somptueuse nécropole, était destiné à la sépulture des générations du dieu Apis ; le *Sphinx colossal* est au pied de la pyramide de Chéphrem. Plus loin, on admire les ruines de la *Grande Hermopolis* ; la grotte de *Samoun*, remplie de momies, les restes pittoresques de la cité grecque d'*Antinoé*, dont les colonnes classiques dépassent la cime des palmiers. Un bois de ces mêmes arbres a recouvert l'emplacement de Memphis et entoure une église attribuée à sainte Hélène ; elle enferme la grotte où la tradition place le séjour de la sainte Famille.

Parmi les villes modernes de la Moyenne Égypte, il faut citer *Médinet*, dans le *Fayoun*, canton d'une fertilité sans égale, et *Giseh* où fut livrée la bataille des Pyramides (1798).

Haute Égypte ou Thébaidé. — *Syout*, point de départ des caravanes pour l'intérieur de l'Afrique. — *Açouan* ou *Syène*, près des cataractes du Nil, et où était le fameux puits qui recevait d'aplomb les rayons solaires au solstice d'été. Ses inépuisables carrières ont fourni les matériaux de la *Thèbes aux cent portes* et de tant d'autres cités grandioses.

Les ruines de *Thèbes* (1), sans contredit les plus magnifiques qui existent, sont répandues sur les deux rives du Nil ; au milieu s'élèvent les trois villages de *Louqsor*, *Karnak* et *Médinet-Abou*. A *Louqsor*, on distingue les restes du *palais de Sésostris* : portes de 30 mètres de haut, cours entourées de portiques, milliers de colonnes délicatement sculptées, obélisques d'un travail exquis ; à *Karnak*, c'est le *palais des Pharaons*, avec son avenue de colonnes renversées et celle des 60 sphinx, la salle soutenue par 134 colonnes et son obélisque de 33 mètres, le plus grand qui existe. — *Médinet-Abou* offre la statue co-

façade des Tuileries ; Napoléon I^{er} disait qu'il suffirait des pierres qui composent ce monument pour construire un mur autour de la France.

(1) Ses débris ornent tous les musées de l'Europe, notamment le musée égyptien au Louvre.

lossale de Ramsès III et des nécropoles immenses, dont les parois sont ornées de peintures à fresque d'une conservation parfaite. La nécropole des rois est dans la chaîne libyque : parmi ses sarcophages, il s'en est trouvé un en albâtre oriental d'une merveilleuse transparence (4) : une momie que nul ne saurait nommer reposait dans ce royal tombeau.....

Dans cette Thébàïde, qui annonce si éloquemment le néant des grandeurs humaines ; au delà des roches escarpées qui bordent la rive droite du Nil, à côté des souterrains où dorment tant de générations inconnues, dans une région aride et ravinée, vécurent des milliers d'anachorètes et de saints moines dont la mémoire est impérissable ; là, fut la grotte de saint Paul, le monastère de saint Antoine, et tant d'autres ; la nécropole de la Grande oasis est remplie de peintures chrétiennes.

§ 4. — Populations, gouvernement, etc.

L'Egypte compte 7 millions d'habitants ; ils comprennent : les *Coptes*, chrétiens de la secte d'Eutychès, descendants des anciens Egyptiens dont ils parlent la langue ; les *Fellahs*, mélange de Coptes et d'Arabes, les *Européens*, qu'on appelle *Francs*, les *Arméniens* et les *Juifs*, peu nombreux ; enfin les *Bédouins* et les *Turcs*, qui forment la majeure partie de toute la population.

Le gouvernement du vice-roi est un despotisme militaire.

Les canaux sont multipliés ; un chemin de fer unit Alexandrie à Suez, par le Caire, et projette plusieurs embranchements ; les caravanes du Soudan et du Sahara, nombreuses surtout à l'époque du pèlerinage de La Mecque, apportent à l'Egypte, le maroquin, les burnous, l'ivoire, la gomme, l'écaille, les plumes d'autruche..... et les esclaves.....

(4) Transporté au Musée britannique.

CHAPITRE II

NUBIE.

La Nubie (Ethiopie au-dessus de l'Egypte), longue de 1,300 kil., est bornée au N. par l'Egypte, au S. par le Soudan et l'Abyssinie, à l'E. par la mer Rouge, à l'O. par le désert de Libye. Le Nil, auquel le Bahr-el-Azrack apporte le tribut de ses nombreux affluents, le parcourt du S. au N. et reçoit encore le *Tacazzé*; le territoire renfermé entre ces trois cours d'eau est l'île *Méroé* des Anciens, d'où il est probable que l'Egypte elle-même reçut la civilisation. — Dans les parties arrosées, la Nubie offre de superbes prairies, des forêts de dattiers, etc.; ailleurs, c'est un désert stérile. Le climat est brûlant.

Beaucoup de peuplades, toutes soumises au vice-roi d'Egypte, se partagent cette région. Les Etats les plus connus sont le CHENDI, qui renferme les ruines imposantes de Méroé; le SENNAR, avec une ville du même nom sur le Nil bleu, si l'on peut appeler ville, un amas de cabanes avec une maison royale en briques; l'HALFAY, dont le chef-lieu *Khartoum*, au confluent des deux branches du Nil, est considéré comme la capitale de la Nubie. C'est une cité toute moderne, fondée par Mohammed-Ali. Enfin le pays des BARABRA, où l'on admire des monuments antiques, qui peuvent rivaliser avec ceux de l'Egypte. Le temple d'*Ebsamboul*, que les sables menacent d'engloutir, a des proportions gigantesques et retrace partout la figure colossale de Sésostris, qui fit incontestablement la conquête de cette région; les bas-reliefs historiques sont du plus haut intérêt.

Le type physique des Nubiens met ce peuple au-dessus de la race nègre proprement dite; sa langue est douce et sonore; sa religion, l'islamisme ou le fétichisme.

CHAPITRE III.

ABYSSINIE.

§ 1. — Bornes, aspect.

L'*Abyssinie* s'étend entre la Nubie, au N. et à l'O., la mer Rouge à l'E. et une région peu connue au S. La latitude moyenne est au 41° degré. — Des montagnes, remarquables par leurs escarpements, soutiennent le *plateau Abyssin*, tour à tour majestueux, souriant ou sévère. Les plaines sont séparées par des rochers abrupts ou de profonds ravins; les vallées, auxquelles leur altitude donne une température relativement modérée, sont ornées d'une végétation superbe : balsamiers à myrrhe, bois d'ébène, séné, cannes à sucre, coton, etc. Cet ensemble de tableaux pittoresques a fait surnommer l'Abyssinie la *Suisse africaine*. De nombreuses rivières, la demeure des crocodiles, descendent en cascade de cette haute terre, et parcourent ensuite d'insalubres marécages et des forêts remplies d'animaux féroces, de légions de singes, mais aussi de magnifiques oiseaux, le paradisier entre autres. — Le *Bahr-el-Azrak* sort du lac *Dembea* ou *Tana* (80 k. de long) qu'on peut appeler le royaume des hippopotames; il arrose une grande partie de l'Abyssinie, et forme aux frontières de la Nubie, une cataracte de 90 m. de haut.

L'or et le sel gemme, recueillis dans un désert qui occupe la partie orientale, sont les seuls produits exploités du règne minéral.

§ 2. — Histoire, divisions, villes,

L'Abyssinie est appelée *Ethiopie* (1) par ses habitants; son histoire est enveloppée de grandes incertitudes; le

(1) Du grec, visage brûlé.

Christianisme, prêché par saint Mathieu, fut régulièrement constitué au iv^e siècle par saint Frumence, que saint Athanase institua évêque d'Axoum. Malheureusement l'hérésie, et un mélange de superstitions judaïques corrompirent la pureté de la foi et entravèrent les progrès de la civilisation. D'affreuses guerres civiles, dans ce siècle même, ont jeté la contrée entière dans l'anarchie.

Parmi les divers Etats, il faut nommer, l'AMHARA, région montagneuse qui enveloppe le lac Dembéa, chef-lieu Gondar, (50,000 hab.), dite la capitale de l'Abyssinie, parce que c'était la résidence de l'empereur (négous); chacune de ses nombreuses églises est entourée de belles plantations d'arbres, au milieu desquelles la ville entière se cache; le TIGRÉ, qui s'étend sur les rives malsaines du Tacazzé, ville principale Axoum; des ruines portant des inscriptions éthiopiennes et grecques, et cinquante-quatre obélisques, y témoignent d'une grandeur éteinte. — L'Etat de CHOA, grand et fertile, est de tous le plus puissant. Ankober, sa capitale, est admirablement située sur une colline boisée. Le SAMHARA, habité par des tribus indépendantes, longe la mer Rouge; il renferme le port commerçant de Massouah qui appartient à l'Egypte, et l'antique place maritime d'Adoulé, où l'on voit les ruines de beaucoup d'édifices. — Au sud, est le royaume de KAPA, dont le café aurait pris son nom.

Les Abyssins ont le teint noir, avec les traits de la race blanche; ils forment une population intelligente et brave. Les Gallas, venus du S., se sont établis parmi eux par la force.

CHAPITRE IV.

ÉTATS BARBARESQUES.

§ 1. — Étendue, côtes, montagnes, etc.

Étendue, côtes. — La Barbarie, qui prend son nom de la race indigène des Berbères, est nommée *Maghreb*

(pays du couchant) par les Arabes. Elle embrasse, moins l'Egypte, tout le nord de l'Afrique, depuis la Méditerranée jusqu'au grand Désert. La latitude moyenne est au 33° degré N. — Les côtes élevées et finement découpées, n'offrent que fort peu de bons ports. On y remarque le golfe de *Cabès* à l'O., et celui de la *Sidre* à l'E. Le petit golfe de *Tunis* est entre le cap *Bon*, et le cap *Blanc de Biserte*, point le plus septentrional de l'Afrique. Sur le détroit de Gibraltar s'avance le promontoire de *Ceuta* (mont *Abyla*), terminé par la pointe d'*Afrique*, en face de la pointe d'Europe; plus à l'O., le cap *Spartel*, et sur la côte de l'Atlantique, le cap *Blanc de Mazagan* et le cap *Gher*.

Montagnes, fleuves. — Du cap *Gher* jusqu'au cap *Bon*, sur une longueur de 2,000 kil., l'*Atlas* couvre le territoire de ses ramifications, qu'on peut réduire à trois chaînes : le *petit Atlas*, qui dépend de l'Algérie; le *moyen Atlas*, dont quelques points atteignent 3,000 mètres, plus au S.; et le *grand Atlas*, le plus occidental et le moins connu, qui traverse le Maroc. La hauteur moyenne de ces montagnes est de 4,500 à 2,000 mètres. Elles sont riches en argent, cuivre, plomb, fer; les plateaux renferment de beaux pâturages; des forêts de pins, de cyprès, de chênes-lièges, de chênes aux glands doux, d'oliviers sauvages, et les lauriers roses ornent toutes les pentes.

Les cours d'eau, peu nombreux et sans importance, sont pour la plupart à sec pendant l'été. Sur le versant septentrional, coulent le *Chélif* et la *Séibouse*, en Algérie; la *Medjerda*, dans la régence de Tunis. Les sources du versant méridional n'arrivent qu'à grand'peine à former des rivières : le *Draha* atteint l'Océan, les autres se perdent dans les lacs salés, dont le plus grand est le lac *Melghigh*; le niveau en est à 80 mètres au-dessous de la Méditerranée. — L'*Atlas* renferme beaucoup de sources thermales ou salines.

Aspect, productions. — La Barbarie se partage entre d'affreuses solitudes habitées par le terrible lion de

l'Atlas (1), les panthères, les hyènes, et des cantons très-fertiles dont les productions sont semblables à celles du midi de l'Europe. — Le *Tell*, entre le Petit et le Moyen Atlas, est surtout riche en céréales, blé, maïs, riz : les Romains le nommaient le *grenier de l'Italie*; les fruits y sont excellents. Les régions sablonneuses abondent en dattiers; l'alfa, herbe qui croît sur les plateaux, est employée à la fabrication des cordages et du papier. — Dans le règne animal, il faut noter une belle race de chevaux, le rapide et infatigable dromadaire, et l'autruche. Les sauterelles sont le plus terrible fléau de la Barbarie : lorsque leurs nuées dévastatrices s'y sont abattues, quelques jours suffisent à réduire la plus belle contrée en un triste désert.

§ 2. — Histoire, divisions, villes.

Cette région est bien connue dans l'histoire Romaine ; elle renfermait, en allant de l'E. à l'O., la Cyrénaïque, l'Afrique propre, où régnait Carthage, la Numidie et la Mauritanie. — Depuis la bataille de Zama (202), et sauf l'époque de l'invasion des Vandales (v^e siècle), les Romains y dominèrent jusqu'à la fin du vii^e siècle. — Alors les Arabes en firent la conquête et donnèrent naissance aux États de Fez, Kaïrouan, Maroc, Tunis, etc. Ce dernier, et l'État de TRIPOLI sont devenus vassaux des Turcs sous l'autorité d'un Bey ; la partie centrale est l'ALGÉRIE (2), l'ouest est resté indépendant sous le titre d'empire de MAROC.

Régence de Tripoli. — C'est un pays sans eau avec un climat malsain ; le nord renferme le désert de *Barcah* et le midi, le FEZZAN, capitale *Moursouk*, entrepôt de commerce avec l'Afrique intérieure. Les ruines de Cyrène et autres cités antiques y ont été récemment

(1) Les anciens disaient de l'Afrique que chacune de ses contrées produisait quelque monstre nouveau.

(2) Voir, à la France, page 332.

mises à jour. — *Tripoli* (300,000 h.), d'origine phénicienne, est un port commerçant; on y voit un arc de triomphe élevé à Marc-Aurèle.

Régence de Tunis. — Beaucoup plus petit que l'État de Tripoli, celui de Tunis est plus peuplé et mieux cultivé. *Tunis* (400,000 h.), est un bon port avec de puissantes fortifications, et compte parmi les villes les plus considérables de l'Afrique. Aux environs, on visite quelques ruines d'aqueducs, seul reste de la fameuse rivale de Rome, et une chapelle construite en 1840, sur le lieu où saint Louis expira. — *Porto-Farina*, près l'embouchure de la Medjerda, sur l'emplacement d'Utique; plus au S. on visite le champ de bataille de Zama.

Empire de Maroc. — Cet État, égal en étendue à l'Espagne, est le plus grand de toute l'Afrique; il est peuplé de 7 à 8 millions d'habitants. — **MAROC**, dans une vaste plaine couverte de dattiers et des plus belles fleurs, est semblable à toutes les villes orientales; grande, mal pavée, tortueuse, mais ornée d'édifices de pure architecture mauresque. — *Fex*; son antique gloire scientifique a disparu; elle reste industrielle, et fabrique les tapis, les soieries et son fameux maroquin rouge, qui n'a pu être surpassé. — *Tanger*, vieille capitale de la Mauritanie Tingitane, résidence des consuls d'Europe: on aperçoit ses minarets, de Gibraltar. — *Méquinez*, dans un site charmant, résidence ordinaire de l'empereur. — *Rabat-Salé*, bon port sur l'Atlantique.

§ 3. — Population, religion, gouvernement.

Les États Barbaresques comptent environ 42 millions d'habitants formant trois races distinctes: les *Berbers*, qui paraissent descendus des populations primitives de l'Afrique septentrionale; les *Maures*, mélange d'indigènes avec les peuples conquérants, et les *Arabes*. — Toutes trois professent le mahométisme; mais les Berbers, enfants de tant de saints et de martyrs, ont gardé

quelques vestiges du Christianisme, comme la croix qu'ils gravent à côté du croissant.

Aux premiers siècles, l'Église d'Afrique jouit d'une illustration méritée : ses docteurs furent saint Athanase, saint Augustin, saint Cyprien, saint Cyrille. Les Donatistes cependant, et les Vandales Ariens y apportèrent la division et par suite l'affaiblissement, qui rendit facile la conquête de l'Islamisme.

Le gouvernement est despotique dans les trois Etats de Maroc, de Tunis et de Tripoli.

CHAPITRE V.

SAHARA OU GRAND DÉSERT.

On entend sous le nom *Grand Désert* ou *Sahara*, la région la plus désolée de la terre. Huit fois au moins grande comme notre France, et formant $\frac{1}{9}$ de la surface terrestre, elle s'étend depuis la vallée du Nil jusqu'à l'océan Atlantique, et depuis l'Atlas jusque vers les bords du Niger. — Sur la côte aride et inhospitalière, on remarque le cap *Bojador*. — Cette région peut être dite une mer de sable, dont les collines mouvantes sont plus redoutables que les vagues mêmes de l'océan. Au reste, tout porte à croire que le Sahara fut un bras de mer mis à sec par quelque violente commotion ; une quantité incroyable de sel gemme s'y rencontre, et des amas d'animaux marins fossiles y ont été découverts. — Le soleil des tropiques darde d'aplomb ses rayons brûlants sur d'immenses espaces, d'où l'ombre et la fraîcheur sont bannies ; le simoun y soulève les sables en formidables tourbillons ; l'air sec et rougeâtre ferait croire à un lointain embrasement. Une chaîne de montagnes ou des plateaux herbacés, quelques bouquets d'acacias et d'arbustes rabougris, un filet d'eau saumâtre qui dispa-

raît bientôt, rompent à de grandes distances, l'affreuse uniformité de ces plaines sans fin. Les lions, les panthères, les léopards, les serpents énormes y règnent en maîtres, les autruches, les gazelles, les antilopes, y sont très-nombreuses. — Les oasis, fort rares à l'O., deviennent plus nombreuses à mesure qu'on s'avance vers l'E.; on sait qu'elles réunissent les charmes d'une végétation prodigue et la fraîcheur délicieuse, surtout au désert, des eaux courantes. Celle de *Touat*, au N., d'*Asben*, au S. et de *Bilma*, plus à l'E., sont les principales. Des caravanes de 2,000 personnes et d'autant de chameaux traversent le Sahara, non en ligne droite, mais suivant la position des oasis, et sans autre guide que la boussole et les constellations, qui brillent d'un éclat inusité dans cette atmosphère de feu. Les voyageurs ont à craindre d'être ensevelis dans les sables, ou de périr de soif, lorsque le simoun dessèche jusqu'à l'eau renfermée dans les outres; parfois, la caravane se voit attaquée par les farouches et perfides tribus nomades; souvent le mirage leur impose de cruelles déceptions.

Les principales tribus du Sahara, de race Berbère ou Arabe, sont les *Touaregs* et les *Tibous*. Elles possèdent quelques villes dans les oasis : *Agadès*, dans l'oasis d'*Asben*, est comparée à Tripoli, pour son commerce. L'industrie s'exerce en étoffes de poils de chèvre ou de chameaux, en peaux, orfèvrerie, etc.; ces peuples sont d'une sobriété extrême, ne se nourrissant que de riz, maïs et fruits.

CHAPITRE VI.

SÉNÉGAMBIE, GUINÉE.

§ 1. — Bornes, montagnes, fleuves.

La *Sénégalie*, longue de 4,000 kil. sur 900 de large, est bornée au N. par le Sahara, au S. par la Guinée,

à l'E. par la Nigritie, à l'O., par l'océan Atlantique; le cap *Vert* y marque le point le plus occidental de l'Afrique; l'île de *Gorée* et les îles *Bissagos* avoisinent la côte. — Du *Fouta-Djalou* descendent plusieurs grands fleuves; les principaux sont le *Sénégal* et la *Gambie*, qui ont donné leur nom à la contrée, le *Rio Grande* et la *Volta*, dont les cascades sont fort belles.

La *Guinée Supérieure* s'étend sur une longueur de 3500 kil. autour du grand golfe de *Guinée*, qui creuse lui-même les golfes de *Bénin* et de *Biafra*, séparés par le cap *Formose*; le cap des *Palmes* est plus au N., et celui des *Trois-Pointes*, au S.-O. Proche la côte, on voit les petites îles *Fernando-Po* et *Annobon*, à l'Espagne; *Saint-Thomas* et l'île du *Prince*, au Portugal.

Les monts *Kong* déterminent la limite septentrionale de la Guinée; ils sont très-peu connus. Les monts *Camerones*, au S.-E., s'élèvent à partir de la baie de *Biafra* jusqu'à une altitude de 4500 m. — Un très-grand nombre de cours d'eau se jettent dans l'Atlantique: le plus intéressant est le *Niger*, appelé *Kouara* ou *Djoliba* par les nègres. Il a sa source sur le versant septentrional du *Fouta-Djalou*, d'où il se dirige au N.; il forme dans le Soudan, une courbe immense, et revient en Guinée grossi d'une multitude d'affluents, parmi lesquels il faut nommer le *Tchadda*. Alors, il se divise en plusieurs branches; son delta est aussi grand et aussi fertile que celui du Nil.

La *Guinée Inférieure*, comprise entre le cap *Lopez* et le cap *Négro*, mesure 1800 kil. en long. Elle est arrosée par beaucoup de fleuves; les principaux sont le *Coanza* et le *Congo* ou *Zaire*; ce dernier, dont le cours supérieur n'est pourtant pas encore tracé avec certitude, paraît sortir du lac *Dilolo* sur le plateau austral, et recevoir le tribut de nombreux affluents et de plusieurs lacs; il roule, entre des îles magnifiquement boisées, une masse énorme d'eaux très-rapides, qui se distinguent pendant 30 kil. de celles de la mer.

§ 2. — Aspect, climat, productions.

Presque au sortir des sables arides du Sahara et de son ciel de feu, on rencontre une terre, non-seulement abondamment arrosée, mais souvent ensevelie sous ses fleuves débordés, dont le cours inférieur s'épanche au milieu de fourrés impénétrables de palétuviers et de mangliers, sur un littoral à peine élevé au-dessus de la mer. — Cette côte, renfermée entièrement dans la zone équatoriale, est le pays de la terre où la chaleur continue est la plus intense; malgré la fraîcheur des longues nuits, le thermomètre ne varie qu'entre 36 et 44. Le vent de l'est lui apporte les ardeurs du désert; les pluies périodiques y font naître une humidité étouffante; d'affreuses tempêtes s'y soulèvent, particulièrement entre le cap Vert et le cap des Palmes : un fort petit nuage apparaît à l'horizon, qu'il enveloppe bientôt en entier; alors se déchaîne un vent impétueux qui ne dure qu'un quart d'heure, mais ce moment suffit à déraciner les plus gros arbres, à détruire les habitations et à mettre en pièces les vaisseaux arrachés de leurs ancres.

Sous un tel climat, la végétation prend des proportions et une vigueur surprenantes, bien que la variété des espèces soit moindre qu'en Asie et en Amérique, sous la même latitude. Les forêts de palmiers, de sycomores, d'acacias à gomme, de bambous; les orangers, les citronniers, les grenadiers couvrent le pays; il faut noter encore le palmier élaïs ou arbre à beurre, les ébéniers, l'arbre à caoutchouc, et le colosse du règne végétal, le baobab, qui couvre les collines et la côte de ses voûtes feuillées. Si sa hauteur ne dépasse pas 7 à 8 m., le tronc en a souvent 30 de circonférence; des familles nègres y font leur demeure.

Cette région produit abondamment le dourah, le riz, le manioc, l'indigo, le coton sauvage, les fruits exquis, ananas, mangues, etc.; les fleurs les plus rares y croissent spontanément et donnent à la contrée un air de

pompe extraordinaire; au Congo, il y a des bois entiers de jasmins et de camellias. Un trait caractéristique et uniquement propre à la Guinée, ce sont des herbes gigantesques (3 à 10 mètres de hauteur); d'énormes bêtes féroces, d'horribles serpents et d'autres hideux reptiles y circulent sans être aperçus. Au reste les plus formidables animaux se promènent sous le splendide ombrage des forêts, et en troublent le silence par leurs hurlements; dans cette partie de l'Afrique, les éléphants errent en troupes de plus de 100 individus; ils fournissent beaucoup d'ivoire, ainsi que les hippopotames, qui, avec les crocodiles, fourmillent dans les fleuves. Le chimpanzé est le plus remarquable parmi les légions de singes; les plus beaux perroquets, la grue couronnée, l'aigrette, se distinguent entre mille brillants oiseaux; l'air est surchargé d'insectes nuisibles; la terre est souvent ravagée par les sauterelles, et les habitations, ruinées par les termites. La seule production bien connue du règne minéral, c'est la poudre d'or (1).

§ 3. — Divisions, villes.

Ces vastes contrées n'ont été visitées des Européens que depuis le ^{xv}^e siècle pendant les expéditions célèbres des Portugais et des Espagnols; les côtes seules en sont bien connues. Le climat, la nature même du sol, la férocité des indigènes s'opposent au développement des colonies, et de la civilisation qui apporterait aux nègres la régénération morale.

Sénégalie. — La France y domine par sa colonie du SÉNÉGAL, capitale *Saint-Louis* (2). Les Anglais se sont fixés aux bords de la Gambie; leur chef-lieu est *Bathurst*, à l'embouchure du fleuve. Les Portugais possèdent les îles *Bissagos* et quelques comptoirs. — Trois peuples

(1) D'où le nom de *guinée* donné en Angleterre à la monnaie d'or qui y fut battue lors de l'établissement de cette colonie.

(2) Voir page 334 du premier volume.

nègres se partagent le reste de la contrée : les *Foula* ou *Fellata*, plutôt cultivateurs que commerçants et de mœurs assez douces ; leur Etat principal est le royaume de Fouta-Djalon ; — les *Mandingues*, qui jouissent d'une haute considération parmi les nègres et paraissent fort aptes à être civilisés : il sont zélés propagateurs de l'Islamisme et adonnés au négoce ; — les *Yolofs*, race abaissée, qui se livre à la chasse et à la pêche et fait beaucoup d'échanges avec les Européens.

Guinée supérieure. — L'Angleterre y est prépondérante. On distingue dans cette région, la côte de SIERRA-LEONE, ainsi nommée des lions qui l'infestent ; les Anglais y ont créé un établissement pour la civilisation des nègres enlevés aux vaisseaux négriers ; la capitale est *Freetown* ; la CÔTE DES GRAINES, abondante en poivre malaguettes ; les Etats-Unis y ont formé la république nègre de LIBÉRIA ; la CÔTE D'IVOIRE, où les Français ont des comptoirs sur les bords de l'*Assinie* ; la CÔTE D'OR, occupée par les Anglais ; parmi leurs villes, la plus importante est *Cape-Coast*, puissante forteresse bâtie au sommet d'un roc ; *Saint-Georges de la Mine* est une petite colonie hollandaise. La CÔTE DES ESCLAVES est ainsi nommée du honteux trafic que la religion et les lois de l'Europe n'ont pu encore détruire. Il devrait suffire de celles de l'humanité, puisque sur cent de ces malheureuses victimes, cinquante au moins meurent avant d'arriver aux marchés où ils doivent être exposés en vente. La CÔTE DE CALABAR et la CÔTE DE GABON, arrosées par les fleuves de leurs noms, sont les plus méridionales ; *Gabon* a un établissement français.

Les royaumes de BÉNIN, de DAHOMEY et surtout l'empire des ACHANTIS, sont les plus puissants parmi les Etats nègres. Ce dernier est fondé depuis un siècle ; le peuple est brave, intelligent et assez industrieux, mais horriblement dégradé par les superstitions païennes. Sa capitale est *Coumassie*, avec des rues alignées et une demeure royale, qu'il est impossible d'appeler un palais malgré ses ornements d'or et d'argent et les sculptures de l'intérieur. Le royaume de Dahomey, capitale *Abomey*, a une

organisation militaire inqualifiable, les femmes marchant sous les armes aussi bien que les hommes. Les Dahomiens sont vigoureux, énergiques, et par cela même d'autant plus féroces : ils partagent avec les Achantins l'abomination des sacrifices humains ; jusqu'à 200 victimes sont immolées à la mort de quelque prince, et ces infortunés esclaves de Satan appellent ces crimes épouvantables, leurs *coutumes*.

Guinée inférieure. — Le Portugal possède une grande partie de cette contrée, qui a souvent été appelée *Congo*, bien que ce nom ne doive s'appliquer qu'à un royaume nègre indépendant. Les possessions portugaises, comprises sous le nom de COLONIE D'ANGOLA sont : l'*Angola* proprement dit, cap. *Saint-Paul de Loanda*, port de mer ; le *Benguéla*, cap. *Saint-Philippe*, également au bord de l'océan ; le *Mossamedes*, avec une ville maritime du même nom.

Le royaume nègre de Congo, la plus belle région de la Guinée, avait été évangélisé par les missionnaires portugais ; les princes et le peuple persévérèrent dans le Christianisme jusqu'à ce que la suppression des Jésuites en Portugal les privât de leurs pères dans la foi. La nation est revenue à toutes les superstitions païennes. Sa capitale est *Banza-Congo*, que les Portugais avaient appelée *San-Salvador* ; elle renferme plusieurs églises catholiques. Les autres Etats nègres sont le *Loango*, le *Cacongo*, etc.

CHAPITRE VII.

OVAMPIE, HOTTENTOTIE, COLONIE DU CAP.

Deux contrées, l'*Ovampie* et la *Hottentotie* occupent le territoire qui s'étend au S. du fleuve *Nourse*, récemment visité par les Européens, jusqu'au fleuve *Orange* ; la *Colonie du Cap* est au midi du continent.

Ovampie. — C'est une région presque inconnue, habitée par un peuple nègre, les *Ovampo*.

Hottentotie. — La *Hottentotie* est parcourue par des montagnes pittoresques, et ses plaines sont fort bien arrosées; l'*Orange* qui lui sert de limite méridionale et se jette dans l'Océan Atlantique, est très-long mais peu profond. On admire vers le milieu de son cours, une cataracte qui a 136 mètres de haut sur 500 de large. Parmi les animaux sauvages qui peuplent les forêts, on retrouve les chacals et les loups; les plaines sont parcourues par des éléphants, des girafes, des buffles féroces, des zèbres et des troupes de plus de 4,000 antilopes. C'est dans ce pays que le coucou indicateur conduit le voyageur aux gâteaux de miel sauvage.

Les *Hottentots*, nation pastorale et adonnée à la chasse, sont doux, humains, mais d'une malpropreté extrême. Ils habitent de petites huttes appelées *Kraals* et paraissent dépourvus d'industrie. Leur type physique, surtout dans la tribu appelée *Bushmen* par les Anglais, est de tous le plus abaissé, mais les missionnaires se sont établis au milieu de ce peuple apparemment deshérité, et déjà leur sainte influence prépare la régénération.

Colonie du Cap. — (700,000 h.). Cette contrée, qui mesure environ 1200 kil. dans sa plus grande largeur, occupe la pointe méridionale de l'Afrique; les bornes septentrionales, actuellement marquées par le cours de l'*Orange*, s'étendent progressivement. Elle fut colonisée par les Hollandais dans le *xviii^e* siècle; les Anglais en sont maîtres depuis 1806. — Sur l'Océan Indien, on remarque la baie d'*Algoa*, dont les rivages sont d'une merveilleuse beauté; le cap des *Aiguilles* est le point le plus méridional du continent; à l'O., est le cap de Bonne-Espérance, appelé des *tempêtes* par Barthélemy Dias, en 1486, et de son nom actuel par Vasco de Gama, lorsqu'en le doublant, en 1497, il ne douta plus d'avoir trouvé la route des Indes. Tous ces parages offrent beaucoup de périls pour la navigation, néanmoins, l'importance de leur position en fait un point de relâche très-fréquenté.

Les monts *Drakenberg*, en se prolongeant de l'E. à l'O. par les monts *Nieuweld*, couvrent la colonie de terrasses arides. On appelle *Karroos*, des plaines sans eau, qui ne connaissent qu'un mois de verdure; alors, elles sont changées en vastes pâturages où affluent les buffles et les antilopes. — Le versant septentrional des monts *Nieuweld* envoie beaucoup d'affluents à l'Orange.

Les forêts de l'E. fournissent 75 sortes de bois de construction; le midi a des vignobles renommés, et réunit les fruits de l'Europe et de l'Asie, avec une admirable variété de fleurs et d'arbustes odoriférants; les plantes grasses forment de véritables forêts au-dessus desquelles se balancent les euphorbes gigantesques.

Dans le règne animal, il faut ajouter à tous nos animaux domestiques, la girafe, le cheval sauvage (*couagga*, *onagga*), et le zèbre. Le flammant, l'oiseau-cloche et les albatros sont à remarquer parmi les oiseaux; les serpents, qui semblent ne pouvoir abandonner une seule des terres africaines, se retrouvent encore en grand nombre. — Des mines d'or et de cuivre ont été découvertes aux bords de l'Orange, ainsi que des diamants d'une grande valeur. — Le climat est très-doux et sain; la sécheresse est parfois nuisible à la culture.

La colonie du Cap est divisée en deux provinces; celle de l'O. renferme la capitale, appelée la *ville du Cap* (*Cape-town*) (30,000 h.), située au bord de la baie de la *Table*, au pied de la montagne du même nom, et proche du cap de Bonne-Espérance. C'est une cité toute européenne, dont les maisons construites en granit rouge, forment de grandes et belles rues. L'observatoire, le jardin botanique, la bibliothèque sont dignes de remarque; l'hôpital de la marine est superbe. — *Constantia* est à quelques lieues de *Cape-town* dans un territoire fameux pour son vin. — *Grahamstown* est le chef-lieu de la province de l'E. — Les autres villes notables sont *Graaff-Reynett*, où réunit l'exquise propreté des jolies cités de la Hollande et *Port-Élisabeth*, qui fait un grand commerce.

A l'E. de la colonie du Cap, s'étendant des monts Dra-

kenberg jusqu'à la côte, est la nouvelle et florissante colonie anglaise de NATAL (1) (220,000 h.). Un sol fécond, de riches mines de fer, de houille, et des carrières de pierre de taille lui promettent un avenir très-prospère. La ville la plus importante est d'*Urban*, sur la côte, entrepôt du commerce avec l'Europe, par Quiloa, Zanzibar et Aden.

Les Anglais, les Hollandais et un petit nombre de Portugais composent la population blanche de ces deux colonies : elle est mêlée de Hottentots, de Cafres et de Nègres.

CHAPITRE VIII.

SOMÂL, ZANGUEBAR, MOZAMBIQUE, CAFRERIE.

Ces quatre contrées, baignées par l'Océan Indien, comprennent toute la côte orientale de l'Afrique.

Somâl.—Le *Somâl* renferme la côte d'*Adel* et d'*Ajan*; il s'étend à l'E. de l'Abyssinie, depuis le détroit de Bab-el-Mandeb jusque vers l'embouchure du *Djoub*, voisine de la ligne. Le cap *Guardafui* s'avance à l'extrémité orientale; non loin est l'île de *Socotora*, qui produit le meilleur aloës; elle dépend politiquement de l'Arabie. La côte d'*Adel*, au N., est riche en myrrhe et en encens; celle d'*Ajan*, à l'E., paraît un ensemble désolé de sables et de rochers; l'intérieur est, croit-on, plus fertile.

Les *Adel* et les *Somâli* sont deux peuples distincts, mais également inhospitaliers. Les *Somâli* sont Arabes et mahométans. — La côte septentrionale renferme les principaux points de commerce : *Obokh*, aux Français, *Zeilah* et *Berbéra*; celle-ci tient chaque année des foires où il se fait un grand trafic de poudre d'or, plumes d'autruches, parfums, ivoire, nacre et ambre gris. — *Magadoxo* est dépendante du sultan de Mascate.

(1) Ainsi nommée du port que Vasco de Gama découvrit le jour de la Nativité de Notre-Seigneur.

Zanguebar. — Le *Zanguebar* a pour limites l'équateur et le cap *Delgado*. Les Européens ne connaissent ce pays que fort imparfaitement. A l'O. sont les hautes montagnes de *Kénia* et de *Kilima-Njaro*; de grands fleuves, dont le cours supérieur n'a pas encore été visité, inondent, avant d'atteindre l'océan, une côte basse, marécageuse, et qu'un climat ardent contribue encore à rendre malsaine. D'innombrables éléphants, dont l'ivoire est très-recherché, errent dans les forêts.

La ville de *Mélinde* était florissante au *xv^e* siècle, lorsque les Portugais s'y établirent; elle a été ruinée par les Gallas.

Parmi les îles, beaucoup mieux connues que l'intérieur des terres, il faut citer : *Monbaza*; la ville du même nom, qui fut longtemps la capitale de toutes les possessions du Portugal, possède le meilleur port de l'Afrique orientale; — *Pemba*, très-fertile; — *Zanzibar*, belle et riche, dépend du Sultan de Mascate, dont le *Zanguebar* entier reconnaît l'autorité; — *Quiloa* renferme un port superbe.

La population est un mélange d'Arabes et d'indigènes nègres. L'islamisme et le paganisme commencent à céder devant les missions catholiques; sous la domination portugaise, la foi avait fait d'importantes conquêtes; *Mélinde* renferma jusqu'à 47 églises et 9 couvents.

Mozambique. — Le *Mozambique*, découvert en 1498, est resté une colonie portugaise, mais qui a perdu presque toute son importance; il s'étend depuis le cap *Delgado* jusqu'à la baie *Delagoa*, un peu au-dessous du tropique. Sur la limite occidentale s'élèvent les monts *Lupata*, que le *Zambèze* traverse dans une gorge profonde. Il reçoit par le *Chiré* les eaux du lac *Nyassi*, et se jette dans l'océan en formant un grand delta marécageux. — Le sol de cette contrée, où les ardeurs de la zone torride sont contrebalancées par les vents de l'E., est d'une fécondité prodigieuse; les richesses minérales consistent principalement en houille et en or; plusieurs rivières, et notamment le *Zambèze*, roulent des sables aurifères.

Mozambique, port fortifié dans une petite île proche la

côte, est la capitale de la colonie. — *Quilimane*, non loin des bouches du Zambèze, port de commerce. — *Sofala*, sur la côte, dans l'ancien royaume de ce nom, que l'abondance de son or a fait prendre pour l'Ophir de la Bible. — Outre l'or et l'ivoire, toute la côte orientale fournit au commerce l'écaille, le baume, la gomme, les peaux de tigre, etc.

La population indigène est composée de Cafres et de nègres; chaque peuplade a ses princes et ses lois.

La traite des esclaves subsiste encore malheureusement sur la côte.

Cafrie. — La *Cafrie* est une grande contrée que de récentes explorations commencent à faire connaître. Baignée au S.-E. par l'océan Indien, elle est limitée au S. par la colonie du Cap et à l'O. par la Hottentotie. Ses bornes septentrionales ne sauraient être précisées. La hauteur des arbres et la variété des fleurs lui donnent un aspect charmant; on assure que le sol est d'une fertilité sans égale en Afrique, étant parfaitement arrosé, autant par ses lacs et les sources abondantes qui rafraîchissent les bois et les plaines, que par ses magnifiques cours d'eau. C'est ici que le Zambèze, le 3^e fleuve africain, prend sa source. Livingstone a suivi son cours jusque sur le plateau austral; une de ses branches, le *Liambye*, sort du lac Dilolo, le même qui envoie le Congo à l'Atlantique; par sa seconde branche et ses innombrables affluents, il recueille les eaux de tout le plateau qu'il traverse de l'O. à l'E.; à 1,000 kil. de la mer, mesurant plus d'un kil., il se précipite d'une hauteur de 400 mètres dans une gorge qui n'a que 15 ou 20 m. de largeur. Cette cataracte majestueuse, appelée *fumée tonnante* par les naturels, a été nommée par Livingstone, qui l'a découverte, la *chute Victoria*. — Le cours supérieur de l'Orange appartient aussi à la Cafrie; une de ses branches, le *Vaal*, arrose l'E.; plus au N., on voit le *Limpopo*. Le lac *Nyassi* (des étoiles), qui a 300 kil. de long, le lac *Chiroua*, au N.-E., le lac *Nyami*, au centre, et plusieurs autres, ont été reconnus tout dernièrement.

Les *Cafres*, peuple vigoureux, au teint noir, mais avec

de beaux traits, différent entièrement de la race nègre. Indomptable à la guerre, quoique de mœurs douces, il offre une élévation de caractère qui serait toute propre à la civilisation. La nombreuse tribu des *Betjouana* est la plus riche, la plus puissante et la plus industrielle. Malheureusement, les Cafres ne sont pas les seuls habitants de ce pays. Il s'y trouve aussi des nègres très-sauvages, que l'on accuse même d'anthropophagie ; ils s'opposent grandement aux progrès des missionnaires.

Deux républiques, celle du *Fleuve-Orange* et du *Transvaal*, ont été fondées dans le sud par d'anciens colons hollandais qui ont adopté la vie nomade et qu'on appelle *Boers*.

C'est aux bords du *Liambye* qu'il faut placer l'ancien empire du *Monomotapa*.

CHAPITRE IX.

NIGRITIE.

§ 1. — Bornes, fleuves, aspect.

La *Nigritie*, appelée aussi *Soudan*, ou *Takrou*, est bornée au N. par le Sahara, à l'E. par la Nubie, à l'O. par la Sénégambie et la Guinée. Les limites du S. sont indéterminées.

Une chaîne encore peu explorée paraît s'étendre depuis le lac *Tchad* jusqu'aux monts Camerones ; partout ailleurs, le *Takrou* est une plaine parcourue par des eaux assez abondantes. Le *Niger* et les affluents que lui envoient les monts Kong, arrosent l'O. et le N. ; le lac *Tchad* (250 kil. de long) est le réservoir des cours d'eau du centre ; le *Chary*, aux bords sinueux et aux points de vue admirables, lui apporte le tribut du plateau austral ; les rivières qui se dirigent à l'E. forment, par leur réunion, le Nil Blanc ; le lac *Déboa* est traversé par le *Niger* ; le lac *Fittre* est peu connu.

Pendant 8 ou 9 mois de l'année, le Takroun est exposé à des chaleurs extrêmes; alors le lit des rivières est à sec et les parties mal arrosées paraissent entièrement stériles, mais de juin en septembre, le sol, détrempé par les pluies périodiques, se couvre d'une magnifique verdure et donne de riches moissons de maïs, dourah, riz, fruits succulents, etc. Sur le bord des eaux, fleuves et lacs, on retrouve toujours la beauté de la végétation tropicale. Un voyageur a dit : « Ce sont, dans un épais et sauvage pêle-mêle, des manguiers aux fruits délicieux, des bombax chargés d'une bourre soyeuse, des baobabs, des tamarins, des cocotiers gigantesques. C'est, courant d'une futaie à l'autre, s'enroulant autour de leurs troncs séculaires, se balançant à leurs cimes et retombant sur le sol, une foule confuse de lianes qui émaillent de leurs fleurs éclatantes le vert foncé de la forêt, et répandent leurs parfums dans cette chaude atmosphère. » Mais l'indescriptible splendeur de ces bois perd grandement de son attrait lorsqu'on songe aux redoutables carnassiers qui en sont les maîtres et aux serpents qui rampent sur leurs gazons fleuris....

Les chevaux, les ânes, les mulets sont de belle race; les chameaux parcourent jusqu'à 250 kil. dans un jour. — Les mines d'or sont considérables.

§ 2. — Populations, divisions, villes, etc.

Les trois noms de Nigritie, Soudan, Takroun, signifient en diverses langues le *pays des noirs*. Effectivement, c'est dans cette grande région, dont l'histoire est un livre clos à jamais, que la race noire, au nombre de plus de trente millions d'âmes, isolée par ses barrières de sables, par son climat brûlant, et plus encore par sa férocity, de toutes relations suivies avec les autres races, a établi et maintenu sa domination. Elle y est constituée dans une forme sociale beaucoup plus régulière que dans aucune autre des contrées qu'elle habite, mais le terme de *civilisation*, employé par quelques-uns pour désigner les

institutions, le commerce et l'industrie de ces peuples, ne saurait convenir à des Etats où les saintes lois de la morale sont inconnues, et où les coutumes générales présentent un monstrueux assemblage de cruauté, d'esclavage, d'ignorance et de superstition. Est-il besoin néanmoins d'ajouter que les individus sont aussi susceptibles de culture que ceux de toute autre nation? On leur a reconnu même un naturel bon et intelligent qui n'attend que l'action vivifiante de la religion pour porter des fruits abondants.

Les Portugais, au xv^e siècle, et au xvi^e, Léon l'Africain (1) donnèrent les premières notions exactes sur le Soudan; dans ce siècle même, il a été visité par un petit nombre d'amis dévoués de la science, dont plusieurs ont payé de leur vie la hardiesse de leur entreprise.

Beaucoup d'Etats nègres, extrêmement peuplés, se partagent ce vaste territoire; ils se décorent du titre de *royaumes*, et leurs chefs, de celui de *rois*, sans que leur cour ou leur personne ait rien de royal; pour en nommer quelques-uns, citons : le BAMBARA, riche en or, le DJENNÉ, dont la capitale du même nom, bâtie en terre dans une île du Niger, fait un commerce si actif avec Tombouctou, que le fleuve est sans cesse parcouru par des flotilles de soixante à quatre-vingts petits navires. Le royaume de TOMBOUCTOU renferme la ville de ce nom, située au point le plus septentrional du Niger, sur les confins du Sahara. Les Maures de Barbarie la connaissaient depuis le xiv^e siècle et trafiquaient avec elle; l'Europe, qui en avait ouï dire des merveilles, fut désenchantée en apprenant, après le voyage de Caillé, qu'elle n'a que 4 kil. de tour, que ses maisons sont basses, ses rues étroites, ses environs déserts, et que deux grandes mosquées sont les seuls édifices de la mystérieuse *reine du désert*. On lui donne 20,000 h. — Le HAOUSSA, au centre, appartient aux Fellata; il a pour capitale *Sakatou* (halte) peuplé de 80,000 hab.

(1) Géographe arabe de Grenade, visita l'Afrique dont il écrivit une description.

— **BORNOU**, de tous les royaumes le plus puissant, est dans le bassin du lac Tchad. *Kouka* (cité des baobabs) en est la capitale. — Le **YARRIBA** est au pouvoir d'une tribu douce et industrielle. Dans le **NYFFÉ**, il y a quelques manufactures. — Tout à fait à l'E., le **DARFOUR**, véritable oasis au milieu des sables, fait un trafic important avec l'Egypte. — Le **KORDOFAN**, ensemble de petites oasis, est une annexe de la Nubie.

Ces peuples sont ou mahométans ou livrés au plus grossier fétichisme.

Nigritie inférieure, Cafrerie intérieure. — Il y a trente ans, aucun Européen n'avait encore pénétré dans cette région qui comprend l'intérieur de l'Afrique, depuis le Soudan jusqu'à la partie connue de la Cafrerie; c'est, ainsi qu'il a été dit ailleurs, un ensemble de hautes plaines ondulées que la géographie nommera désormais le *plateau austral*. Aux environs de l'équateur, on a rencontré des montagnes qui paraissent être celles que les Anciens appelèrent monts de la Lune; leurs ramifications les plus orientales renferment les monts Kénia et Kilima-Ndjaru. Elles circonscrivent une dépression de terrain où reposent une suite de lacs, dont les plus grands mesurent 400 kil. au moins en longueur : le lac *Tanganyka*, le *Victoria Nyanza*, l'*Albert Nyanza* et plusieurs autres. Un grand nombre de rivières s'y déversent et on sait déjà que le Nil s'en échappe. L'aspect de la région offre des traits tout semblables à ceux du Soudan; la population est à l'état sauvage.

CHAPITRE X.

ILES DE L'AFRIQUE.

§ 1. — Iles de l'Océan Atlantique.

Açores. — Ce groupe, composé de dix îles, appartient aux Portugais qui le découvrirent en 1432. *Saint-Michel*, la plus commerçante, fait d'immenses expéditions d'o-

ranges pour l'Europe; *Fayal* est très-pittoresque. La fertilité est générale : l'ananas, le coco, l'orange et la banane, mûrissent à côté de la fraise et de la pomme. L'odorant jasmin se fait admirer entre toutes les fleurs.

Madère. — Lorsqu'en 1419 les Portugais découvrirent ce groupe de trois îles principales et beaucoup d'îlots déserts, ils le nommèrent *Madeira* (bois) de ses belles forêts (1). La grande *Madère* a d'excellents vignobles; nos plus charmantes fleurs exotiques couvrent les prairies et forment des haies; on y jouit d'un printemps perpétuel.

Canaries. — Cet archipel fut connu des Phéniciens et des Carthaginois; son doux climat, ses riants paysages, ses produits variés lui avaient mérité le nom d'*îles fortunées*. Dans la suite, les Canaries furent oubliées; lorsqu'en 1495, les Espagnols les retrouvèrent, elles étaient habitées par un peuple Berbère qui, ayant préféré la mort à la perte de sa liberté, fut exterminé par les vainqueurs. — Parmi ces vingt îles, *Canarie* est la plus importante, elle renferme la jolie ville de *Las Palmas*; *Ténérife* est remarquable par ses montagnes boisées, ses gracieux vallons et son fameux pic embrasé qui s'élève à 3,700 mètres. C'est dans l'île de *Fer* que les nations de l'Europe firent longtemps passer le premier méridien. L'archipel produit des vins exquis, de la soie, des cannes à sucre; on y trouve les jolis petits chanteurs appelés serins.

Les îles du cap Vert appartiennent aux Portugais. *Santiago* sous un climat malsain, est bien cultivée; *Saint-Vincent* a une rade superbe, et fournit beaucoup de tortues.

L'Ascension, bien loin en mer, ainsi nommée du jour où elle fut vue par Tristan d'Acunha, n'était qu'un rocher stérile; les Anglais y ont construit une forteresse; le port est un point de relâche très-précieux pour les navires qui parcourent ces vastes mers.

502 *Sainte-Hélène*, découverte le 18 août, appartient aussi

(1) Ils y mirent le feu; l'incendie dura sept ans et les cendres enrichirent prodigieusement un sol déjà très-fertile.

à l'Angleterre; au sommet de son rempart de rochers est une plaine, aujourd'hui couverte de jardins et de vergers. C'est dans la vallée de *Longwood* que Napoléon I^{er} termina son exil.

Les trois îles verdoyantes de *Tristan d'Acunha*, sont au S. de Sainte-Hélène.

§ 2. — Îles de l'Océan Indien.

Madagascar. — Cette île, plus longue que l'Italie, et deux fois plus large, est séparée du continent par un bras de mer appelé *canal de Mozambique*. Les Perses et les Arabes la visitèrent à une époque très-reculée. Marco-Polo en parla dans le récit de ses voyages, les Portugais y abordèrent en 1506, et la France y forma des établissements sous Louis XIV.

Madagascar est parcourue du N. au S. par une haute et pittoresque chaîne de montagnes, qui la partage en deux versants et lui envoie beaucoup de cours d'eau. Le règne végétal réunit aux richesses de la zone torride, les plantes si utiles des régions tempérées. Dans les forêts, on distingue beaucoup de bois aromatiques, l'arbre à caoutchouc, celui qui donne un baume vert exquis, l'aloës, le sandal, etc. La canne à sucre, le coton, le gingembre, la cannelle, couvrent les vallées; les fruits sont délicieux, le miel très-abondant. Il a été découvert de belles mines de houille sur les côtes; les montagnes sont riches en métaux précieux et en rubis. Les animaux sauvages sont comparativement rares.

La population indigène, appelée *Madécasses* ou *Malgaches*, ne dépasse pas 2 millions; elle appartient à deux races : les nègres et les *Howa*, de race malaise, qui ont étendu leur domination sur la plus grande partie de l'île. Pendant la première moitié de ce siècle, sous l'influence de la mission catholique, ils marchaient à grands pas vers la civilisation; malheureusement ces progrès ont été interrompus par suite des troubles politiques.

La capitale, *Tananarive*, au centre, est une réunion de

cases entremêlées d'arbres. Le palais du roi, cependant, est bâti à l'européenne.

Les petites îles de *Sainte-Marie*, *Nossi-bé*, etc., sont proches la côte de Madagascar; la France y domine, ainsi qu'aux *Comores*, situées au N. du canal de Mozambique.

Mascareignes. — On appelle ainsi du nom du portugais Mascarenhas qui les découvrit, l'île de la *Réunion* (1), qui est une colonie française, l'île *Maurice* et l'île *Rodriguez*, aux Anglais. Maurice, capitale *Port-Louis*, a longtemps appartenu à la France, et ses habitants sont restés très-attachés à la mère-patrie. Ses rades et ses ports lui donnent une grande importance commerciale; on y remarque le curieux piton conique de *Peterboot*, dont la pointe est surplombée par un rocher cubique. Maurice est extraordinairement fertile en sucre, indigo, café, muscade, son bois d'ébène est le plus beau qu'on connaisse.

Les îles *Mahé* ou *Seychelles*, au S. de l'équateur, comprennent les *Seychelles proprement dites* et les *Amirantes*.

Quelques petites îles inhabitées existent dans la partie méridionale de l'océan Indien; *Saint-Paul*, *Macdonald*, *Amsterdam* et la *Désolation* ou *terre de Kerguelen*.

(1) Voir à la France.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE ET DESCRIPTIVE DES CONTRÉES DE L'AMÉRIQUE.

CHAPITRE I.

GROENLAND.

Cette terre présente l'aspect d'une grande presqu'île baignée à l'E. par l'océan Glacial; à l'O. par la mer de Baffin et le large détroit de Davis; elle est terminée au S. par le cap *Farewell*. Mais les explorations récentes donnent lieu de croire que c'est une île dont les rivages septentrionaux seraient bordés par la mer polaire de *Kane*; plusieurs petites îles sont disséminées proche des côtes; à l'O. l'île *Disco*; à l'E. l'île *Jean Mayen*, etc.

Le nom de Groënland (terre verte), fut donné à cette triste région par les Islandais, qui abordèrent au x^e siècle, sur une côte tapissée de mousses. Une masse continue de rochers entremêlés de glaces et des plaines ensevelies sous la neige, tel est l'aspect de l'intérieur; le littoral est un peu moins désolé. Au solstice d'été, la neige fond, les glaces se brisent avec le bruit du tonnerre, et quelques maigres récoltes de légumes ou d'orge s'offrent aux colons danois; les Groënlandais, de la race des Esquimaux, ne se nourrissent que de poisson ou de la chair des phoques; ces amphibies leur servent à tant d'usages divers, qu'ils ne peuvent comprendre comment une nation s'en peut passer. Cette pauvre tribu n'a d'autre

habitation que des cavernes ou des huttes couvertes de neige ; elle est chrétienne, et fait quelques progrès dans la civilisation. — Les principaux villages danois sont *Julianeshaab*, et *Uppernavik*, le plus rapproché du pôle.

CHAPITRE II.

AMÉRIQUE ANGLAISE.

§ 1. — Bornes, côtes, golfes, îles.

L'*Amérique anglaise*, ou *Nouvelle Bretagne*, occupe le tiers de l'Amérique septentrionale ; elle est bornée au N. par l'océan Glacial, au S. par les États-Unis, à l'E. par la mer de Baffin, la mer d'Hudson et l'océan Atlantique, à l'O. par l'océan Pacifique. Sur la côte de l'océan Glacial, on rencontre des presqu'îles et des îles dont les contours, cernés de glaces, n'ont pu être bien déterminés : terre de *Cumberland*, terre du *Prince de Galles*, terre *Victoria*, presqu'île de *Melville*, presqu'île de *Boothia*, île *Southampton*, archipel *Parry*, terre de *Grinnell*, au 82° de latitude, séparée du Groënland par le détroit de *Kennedy*, etc., etc. Tous ces parages sont compris sous le nom général de *Terres arctiques*, ils n'offrent d'intérêt qu'à la science.

La mer d'*Hudson* qui forme au S. la baie de *James*, communique avec l'océan Atlantique par le détroit d'*Hudson* et enveloppe à l'O. la grande presqu'île du *Labrador*, celle-ci projette à l'E., le cap *Charles*. — Le détroit de *Belle-Isle* la sépare de l'île de *Terre-Neuve*, froide, enveloppée de brumes, coupée de lacs et de tourbières et presque stérile, mais offrant des baies excellentes. C'est la station la plus importante pour la pêche de la morue. *Saint-Jean* (30,000 h.), la capitale est un port fortifié. — Au S.-O. de *Terre-Neuve*, se trouvent trois petites

îles appartenant à la France : *Miquelon*, la *Petite Miquelon*, et *Saint-Pierre* où aboutit le télégraphe sous-marin de Brest. — Dans le golfe Saint-Laurent, on voit les îles d'*Anticosti*, du *Prince Edouard*, ondulées et fertiles; et l'île du *Cap Breton*, riche en houille. — La presqu'île de la *Nouvelle-Ecosse*, enveloppée par la baie de *Fundy*, est au S. du golfe. Tous ces parages sont de fameuses pêcheries : outre la morue, les turbots, les harengs, les maquereaux, etc., s'y rendent en bancs serrés. Les baleines fréquentent la haute mer.

Le groupe des îles *Bermudes* (aux Anglais), situé loin des côtes, produit le coton, l'*arrow-root*, le bois de cèdre, etc.

La côte de l'océan Pacifique est bordée d'îles froides et peu productives : l'île de la reine *Charlotte* et l'archipel de *Quadra* et *Vancouver* sont les plus grandes.

§ 2. — Montagnes, fleuves, lacs.

C'est à l'O. de cette contrée que s'élèvent la chaîne des *Cascades* et les montagnes *Rocheuses*, dont les sommets sont nus et escarpés et les contreforts généralement boisés. — Elles renferment la source de beaucoup de fleuves, qui se sont épanchés sur ce terrain granitique en une multitude de lacs, communiquant les uns avec les autres. Ainsi, l'*Athabaska*, sorti du petit lac de l'*Esclave* forme le lac de son nom, auquel aboutit la rivière de la *Paix*. Un canal naturel joint le lac d'*Athabaska* au grand lac de l'*Esclave*, d'où sort le cours d'eau qui prend dès lors le nom de *Mackenzie*; celui-ci reçoit le tribut du lac du *Grand Ours* et porte cet immense volume d'eau à l'océan Glacial, où se jettent aussi, plus à l'E., le *Back* et plusieurs autres. Le *Churchill* se déverse dans la mer d'*Hudson*, mais il communique par le lac du *Daim* avec le *Mackenzie*; le *Nelson*, appelé d'abord *Saskatchewan*, apporte à la même mer les eaux du lac *Winnipeg* et de plusieurs autres. — Les quatre grands lacs *Supérieur*, *Huron*, *Erié* et *Ontario* appartiennent autant au Canada

qu'aux États-Unis ; ils s'écoulent par le beau fleuve *Saint-Laurent*, qui a 5 kil. de large à sa sortie du lac Ontario, et 70 à son embouchure. Il reçoit à droite, l'*Ottawa* et le *Montmorency*, qui forme près de Québec, une chute très-pittoresque.

Le versant occidental des montagnes Rocheuses, est arrosé par le *Frazer*, qui coule dans une région riche en or, et par la branche septentrionale de la *Colombia*. (ou Oregon)

§ 3. — Aspect, climat, productions.

La moitié septentrionale de l'Amérique anglaise et tout le Labrador ne sont qu'une plaine nue, marécageuse, presque déserte et ensevelie sous la neige la majeure partie de l'année. Au lac Athabasca, commence la *région des prairies*, entremêlée de quelques bois sur les rives des cours d'eau. Dans le S.-E., d'immenses forêts de pins, hêtres, ormes, d'une sévère beauté, font la richesse du Canada, aussi bien que les fertiles terrains d'alluvions que baignent les grands lacs. Dans cette partie du pays, qui est cependant sous la latitude de la France, l'hiver se prolonge d'octobre en avril, mais les fortes chaleurs de l'été développent une végétation rapide, et le sol produit abondamment le froment, l'avoine, les pommes de terre et de bons fruits : melons, poires, pommes, etc.

Les pâturages qui règnent aux bords du Saint-Laurent, nourrissent un beau bétail. Le Nouveau-Brunswick présente une forêt continue de pins rouges ; la Nouvelle-Ecosse fournit l'érable. A l'O. des monts Rocheux, le terrain, très-accidenté, est couvert de cèdres et de peupliers magnifiques.

L'Amérique anglaise possède beaucoup d'animaux à fourrures : renard noir, renard argenté, martre, castor ; l'ours habite le nord ; les rennes, les daims, les bœufs musqués errent dans les vastes prairies. — Les couches houillères s'étendent sur des espaces considérables ; le Canada a beaucoup de tourbe, et exploite le plâtre, les ardoises, etc.

§ 4. — Divisions, villes, populations.

Les Anglais divisent ainsi cette vaste région :

1° TERRITOIRE DE LA BAIE D'HUDSON ET LABRADOR.

2° DOMAINE DU CANADA, comprenant le NOUVEAU-BRUNSWICK, capitale *Frédérickton*, la NOUVELLE-ÉCOSSE, capitale *Halifax* et l'île du cap Breton.

3° TERRE-NEUVE, et l'île du *Prince Edouard*.

4° LA COLOMBIE BRITANNIQUE et l'île *Vancouver*.

Canada. — *Ottawa* (22,000 h.), capitale, sur la large rivière de ce nom. — *Québec* (60,000 h.), entouré de sites pittoresques, fut bâti par les Français en 1608, sur un promontoire enveloppé par le Saint-Laurent et son affluent, le *Saint-Charles*. Son magnifique port peut abriter 400 vaisseaux de ligne. La cathédrale et l'Hôtel-Dieu sont de beaux édifices. Grand commerce de bois. — *Montréal* (108,000 h.), au confluent de l'Ottawa, fondée en 1640 et appelé d'abord *Ville-Marie*, est très-commerçante en pelleteries; elle possède dans sa cathédrale gothique un des plus magnifiques monuments de l'Amérique; le pont tubulaire où le chemin de fer traverse le Saint-Laurent, est un chef-d'œuvre. Sociétés savantes, académies, etc. — *Toronto*, jolie ville, évêché. — *Niagara*, près de la célèbre cataracte. — Le Canada est couvert de canaux et de voies ferrées.

Nouvelle-Ecosse. — *Halifax*, bien bâtie, sur une belle baie, est le principal entrepôt entre le Canada et l'Europe.

La population de la Nouvelle-Bretagne ne dépasse pas 4 millions, dont 3,700,000 appartiennent au Canada. — Lorsque les Européens y arrivèrent, ils trouvèrent répandues autour des grands lacs, les puissantes nations des Hurons, des Iroquois, des Algonquins, etc. Il n'en reste que quelques débris; *les Indiens*, disent-ils, *fondent devant la civilisation comme la neige s'évanouit au soleil*. Les Esquimaux sont restés maîtres de leurs terres glacées du N. Dans les prairies et les forêts du centre, on

rencontre les tribus sauvages des *Chippewyans*, des *Montagnais*, des *Sioux*, etc., qui vivent du produit de la chasse et élèvent des chiens et des chevaux.

Les descendants des Français qui colonisèrent le Canada, habitent l'O. de ce pays; ils parlent notre langue et conservent jalousement la foi et les traditions de la patrie; les Anglais sont les plus nombreux dans l'E. La colonie leur appartient depuis 1763; l'Angleterre y envoie un Gouverneur général.

La plupart des Indiens sont convertis au Catholicisme.

CHAPITRE III.

ÉTATS-UNIS.

§ 1. — Bornes, côtes, montagnes, fleuves, lacs.

Bornes, côtes. — Les *Etats-Unis* occupent, entre le 25° et le 49° degré de latitude N., un territoire immense, borné au N. par l'Amérique anglaise, au S. par le golfe du Mexique et le Mexique, à l'E. par l'océan Atlantique, et à l'O. par l'océan Pacifique. Sur cette vaste étendue de côtes, il faut remarquer, à l'E., la baie de *Barnstable*, enfermée par une étroite presqu'île, au midi de laquelle est le cap *Cod*; le golfe de *New-York* ou de *Long-Island*; la baie de *Delaware*, la baie de *Chesapeake* dont l'entrée est marquée par le cap *Charles*; le cap *Henri* et le cap *Hatteras*, en avant de deux baies sablonneuses. Le cap *Sable* termine la presqu'île de la *Floride*. — Sur les rives du golfe du Mexique on rencontre la baie d'*Appalache* et celle de la *Chandeleur*. — Sur la côte occidentale, à l'extrémité du territoire d'*Alaska*, récemment cédé aux États-Unis par la Russie, s'avance le cap *Occidental*. — Les tristes îles *Aléoutiennes*, l'île de l'*Amirauté*, les îles *Kodiak*, et plusieurs autres petits archipels, avoisinent ces côtes désolées. Le golfe de *Géorgie* est au S. de l'île *Vancouver*.

Montagnes. — Les Monts Rocheux, rattachés aux hauteurs volcaniques des îles Aléoutiennes, présentent dans la presqu'île d'Alaska les volcans du *Saint-Élie* et du *Fairweather*. Dans les États-Unis, ils prennent le nom de *Sierra Verde* et de *Sierra Madre*. Près du littoral de l'océan Pacifique est la chaîne de la *Côte*, et non loin, la chaîne des *Cascades*, continuée par la *Sierra Nevada*. — Les chaînes parallèles des monts *Alleghanys* ou *Appalachés*, monts *Cumberland*, monts *Bleus*, *Vermont*, suivent la côte de l'Atlantique à une distance de 40 à 300 kil. Les points culminants atteignent 2,000 mètres.

Fleuves. — Ces divers systèmes de montagnes déterminent trois versants. Sur celui de l'Atlantique, qui est fort bien arrosé, coulent le *Connecticut*, l'*Hudson*, la *Delaware*, le *Susquehannah*, le *Potomac*, dont les larges embouchures et les lits profonds offrent de précieux avantages à la navigation. A partir du *Potomac*, l'entrée des cours d'eau est, au contraire, étroite et embarrassée d'écueils.

Une plaine de 3,000 kil. de large, qui s'étend depuis les *Alleghanys* jusqu'aux montagnes Rocheuses, et s'incline vers le golfe du Mexique, n'est autre que le bassin du *Mississipi*, le premier du monde par son étendue, son réseau de navigation et son importance commerciale. Le fleuve que les Indiens appellent *Méchachébé* (vieux père des eaux), sort du lac *de la Biche*, à une altitude de 700 mètres, descend une suite de rapides nommés *sauts Saint-Antoine*, et coule dès lors sur un plan assez légèrement incliné. A 450 kil. de l'embouchure, le niveau dépasse même celui du sol environnant, aussi à l'époque des crues, le *Mississipi* franchit ses bords et inonde un terrain immense. — Il charrie, ainsi que ses affluents, une quantité prodigieuse de bois, arbres entiers que ses eaux torrentueuses enlèvent aux forêts vierges dont ils rongent les bords. Ces arbres s'amoncellent à 45 kil. de l'embouchure et forment une île flottante, couverte de verdure. Le *Gulf stream* en emporte une partie qu'il va, au moyen de ses diverses branches, déposer en état de parfaite conservation, sur le rivage du Groënland, du Spitz-

berg et ailleurs : secours providentiel envoyé aux parages dépouillés du N. — Le delta du grand fleuve, parcouru par beaucoup de canaux naturels, appelés *bayous*, est un vaste marécage.

Le *Missouri* (limoneuse), que quelques géographes regardent comme la branche principale du Mississippi, sort d'un imposant défilé des montagnes Rocheuses; il se charge, dans son cours de 5,000 kil., d'un limon jaunâtre très-épais, dont il trouble les eaux jusque-là si limpides, du Mississippi. D'innombrables rivières le grossissent avant le confluent; la *Roche jaune*, environnée de jets d'eau bouillante, et la *Nébraska*, sont les plus considérables. — Le majestueux *Arkansas* et la rivière *Rouge*, deux autres affluents de droite, reçoivent également beaucoup de tributaires et déversent un volume d'eau énorme dans le Mississippi. — Les affluents de gauche sont l'*Illinois* et l'*Ohio* aux eaux cristallines, et qui recueille lui-même le tribut de presque toutes les rivières descendues du versant occidental des Alleghany : le *Kentucky*, le *Cumberland*, le *Tennessee*, etc. — Parmi les autres cours d'eau qui tombent dans le golfe du Mexique, on remarque sur la gauche des bouches du Mississippi, l'*Alabama*, et sur la limite méridionale des États-Unis, le *Rio bravo del Norte*, qui prend sa source dans la Sierra Madre. — Au versant de l'océan Pacifique appartiennent le *Yukon*, la *Colombia*, le *Sacramento* et le *Colorado*; ce dernier se jette dans le golfe de Californie, au N. du Mexique.

Lacs. — Cinq lacs, dont la réunion forme la plus grande masse d'eau douce qui existe, communiquent ensemble sur la frontière septentrionale des États-Unis : le lac *Supérieur*, le plus grand, a 2,200 kil. de tour; ses eaux limpides et profondes sont alimentées par 40 rivières; il tombe, par les *sauts de Sainte-Marie*, dans le lac *Huron*; celui-ci se joint au lac *Michigan* par un large canal, et au lac *Erié* par la rivière *Saint-Clair* ou le *Détroit*. Le lac *Erié*, peu profond, s'écoule dans le lac *Ontario* par le *Niagara*, rivière longue de 50 kil. environ, qui roule ses eaux limpides avec une prodigieuse vitesse sur des ro-

chers inclinés, et soudain, se précipitant avec le bruit du tonnerre, d'une hauteur de 50 mètr. sur une largeur de 900, elle forme la plus belle de toutes les cataractes. La chute, partagée en deux par une île, épaisse forêt de sapins gigantesques, offre un spectacle qui est au-dessus de toute description; celui qui le contemple demeure muet d'étonnement, le regard fixé sur cette majestueuse splendeur. Dans l'impétuosité de son élan, la masse d'eau laisse un espace de 2 mètres entre ses flots écumants et les parois du rocher.

A l'O. des montagnes Rocheuses, on trouve, dans une région stérile, le *Grand lac salé*, marécage sans profondeur, auquel aboutit un fleuve qu'on a nommé *Jourdain*. Le charmant lac *Champlain* est situé sur la limite du Canada; le lac *Pontchartrain*, près des bouches du Mississippi.

§ 2. — Aspect, productions.

Aspect. — Le grandiose, trait général de l'Amérique, convient particulièrement aux États-Unis et s'applique même à la variété d'aspects qu'une telle étendue de territoire ne peut manquer de réunir. *C'est la terre de la forêt vierge, de la savane sans limite, des lacs et des fleuves*, dont l'œil ne peut souvent embrasser ensemble les rivages opposés. Ils coulent entre de sombres et épaisses futaies, au milieu d'îles, *gracieux bouquets de verdure jetés sur les flots*; parfois de hauts rochers, aux sommets verdoyants et aux interstices ornés de larges fleurs, encaissent le lit, que bordent ailleurs d'interminables prairies. Autour des villes, c'est l'aspect des riantes campagnes de l'Europe; les plus brillantes cultures s'entremêlent aux richesses d'une végétation à laquelle la main de l'homme n'a pas encore touché. La savane domine à l'O. du Mississippi; à l'E., ce sont des vallées ombragées, de fertiles plaines qui descendent jusque sur le rivage; au S., on trouve de vastes espaces marécageux couverts d'impénétrables bois de conifères.

Les conditions de climat qui dépendent de la latitude sont extrêmement modifiées par les causes locales : masse énorme d'eau sur les limites septentrionales, foyer de chaleur dans le golfe du Mexique, forêts aux exhalaisons humides, plaines balayées par les vents. Sous le parallèle de Florence, les fleuves restent quatre mois gelés; sous celui du Portugal, les chaleurs de l'été sont intolérables, et le froid, bien que court, excessivement rigoureux; les changements de la température sont partout subits; on a vu le thermomètre varier de 30 degrés dans la même journée. Au centre de la vallée du Mississipi, l'éloignement de la mer cause une chaleur très-concentrée.

Productions. — Les forêts sont composées principalement de chênes, de noyers, d'érables à sucre, d'acacias, de catalpas; les marais abondent en cèdres, mélèzes, pins, etc. — C'est dans le S. qu'on admire la beauté sans rivale des tulipiers et des magnolias; les mûriers et l'arbre à cire comptent parmi les végétaux les plus précieux. Les séquoïas de la Californie, hauts de 400 mètres et dont les troncs séculaires mesurent jusqu'à 16 mètres de circonférence, paraissent être les plus beaux arbres de la terre. Les parties cultivées des États-Unis produisent d'abondantes récoltes de céréales et de fruits : pommes excellentes, pêches, dans le N., et dans le centre où la vigne prospère aussi; oranges, ananas, goyaves, à la saveur parfumée, dans le midi. Le coton, la canne à sucre et le tabac forment d'immenses plantations.

Il y a un bétail très-nombreux; les loups habitent les forêts, ainsi que quelques animaux à fourrure; des bandes de bisons parcourent les prairies de l'O., on rencontre souvent de terribles serpents à sonnettes, et pendant l'été, les moustiques sont un véritable fléau. Les oiseaux sont plus remarquables par leur plumage que par leur chant, sauf l'oiseau moqueur dont Audubon a vanté les ravissantes mélodies. Au printemps, des milliers de colibris voltigent dans les vergers en fleurs.

Le règne minéral offre de véritables trésors : le kaolin,

le jaspé, le marbre, la houille en bancs de 300 kil. carrés, les mines de cuivre inépuisables, le fer, le plomb, le pétrole, etc. L'or de la Californie est exploité depuis 1848; on y trouve aussi beaucoup d'argent.

§ 3. — Divisions, villes,

Les Hollandais fondèrent au XVII^e siècle des colonies dans le N.; après eux, les Anglais s'établirent sur toute la côte de l'Atlantique; les Français descendirent le Mississippi jusque sur le littoral du golfe du Mexique, qu'ils appelèrent *Louisiane*, en l'honneur de Louis XIV. En 1773, les colonies anglaises se révoltèrent contre la mère-patrie et conquièrent leur indépendance après dix années de guerre. Les États sont aujourd'hui au nombre de 37; il faut y joindre le *District fédéral* et 10 *Territoires* non encore organisés, qui sont situés à l'O. du Mississippi.

ÉTATS DU NORD-OUEST OU NOUVELLE ANGLETERRE.

MAINE,	capitale <i>Augusta</i> .
NEW HAMPSHIRE,	<i>Concord</i> .
VERMONT,	<i>Montpellier</i> .
MASSACHUSETTS,	<i>Boston</i> .
RHODE-ISLAND,	<i>Providence</i> .
CONNECTICUT,	<i>Hartford</i> .

ÉTATS DU MILIEU. *Est.*

NEW-YORK,	<i>Albany</i> .
PENSYLVANIE,	<i>Harrisburg</i> .
NEW JERSEY,	<i>Trenton</i> .
DELAWARE,	<i>Dover</i> .
MARYLAND,	<i>Annapolis</i> .
District de COLUMBIA,	<i>Washington</i> .

ÉTATS DU SUD-EST.

VIRGINIE,	<i>Richmond</i> .
CAROLINE DU NORD,	<i>Raleigh</i> .
CAROLINE DU SUD,	<i>Columbia</i> .
GEORGIE,	<i>Milledgeville</i> .

ÉTATS DU SUD.

ALABAMA,	<i>Montgomery.</i>
FLORIDE,	<i>Tallahassée.</i>
MISSISSIPPI,	<i>Jackson.</i>
LOUISIANE,	<i>Bâton-Rouge.</i>
TEXAS,	<i>Austin.</i>

ÉTATS SUR L'Océan PACIFIQUE.

CALIFORNIE,	<i>Sacramento.</i>
NÉVADA,	<i>Carson.</i>
ORÉGON,	<i>Salem.</i>

ÉTATS DU NORD-OUEST.

NÉBRASKA,	<i>Omaha.</i>
IOWA,	<i>Des Moines.</i>
MINNESOTA,	<i>Saint-Paul.</i>
WISCONSIN,	<i>Madison.</i>
MICHIGAN,	<i>Lansing.</i>
ILLINOIS,	<i>Springfield.</i>
INDIANA,	<i>Indianapolis.</i>
OHIO,	<i>Columbus.</i>

ÉTATS DE L'OUEST.

VIRGINIE OCCIDENTALE,	<i>Wheeling.</i>
KENTUCKY,	<i>Frankfort.</i>
TENNESSEE,	<i>Nashville.</i>
MISSOURI,	<i>Jefferson.</i>
KANSAS,	<i>Topeka.</i>
ARKANSAS,	<i>Little-Rock.</i>

De ces noms, 48 sont indiens ; les autres ont été donnés en souvenir de la mère-patrie, ou en l'honneur des principaux colons. La plupart des villes, régulièrement bâties, et semblables quant au plan, ne diffèrent que par la richesse, l'importance industrielle ou commerciale et la grandeur. Une large rue, appelée *Broadway*, en forme le milieu, elle est coupée à angles droits par toutes les autres simplement désignées par des numéros : 1^{re}, 2^e, 3^e, etc.

Massachusetts. — *Boston* (254,000 h.), une des plus anciennes, a disposé son triple port au fond d'une baie

magnifique. Les quais sont bordés de riches magasins, mais les rues sont étroites et irrégulières. Cette cité, berceau de l'indépendance des États-Unis, patrie de Benjamin Franklin, possède plusieurs sociétés littéraires; le commerce est très-florissant.

New-York. — *Albany*, sur l'Hudson, vit lancer le premier des paquebots à vapeur en 1807. — **NEW-YORK**, (1 million 1/2 d'h.), pauvre village hollandais en 1640, est devenu la ville la plus riche, la plus commerçante et la plus peuplée du Nouveau-Monde; une prodigieuse activité règne dans son port et anime son charmant panorama. Le *broadway*, long de 4 kil., est bordé d'élégantes constructions; le palais d'État est un édifice tout en marbre blanc. — *Brooklyn*, dans l'île Longue, faubourg de New-York, renferme l'arsenal maritime; des paquebots qui partent de minute en minute relient les deux quartiers.

Pensylvanie. — *Philadelphie* sur la Delaware, vaste et belle, avec la plupart de ses édifices en marbre blanc, est une cité commerciale et manufacturière. L'indépendance des colonies y fut déclarée en 1776. — *Pittsburg*, à la naissance de l'Ohio, est au premier rang pour l'industrie.

Maryland. — *Baltimore* commande l'entrée de la baie de Chesapeake; c'est le plus grand entrepôt existant pour les farines et le tabac. Les Américains l'appellent *la cité des monuments*; ses édifices sont effectivement assez beaux, notamment la cathédrale catholique. Une colonne dorique de 50 mètres de haut sur 7 de diamètre, supporte la statue colossale de Washington.

District de Columbia. — *Washington*, capitale politique de l'Union; le général Washington en traça lui-même le plan avec des proportions grandioses, quelques rues ont jusqu'à 50 mètres de large. Le Capitole, siège du gouvernement fédéral, s'élève sur une colline baignée par le Potomac. Mélange de style grec et byzantin, il est

surmonté de plusieurs dômes et orné de péristyles. Il a coûté, dit-on, 10 millions.

Caroline du Sud. — *Charleston* est le plus grand marché pour le coton et le riz.

Floride. *Pensacola*, le port le plus florissant du golfe du Mexique. — A la pointe méridionale de la presqu'île, on remarque dans un groupe d'îlots, la ville de *Key-west*, clé de la navigation du golfe, qui est par sa position même, une place maritime et militaire d'une haute importance.

Louisiane. — *Nouvelle-Orléans* (190,000 h.), à 80 kil. des bouches du Mississipi, est ainsi maîtresse de toute la navigation intérieure, aussi fait-elle un commerce immense. La levée qui la protège contre les débordements du grand fleuve, a 6 kil. de long et 30 mètres de large : c'est la promenade la plus agréable. — Ce territoire malsain, que la fièvre jaune ravage annuellement en juillet et août, est néanmoins couvert de maisons de campagnes perdues dans des bois d'orangers et de magnolias.

Californie. — *San-Francisco*, au fond de la plus belle baie de l'Amérique occidentale. En 1848, quelques cabanes de bois en bordaient le rivage, mais à la découverte des mines d'or du voisinage, des émigrants de toutes les nations y accoururent; ils forment aujourd'hui une population de 150,000 hab. C'est là qu'aboutit la ligne de chemin de fer commencée à New-York, et qui mesure 5190 kil. Il fut construit en trois ans, de 1866 à 1869, et fait communiquer l'Océan Atlantique avec l'Océan Pacifique en sept jours. Des paquebots à vapeur se rendent régulièrement de San-Francisco à la Chine, au Japon, à l'Australie, à la Nouvelle-Zélande et desservent tous les ports du Pacifique.

Illinois. — *Chicago* (350,000 hab.) au bord du lac Michigan, grande ville qui prend un rapide accroissement.

Ohio. — *Cincinnati* (207,000 hab.), s'élève en amphithéâtre aux bords de l'Ohio, au milieu de coteaux plantés

de vigne. C'est la plus importante des cités de l'O. On remarque aux environs des restes de fortifications indiennes.

Kentucky. — *Louisville* (100,000 hab.), près des rapides de l'Ohio, dans une charmante situation.

Missouri. — *Saint-Louis* (310,000 h.), d'origine française, grande, bien bâtie, aux rives du Mississipi, et non loin de son confluent avec le Missouri.

Un goût singulier a présidé au choix des noms de beaucoup d'autres localités : qui ne serait surpris de rencontrer de petites villes manufacturières appelées *Syracuse*, *Troie*, *Utique*, *Memphis*, et de traverser des bourgs nommés *Paris*, *Versailles*?.....

§ 4. — Industrie, commerce, population, religion.

L'éclatante prospérité matérielle des Etats-Unis est l'œuvre de trois siècles, surtout du dernier. Toutes les forces de l'industrie européenne, transportées par des populations qui cherchaient la liberté ou la fortune, et auxquelles s'ajoutent chaque année des milliers d'émigrants irlandais, allemands, français, etc., y ont acquis une puissance et un développement prodigieux. Le commerce intérieur par les lacs et les fleuves est d'une activité incessante; 420,000 kíl. de voies ferrées traversent les forêts vierges et les savanes; la première ligne avait été créée en 1828; un réseau merveilleux de fils télégraphiques enveloppe la contrée. Le commerce extérieur n'est surpassé que par celui de l'empire britannique.

L'instruction est générale, les moindres villages possèdent leurs écoles; les villes, des collèges et des académies; il y a plusieurs Universités où les sciences sont brillamment cultivées.

La population a atteint le chiffre de 40 millions; les deux tiers sont anglo-américains; les descendants des Français se rencontrent surtout à l'O. et au S.; les autres nations européennes y sont aussi représentées, mais dans

de petites proportions. Les nègres, transportés d'Afrique au temps de la découverte, pour la culture des terres, sont affranchis de l'esclavage depuis 1865; ils sont au nombre de 2 millions. On ne peut ajouter sans tristesse que les débris des tribus indiennes dont cette contrée est la patrie, n'atteignent pas le chiffre de 300,000. On y distingue les *Chérokis*, les *Creeks*, les *Osages*, les *Kansas*, les *Chippeways*, etc., etc. Beaucoup ont embrassé une vie à demi-civilisée; les autres mènent encore la vie sauvage; il n'est pas douteux qu'ils ne soient bientôt entièrement éteints.

La religion catholique est hiérarchiquement établie et fait des progrès constants; mais la plus grande partie des habitants appartient encore à toutes les sectes du protestantisme. Les plus funestes erreurs y ont même été fomentées.

Les Etats-Unis sont une république fédérative, gouvernée par un président, élu pour 4 ans, et par le Congrès, composé du Sénat et des représentants de la nation. En ce qui regarde les affaires privées, chaque Etat s'administre par lui-même.

CHAPITRE IV.

MEXIQUE.

§ 1. — Bornes, montagnes, fleuves.

Le Mexique est borné au N. par les Etats-Unis, le cours du Rio del Norte trace la limite du N.-E.; au S. par l'Amérique centrale, à l'E. par le golfe du Mexique, à l'O. par l'océan Pacifique. Du N.-O. au S.-E., il mesure 3,000 kil., il est compris en entier dans la zone torride.

Le rivage oriental est bas, sablonneux et couvert de lagunes; la baie de *Campêche* et la mer des *Antilles* baignent la presqu'île du *Yucatan*, terminée par le cap *Catoche* et bordée de plusieurs petites îles: c'est à *Cozumel* que Cortez prit terre en 1519. — La côte du Grand Océan

est plus haute, mais elle est triste et stérile : on y remarque le golfe et la longue presque île de *Californie*, à l'extrémité méridionale de laquelle s'avance le cap *San Lucas*, puis le cap *Corrientès* et le golfe de *Téhuantépec* au point le plus étroit de l'isthme de ce nom. Les îles *Révilla-Gigedo* sont en face du cap *Corrientès* ; la petite île de *Clipperton*, riche en guano, est une possession française.

La Sierra Verde et la Sierra Madre, hautes de 2,000 à 4,000 mètres, soutiennent le plateau du Mexique ; les terrasses qui descendent au S. prennent le nom de Cordillère d'*Anahuac* et renferment de redoutables volcans, le *Popocatépetl*, l'*Orizaba*, le *Jorullo*. Ce dernier s'éleva subitement en 1759, changeant un pays riant et fertile en une plaine désolée.

Le Mexique est très-peu arrosé ; les plateaux renferment des lacs sans écoulement apparent ; le grand lac *Chapala*, au S., est traversé par le *Rio Grande de Santiago*, qui tombe dans l'océan Pacifique.

§ 2. — Aspect, climat, productions.

Ce pays s'élève par gradins successifs depuis la côte jusqu'à des plateaux de 2,000 à 3,000 mètres d'altitude, dominés par les sommets neigeux de la Cordillère.

Le littoral, sous un climat brûlant et très-malsain la plus grande partie de l'année (c'est le pays de la *fièvre jaune*), présente une végétation superbe ; les hautes vallées, appelées *terres tempérées*, lignes non interrompues de fraîche verdure, de riantes campagnes, jouissent d'un printemps perpétuel ; c'est à peu près la température de l'Italie méridionale, mais non son beau ciel ; ici, l'atmosphère est presque toujours chargée de nuages. Sur les plateaux, *terres froides*, où le thermomètre descend parfois à zéro, et qui occupent les $\frac{4}{5}$ de la superficie totale du Mexique, on voit quelques vallées bien boisées, au milieu de grandes savanes. Une contrée si accidentée renferme nécessairement des sites pittoresques ; la beauté naturelle en est rehaussée par les villes et les villages

semés de toutes parts, et par les ruines imposantes et non moins curieuses de l'antique civilisation mexicaine.

Les forêts, surtout celles du S.-E., Yucatan, Honduras, renferment l'acajou, l'ébénier, le palissandre, le bois de campêche, les palmiers, les cèdres, autour desquels s'enlacent mille plantes grimpantes et notamment la vanille; presque toute celle qui se consomme en Europe vient du Mexique. La plus intéressante de toutes les cultures est celle du bananier qui, avec la farine de manioc, constitue la principale nourriture des habitants. Planté dans des conditions favorables, un hectare de ces arbres nourrit vingt-cinq fois plus de personnes que ne le ferait un hectare de blé. — Il faut nommer ensuite l'utile agave ou maguey, la pomme de terre, le piment, l'igname, la canne à sucre, le jalap, la salsepareille, et le cacao, avec lequel les anciens Mexicains faisaient une boisson qu'eux-mêmes appelaient *chocolatl*. Le coton, et le cactus nopal où vit la cochenille, sont l'objet de cultures très-importantes. A côté de tant de produits indigènes croissent, dans les terres tempérées, tous ceux de nos climats.

Les animaux domestiques de l'Europe se sont multipliés extraordinairement; il y a des jaguars et des congouars dans les lieux inhabités, des bœufs musqués, des cerfs, une multitude d'écureuils et de jolis oiseaux.

Parmi les nombreuses mines d'argent, celles de *Guanaxuato* sont les plus fameuses; des lingots en ont été tirés pesant 2,000 kilog.; les carrières de jaspe, marbre, porphyre, l'albâtre, le talc sont exploités; on pêche les perles sur la côte occidentale, ainsi que le murex à pourpre.

§ 3. — Histoire, villes.

Histoire. — Lorsque Fernand Cortez arriva au Mexique, il y trouva un Etat avec des villes nombreuses, des palais, des temples, annonçant des connaissances étendues dans les arts nécessaires ou utiles à la vie civilisée. Cet empire appartenait aux *Aztèques*, peuple con-

quérant qui paraît l'avoir fondé dans le ^{xiv}^e siècle, après avoir renversé les *Tzendals*, dont la civilisation, d'après les traces qui en ont été reconnues, aurait égalé celle de leurs vainqueurs, civilisation purement superficielle au reste, puisqu'elle admettait un culte monstrueux et des mœurs très-cruelles. Le nord de la contrée était au pouvoir de tribus sauvages et féroces. Tandis que l'Espagne renversait l'empire des Aztèques, Las Casas évangélisait tous ces peuples, qui reçurent la foi avec docilité.

Le Mexique fut gouverné par des vice-rois espagnols jusqu'en 1810, qu'il se révolta et forma une République. Un empire éphémère y fut établi en 1864; trois ans plus tard, après une sanglante guerre civile, le parti républicain l'emporta. Ce pays est divisé en vingt-quatre États.

Villes remarquables. — A 2,270 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine semée de lacs et enfermée dans une muraille de rochers porphyriques et basaltiques, les Espagnols découvrirent avec surprise une cité belle et riche, peuplée de 500,000 hab.; ils la détruisirent, et la *Nouvelle Mexico* s'éleva sur ses ruines. Elle est fort bien bâtie et renferme des édifices grandioses. Parmi les trente-quatre églises, la cathédrale est d'une splendeur merveilleuse; la balustrade du sanctuaire, les lampes et les statues sont en argent massif; les pierres précieuses brillent de toutes parts. Le beau palais du gouverneur orne la place Mayor, où l'on voit la pierre du calendrier mexicain et l'autel des sacrifices. Les aqueducs sont très-remarquables. — Université, bibliothèque, école des mines, musée des beaux-arts, etc.

Vera-Cruz, première place maritime du Mexique, entrepôt des trois quarts de son commerce extérieur. Le port, que les récifs et les îlots rendent dangereux, est défendu par la puissante forteresse de Saint-Juan d'Ulloa. — *Queretaro*, tristement fameuse dans la guerre de 1867, est remarquable par ses beaux édifices. — *Guadalajara*, (80,000 hab.), sur le rio Santiago, possède une florissante Université. — *Acapulco* a une excellente rade, mais où règne une chaleur étouffante. — *Valladolid de Méchoacan*

et *Aguas-Calientes* qui doit son nom à ses sources thermales, sont entourées de paysages enchanteurs. — *Chiapas* est à jamais célèbre par le souvenir de Las Casas, son premier évêque. — Aux environs du bourg de *Palenque*, il a été découvert des ruines de ponts, aqueducs, pyramides, statues colossales, bas-reliefs, fort semblables à celles de l'Égypte, et qui sont antérieurs à la domination des Aztèques; la pyramide de Cholula a 66 mètres de hauteur; l'architecture, la sculpture et la peinture furent donc cultivées au Mexique à une époque très-reculée, mais sur laquelle il ne reste aucune donnée historique.

§ 4. — Populations,

La population compte environ 9 millions; les descendants des Espagnols prennent le nom de *Mexicains*, laissant celui d'*Indiens* aux légitimes possesseurs de la contrée. Ceux-ci, de beaucoup les plus nombreux, sont de deux sortes: les *Aztèques*, qui ont embrassé la civilisation avec la foi, et les *Indiens bravos*, qui mènent la vie sauvage. Ils parlent des langues diverses; l'aztèque est fameux pour la longueur de ses mots; quelques-uns comptent 46 syllabes; d'autres idiomes, au contraire, sont monosyllabiques.

L'industrie est très-limitée; le commerce, assez important avec les États-Unis et l'Angleterre; les voies de communication sont à peu près nulles. Un chemin de fer, commencé à Vera-Cruz, doit relier cette ville à Mexico.

CHAPITRE V.

AMÉRIQUE CENTRALE.

§ 1. — Étendue, montagnes, aspect.

Cette contrée, longue de 1,600 kil., sur une largeur qui varie de 580 à 430, est bornée au N.-O. par le Mexique et

au S. par la Colombie; elle est environnée à l'O. par le Grand océan qui creuse plusieurs golfes, et à l'E. par la mer des *Antilles*, qui baigne une côte semée d'îlots et de récifs. Le golfe de *Honduras* s'enfonce au S. de la presqu'île du Yucatan; parmi les caps, il faut nommer le cap *Gracias-à-Dios*.

La *Sierra Madre* domine de ses pics, hauts de 4,000 m. et plus, les plateaux qui forment le centre du pays; elle renferme 35 volcans dont 20 sont en ignition; aussi d'affreux tremblements de terre joignent-ils souvent leurs ravages à ceux des coulées de lave et des jets d'eau bouillante. — Beaucoup de cours d'eau naissent dans cette formidable chaîne; le *Saint-Juan* sert d'écoulement au grand et pittoresque lac *Nicaragua*. Ce point est d'une haute importance; la langue de terre qui sépare le lac de l'océan n'a que 22 kil.; on projette d'établir la communication entre les deux mers par un canal, les rapides du *Saint-Juan* le rendant impropre à la navigation.

L'Amérique centrale ressemble beaucoup au Mexique, mais le climat des vallées et du littoral est encore plus accablant; de plus, il est très-malsain à l'époque des pluies; le sol a toutes les richesses des plus belles régions; il produit en particulier l'arbre à baume, le cacao le plus recherché et le meilleur indigo.

§ 2. — Divisions, villes.

L'Espagne a possédé jusqu'en 1821 cette contrée, qui comprend aujourd'hui cinq Etats distincts.

GUATÉMALA,	cap. <i>Guatemala</i> .
HONDURAS,	<i>Comayagua</i> .
SAN-SALVADOR,	<i>San Salvador</i> .
NICARAGUA,	<i>Managua</i> .
COSTA-RICA,	<i>San-José</i> .

Villes.—*Guatemala* (lieu plein d'arbres) (40,000 hab.), ainsi nommée à cause des magnifiques forêts qui couvrent le territoire, s'élève dans une fraîche et fertile plaine.— Détruite deux fois, en 1541 et 1773 par les terribles vol-

cans de *Fuego* et de *Agua*, elle a été rebâtie un peu plus loin et sur un plan très-régulier. — *Saint-Thomas*, bon port sur le golfe de Honduras.

Balize, chef-lieu de la colonie anglaise de Honduras, exporte chaque année 15,000 pieds d'arbres précieux.

San-Salvador, dans un pays superbe, mais exposé aux tremblements de terre. — *La Union*, port sur le golfe de *Fonséca*, au pied d'un volcan.

Seulement 2,700,000 hab. peuplent cette vaste terre; la moitié au moins est indigène; tous professent la religion catholique.

CHAPITRE VI.

ÉTATS-UNIS DE COLOMBIE, ÉQUATEUR, VÉNÉZUELA.

§ 1. — Bornes, montagnes, fleuves, etc.

Bornes, côtes. — La *Colombie* est bornée au N. par la mer des Antilles et l'Amérique centrale, au S. par l'Équateur, à l'E. par le Vénézuéla et à l'O. par le Grand océan. L'isthme de *Panama* en dépend; il mesure 52 kil. dans sa plus grande largeur, et dessine un arc de cercle autour du golfe de son nom, qui renferme les îles fameuses par la pêche des perles.

L'Équateur est borné au N. par la Colombie, au S. par le Pérou, à l'E. par le Brésil et à l'O. par le Grand océan.

Le Vénézuéla est borné au N. par la mer des Antilles, au S. par le Brésil, à l'O. par la Colombie, à l'E. par la Guyane. Ces trois pays sont en pleine zone torride. On remarque sur la mer des Antilles les golfes de *Darien*, de Vénézuéla et de *Paria*, ainsi que l'île *Margarita*. — Le Grand océan dessine le golfe de *Guayaquil*. A 900 kil., en mer, on rencontre le groupe des îles *Galapagos*, ou des *Tortues*.

Montagnes.—A partir de l'isthme de Panama, la célèbre chaîne granitique et volcanique des Andes s'élève lentement, pour se diviser en plusieurs rameaux parallèles, renfermant 22 sommets couverts de neiges éternelles et beaucoup de volcans : le *Cayambé* (blanche), ainsi nommé à cause de ses neiges étincelant aux feux de l'équateur ; le *Chimborazo*, chargé d'immenses glaciers ; le *Cotopaxi*, qui vomit la lave et les flammes, et dont les mugissements sont entendus à 200 kil., l'*Antisana*, avec quatre cratères ; le *Pichincha*, composé de plusieurs pics ; Humboldt visita deux fois son formidable cratère.

Les Andes présentent, à une hauteur qui dépasserait les points culminants des Pyrénées, des plaines et des vallées magnifiquement boisées, fertiles, très-bien cultivées, semées de villes et de villages. Ces hautes terres jouissent d'une température délicieuse, tandis que les vallées profondes et les bords de l'océan sont brûlés par le soleil équatorial, aussi ces dernières régions sont abandonnées aux forêts. — La *Sierra Nevada de Santa-Martha* se détache des Andes orientales et s'élève vers la mer des Antilles que borde la *Sierra de Mérida*, haute de 4,000 mètres ; le palmier et beaucoup d'autres beaux arbres en ornent les pentes jusqu'à une altitude de 1,000 m. ; au delà, les quinquinas et les cactus dominent toute autre végétation.

Fleuves, lacs. — La Cordillère détermine trois versants : celui du Grand océan est fort peu arrosé ; l'*Atrato*, la rapide *Magdalena* aux sables aurifères, et son bel affluent, le *Cauca*, sont tributaires de la mer des Antilles ; du versant oriental, descendent une multitude de rivières qui vont grossir l'Amazone et l'*Orénoque*. Ce dernier fleuve et ses nombreux affluents traversent d'impénétrables forêts et les immenses *llanos* ; il franchit beaucoup de rapides, forme de jolies cascades et se jette dans l'océan par 50 branches ; la marée se fait sentir à 200 kil. au-dessus du delta ; le *Cassiquiare*, une de ses branches, rejoint le rio *Négro*, affluent de l'Amazone, et établit ainsi

une communication naturelle entre les deux bassins. Toutes ces eaux sont infestées de caïmans et de gymnotes électriques.

Le lac *Maracaybo*, qui s'écoule dans le golfe de Vénézuéla, a 220 kil. de long; la stérilité règne sur ses bords; ses eaux sont chargées de vapeurs bitumineuses enflammées. Les Espagnols, à leur première arrivée, y virent beaucoup d'habitations sur pilotis; c'est pourquoi ils appelèrent cette côte Vénézuéla (petite Venise). — Le lac *Valencia*, aux verdoyants rivages, reçoit beaucoup de rivières.

Productions. — La Colombie possède tous les beaux et précieux arbres de la zone torride et ses fruits succulents; les Andes sont la patrie presque exclusive des quinquinas. L'ours, les jaguars, les serpents habitent les forêts, ainsi que les oiseaux aux plus éclatantes couleurs. Le condor plane au-dessus des plus hautes cimes.

L'or (1), le platine, le cuivre, les émeraudes et plusieurs autres pierres fines, constituent de grandes richesses minérales. — Les salines sont très-importantes et les sources thermales nombreuses; celles de *Las Trincheras* sont les plus chaudes qui soient connues.

§ 2. — Histoire, divisions, villes, etc.

Lors de la domination espagnole, toute cette contrée était comprise sous le nom de *gouvernement de Terre-Ferme*. En 1821, il se constitua en république avec le nom de *Colombie*; en 1831, la confédération fut dissoute; le N.-O. s'intitula ÉTATS-UNIS de COLOMBIE ou de la NOUVELLE-GRENADE; le N.-E. forma la RÉPUBLIQUE de VÉNÉZUÉLA, et le S., celle de l'ÉQUATEUR.

Colombie. — *Santa-Fé de Bogota* (50,000 h.), bâtie en 1538, à 2643 mètr. au-dessus du niveau de l'Océan, a une

(1) C'est sur la limite du Vénézuéla que des relations fabuleuses plaçaient un lac entouré de palais d'or, d'où le nom d'Eldorado donné à ce pays.

splendide cathédrale où l'or et les diamants ont été prodigués pour l'ornement du sanctuaire; cette cité renferme une Bibliothèque, une Université, un Musée, etc. Les environs réunissent tout ce que la nature peut offrir de plus riant et de plus grandiose. Les Andes y dressent leurs cimes majestueuses; le *rio de Bogota* tombe de 145 mè. dans un bassin de granit, et le *rio Summa* coule à 400 mè. de profondeur sous un pont naturel de 15 mè. de long, principal ornement de la vallée d'*Icononzo*.

Panama, sur l'isthme, a perdu de son importance depuis la fondation d'*Aspinwall* (1850), tête de ligne du chemin de fer interocéanique, et station des paquebots transatlantiques. — *Carthagène des Indes*, à l'embouchure de la Magdalena; cette cité, si célèbre dans le xvi^e et le xvii^e siècle, est triste et déchue; elle a un arsenal de marine. — *Antioquia*, sur le Cauca, dans une vallée admirablement fertile.

Équateur. — *Quito* (80,000 h.). Cette belle capitale située sous la ligne, s'élève dans une étroite vallée des Andes, au pied du Pichincha; son altitude de 2900 mè. lui donne un climat très-agréable. C'était une des principales cités des Incas; les rues de la vieille ville, étroites et tortueuses, contrastent avec les élégantes constructions modernes. Quito possède une Université, une Bibliothèque, des Musées, etc. La bienheureuse Marianne de Jésus y vécut: on l'appelle le *lis de Quito*. — *Guayaquil*, port animé. — *Loja*, fameuse pour son quinquina et sa cochenille.

Vénézuéla. — *Caracas* (55,000 h.), capitale de la république, est dans une situation délicieuse, mais où la chaleur est insupportable. Patrie de Bolivar (1). — *Valencia*, sur son beau lac. — *Cumana*, port commerçant. — *Cuidad Bolivar*, aux bords de l'Orénoque, très-belle ville, importante par son commerce.

La population espagnole ou créole des trois États n'at-

(1) Le principal champion de l'indépendance dans l'Amérique espagnole, mort en 1830.

teint pas le chiffre de 5 millions; un certain nombre d'indigènes errent encore dans les forêts et les llanos; leurs langues, dialectes caraïbes, sont remarquablement douces et harmonieuses.

La religion catholique est professée partout.

CHAPITRE VII.

GUYANE.

§ 1. — Bornes, aspect, productions,

On a donné le nom de *Guyane* au territoire compris entre l'Orénoque, le Cassiquiare, le rio Nègro, l'Amazone et l'Atlantique, dont la latitude moyenne est au 5° degré N. La partie la plus considérable est aujourd'hui comprise dans le Vénézuéla et le Brésil; le reste est divisé entre les Français, les Anglais et les Hollandais.

Depuis le littoral très-bas, bordé de fourrés impénétrables, et à demi-noyé sous les eaux, le sol s'élève de plateau en plateau jusqu'à la *Sierra Parime*, située aux frontières du Brésil; la *Sierra Pacaraima* en est le rameau le plus méridional; une multitude de fleuves y ont leurs sources; l'*Esséquébo*, le *Surinam*, l'*Oyapock*, etc.; ils en franchissent les murailles granitiques par d'innombrables cascades, coulent du S. au N. et vont se jeter dans l'océan Atlantique. — Les savanes de cette contrée nourrissent de grands troupeaux de bœufs et de moutons; la splendeur et la richesse des forêts ne sont surpassées nulle part; les bois de construction et de teinture, les bois odoriférants, les arbres à résine et à baume y sont réunis avec profusion et atteignent des proportions gigantesques. Les parties cultivées produisent de magnifiques récoltes de cannes à sucre, coton, vanille, riz, maïs, poivre, etc. La gentiane et beaucoup d'autres plantes médicinales s'y trouvent aussi.

Le climat, qu'on a dit être si délétère, ne l'est pourtant que sur le littoral immergé; aux rives des fleuves et sur les plateaux, l'air est pur et vivifiant, les vents d'E. et la brise de mer y répandant la fraîcheur.

Tant d'avantages sont contre-balancés par cette multitude d'animaux sauvages ou dangereux qui peuplent les solitudes; on y rencontre des boas de 14 mètr. de longueur. Les tamanoirs, les tapirs, les sarigues, les écureuils et les singes sont en grand nombre; la chair du singe rouge et celle de l'igname sont des mets recherchés. Parmi les insectes, dont beaucoup sont nuisibles, il faut citer le fulgore, qui illumine les sombres bois de sa phosphorescence.

§ 2. — Divisions, population.

Guyane anglaise. — Cette florissante colonie, qui occupe l'E. de la Guyane, a pour capitale *Georgetown*.

Guyane hollandaise. — L'agriculture, les bonnes routes, les digues pour ménager les eaux dans la saison pluvieuse, augmentent encore la richesse de ce pays. *Paramaribo* (20,000 h.) à l'embouchure du Surinam, est une jolie ville, très-commerçante. Les orangers, les tamariniers et autres arbustes fleuris, bordent ses larges rues sablées; les édifices sont élégants, le fleuve est animé par mille barques.

(LA GUYANE FRANÇAISE, capitale *Cayenne*, a été décrite à la France.)

La population totale est d'environ 140,000 âmes; la majeure partie se compose d'indigènes, qui habitent au milieu des savanes et des forêts; il y a encore des nègres esclaves dans les plantations hollandaises.

CHAPITRE VIII.

EMPIRE DU BRÉSIL.

§ 1. — Étendue, côtes, montagnes, fleuves, etc.

Étendue, côtes. — L'empire du Brésil est compris entre le 5^e et le 34^e degré de latitude S.; telle est son étendue, qu'à la seule exception de la Patagonie, il touche à tous les Etats de l'Amérique du S. dont il occupe les trois cinquièmes. Il est baigné par l'océan Atlantique sur une longueur de 8400 kil.; ses côtes dessinent plusieurs belles baies et projettent les caps *St-Roch*, *St-Augustin*, *St-Thomas* et *Frio*.

Un petit nombre d'îles sans importance se rencontrent dans le voisinage des côtes; l'île *Caviana*, l'île *Marajo* et l'île *Maranhão* sont les plus connues.

Montagnes. — La partie orientale offre une succession de chaînes parallèles, entremêlées de plateaux; les principales sont la *Serra do Mar*, haute de 1500 mètr.; la *Serra do Espinhaço*, beaucoup plus élevée, et la *Serra dos Vertentes*, qui partage les eaux en deux bassins: celui du N.-E. et celui du S.-E. — Les chaînes les plus occidentales tracent la limite de la *région des Selvas*, plaine d'argile et de sable, grande comme la moitié de l'Europe, et qui forme le bassin de l'Amazone.

Fleuves. — L'*Amazone* (1), le plus puissant de tous les fleuves par la masse de ses eaux, et le deuxième en longueur, traverse toute l'Amérique méridionale de l'E. à l'O. Ses deux branches, le *Maranon* et l'*Ucayalé*, formées elles-mêmes de la réunion de beaucoup de rivières

(1) Ce nom lui fut donné d'après les faux récits de son premier explorateur Orellana, qui prétendit avoir vu sur ses bords une république de femmes guerrières.

descendues des Andes du Pérou, coulent longtemps du S. au N. entre les chaînes parallèles des Andes, et se réunissent dans les llanos de l'équateur. L'Amazone est dès lors un fleuve de 3 ou 4 kil. de large avec une profondeur de 50 à 100 mètres. Ses affluents sont au nombre de 200. Parmi les plus magnifiques, il faut citer, sur la gauche, le *Yapura* (1500 k.), qui déverse dans le fleuve toutes les eaux de la Colombie, et le *rio Negro* (2000 k.) qui lui apporte le tribut des rivières du plateau de la Guyane. Sur la droite, l'Amazone reçoit le *Purus* (900 k.) par quatre embouchures; la *Madeira* (2500 k.) dont les sources sont en Bolivie; le *Tapajox* (1600 k.) et le *Xingu* (2000 k.) auxquels se sont réunies toutes les eaux du versant occidental du Brésil. Chaque confluent ne mesure pas moins de 13 à 20 kil. L'Amazone a 300 kil. à son arrivée dans l'Atlantique où elle déverse quatre fois autant d'eau que le Mississipi et plus que tous les fleuves de l'Europe ensemble. Son courant se distingue de la mer pendant 400 kil., et par contre, la marée se fait sentir à 300 kil. au-dessus de l'embouchure. Lorsque les pluies périodiques amènent le débordement de tous ces cours d'eau, ils transforment le pays environnant en un étang plus grand que la Méditerranée; alors on pourrait naviguer depuis l'embouchure de l'Orénoque ou de l'Esséquébo jusqu'à celle du rio de la Plata (4).

Une suite non interrompue de forêts vierges couvrent le grand fleuve et ses tributaires de leurs dômes verdoyants et fleuris; palmiers, citronniers, bois rouge, palissandre, acajou, bois de rose, bois violet, s'y pressent, mêlés partout d'arbustes odoriférants, enlacés de vanille, de vignes sauvages, de lianes brillantes; les plantes aromatiques et médicinales et cent fleurs éclatantes émaillent le gazon; la *Victoria regia* étale magnifiquement sur l'eau

(4) L'Esséquébo rejoint le rio Branco, affluent du rio Negro qui communique avec l'Orénoque; la Madeira, affluent direct de l'Amazone, se relie au Paraguay, une des branches du rio de la Plata.

ses corolles incomparables et ses feuilles de deux mètres de large (1); enfin l'air, la masse d'eau et la verdure tropicale y font régner une fraîcheur tout opposée aux ardeurs de l'Afrique. Mais pour achever la description de cette nature splendide, il faut dire que, si plus de 500 espèces d'oiseaux ravissants en animent la beauté, 65 variétés de singes y habitent avec beaucoup d'animaux malfaisants. L'alouate y fait entendre ses hurlements épouvantables; les aligators se cachent sous la *Victoria regia*; d'énormes serpents s'enroulent au milieu des lianes; enfin, à côté des plus beaux papillons et des insectes étincelants, on rencontre des légions dévastatrices de fourmis et des araignées monstrueuses.

Parmi les beaux fleuves de l'E., dont les moindres sont plus longs que la Loire, il faut citer le *Tocantins* qui se jette dans la branche méridionale de l'Amazone, appelée *rio Para*; le *Maranhao*, et le *San Francisco*; ce dernier arrose de larges prairies et franchit une sombre gorge par trois chutes consécutives qui sont d'une rare beauté. Le versant méridional du Brésil donne naissance aux grands cours d'eau qui forment le rio de la Plata.

Productions.— Cette contrée orientale offre les plus riches cultures : le café, la canne à sucre, le coton, le manioc dont la racine fournit le *tapioca*; le benjoin, le copahu, le caoutchouc, comptent parmi les produits les plus recherchés dans le commerce; les oranges, les pamplemousses, les goyaves, etc., sont communes sur la côte.

Avant la découverte des diamants de la Colonie du Cap, le Brésil avait le monopole de ces précieux bijoux. Il s'en trouve beaucoup dans les alluvions des fleuves, qui roulent aussi des paillettes d'or, et où se ramassent l'émeraude, la topaze, le saphir, le rubis, l'aigue-marine. L'agate et la cornaline se voient dans beaucoup de

(1) Le voyageur, qui le premier aperçut cette plante royale, tomba à genoux pour louer le Créateur de tant de beauté.

roches. — Les mines renferment d'immenses richesses, mais elles sont peu exploitées.

§ 2. — Histoire, villes.

Le 24 avril 1500, le portugais Cabral abordait sur une côte qu'il nomma Sainte-Croix, c'était celle du *Brésil*; ce dernier nom paraît lui avoir été donné du bois coloré appelé *braga*, si abondant sur son territoire. La colonisation commença en 1534; aux Hollandais, chassés par les Indiens, succédèrent les Portugais, qui s'y fixèrent victorieusement au milieu du *xvii^e* siècle. Ce pays est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle, dont le chef a pris le titre d'empereur, et qui est divisée en 20 provinces. Toutes les villes importantes et la presque totalité de la population européenne sont dans les provinces maritimes; à l'intérieur, il n'y a que des établissements pour l'exploitation des mines.

RIO-DE-JANEIRO (400,000 h.), capitale de l'empire, fondé par les Portugais en 1536, est situé sur une belle baie semée de cent îles, et défendue par deux forts. Les nouveaux quartiers sont réguliers et renferment tous les établissements propres à une grande cité. L'eau douce y est amenée par le plus bel aqueduc du Nouveau-Monde. Il s'y fait un commerce considérable. La chaleur est excessive, mais une brise de mer qui s'élève à 41 heures et dure jusqu'au soir, rend le climat général très-agréable. Les environs sont admirables; l'horizon est borné par une suite de colonnes calcaires appelées *orgues*. — *Saint-Louis*, bâtie par les Français dans l'île Maranhao, s'élève dans un pays abondant en fruits, gingembre, piment, etc. — *Pernambouc* (60,000 h.), dont le port est défendu par une digue naturelle qui fait donner à la ville elle-même le nom de *Récife*, comprend encore la charmante *Olinda* (ô belle), entourée de jardins et divisée en deux cités : *San Antonio* et *Boa-Vista*.

Bahia ou *San Salvador* (160,000 h.), sur la baie de Tous-les-Saints, place forte et très-commerçante, possède de

belles églises et beaucoup d'établissements littéraires. Son archevêque est métropolitain des 9 évêchés du Brésil. — *Saint-Paul*, sous un climat salubre et dans un site délicieux, fut fondé en 1552 par les Indiens sous la direction des Jésuites. Cette ville a trois ports ; elle possède une université et une belle cathédrale. — *Nostra-Senora de Desterro*, dans l'île pittoresque de Sainte-Catherine. — *Porto-Alegre*, florissante et riche, sur le lac *dos Patos*. — *Goyaz* est au milieu des mines. — *Cuyaba* est la ville la plus centrale de l'Amérique du S.

Le Brésil compte environ 41 millions d'habitants, portugais, nègres ou mulâtres. — Les Indiens, dont 500,000 peuplent les selvas, font partie de la grande famille des *Guaranis*. La religion catholique est professée par tous les habitants civilisés.

CHAPITRE IX.

PARAGUAY, URUGUAY, CONFÉDÉRATION ARGENTINE.

§ 1. — Bornes, montagnes, fleuves.

Bornes, Montagnes. — Le *Paraguay* est borné au N. et à l'E. par le Brésil, au S. et à l'O. par la Confédération Argentine ; il est limité exactement par les eaux du Paraguay et du Parana. Une chaîne de montagnes peu élevées parcourt la contrée du N. au S. ; le tropique du Capricorne passe au centre.

L'*Uruguay*, situé au 33° degré S., est borné au N. par le Brésil, au S. par le Rio de la Plata, à l'E. par l'Atlantique et à l'O. par la Confédération Argentine. Les hauteurs du Brésil s'y terminent par une série de collines aux crêtes aiguës.

La *Confédération Argentine* est bornée au N. par la Bo-

livie, au S. par la Patagonie, à l'E. par le Paraguay, le Brésil, l'Uruguay et l'océan Atlantique, à l'O. par les Andes du Chili. La latitude moyenne est au 32° degré S.

Fleuves. — Tous les cours d'eau qui arrosent ces trois contrées se dirigent au S.-E. et se déversent par le *rio de la Plata* dans l'océan Atlantique : le *Parana*, aux eaux troubles, prend sa source près de ~~Goyaz~~, au Brésil ; grossi de toutes les rivières qui descendent du versant occidental de la Serra dos Vertentes, il entre dans le Paraguay en formant une chute magnifique et promène ses eaux, dont le lit a dès lors 4 kil., dans une plaine bordée de collines boisées, reçoit à droite le *Paraguay*, le *Salado*, le *Dulce*, atteint 6 à 7 kil. de large, et finit son cours de 3.700 kil. par un delta marécageux. Son affluent le *Paraguay* (rivière des perroquets), (2,400 kil.), descend du plateau brésilien ; dans la saison des pluies, il s'épanche sur un vaste territoire appelé *marais de Xarayes*, reçoit le *Pilcomayo* (1,500 kil.) et le *Vermejo* (900 kil.), sorti des Andes, et se jette dans le Parana. Le confluent a 40 kil. de large et les crues des deux cours d'eau, semblables à celles du Nil, changent toute la contrée en une immense nappe d'eau. L'*Uruguay* (1,500 k.) (rivière des cataractes), a sa source au S. du Brésil ; elle répand ses eaux limpides dans de nombreux canaux naturels en sorte que son lit paraît avoir de 45 à 30 kil. de large. Au point de sa jonction avec le Parana commence le *rio de la Plata*, qu'on pourrait plutôt appeler un golfe d'eau douce courante, qu'un fleuve. Si l'on considère l'étendue du bassin dont il réunit les eaux, on ne sera pas surpris de lui trouver 50 kil. à sa naissance et 270 à son embouchure. Sa longueur n'est que de 300 kil. ; il est redoutable par ses tempêtes et ses bas-fonds. Tout à fait au S., coule le *rio Colorado*.

§ 2. — Aspect, climat, productions.

Ces contrées renferment des plaines aux horizons sans limites, que leurs grands fleuves ont semées de lagunes

et de marécages, mais où ils déposent aussi des alluvions très-fécondes. La République Argentine comprend au N. le désert d'*El gran Chaco*, grand comme la France, partagé entre des forêts et des plaines incultes, où les cactus et autres plantes grasses atteignent une hauteur considérable. Le S. est occupé par les *pampas*, sur un million de kil. carrés. Pendant l'hiver (juin, juillet, août), ces interminables pâturages nourrissent des millions de bêtes à cornes et de chevaux (1); la végétation printanière couvre la savane de hautes herbes, mais la chaleur intense de l'été anéantit bientôt toute verdure. D'ailleurs, aucun arbre n'étend son ombrage sur cette région; les rares filets d'eau se perdent dans les étangs salés. A l'O., les contreforts des Andes dessinent de pittoresque vallées dont le sol, extraordinairement fertile, produit les céréales, la vigne, l'olivier, les orangers, la canne à sucre et nos meilleurs fruits. Le Paraguay a de belles forêts où croît l'arbre à *maté*, véritable richesse pour les habitants. La feuille pilée donne, à l'infusion, une boisson semblable au thé.

Le climat général de ces contrées est salubre; l'altitude de la région andine rend la température assez froide en hiver.

Les animaux domestiques forment des troupeaux innombrables; le seul territoire entre le Parana et l'Uruguay, qui n'a que 135,000 habitants, compte deux millions de bœufs. Le commerce en retire les peaux, les cuirs et des viandes réduites en conserve. La vigogne, le lama et l'alpaca habitent les montagnes. — Les productions minérales, si riches, ne sont que très-imparfaitement exploitées : l'or est abondant, et surtout l'argent, dont les inépuisables mines sont l'origine du nom de *la Plata* (2). On les rencontre dans les Andes, à 4,000 mètres de hauteur. L'Uruguay fournit des marbres et de superbes agates.

(1) Transportés à l'époque de la conquête et passés à l'état sauvage.

(2) Argent, en espagnol.

§ 3. — Divisions, villes, population.

Au commencement de ce siècle, tout ce territoire dépendait de la vice-royauté espagnole de Buenos-Ayres; il comprend aujourd'hui le PARAGUAY, qui conquit son indépendance en 1810, la CONFÉDÉRATION DE LA PLATA, constituée en 1815, et l'URUGUAY, en 1821.

Paraguay. — *Assomption* (50,000 hab.), ville commerçante, sur la rive gauche du Paraguay, reliée par un chemin de fer à *Villa-Rica*.

Uruguay. — *Montevideo* (60,000 hab.), dans une belle position, s'élève en amphithéâtre aux bords du rio de la Plata; c'est un bon port, et l'intérieur de la cité offre quelques jolis édifices, mais les rues ne sont pas pavées.

Confédération de la Plata. — *Buenos-Ayres* (178,000 hab.), grande et belle ville avec une citadelle et un port sur le rio de la Plata. Elle possède de riches églises, un observatoire, une université, une bibliothèque de 25,000 volumes, etc. — *Rosario*, entrepôt de commerce sur le Parana, communique avec Buenos-Ayres par un chemin de fer. — *Parana* et *Corrientès* sont deux autres cités considérables.

La population totale de ces trois grandes contrées ne dépasse pas le chiffre de 3,500,000. A peine le tiers est-il d'origine européenne; le reste se compose de diverses tribus indigènes dont les plus connues sont les *Gauchos* adonnés dans les pampas à l'élevage du bétail, et les *Guaranis*, qui défendirent bravement leur liberté contre les Espagnols. Ce peuple, répandu aux bords du Paraguay, du Parana et de l'Uruguay, fut évangélisé par les Jésuites, et forma sous le gouvernement de ses zélés apôtres, l'idéal d'une république chrétienne. Des bourgs furent bâtis, remplis de demeures aisées; de splendides églises s'élevèrent, ornées de peintures et possédant des vases sacrés d'une richesse merveilleuse; l'agriculture transforma les savanes en jardins fertiles. Est-il besoin d'ajouter qu'une admirable innocence de mœurs y

retraçait les vertus de la primitive Eglise, sauvegardant encore les droits de la société et les saintes joies de la famille? Ce bonheur dura de 1608 à 1767, époque funeste où les Jésuites furent chassés du Paraguay comme ils l'étaient de l'Espagne. La civilisation disparut avec eux, et les Indiens convertis partagèrent le sort des tribus soumises par la force des armes.

Les habitants des villes, créoles ou indigènes, sont tous catholiques, et assez instruits.

CHAPITRE X.

PÉROU, BOLIVIE OU HAUT PÉROU.

§ 1. — Bornes, montagnes, fleuves.

Le Pérou est borné au N. par la république de l'Equateur, au S. par la Bolivie, à l'E. par le Brésil et la Bolivie, à l'O. par l'océan Pacifique; il a 2,300 kil. de long; la latitude moyenne est au 10° degré S.

Le *Haut Pérou* ou *Bolivie* est borné au N. et à l'E. par le Brésil, au S. par la Confédération Argentine et le Chili, à l'O. par le Pérou et l'océan Pacifique. Il mesure 4,300 kilomètres de l'E. à l'O.; la latitude moyenne est au 17° degré.

Au N. du Pérou, la Cordillère des Andes offre deux chaînes parallèles qui ne dépassent pas 4,500 mètres de hauteur. Les Andes de Bolivie commencent au *Nœud de Cusco*, plateau très-élevé d'où partent deux chaînes distinctes : la *Cordillère occidentale* qui n'est éloignée du rivage que de 400 kil.; elle renferme beaucoup de sommets couverts de neige et le volcan d'*Aréquipa*; la *Cordillère orientale* ou *royale*, point culminant de tout le système des Andes, où le *Névado de Sorata* et le *Névado*

d'Illimani dressent leurs cônes volcaniques, couronnés de neiges éternelles; les ramifications s'étendent dans le centre du pays, le séparant en deux versants : celui du N. et celui du S. Tous les cours d'eau importants vont porter leur tribut à l'Amazone ou à la Plata. Le *Maranon* et l'*Ucayalé* arrosent le N. du Pérou; le *Beni* et le rio *Mamoré*, qui parcourent la Bolivie, sont deux branches de la *Madeira*; le *Pilcomayo* descend au S. pour se jeter dans le Paraguay. — Les rivières du plateau de Bolivie se déversent dans le lac *Chucuyto* ou *Titicaca* (1) (275 kil. sur 100 k.), qui s'écoule lui-même par le *Désaguadero*, dans un lac situé plus au S.

§ 2. — Aspect, climat, productions.

Cette contrée offre trois aspects très-divers. La côte est sèche et stérile, surtout dans le désert d'*Atacama*; les hautes vallées et les plateaux des Andes réunissent avec les beautés d'une végétation très-variée, le pittoresque des volcans et des cimes étincelantes de neiges. Les villes et les villages y sont semés au milieu de riches plantations. Dans les plaines orientales se retrouvent les forêts de la zone intertropicale, baignées et inondées par les tributaires de l'Amazone et de la Plata. Le climat, aussi diversifié que l'aspect, n'est en rapport avec la latitude que dans les plaines basses. La brise de mer à l'O., et l'altitude sur les plateaux, déterminent une température délicieuse; le ciel est sans nuage pendant neuf mois de l'année; durant l'hiver, le froid est assez vif. Nulle part les tremblements de terre ne sont aussi fréquents qu'au Pérou.

Le maïs, le riz, le manioc et la banane forment les principales cultures : la pomme de terre croît sur toutes les hauteurs, ainsi que le coca, arbuste dont la feuille mâchée contient un principe tonique, qui peut suppléer à toute autre nourriture pendant plusieurs jours. La vigne tapisse

(1) Mot péruvien qui signifie montagne de plomb.

les pentes moyennes des Andes; les forêts renferment le cèdre, l'acacia, l'acajou, l'ébène, le palmier céroxyle, haut de 70 mètres, l'arbre à lait, les baumes (copahu, tolu, etc.), et le quinquina.

La richesse des mines est proverbiale; celles de platine, les 70 mines d'or, et celles d'argent, au nombre de 680, ont produit depuis trois siècles des valeurs incalculables; 4,400 puits ont été percés dans la mine d'argent de *Hulagayoc*; celle de *Potosi* est plus célèbre encore; mais toutes deux diminuent d'importance. Les émeraudes et plusieurs autres pierres précieuses se trouvent communément.

Le Pérou est la patrie propre du lama, de la vigogne et de l'alpaca, qui fournissent une laine très-fine; le chinchilla habite aussi ces hautes régions; dans les forêts, on voit le pouma, espèce de lion, le petit ours à front blanc, les tapirs, etc. Les perroquets superbes et les condors sont à remarquer entre une multitude de beaux oiseaux.

§ 3. — Histoire, divisions, villes.

Histoire. — La nation des *Quichoas* domina dans le Pérou du XII^e au XVI^e siècle. Leur empire s'étendait, sous les Incas, depuis l'équateur jusqu'au delà du tropique du Capricorne, formant un état florissant dont les lois et les coutumes paraissent, plus que celles du Mexique, s'être rapprochées de la civilisation. Des richesses inouïes étaient entassées dans les villes, les temples et les palais; des forts avaient été construits pour la défense du pays; des routes de 1,500 à 2,000 kil. traversaient les Andes; les canaux d'irrigation favorisaient partout l'agriculture.

En 1526, l'espagnol Pizarre vainquit les Incas, et leur monarchie devint une vice-royauté espagnole jusqu'en 1821, que les créoles se rendirent indépendants. Quelques années plus tard, une scission politique créa deux États distincts : la partie occidentale garda le nom de PÉROU; l'E. prit celui de BOLIVIE, en l'honneur du général *Bolívar*.

— L'un et l'autre sont des républiques, gouvernées par un président et deux Chambres.

Pérou. — *Lima* (160,000 hab.), fondée en 1535, à 9 kil. de la mer, sur le *Rimac*; de ce côté elle présente un aspect enchanteur; une avenue d'arbres superbes en forme l'entrée. La grande place, ornée par la majestueuse cathédrale, le palais archiépiscopal et de somptueuses fontaines, rivalise avec les plus belles de l'Europe; les églises sont en quelque sorte revêtues d'argent et de pierres fines; celle qui est dédiée à sainte Rose, dont Lima fut la patrie, est la plus riche. Les rues sont larges et droites, les maisons très-basses à cause des tremblements de terre. Le musée d'antiquités péruviennes est fort curieux. — *Le Callao* est le port de Lima; il lui est rattaché par un chemin de fer. On en exporte annuellement pour 60 millions de *guano*, le plus riche engrais connu, qu'on recueille dans les petites îles qui avoisinent la côte. — *Cusco* (40,000 hab.), l'ancienne capitale des Incas, a conservé d'intéressants monuments de sa grandeur passée : la forteresse surtout est remarquable. Les Espagnols y ont créé une Université et plusieurs autres établissements. — *Huanuco* et *Truxillo*, qui recélaient d'immenses trésors, sont couverts de ruines. — *Aréquipa* (76,000 hab.), au pied du volcan de ce nom; il ne s'y passe pas de mois sans tremblement de terre.

Bolivie. — *La Plata* ou *Chuquisaca*, appelée aussi *Sucre* (1), bâtie à 2,900 mètres au-dessus du niveau de la mer, au milieu de charmantes campagnes. Elle possède une université et une belle cathédrale. — *La Paz* (75,000 h.), beaucoup plus importante, et à une altitude plus grande (3,700 m.), est située au S.-E. du lac Titicaca; l'île de ce nom, au milieu du lac aux sombres rivages, était le mystérieux sanctuaire où le premier des Incas disait avoir reçu du ciel la mission de civiliser les Péruviens. — *Cochabamba* (40,000 hab.), dans une vallée fertile avec un beau palais, une cathédrale, des verreries et diverses

(1) Du nom d'un des généraux de la guerre d'indépendance.

manufactures. — *Potosi*, dépeuplé depuis la diminution de sa mine d'argent, est la ville la plus élevée de toute la terre; elle est située dans un sombre vallon des Andes, à 4,000 mètres au-dessus du niveau de la mer, et se voit encore dominée par des montagnes énormes. — *Cobija* est le port le plus fréquenté du pays.

Le Pérou compte 3,200,000 hab.; la Bolivie, seulement 2,000,000. Les Indiens forment la moitié de la valeur totale. Les *Moxos* et les *Chiquitos* habitent l'E. de la Bolivie; ils n'ont jamais subi le joug espagnol. Les *Quichos* ne rappellent en rien leurs fameux ancêtres, dont ils ont pourtant retenu la belle et gracieuse langue, parlée aussi par les créoles; la plupart sont catholiques.

CHAPITRE XI.

CHILI, PATAGONIE, ILES AUSTRALES.

§ 1. — Chili.

Bornes, montagnes, aspect.—Le Chili est borné au N. par la Bolivie, au S. et à l'O. par l'océan Pacifique, à l'E. par la Confédération Argentine. Il se compose d'une bande étroite de 250 kil. de large sur 2,200 de long, et s'étend depuis le 23° jusqu'au 43° degré de latitude australe. Les Andes y offrent une suite de sommets neigeux et plus de 20 volcans, dont les plus connus sont l'*Aconcagua*, le *Coquimbo*, le *San José*. Les contreforts s'abaissent jusque sur le rivage, enfermant des plaines d'une extrême fertilité, arrosées par les torrents aux sables aurifères, qui prennent naissance dans les glaciers de la Cordillère. Les forêts de cèdres, de pins araucaria de 80 mètr. de haut, revêtent d'une verdure perpétuelle toutes les pentes des montagnes; les fruits des tropiques semèlent aux produits de nos climats; la vigne importée d'Europe

réussit à merveille, ainsi que les figuiers, les orangers, les oliviers, les cerisiers, les pommiers, etc. — Le climat est délicieux.

Parmi les productions du règne minéral, il faut citer 4,670 mines de cuivre, des montagnes entières d'aimant, quelques mines d'or, le lapis lazuli, etc.

Le cheval, de race andalouse, laissé à l'état libre, a acquis une rapidité telle, qu'il peut faire 400 kil. et plus par jour; nos animaux domestiques, nourris dans de riches pâturages, forment d'immenses troupeaux. Les lamas, les alpacas, les chinchillas sont très-nombreux.

Villes. — *Santiago* (116,000 hab.), sous un ciel admirable, sera une des plus belles villes de l'Amérique; mais ses 450 places ne sont pas encore entièrement entourées de maisons. Le palais présidentiel, la Monnaie et la cathédrale sont les plus beaux édifices. Ses établissements littéraires et scientifiques lui donneraient un rang distingué, même en Europe.

Valparaiso (50,000 h.), principal port de commerce. — *La Sérena* ou *Coquimbo*, ombragée de myrtes, est fort bien bâtie. — *Conception*, qui s'est relevée des ruines qu'un tremblement de terre y avait entassées. — *Valdivia* possède un port réputé le meilleur de toute l'Amérique méridionale. — La construction des chemins de fer est très-avancée dans cette contrée.

L'archipel de *Chiloë*, composé d'environ 60 îles, fait partie du Chili. — *San Carlos* en est la capitale. — C'est dans les îles *Juan Fernandez*, bien loin en mer, que fut abandonné Alexandre Selkirk, marin écossais, dont l'histoire a fourni le sujet des Aventures de Robinson Crusoé.

La population civilisée du Chili compte 2,000,000 d'âmes. L'état prospère du pays y attire beaucoup d'étrangers; les Espagnols s'y sont mêlés à la race indigène, et la loi d'émancipation des nègres, appliquée avec une largeur toute chrétienne, permettra aux enfants de l'Afrique de devenir partie intégrante de la nation chilienne. Dans le midi, 700,000 Indiens *Araucans* ont conservé leur indépendance, et malheureusement aussi leurs superstitions.

L'exercice de tout culte étranger à celui de la foi est interdit au Chili; cette contrée s'est affranchie du joug de l'Espagne en 1818; sa constitution républicaine date de 1823. 1826

§ 2. — Patagonie, îles australes.

Patagonie.—La *Patagonie*, bornée au N. par la Confédération de la Plata dont elle est séparée par le cours du Rio Negro, au S. par le long canal sinueux, appelé détroit de *Magellan*; à l'E. par l'océan Atlantique, et à l'O. par l'océan Pacifique, est encore peu connue des Européens. Elle est traversée à l'O. par les dernières ramifications des Andes, qui n'ont plus que 2,500 mètres de hauteur, et paraît offrir un mélange de forêts et de prairies parcourues par des troupeaux sauvages. La péninsule de *Tres-Montes* se remarque sur la côte du Pacifique, qui est bordée d'îles : l'île *Wellington*, l'archipel de la *Mère de Dieu*, etc. — Sur la côte de l'océan Atlantique, il faut noter les deux grands golfes de *Saint-Mathias* et de *Saint-Georges*. Le cap *Froward* est le point le plus méridional du continent américain.

Les *Patagons*, d'une taille élevée, forment une population belliqueuse et adonnée à la chasse.

Îles australes. — L'archipel de *Magellan* renferme la grande et triste île de la *Terre de Feu* (1), dont les côtes abondent en loutres et en phoques, et que le détroit de *Le Maire* sépare de l'île des *Etats*. Le cap *Horn*, rocher gigantesque, marque le point le plus méridional de l'Amérique. L'archipel des *Malouines*, ou *Falkland* (aux Anglais), est une station importante pour la pêche de la baleine et autres cétacés. La *Nouvelle Géorgie*, beaucoup plus au S., n'est qu'un amas de rochers.

(1) Appelée ainsi parce que, au moment de la découverte, elle apparut à l'horizon enveloppée de feux et de fumée.

CHAPITRE XII.

ARCHIPEL DES ANTILLES.

L'archipel des *Antilles*, le plus beau du monde entier par le nombre et l'étendue des îles qu'il contient, par sa situation et sa fertilité, est répandu dans l'océan Atlantique entre les deux Amériques; il est ainsi divisé :

1° Les îles LUCAYES ou BAHAMA ;

2° Les GRANDES ANTILLES, au nombre de quatre : *Cuba*, la *Jamaïque*, *Haïti* et *Porto-Rico* ;

3° Les PETITES ANTILLES, ou ÎLES DU VENT, qui s'étendent en arc de cercle depuis Porto-Rico jusqu'à la Trinité, et dont les îles *Vierges* sont les plus septentrionales ;

4° Les ÎLES SOUS LE VENT, sur la côte septentrionale du Vénézuéla.

§ 1. — Aspect, productions, climat.

Aspect, productions. — Chacune des Grandes Antilles est traversée par une chaîne continue dont la hauteur moyenne est de 2,000 mètr., et qui donne naissance à de nombreuses rivières. Les Petites Antilles sont hérissées de roches volcaniques ou de jolies montagnes boisées. Les plaines et leurs magnifiques plantations, les vallées ombragées par la verdure tropicale, les prairies couvertes de fleurs odorantes, les eaux tombant en cascades, tel est l'aspect général de l'archipel. Les forêts renferment tous les plus beaux bois : le palmier royal, l'ébène, le bois de satin, le brésillet; les vergers sont remplis de fruits exquis : ananas, bananes, grenades, goyaves, citrons, oranges; les champs de maïs donnent double récolte, le café et le tabac forment des cultures très-florissantes, la canne à sucre fournit la moitié de la

production du monde entier (1). — Cette végétation, parée de tous les charmes et de toutes les richesses de la nature, est animée par les plus jolis oiseaux ; les perroquets, les colibris et les oiseaux-mouches y voltigent par milliers, mais..... des serpents, dont plusieurs ont 8 mètr. de long, rampent au milieu même des plantations. — On pêche sur les côtes beaucoup de tortues dont la chair est non moins estimée que l'écaille. — Cuba a de riches mines de cuivre ; Haïti, de l'or, du plomb et du mercure.

A ces traits généraux, les *Lucayes* font exception. Ces îles, au nombre de 500, reposent sur des bancs de corail et s'élèvent à peine au-dessus de la mer ; elles manquent d'eau douce et ne produisent guère que du coton. *Guanahani* ou *San Salvador* est la première terre sur laquelle Christophe Colomb aborda ; *Providence*, cap. *Nassau*, est la résidence du Gouverneur. Les *Lucayes* appartiennent à l'Angleterre ; elles sont importantes par leur position.

Climat. — Le climat des Antilles présente quelques particularités remarquables. Dans la seconde moitié de mai, chaque jour, à midi, la pluie douce qui tombe abondamment développe une végétation ravissante ; du 1^{er} juin à la mi-août, le ciel est serein et la chaleur excessive, mais une fraîche brise de mer qui s'élève à heure fixe, en diminue beaucoup l'ardeur. Alors les nuits sont d'une beauté sans égale ; à la brillante clarté de la lune, on peut lire la plus fine impression ; Vénus scintille au point de créer des ombres. En septembre et octobre, les pluies torrentielles sont accompagnées d'ouragans épouvantables ; tous les autres mois sont favorisés d'une température très-agréable. Pendant la saison pluvieuse, les côtes sont peu salubres ; le climat est toujours pur et sain sur la hauteur.

(1) La partie du jus de la canne qui ne cristallise pas pour devenir le sucre forme la *mélasse* et sert aussi à la fabrication du rhum.

§ 2. — *Des principales, population, etc.*

Cuba (aux Espagnols). — Cette île mérite le nom de *Reine des Antilles*, non-seulement par sa superficie, égale à peu près à celle de la Grande-Bretagne, mais par son aspect charmant et l'importance de ses produits, auxquels se joint malheureusement le violent poison du mance-nillier. — Bien que les côtes soient hérissées de récifs, on y trouve beaucoup d'excellentes baies.

LA HAVANE (200,000 hab.), évêché, bâtie en 1514 et bien fortifiée, est la capitale; sa superbe rade peut contenir mille vaisseaux; les églises sont richement décorées, mais la ville offre un ensemble de rues étroites, tortueuses et sans pavés. Elle renferme des Sociétés savantes et artistiques, et une université. — *Santiago de Cuba* (96,000 h.), archevêché, dans le voisinage des mines de cuivre. — Les chemins de fer commencent à s'établir dans l'île.

Haïti (montagneuse). — Nommée *Hispaniola* par Colomb, et *Saint-Domingue* sous la domination française, Haïti s'érigea en république, après une guerre d'extermination faite aux colons par les nègres révoltés en 1789. Son étendue est de 660 kil. sur 260. Elle comprend deux États : la république d'HAÏTI (20,000 h.), capitale *Port-au-Prince*, bâtie en bois sur un sol marécageux; et la république DOMINICAINE, capitale *Saint-Domingue*, la plus ancienne ville européenne de l'Amérique.

Jamaïque (aux Anglais). — La pittoresque *Xaymaca* est sous un climat dangereux pour les Européens. *Spanishtown* et *Kingston* sont les seules villes un peu considérables. Grand commerce de rhum.

Porto-Rico (aux Espagnols). — Les aspects en sont d'une rare beauté; la capitale, *Saint-Jean de Porto-Rico*, est dans une situation très-favorable et jouit d'un excellent climat.

Des du Vent — *Saint-Thomas* (aux Etats-Unis), dans le groupe des îles Vierges; son port de *Charlotte-Amalia*,

est devenu le principal entrepôt du commerce des Antilles et un point important pour les communications avec l'Europe : les paquebots transatlantiques y font escale.

Saint-Christophe, à laquelle Colomb, charmé de ses rivages, donna son nom, est effectivement très-pittoresque et non moins fertile. — *Antigoa*, qui renferme dans son port, le meilleur des Antilles, un bel arsenal de marine. — *Dominica*, découverte un dimanche, présente à l'intérêt son volcan sulfureux et la florissante ville de *Roseau*. — *Sainte-Lucie*. — *Saint-Vincent*. — *Tabago*, transformé en un véritable jardin. — La *Barbade*, capitale *Bridgetown*, une des plus gracieuses cités des Indes occidentales. — *Grenade*, extrêmement jolie, mais enveloppée de bancs de corail. — La *Trinité*, riche en forêts. — Toutes ces îles sont aux Anglais (1).

Îles sous le Vent. — *Curaçao* (aux Hollandais); une culture persévérante l'a rendue très-fertile; elle a d'importantes salines; on y fabrique la liqueur qui porte son nom. *Wilhelmstad*, la capitale, a de beaux édifices et de larges rues bordées de maisons régulièrement bâties.

La population générale des Antilles est de 4 millions, composés d'Européens créoles, de nègres et de mulâtres. Tous sont catholiques, à l'exception des colons anglais.

(1) Pour les Antilles françaises, voir à la France.

GÉOGRAPHIE PARTICULIÈRE ET DESCRIPTIVE DES PRINCIPALES TERRES DE L'OCÉANIE.

CHAPITRE I.

MALAISIE.

§ 1. — Archipel de la Sonde.

Sumatra. — *Sumatra* fut découverte par les Portugais en 1508. Elle mesure du N.-O. au S.-E. 4,700 kil.; une chaîne volcanique (4,000 m.) la parcourt, ornée jusqu'au sommet d'une brillante végétation : aux magnifiques arbres de la zone torride, succèdent les arbustes fleuris, les plantes aromatiques, et enfin les chênes et les châtaigniers, qui couronnent les hauteurs. D'immenses forêts, impénétrables aux rayons solaires, la demeure des tigres, des singes et des perroquets, couvrent la plus grande partie du pays. Parmi des centaines de précieux végétaux, il faut remarquer le benjoin, le caoutchouc, le camphre, le poivre.

Les principaux établissements hollandais sont *Padang* et *Bencoulen*; parmi les Etats indigènes, celui d'*Achem* est assez commerçant. La capitale du même nom est une réunion de 8,000 maisons en bambou bâties sur pilotis.

La population malaise, quelque peu industrielle, vit dans le plus misérable état d'abaissement moral, on la croit anthropophage.

Banca a d'inépuisables mines d'étain; *Billiton* est riche en bois odoriférants.

Java. — Cette île, longue de 4,000 kil. sur 130 de large, est incomparable pour les grâces du paysage, la fécondité du sol arrosé par de nombreux cours d'eau, les riches productions, les magnifiques cultures. Des forêts entières sont composées du beau bois de teck; les cocotiers et les sagoutiers abondent; le quinquina vient d'y être introduit et paraît devoir s'y acclimater. Le riz fournit trois récoltes; la canne à sucre, le café, le thé, le muscadier, le piment forment de florissantes plantations. — **BATAVIA** (150,000 h.) date de 1619; les Hollandais choisirent pour l'emplacement de leur capitale, une rade superbe; ils l'ont ornée de monuments grandioses, de larges rues, de canaux, de jardins délicieux, où une végétation prodigue et des eaux courantes entretiennent la fraîcheur. Batavia renferme des sociétés artistiques et savantes; son commerce est immense. C'est une des stations du télégraphe de l'Australie; ses paquebots à vapeur font en trois jours le voyage de Singapour.

Java est traversée en tous sens par de bonnes routes, et possède déjà 300 kil. de chemins de fer. — Ses 28 volcans lançant les laves, les vapeurs, l'eau bouillante et la boue, jettent bien quelque défaveur sur ses charmes naturels. — La race indigène est douce et inoffensive; elle habite l'intérieur du pays, où l'on rencontre des ruines antiques fort curieuses, sur lesquelles l'histoire est muette.

Sumbava est fameuse pour ses mines d'or; *Sumba* pour ses forêts de bois de sandal; *Timor* dont les Portugais et les Hollandais partagent la domination, est couverte d'épais taillis de bambous, d'arbres à pain, et offre une variété abondante de fruits exquis. Ses rivières roulent beaucoup de paillettes d'or.

§ 2. — Bornéo, Célèbes, les Philippines.

Bornéo. — L'île de *Bornéo*, dont l'intérieur est presque entièrement inconnu aux Européens, est plus grande que la France; l'équateur la traverse par le milieu. Une chaîne volcanique, renfermant de magnifiques dépôts de

cristal de roche, trace du S. au N. le partage des versants; de larges et belles rivières y prennent leur source. — L'or et les diamants distinguent le règne minéral; le sol produit mille végétaux précieux; les éléphants, les buffles et les pongos sont très-nombreux.

Les établissements hollandais occupent la côte O. et celle du S.; la ville de *Bornéo*, au N.-O., bâtie en partie sur pilotis et entremêlée de canaux, appartient aux indigènes; ceux-ci paraissent être au nombre de 3 ou 4 millions; les habitants des côtes ont une demi-civilisation; ceux du centre vivent dans une affreuse dégradation, adonnés à l'anthropophagie. — Tout près de Bornéo, sont les petites îles de *Labouan*, possession anglaise, et celles de *Soulou* qui fournissent les perles; la France a quelques droits sur l'une d'elles.

Célèbes. — *Célèbes*, découverte par les Portugais (1512), projette quatre longues presqu'îles; elle aussi est fameuse pour ses paysages enchanteurs, son doux climat, ses mines d'or, et encore pour ses volcans et pour les hideux reptiles qui pullulent dans ses eaux et dans ses forêts. Elle produit beaucoup de camphre, de coton et de sandal. — La population est remarquablement sobre, fort courageuse et très-commerçante; elle paie un tribut aux Hollandais, là où ils ne sont pas absolument maîtres du pays.

Moluques (de l'arabe, royales). — Les îles de cet archipel paraissent n'être que des cônes volcaniques. Elles sont entièrement destinées par les Hollandais, à la culture des épices: *Gilolo*, dont les quatre presqu'îles reproduisent en petit la forme de Célèbes, est merveilleusement fertile; *Ceram* est la plus jolie; *Amboine*, couverte de girofliers, renferme une ville européenne du même nom, qui est le chef-lieu des Moluques; *Banda* est réservée aux muscadiers.

Philippines. — Magellan découvrit ce groupe, qui fut nommé ainsi en l'honneur de Philippe II d'Espagne. La douceur du climat et la verdure sans cesse renouvelée y créent un printemps perpétuel, mais les tremblements

de terre y sont fréquents. Les côtes marécageuses offrent des bois touffus de bambous et de palétuviers; le riz est la culture la plus importante, et l'or, la grande richesse minérale.

Luçon (à l'Espagne), renferme la ville de *Manille* (14,000h.), place forte, archevêché. La partie malaise est laide; le quartier européen, bien bâti; la cathédrale, le collège de missionnaires, l'université, en font un centre important. Commerce actif, surtout en cigares; on en exporte annuellement 700 millions.

Après *Luçon*, la plus belle des Philippines est *Mindanao*; *Mindoro* produit beaucoup de soufre.

La population de cet archipel, au teint tout à fait noir, paraît avoir des mœurs paisibles; elle vit au fond des montagnes et des épaisses forêts.

Célèbes, les Moluques et les Philippines furent visitées par les Arabes, dès le ^{xiv}^e siècle; ils y introduisirent le mahométisme qui y subsiste encore. Les Portugais y passèrent; les Hollandais et les Espagnols s'y sont fixés; ils en tirent de véritables trésors.

CHAPITRE II.

MÉLANÉSIE.

§ 1. — Australie.

Bornes, étendue. — L'Australie est un troisième continent dont l'étendue, de l'O. à l'E. est de 4,500 kil., et du N. au S., de 2,000. Sa superficie égale les quatre cinquièmes de l'Europe.

Les côtes sont semées d'îlots et offrent un certain nombre de bonnes baies; elles sont largement entaillées au N. par le golfe de *Carpentarie*, dont l'entrée est marquée par le cap *York*; à l'O., on rencontre le golfe au nom significatif des *Requins*; au S., celui de *Spencer* et la baie du *roi Georges*, si spacieuse qu'elle pourrait abriter toutes les

flottes de l'Europe. Le cap *Wilson* est le point le plus méridional de l'Australie; il s'avance sur le détroit de *Bass*. A 40 kil. des côtes, il existe une chaîne de récifs de corail, appelée *grande Barrière*; elle mesure 160 kil.

Montagnes, fleuves. — Les montagnes *Bleues*, les *Alpes australiennes*, les *Pyrénées*, hauteurs dont le point culminant ne dépasse pas 2,300 m., longent le rivage oriental à 40 kil. de distance; c'est la principale ligne du partage des eaux. L'intérieur du pays offre quelques autres systèmes de montagnes boisées jusqu'au faite; l'altitude est d'environ 1,500 m. — De 15 fleuves, dont le cours a été tracé, il y en a 7 seulement sur toute cette étendue de côtes, qui soient navigables. Le *Murray*, qui a 1,250 kil. de long, sort des Alpes australiennes, arrose tout le S.-E. et reçoit par ses affluents directs et par leurs tributaires, presque toutes les eaux qui ont leur source dans la chaîne orientale. L'*Adélaïde* et la *Victoria* au S., le *Brisbane* à l'E., et l'*Albert* au N., sont les plus importants après le *Murray*.

Productions. — L'Australie est singulièrement pauvre en végétaux utiles; le chou palmiste, le sagou et les oranges sont à peu près les seules substances alimentaires, mais le sol, d'une grande fertilité, se prête à toutes les cultures : les Européens y ont introduit celle du café, de la canne à sucre et de l'arrow-root dans le N.; celle de la vigne et de toutes sortes de légumes, dans le S. Les forêts sont pour la plupart composées de bois verts et de gigantesques eucalyptus à gomme.

Aucune contrée n'offre de meilleurs ni de plus vastes pâturages, aussi la colonie compte-t-elle 250,000 chevaux et 20 millions de moutons. — Les animaux indigènes sont étranges comme les végétaux : l'échidné, le kangourou, l'ornithomique, le casoar, le cygne noir s'y rencontrent communément; il faut ajouter le terrible serpent fil et plusieurs autres. — La superbe lyre et le kakatoës habitent les bois. — Les mines d'or des Alpes australiennes sont aujourd'hui les plus productives du globe; le fer, bien autrement précieux, est abondant partout, ainsi que la houille, le cuivre et le plomb.

Divisions. — Les Anglais, qui sont maîtres de tout le continent, ont réparti leurs établissements en cinq provinces : NOUVELLE GALLES DU SUD, QUEENSLAND, VICTORIA, AUSTRALIE MÉRIDIONALE, AUSTRALIE OCCIDENTALE. Plus de 50 villes ont déjà été bâties sur les côtes ; les plus florissantes sont SYDNEY, la capitale (400,000 h.), fondée en 1788 ; la rade est une des plus belles qui se puisse voir ; les monuments sont beaux et les rues spacieuses. — *Melbourne* (140,000 h.), s'est élevée en 1837 aux bords du Yarra, à une petite distance de la mer ; elle est ornée d'édifices de style grec, et possède une université, un observatoire, des musées, une bibliothèque, etc. — *Brisbane*, *Geelong*, *Adelaïde*, sont des entrepôts de commerce de laine. — Cette terre lointaine a déjà 1600 kil. de voies ferrées, des lignes télégraphiques, et beaucoup de bonnes routes.

Les Australiens vivent dans une misère profonde.

§ 2. — *Tasmanie, Nouvelle-Guinée, etc.*

Tasmanie. — Au S.-E. de l'Australie, dont elle est séparée par le détroit de Bass, se trouve la grande île nommée *Van Diémen* ou *Tasmanie*, aux Anglais ; elle mesure 270 sur 250 kil. Elle est montagneuse et très-fertile, aussi tous les végétaux de l'Europe y acquièrent un grand développement ; la population indigène a complètement disparu. La jolie ville d'*Hobart-Town* en est la capitale.

Nouvelle-Guinée. — La Nouvelle-Guinée, appelée aussi *Papouasie*, du nom de la race indigène, est située au N. de l'Australie, au delà du détroit de *Torrès*. Sa longueur est de 2,500 kil. au moins ; elle se termine par la presqu'île de la *Louisiade*, découverte par Dumont d'Urville, mais non encore complètement délimitée. La beauté des rivages et la variété des végétaux précieux égalent, si elles ne surpassent, tout ce que réunissent les pays les plus favorisés. L'intérieur encore inexploré, paraît renfermer de vastes forêts à la cime desquelles

voltigent les charmants paradisiens. La population noire a un aspect hideux, on la croit anthropophage.

Les Hollandais possèdent la moitié de la Papouasie.

La *Nouvelle-Calédonie* a été décrite à la France, dont elle dépend.

C'est sur les récifs de *Vanikoro*, une des îles de l'archipel de la *Pérouse*, qu'eut lieu le naufrage du célèbre navigateur. — Les *Nouvelles-Hébrides* sont très-fertiles.

CHAPITRE III.

POLYNÉSIE.

Nouvelle-Zélande. — La NOUVELLE-ZÉLANDE, située aux antipodes de la France, avec un climat semblable à celui de notre pays, comprend deux grandes îles, séparées par le détroit de *Cook* et une petite île; elles mesurent ensemble 1500 kil. de long sur 130 de large. Une chaîne, haute de 5,000 mètres et couverte de glaciers, parcourt la contrée du N. au S.; beaucoup de larges et rapides cours d'eau qui forment de magnifiques cascades, y ont leur source. Le sol est d'une fertilité extrême; les arbres y atteignent une hauteur gigantesque; parmi les végétaux indigènes, il faut citer le myrthe à thé et le *phormium tenax*, dont les fibres sont propres au tissage. L'or, le fer, la houille sont exploités. La moitié d'un siècle à peine s'est écoulée depuis la colonisation de la Nouvelle-Zélande, et déjà les routes, les chemins de fer, les télégraphes la parcourent, et beaucoup de villes s'y sont élevées; les principales sont *Wellington*, *Auckland*, *Nelson*.

La population indigène des *Maoris*, réduite au chiffre de 40,000, est presque entièrement convertie et à demi-civilisée. Les Anglais sont au nombre de 260,000.

Les archipels de la Polynésie offrent des traits généraux fort semblables. Parmi ceux qui présentent quelque intérêt plus particulier, on peut citer l'archipel tout volcanique de *Magellan*, qui dépend du Japon; le groupe de *Bonin-Sima* est même peuplé de Japonais; les *Ma-*

riannes (1), découvertes par Magellan lors de son premier voyage. Les Espagnols exterminèrent les naturels et restèrent seuls maîtres de ce sol fertile et de ces magnifiques forêts : ils ont couvert l'archipel de florissantes cultures et de fruits exquis. — Les *Carolines* (2), au nombre de 300, comprennent plusieurs groupes où se pressent les cocotiers, les arbres à pain, et mille fleurs charmantes. Les tortues abondent sur les côtes. La plus importante de ces îles est *Oualan*, où les vaisseaux trouvent des rades sûres. Les *Carolins* sont doués de qualités morales qui les rendent fort aptes à recevoir les influences de la civilisation chrétienne. — Diverses langues sont parlées dans les différents groupes.

Les îles *Sandwich*, aux aspects enchanteurs, offrent une profusion d'orangers, de tamariniers, de grenadiers, de bananiers, etc., nos animaux d'Europe s'y sont bien acclimatés. *Hawaii*, où Cook fut tué par les naturels, est dominée par le formidable volcan de *Mauna-Loa*; l'éruption de 1868 répandit au loin la désolation. Les indigènes, quelque peu civilisés, sont doux, affables et intelligents. *Honoloulou*, la capitale, est un port marchand assez important.

L'archipel des *Navigateurs* est composé d'îles très-hautes et très-fertiles. — Non loin est le groupe de *Wallis*, qui se convertit tout entier à la voix des missionnaires. — Les îles *Tonga* ou des *Amis* ont aussi reçu la foi; la population en est très-intéressante. *Tonga Tabou* (3) est la résidence du chef.

Les îles de la *Société* ont été décrites à la France.

L'île de *Sala* ou de *Pâques*, découverte le jour de cette grande fête, est la plus orientale de toute l'Océanie.

(1) Ainsi nommées de Marie-Anne, femme de Philippe IV d'Espagne.

(2) Ce nom leur fut imposé en l'honneur de Charles II d'Espagne.

(3) Tabou veut dire sacré; on appelle ainsi parmi les Polynésiens une personne, un lieu ou un objet, ayant reçu une consécration religieuse qui les rend inviolables.

APPENDICE

HISTOIRE DES DÉCOUVERTES GÉOGRAPHIQUES

Connaissances géographiques des Anciens.

— Les connaissances géographiques, aujourd'hui si étendues et si intéressantes, existaient à peine pour les Anciens et demeurèrent incertaines et obscures jusqu'au xvi^e siècle de notre ère.

Dans les sociétés primitives, les communications étaient rares et fort difficiles; les nations civilisées de l'Asie ne connaissaient que les pays qu'elles habitaient, et vaguement ceux où la conquête avait porté leurs armes. Néanmoins, les notions géographiques des Phéniciens devaient être plus positives, puisque du xv^e au v^e siècle avant J.-C., ils parcoururent, dans l'intérêt de leur commerce, la mer *Intérieure*, passèrent le détroit de *Cadès* et s'avancèrent sur l'Océan Atlantique, au N., jusqu'au *pays de l'étain* (Sorlingues) et de *l'ambre jaune* (Baltique). — Au S., ils visitèrent les îles *Fortunées*, trafiquèrent à l'E. sur les côtes de l'Océan Indien et du *pays des diamants, de l'or et des pierres précieuses* (Inde et Taprobane). Ils firent même le tour du continent africain.

Les Grecs n'eurent d'abord d'autres idées sur la terre que celles qui leur étaient présentées dans les poèmes d'Homère. Pour eux, elle était un disque autour duquel le fleuve *Océan* roulait ses flots inaccessibles aux mortels, et la voûte céleste reposait sur les épaules du géant *Atlas*.

Mais dans la suite, leurs colonies, semées sur tout le littoral de la Méditerranée, les guerres avec les Perses, et enfin les conquêtes d'Alexandre, dissipèrent les fables anciennes. Hérodote nomma l'Europe, l'Asie et la Libye (Afrique), parla du grand Désert et de ses oasis; Aristote soupçonna la rondeur de la terre; Pythéas reconnut les côtes occidentales de l'Espagne, de la Gaule, de l'Angleterre, et toucha à une terre qu'il appela *Thulé* (Islande ou Jutland.)

Les conquêtes romaines, sans reculer les bornes des connaissances acquises, donnèrent de nombreux détails sur l'intérieur des pays soumis. Eratosthènes d'Alexandrie (II^e siècle avant J.-C.) construisit une mappemonde dont les indications ne furent pas dépassées pendant quatre siècles. La géographie de Strabon et celle de Pline l'Ancien (II^e siècle de notre ère), sont un exposé de la science telle qu'elle était alors.

Depuis Ptolémée (II^e siècle ap. J.-C.) jusqu'à la fin du moyen âge, les bornes du monde connu sont : au N. l'île d'*Hibernie*, la *Calédonie*, le midi de la péninsule Scandinave et le cours du *Rha* (Volga); à l'E., la *Sérique*, ou pays de la soie, et la *Chersonèse d'or* (Malacca). Une terre supposée, se rattachant à la côte d'Ajan, bornait au S. les solitudes inconnues de l'océan Indien, et le bassin du Niger achevait la mystérieuse limite méridionale. L'océan Atlantique s'étendait à l'ouest, et nul ne s'y aventurait au large.

Progrès des connaissances géographiques.

— L'invasion des Barbares fit connaître le nord et l'est de l'Europe, et le centre de l'Asie. Plus tard, nos régions septentrionales s'ouvrirent au zèle des apôtres de la foi, et en Asie, les Arabes signalèrent des rivages inconnus dans la mer des Indes; ils pénétraient aussi en Chine, et fondaient des colonies aux Moluques.

Tandis qu'aucune des nations de l'Europe centrale ne soupçonnait l'existence d'un autre continent, les Scandinaves errant sur les mers septentrionales, visitèrent l'Islande dès le IX^e siècle, abordèrent au Groënland dans

le x^e, puis au xi^e, poussés par la tempête fort loin au S.-O., ils prirent terre sur un rivage couvert de *vignes sauvages* qu'ils appelèrent *Vinland*, et qu'on suppose être la côte de l'Amérique septentrionale.

Les Croisades, au xi^e siècle, avaient renoué les relations avec l'Orient. Le moine Rubruquis, envoyé par saint Louis, au Khan des Mongols (1253), explora une partie de la Russie et de l'Asie centrale. Marco Polo parcourut l'Asie pendant 25 ans, décrivit le *Cathay*, le Thibet, le *Cipango*, l'archipel Malais, les Indes; en Afrique, il visita la *merveilleuse* Tombouctou, et déclara que l'Asie ne tenait à l'Afrique que par l'isthme de Suez. C'est l'aurore d'un nouvel âge.

Grandes découvertes. — Le commerce des Vénitiens, des Génois, des Pisans, avait dévoilé à l'Europe les richesses de l'Inde; les Portugais, à la suite du prince Henri de Viseu, surnommé le Navigateur, cherchèrent un chemin par mer vers cette région féconde. S'avancant lentement vers le sud, ils dépassèrent, en 1412, le terme de la navigation des Anciens; les Canaries, que les Dieppois avaient visitées au xiv^e siècle, sont retrouvées; les Açores sont découvertes en 1432; le Sénégal, les îles du cap Vert, les côtes de Guinée sont successivement dépassés. En 1472, la ligne est franchie, et en 1486, Barthélemy Diaz atteignait l'extrémité méridionale de l'Afrique, qu'il nomma cap des Tempêtes. Enfin, l'année suivante, Vasco de Gama doubla la pointe redoutable, et lui laissant l'heureux nom de cap de Bonne-Espérance, il entra dans une mer dont les rivages se déployaient pour la première fois aux regards des Européens; il en remonta la côte jusqu'au nord du Zanguebar, et arriva aux Indes.

Dans le même temps, Christophe Colomb, convaincu de la sphéricité du globe, et plein d'espoir que la navigation vers l'ouest conduirait aux Indes aussi bien que celle du sud-est, ayant obtenu trois chétifs navires de Ferdinand et d'Isabelle d'Espagne, partit du port de Palos, traversa l'Atlantique, et, poussé par les courants de l'é-

quateur, découvrit, le 12 octobre 1492, une des îles Lucayes, à laquelle il donna le nom de San Salvador.

De 1492 à 1498, Colomb visita les Antilles, aborda la terre ferme, et pénétra jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque. Mais ni lui, ni Améric Vespuce, l'usurpateur de sa gloire, ne soupçonnèrent qu'ils étaient dans un nouveau monde; ils croyaient seulement avoir atteint l'une des extrémités de l'Asie.

Sur la route de Colomb, les navigateurs espagnols abordent de toutes parts : en 1513, Balboa découvre le Grand océan, et prend possession pour le roi d'Espagne de cette mer qui occupe la moitié du globe. En 1519, Fernand Cortez reconnaît le Mexique; Pizarre et Almagro entrent au Pérou et au Chili, 1532, 1534.

Cependant, les Portugais poursuivent leurs conquêtes en Asie; de 1498, époque de l'arrivée de Vasco de Gama à Calicut, jusqu'en 1516, ces intrépides marins visitent en conquérants les royaumes de Malabar, la côte de Coromandel, celle du golfe de Bengale, de la presqu'île de Malacca; ils s'établissent à Ceylan, aux Laquedives, aux Maldives, et font connaître Java, Sumatra, Bornéo, la plupart des Moluques et une partie de la Nouvelle-Guinée. — Magellan, portugais au service de l'Espagne, cinglant au S.-O., trouve la Patagonie, passe par le détroit auquel il laisse son nom, traverse l'immense océan qu'il appelle le Pacifique, et arrive aux Philippines. Il y mourut, mais son navire revint en Europe par le cap de Bonne-Espérance : le tour du monde était accompli et la sphéricité de la terre expérimentalement démontrée.

Un peu plus tard, Mendana s'avancant à travers le Grand océan, y rencontre le monde maritime : les îles Salomon sont découvertes (1568); les Marquises (1595). Quiros trouve Taïti et les Nouvelles-Hébrides; Torrès passe entre la Nouvelle-Guinée et l'Australie.

Les Français, les Anglais, les Hollandais suivent les deux peuples de la péninsule dans la voie des découvertes. Cabot, vénitien au service de l'Angleterre, explore le N.-E. de l'Amérique (1494); Jacques Cartier, de Saint-

Malo, découvre et remonte le Saint-Laurent (1540); il complète la reconnaissance du Canada, que Champlain colonise plus tard (1608); Raleigh fonde la colonie anglaise de la Virginie; l'amiral Drake fait le tour du monde en trois ans (1578); Schouten et Lemaire, envoyés par les Hollandais à la recherche du passage le plus court aux Moluques, exécutent leur fameux voyage autour du monde (1615). L'extrémité méridionale de l'Amérique fut courtoournée pour la première fois, et Lemaire laissa son nom au détroit qui sépare le continent de la Terre des Etats. Tasman découvrit l'île qu'il appela Van Diémen, et à laquelle les Anglais ont rendu le nom de Tasmanie; il vit la côte occidentale de la Nouvelle-Zélande, l'archipel des Amis et plusieurs autres îles, et enfin la partie N.-O. du troisième continent, qu'il avait été chargé de reconnaître, et qu'il nomma Nouvelle-Hollande.

Les mers polaires furent explorées dans le même temps; on y cherchait un passage entre les deux continents. En 1576, les Anglais retrouvèrent le Groënland; Davis, Hudson, Baffin parcoururent les mers glacées du nord de l'Amérique et laissèrent leurs noms aux baies et aux détroits qu'ils rencontraient; mais ce fut un Danois au service de la Russie, Behring, qui reconnut le détroit et la mer qui séparent l'Asie de l'Amérique.

Au XVIII^e siècle apparaissent les noms de Cook, Vancouver, Bass, la Pérouse. Louis XVI et Georges III dirigent et encouragent ces explorateurs, dont Cook est le plus illustre. Dans ses trois voyages successifs, 1768-1776, il découvrit ou fit mieux connaître la Nouvelle-Zélande, Taïti, les îles Viti, la Nouvelle-Calédonie et les îles Sandwich. Il descendit jusqu'au 71^e de latitude sud, s'éleva jusqu'au 72^e de latitude nord, et périt aux îles Sandwich, victime de la cruauté des sauvages. La Pérouse, après avoir visité l'E. de l'Asie et le N.-O. de l'Amérique, disparut dans les îles de la Mélanésie; les traces de son naufrage furent retrouvées par Dumont d'Urville, sur les écueils de l'île de Vanikoro; l'archipel a gardé son nom.

Enfin, le siècle actuel, si ardent aux investigations de

la science, a vu de nombreuses et hardies expéditions, dont la gloire se partage entre la France, l'Angleterre et les Etats-Unis. Le tour du monde a été souvent accompli : Dumont d'Urville (1) le fit trois fois (1826-1840); les périlleux voyages de James Ross, Parry et Franklin ont fait reconnaître les terres arctiques, à peu près complètement. En 1853, Kane s'avança en traîneau jusqu'à une mer libre de glace (par 82°); il serait donc possible de traverser le pôle nord, et il est au moins démontré que la *mer Polaire* existe.

Les terres antarctiques ont aussi été visitées : en 1834, Enderby toucha des rivages inconnus, au sud de l'océan Indien; Dumont d'Urville découvrit les terres Louis-Philippe, Adélie et Clarie, et James Ross (1839-1843) releva, sur une étendue de 800 kilomètres, la terre Victoria; il vit les volcans Erebus et Terror par 78°, et atteignit le 79° de latitude sud.

Aux découvertes faites sur mer, il faut ajouter que l'intérieur des terres a été et est encore soigneusement étudié. Les voyages et les récits d'Alexandre de Humboldt achevèrent de faire connaître l'Asie septentrionale et l'Amérique équinoxiale; le centre du continent Africain s'ouvrit à l'ardeur infatigable des Mungo-Park, Clapperton, Barth, Vogel, etc. En 1861 et 1864, Grant pénétra jusqu'à la région des grands lacs du centre, et Livingstone explore l'Afrique méridionale. Enfin, les colons anglais s'établissent à la Nouvelle-Zélande et nous révèlent les secrets de l'Australie.

Au moyen des chemins de fer qui coupent les forêts vierges de l'Amérique septentrionale et de l'Hindoustan, des bateaux à vapeur qui sillonnent le Grand océan et la mer des Indes, l'homme peut accomplir le tour de la terre entière, ou passer aux antipodes, en moins de trois mois; l'électricité lui apporte les nouvelles des extrémités du monde, en quelques secondes!

(1) On sait que cet illustre navigateur périt en 1842 dans l'affreux accident du chemin de fer de Paris à Versailles.

Qui pourrait énumérer les avantages de tant de routes ouvertes à la science, à l'industrie, au commerce ! Mais combien ne sont-elles pas plus précieuses encore pour l'accomplissement de cette parole de Notre-Seigneur : *Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toute créature.*—En effet, partout à la suite du navigateur, l'Eglise envoie ses missionnaires ; mais loin de s'arrêter sur les rivages nouveaux et parmi les peuples barbares pour les dépouiller de leurs richesses, l'Apôtre de Jésus-Christ leur apporte le trésor de la vérité catholique, acceptant en échange le ciel glacé des régions du nord ou les ardeurs brûlantes des tropiques, la rudesse et les privations de la vie sauvage, souvent même les persécutions et la mort. Ainsi, le dessein providentiel de Dieu, en livrant à l'Europe l'empire du monde, a été de faire luire aux yeux de tous les hommes la lumière de l'Evangile, et d'offrir à toutes les nations les bienfaits de la civilisation, en même temps que l'annonce du salut éternel.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Deuxième Partie.

Suite.

Géographie particulière et descriptive des contrées de l'Europe.

CHAP. XV. Iles britanniques	1
§ 1. Bornes, étendue	1
§ 2. Côtes, îles	2
§ 3. Montagnes, fleuves, lacs	4
§ 4. Aspect, climat	3
§ 5. Productions, industrie, commerce	7
§ 6. Histoire, divisions	9
§ 7. Villes remarquables de l'Angleterre	11
§ 8. Villes remarquables de l'Écosse et de l'Irlande	17
§ 9. Population, religion, gouvernement	19
§ 10. Colonies	19
CHAP. XVI. Scandinavie	20
§ 1. Étendue, bornes, côtes, îles	20
§ 2. Montagnes, fleuves, lacs	21
§ 3. Aspect, climat, productions	22
§ 4. Histoire, divisions	23
§ 5. Villes remarquables	25
§ 6. Population, religion, colonies, etc.	27
CHAP. XVII. Danemark	28
§ 1. Bornes, côtes, aspect, etc.	28
§ 2. Histoire, villes, colonies	29
CHAP. XVIII. Pays-Bas ou Hollande	31
§ 1. Bornes, côtes, fleuves	38
§ 2. Aspect, productions, industrie	32
§ 3. Histoire, divisions	33
§ 4. Villes remarquables	34
§ 5. Population, colonies	37

CHAP. XIX. Belgique	38
§ 1. Bornes, fleuves, etc.	38
§ 2. Aspect, productions	38
§ 3. Histoire, divisions	39
§ 4. Villes remarquables	40
CHAP. XX. Suisse	43
§ 1. Bornes, montagnes, etc.	43
§ 2. Fleuves, lacs	45
§ 3. Climat, productions	47
§ 4. Histoire, divisions	48
§ 5. Villes remarquables	49
§ 6. Population, religion, gouvernement	51
CHAP. XXI. Allemagne	51
§ 1. Bornes, côtes, etc.	51
§ 2. Montagnes, fleuves, lacs	52
§ 3. Aspect, productions	54
§ 4. Histoire	56
§ 5. Divisions politiques	58
§ 6. Villes remarquables de la Prusse	60
§ 7. Villes remarquables de la Bavière	64
§ 8. Villes remarquables des autres Etats allemands	65
§ 9. Population, religion, gouvernement	67
CHAP. XXII. Autriche	68
§ 1. Etendue, bornes, côtes, fies.	68
§ 2. Montagnes, fleuves	69
§ 3. Aspect, productions, industrie	70
§ 4. Histoire, divisions	72
§ 5. Villes remarquables	73
§ 6. Population, religion, gouvernement	77
CHAP. XXIII. Espagne	78
§ 1. Etendue, bornes, côtes, fies	78
§ 2. Montagnes, fleuves	79
§ 3. Aspect, climat, productions	81
§ 4. Histoire, divisions	83
§ 5. Villes remarquables	85
§ 6. Population, religion, gouvernement	91
§ 7. Colonies	92
CHAP. XXIV. Portugal	92
§ 1. Bornes, aspect, etc.	92
§ 2. Histoire, divisions, villes	93
§ 3. Colonies	95
§ 4. Population, religion, gouvernement	95
CHAP. XXV. Italie	95
§ 1. Bornes, étendue, côtes, fies.	95
§ 2. Montagnes, versants	96
§ 3. Aspect, climat, productions, etc.	99
§ 4. Histoire, divisions	101

§ 5. Villes remarquables	104
§ 6. Population	117
CHAP. XXVI. Turquie	118
§ 1. Bornes, étendue, côtes, îles, etc.	118
§ 2. Montagnes, fleuves	119
§ 3. Aspect, productions, industrie	120
§ 4. Histoire, divisions	121
§ 5. Villes remarquables	122
§ 6. Population, religion, gouvernement, possessions hors de l'Europe	124
CHAP. XXVII. Grèce	125
§ 1. Bornes, étendue, côtes	125
§ 2. Montagnes, cours d'eau, aspect	125
§ 3. Histoire, divisions, villes	126
§ 4. Îles	128
§ 5. Population, religion, gouvernement	130
CHAP. XXVIII. Russie	130
§ 1. Étendue, bornes, côtes, îles	130
§ 2. Montagnes, fleuves	131
§ 3. Aspect, climat	133
§ 4. Productions, industrie, commerce	134
§ 5. Histoire, divisions	135
§ 6. Villes remarquables	137
§ 7. Population, religion, gouvernement	140

Géographie particulière et descriptive des contrées de l'Asie.

CHAP. I. Sibérie	141
§ 1. Bornes, étendue, aspect	141
§ 2. Productions, commerce	143
§ 3. Villes, population	143
CHAP. II. Transcaucasie	144
CHAP. III. Turquie d'Asie	145
§ 1. Bornes, côtes, îles, etc.	145
§ 2. Montagnes, fleuves	146
§ 3. Aspect, climat, productions	148
§ 4. Histoire	149
§ 5. Villes remarquables	150
§ 6. Palestine	156
§ 7. Population, langues, religion	161
CHAP. IV. Perse	161
§ 1. Bornes, côtes, montagnes, aspect, productions	161
§ 2. Histoire, villes	163
§ 3. Population, religion, gouvernement	164
CHAP. V. Afghanistan et Béloutchistan	165
CHAP. VI. Turkestan	166
§ 1. Bornes, aspect, productions	166
§ 2. Histoire, villes, population	167

CHAP. VII. Chine	168
§ 1. Bornes, côtes, montagnes, fleuves.	168
§ 2. Aspect, climat, productions	169
§ 3. Histoire, divisions.	171
§ 4. Villes remarquables.	172
§ 5. Commerce, industrie	175
§ 6. Population, religion, gouvernement	175
CHAP. VIII. Japon.	176
§ 1. Bornes, îles, aspect, production.	176
§ 2. Histoire, villes, population, etc.	177
CHAP. IX. Indo-Chine	179
§ 1. Bornes, côtes, montagnes, etc.	179
§ 2. Aspect, productions	180
§ 3. Divisions, villes.	181
§ 4. Population	183
CHAP. X. Hindoustan	183
§ 1. Bornes, étendue, côtes, etc.	183
§ 2. Montagnes, fleuves	184
§ 3. Aspect, productions, climat	186
§ 4. Histoire, divisions.	189
§ 5. Villes remarquables.	190
§ 6. Population, industrie, commerce	193
CHAP. XI. Arabie	194
§ 1. Bornes, aspect, productions	194
§ 2. Divisions, villes.	195
§ 3. Population, religion, gouvernement	196

Géographie particulière et descriptive des contrées de l'Afrique.

CHAP. I. Égypte.	197
§ 1. Bornes, fleuves, aspect, climat	197
§ 2. Productions	199
§ 3. Histoire, divisions, villes	200
§ 4. Population, gouvernement, religion	204
CHAP. II. Nubie.	205
CHAP. III. Abyssinie.	206
§ 1. Bornes, aspect	206
§ 2. Histoire, divisions, villes.	206
CHAP. IV. Etats Barbaresques.	207
§ 1. Étendue, côtes, montagnes, etc.	207
§ 2. Histoire, divisions, villes.	209
§ 3. Population, religion, gouvernement	210
CHAP. V. Sahara	211
CHAP. VI. Sénégal, Guinée	212
§ 1. Bornes, montagnes, fleuves	212
§ 2. Aspect, climat, productions.	214
§ 3. Divisions, villes.	215
CHAP. VII. Ovampie, Hottentotie, Colonie du Cap	217

TABLE DES MATIÈRES.

295

CHAP. VIII. Somâl, Zanguebar, Mozambique, Cafrerie	220
CHAP. IX. Nigritie	223
§ 1. Bornes, fleuves, aspect.	223
§ 2. Population, divisions, villes.	224
CHAP. X. Iles de l'Afrique	226
§ 1. Iles de l'océan Atlantique.	226
§ 2. Iles de l'océan Indien	228
<i>Géographie particulière et descriptive des contrées de l'Amérique.</i>	
CHAP. I. Groënland	230
CHAP. II. Amérique anglaise	231
§ 1. Bornes, côtes, golfes, îles	231
§ 2. Montagnes, fleuves, lacs	232
§ 3. Divisions, villes, population	234
CHAP. III. Etats-Unis	235
§ 1. Bornes, côtes, montagnes, fleuves, lacs.	235
§ 2. Aspect, productions	238
§ 3. Divisions, villes.	240
§ 4. Industrie, commerce, population, religion	244
CHAP. IV. Mexique	245
§ 1. Bornes, montagnes, fleuves.	245
§ 2. Aspect, climat, productions.	246
§ 3. Histoire, villes	247
§ 4. Population	249
CHAP. V. Amérique centrale	249
§ 1. Etendue, montagnes, aspect.	249
§ 2. Divisions, villes	250
CHAP. VI. Colombie, Equateur, Vénézuéla.	251
§ 1. Bornes, montagnes, fleuves, etc.	251
§ 2. Histoire, divisions, villes.	253
CHAP. VII. Guyane	255
§ 1. Bornes, aspect, productions.	255
§ 2. Divisions, population	256
CHAP. VIII. Brésil.	257
§ 1. Etendue, côtes, montagnes, fleuves, etc.	257
§ 2. Histoire, villes	260
CHAP. IX. Paraguay, Uruguay, Confédération de la Plata.	261
§ 1. Bornes, montagnes, fleuves.	261
§ 2. Aspect, climat, productions.	262
§ 3. Divisions, villes, population.	264
CHAP. X. Pérou, Bolivie	265
§ 1. Bornes, montagnes, fleuves.	265
§ 2. Aspect, climat, productions.	266
§ 3. Histoire, divisions, villes.	267
CHAP. XI. Chili, Patagonie, Iles Australes	269
§ 1. Chili.	269
§ 2. Patagonie, Iles australes.	271

CHAP. XII. Antilles	272
§ 1. Aspect, productions, climat	272
§ 2. Iles principales, population, etc.	274

Géographie particulière et descriptive des principales terres de l'Océanie.

CHAP. I. Malaisie	276
§ 1. Archipel de la Sonde	276
§ 2. Bornéo, Célèbes, les Philippines	277
CHAP. II. Mélanésie	279
§ 1. Australie.	279
§ 2. Tasmanie, Nouvelle-Guinée, etc.	281
CHAP. III. Polynésie	282

Appendice.

Histoire des découvertes géographiques	284
--	-----





BIBLIOTEKA KÓRNICKA

175239/2

Aux

HISTOIRE SAINTES
COURS D'HISTOIRE
prenant l'*Histoire*
loire de France. 10

HISTOIRE ANCIENNE, avec tableaux synchroniques.
1 vol. in-18, 6^e édit. 1 fr. 50

HISTOIRE ROMAINE. 1 vol. in-18. 5^e édit. 1 fr. 50

HISTOIRE DE FRANCE, avec tableaux généalogiques
et chronologiques, 1 fort vol. in-18 (660 pages), 13^e édi-
tion. 2 fr. 50

HISTOIRE DU MOYEN AGE, avec tableaux synchroni-
ques et généalogiques. 2^e édit. 1 fort vol. in-18. 2 fr. 50

MYTHOLOGIE. 5^e édit. 1 vol. in-18. 1 fr. 10

PETITE GÉOGRAPHIE à l'usage des enfants. 3^e édit.
1 vol. in-18. 80 c.

COURS ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, avec un tracé de la
France divisée par bassins. 4^e édition revue et corrigée,
1 vol. in-18. 1 fr. 25

COURS DE GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE 1^{re} vol., pré-
cédé d'un Cours abrégé de Cosmographie avec figures.
in-18, format Charpentier. 3 fr.

1^{re} partie : **THÉORIE**. 1 vol. in-18
(format Charpentier). 2^e édit. carton. 2 fr. 75

COURS

DE

LITTÉRATURE

LE MÊME broché 2 fr. 50

2^e partie : **HISTOIRE LITTÉRAIRE**
ancienne et moderne. 2 vol. in-18
(format Charpentier), cartonné 5 fr.

LE MÊME broché 4 fr. 75

CANTIQUES : AMOUR A JÉSUS-CHRIST, paroles seules,
10^e édition. 80 cent.

— **GLOIRE A MARIE**, paroles seules, 10^e édi-
tion. 80 cent.

À paraître en septembre prochain :

COURS DE GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE 2^e vol.

Sous presse :

HISTOIRE MODERNE. 1 vol. in-18.

D. S. B.